







S U I T E
D E
L'HISTOIRE
G E N E R A L E
D E S V O Y A G E S ,
O U D E

LA NOUVELLE COLLECTION
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES
PAR MER ET PAR TERRE,

Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les
différentes Langues de toutes les Nations
connues , &c.

T O M E L X V I I I .

Contenant les Restitutions & les Additions de l'Edition
de Hollande ,

P O U R S E R V I R D E S U P P L E M E N T
A L'EDITION DE PARIS,



A P A R I S ,

Chez ROZET, Libraire , rue S. Severin ,
au coin de la rue Zacharie , à la Rose d'or.

M. DCC. LXVI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa



SUPPLEMENT
A L'HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES.

SUPPLEMENT

*Pour le Tome XLI, tiré du Tome XV
de l'Edition Hollandoise.*

VOYAGE DU CAPITAINE COWLEY,
AUTOUR DU MONDE.

Pour la Page 132 du Tome xli.

PLUSIEURS PIRATES , connus dans la suite sous les noms de *Boucaniers* & de *Flibustiers*, commencerent, vers l'an 1626, à jeter la terreur dans le monde commerçant. Les Mers du Nord furent le

INTRODUC-
TION.
Histoire de
quelques fa-
meux Pirates.

Suppl. Tome I, XVIII. A

— premier théâtre de leurs expéditions ;
COWLEY. & ils ne quitterent ces parages, qu'après s'être mis en état de parcourir les autres Mers , & de faire respecter leur Pavillon. Pierre le Grand , ayant croisé quelque tems sur les Côtes de l'Isle de *Tortue*, se rendit fameux par la défaite de la Flotte Espagnole à l'Ouest de Carthagene. Cette action, où le Vice-Amiral fut pris, le rendit d'autant plus célèbre, qu'il n'avoit qu'une petite Barque montée de vingt-huit hommes d'Equipage. Les Traitans de l'Isle de *Tortue*, informés du riche butin que Pierre le Grand avoit fait sur les Espagnols, suivirent son exemple ; ils armerent, & furent croiser aux environs du Cap de *Alvares*. Le succès répondit à leurs espérances, & leur nombre augmenta considérablement.

Les Sables
d'Olone.

Basile *Ringrose*, qui fut engagé à leur service, & qui a donné une histoire particuliere de leur origine, de leur aggrandissement & de leurs expéditions, place immédiatement après Pierre le Grand, un François nommé *les Sables d'Olone*, qui avoit été transporté, à l'âge de seize ou dix-sept ans, dans les Iles Caribes, en qualité de

Domestique ou d'Esclave. Son tems fini, il fut à Carthagene, & se joignit à une Troupe d'Avanturiers, qui s'y étoit formée vers l'an 1644. Ayant ravagé une partie de cette Ile & de ses environs, il fit voile vers l'Ile de Tortue, où il reçut un renfort considérable, & fit un riche butin. Enflé de ses succès, il retourna ravager les Côtes de l'Amérique Méridionale, & prit *Maracaybo* (1), Ville Capitale de la Province de *Venezuela*. Ces expéditions faites, il se joignit à un autre Pirate, qui s'appelloit Michel de Basca, Major de l'Ile de Tortue. Après avoir partagé, entre eux les richesses qu'ils avoient enlevées aux Espagnols, ils mirent à la voile, avec leur petite Flotte, composée de huit vaisseaux & de six cens soixante hommes d'Equipage. Dans cette campagne, ils prirent Gibraltar, & un grand nombre de Vaisseaux Espagnols richement chargés (2).

COWLEY.

Michel de Basca.

Le Chevalier Henri *Morgan*, né dans la Principauté de Galles, fut un

Le Chevalier Morgan.

(1) Cette Ville est située vers le dixieme degré de Latitude Méridionale. présenté devant *Leon de Nicaragua*, fut pris par les Indiens, son corps mis en pieces, brûlé, & ses cendres jettées au vent.

(2) Les Sables s'étant

— des plus fameux Flibustiers Anglois.
 COWLEY. S'étant embarqué à bord d'un Vaif-
 feau qui partoît pour les Isles Barba-
 des, il fut vendu pour servir en qua-
 lité d'Esclave pendant quelque tems.
 A peine eut-il recouvré fa liberté,
 qu'il fut à la Jamaïque, & s'affocia
 avec une troupe de Pirates qu'il y
 trouva. Il fit trois ou quatre Voyages
 avec eux ; mais, ennuyé de servir com-
 me subalterne, il convint avec quel-
 ques-uns de ses Camarades, d'acheter
 un Vaifseau, & de courir les Mers à
 leur profit. Morgan en fut le Capi-
 taine, & rangea les Côtes de Cam-
 pêche, qu'il pillâ. Il fit des prises
 confidérables, & retourna triomphant
 à la Jamaïque, où il trouva un vieux
 Pirate qui s'appelloit *Mansvelt*, homme
 fort expérimenté dans le métier de Pi-
 raterie, & dans la Navigation. Ces
 deux Avanturiers formerent une Flotte
 de quinze Vaifseaux, montée de cinq
 cens hommes, dont Morgan fut fait
 Vice-Amiral. Cette Flotte fit voile
 vers l'Île *Sainte Catherine*, que Mans-
 velt prit, mais qu'il ne put garder,
 parceque le Gouverneur de la Jamaï-
 que ne voulut point lui donner du
 secours, dans la crainte de déplaire.

au Roi de la Grande Bretagne. L'A-
miral se voyant ainsi abandonné, prit COWLEY.
le parti de se retirer à Tortue, où il
mourut. Morgan qui devoit naturel-
lement lui succéder dans le poste d'A-
miral, fit équiper une nouvelle Flotte,
beaucoup supérieure à celle de Man-
velt, & mit en Mer. Le Port de *Cuba*
fut le lieu du rendez-vous. Toute la
Flotte y étant arrivée, on mit à la
voile pour *Puerto del Principe* & *Puerto*
Vejo, qui furent pris tous deux. Mais
comme le butin qu'on y fit, ne suffi-
soit pas pour acquitter les dettes que
les Flibustiers Anglois avoient con-
tractées dans la Jamaïque, les Fran-
çois se séparèrent de Morgan. Celui-ci
ne se déconcerta point : il équipa à
peu de frais une petite Flotte, & prit
Porto Bello, où il fit un butin consi-
dérable. Comme il prévoyoit qu'il
étoit de son intérêt de s'attacher son
Equipage, il fut à *Cuba*, où il parta-
gea, avec ses gens, les dépouilles des
Espagnols. L'argent se montoit à deux
cens cinquante mille pieces de huit, sans
compter une grande quantité de riches
marchandises. Déterminé à faire de
plus grandes entreprises, il retourna à
la Jamaïque, où il comptoit trouver

— un grand nombre d'Avanturiers. Il ne
 COWLEY. se trompoit pas : plusieurs se joignirent
 à lui. Le Gouverneur ordonna même
 à un Vaisseau de trente-fix canons, qui
 étoit arrivé depuis peu, de la Nou-
 velle Angleterre, de renforcer son Es-
 cadre, forte de quinze Vaisseaux, &
 qui avoit neuf cens hommes d'Equi-
 page. Ayant mis à la voile, ils pri-
 rent une seconde fois Maracaybo &
 Gibraltar, & défirent une Flotte Es-
 pagne. Après cette expédition, Mor-
 gan partit pour *Panama*, avec une
 autre Flotte de trente-sept voiles &
 deux mille Combattans. Il perdit qua-
 tre de ses Vaisseaux à la prise de l'Île
 Sainte - Catherine. Cette perte fut
 suivie de plusieurs malheurs : la mala-
 die se mit dans l'Équipage, & la
 Flotte fut battue de la tempête pen-
 dant plusieurs jours.

Tous ces contre-tems fâcheux n'em-
 pêcherent point Morgan de continuer
 sa route. Après une navigation des
 plus pénibles, il entra dans la Mer
 du Sud, & fut mettre le Siège devant
Panama, dont il se rendit maître qua-
 tre jours après. La discorde s'étant
 mise entre l'Amiral & les Officiers,
 au sujet du partage des richesses qu'on

avoit trouvées dans la Ville, Morgan prit la fuite avec quatre Vaisseaux, & se retira dans la Jamaïque. COWLEY.

Ce fameux Pirate ayant renoncé à cet infâme métier, une nouvelle troupe d'Avanturiers infesta les Mers, avec une Flotte de neuf Vaisseaux (3). Ils firent voile vers *Darien*, le 23 Mars 1679, & s'emparerent, le 5 Avril, de la Ville *Sainte-Marie*. Comme ils n'y trouverent pas un aussi riche butin qu'ils l'espéroient, ils rangerent la Côte jusqu'à Panama, où ils coulerent à fond quelques Vaisseaux Espagnols, & firent des prises considérables sur eux, pendant les dix jours qu'ils bloquerent la Ville. Le Capitaine *Coxon* les ayant quittés, *Sawkins* fut choisi pour commander en chef. Cet Amiral ayant été tué, le Capitaine *Sharp* lui succéda, & se distingua par plusieurs exploits remarquables. S'étant avancé jusqu'à l'Ile de *Gorgone*, il y radouba ses Vaisseaux, & fit voile ensuite pour *Arica*, où il arriva après une longue & pénible navigation. Il avoit dessein de surprendre la Ville & d'y entrer pendant

Nouvelle
Troupe d'A-
vanturiers.

(3) Les Capitaines *Coxon*, *Harris*, *Bournano*, *Sawkins*, *Sharp*, *Cook*, *Alleston*, *Rowe* & *Macket*, étoient les principaux Chefs de cette Troupe.

COWLAY.

la nuit, mais ce projet ne réussit point ; ce qui l'engagea à se retirer au Village de *Hilo*, dont il se rendit maître, & où il prit de nouvelles provisions. Ces Aventuriers pillèrent & ravagèrent tout ce qui se trouva sur leur route, jusqu'à l'Ile de *Juan Fernandez*, aux environs de laquelle ils arriverent vers la fin de 1679. Le Capitaine Sharp ayant été déposé, au commencement de l'année suivante, le Capitaine *Watlin* fut élu Amiral de cette petite Flotte. Persuadé qu'on feroit un riche butin dans *Arica*, il fut résolu de l'attaquer une seconde fois. L'assaut fut vif, mais ayant été repoussés avec perte, ils renoncèrent à leur projet, regagnerent *Panama*, & rangerent la Côte jusqu'à *Paita*, qu'ils ne purent surprendre. Déchus en partie de leurs espérances, ils continuerent leur route pour tâcher de découvrir les Détroits de Magellan. Ils trouverent, sur leur route, une Ile, qui leur étoit inconnue, & à laquelle ils donnerent le nom d'*Ile du Duc d'Yorck*. Ayant passé plus d'un mois à chercher les Détroits de Magellan, sans pouvoir les trouver, ils retournerent chez eux par une route nouvelle. Les Iles Caribes furent les seules qu'ils

virent depuis le 6 Novembre jusqu'au 20 Décembre. Arrivés dans ces Îles, ils se séparèrent, & chacun se retira dans son Pays.

Le succès des plus grandes entreprises dépend souvent du secret : tel échoue dans ses projets, qui auroit certainement réussi, s'il avoit su les exécuter avant que de les divulguer. Les Boucaniers & les Flibustiers étoient si persuadés de cette vérité, que personne n'entroit dans leurs secrets. Les Officiers, les Pilotes & les Matelots, qu'ils prenoient à leur service, n'étoient initiés dans leurs mystères, qu'à une certaine hauteur de la Mer. C'est ce qui arriva au Capitaine *Cowley* (4), homme connu, parmi ces Aventuriers, pour un des plus habiles Marins de son tems. Engagé, forcé, pour ainsi dire, de commander un Armateur d'un Port François, appelé *le Petit Guaves*, dans l'Île de Saint-Domingue, rendez-vous ordinaire d'une Troupe de Flibustiers, il partit de Virginie, le 23 d'Août 1683. Comme il alloit entrer dans le *Petit Guaves*, le Capitaine *Cook*, un des,

COWLEY.

1648.

Cowley entre au service des Flibustiers.

(4) Le Journal du Capitaine Cowley se trouve dans un Ouvrage Anglois qui a pour titre : *A New Universal Collection, of Voyages and Travels.*

COWLEY

1683.

principaux Chefs de Troupe, lui communiqua le projet qu'il avoit formé, & lui dit qu'il falloit faire voile vers les Côtes de Guinée. De tels ordres surprirent Cowley, mais il fallut obéir; il changea, en conséquence, sa route, qu'il dirigea vers les Iles du Cap Verd. Il arriva, au mois de Septembre, dans l'île de *Sal*, où il ne trouva que du poisson, & des bêtes fauves (5). Après avoir parcouru une partie des Iles du Cap-Verd, ces Aventuriers débarquerent à *Saint Jago*. Ils enleverent tout ce qui se trouva sous leurs mains; mais leur meilleure capture, fut un Vaisseau de quarante canons, chargé de toute sorte de provisions, qu'ils prirent dans le Port de *Sierra-Leona*. Cette prise faite, ils gouvernerent vers l'île Juan Fernandez, & rangerent la Côte du Bresil. Arrivés au quarantième degré de Latitude Méridionale, la Mer leur parut rouge comme du sang; ce qui étoit occasionné par une quantité prodigieuse de Chevrettes. Les Veaux ma-

(5) Le Gouvernement de cette Ile, située vers le seizieme degré de Latitude, étoit singulier. Le nombre de ses Habitans ne se montoit qu'à cinq,

dont quatre avoient des titres. Un étoit Gouverneur, trois avoient le rang de Capitaines, & le cinquieme étoit Sujet, pag. 129.

rins & les Baleines font si communs dans cet endroit , qu'on y en trouve cent fois plus , qu'au même degré de Latitude Septentrionale. Nos Aventuriers découvrirent, au quarante-septième degré de Latitude , une Ile inconnue , que le Capitaine Cowley nomma *Pepys*. Le Havre de cette Ile est très-avantageux : mille Vaisseaux peuvent y être à la Rade. Ils y firent de l'eau , & y prirent des provisions en abondance.

COWLEY.

1683.

Découverte
de l'île *Pepys*.

Après avoir radoubé leurs Vaisseaux, ils remirent à la voile , au commencement de Janvier , & dirigèrent leur route vers les Détroits de Magellan. Dès le 28 du même mois , ils aborderent aux Iles de *Sebald* ; & gouvernant Sud-Ouest par l'Ouest , ils apperçurent vers le cinquante-troisième degré , la Terre de feu ; mais n'osant passer le Détroit de le Maire, ils se déterminèrent à en faire le tour. Le 14 Février, il s'éleva une furieuse tempête , qui les jeta jusqu'au soixantième degré & demi ; hauteur où aucun Vaisseau n'avoit point encore été. Le froid y étoit excessif , ce qui leur fit prendre le parti de revirer vers le Nord-Est. Ayant trouvé , au quarante-septième degré de Latitude , un Vaisseau Anglois, nommé le *Nicolas*,

1684.

COWLEY.

1684.

commandé par Jean *Eaton*, ils engagèrent le Commandant à se joindre à eux. *Eaton* les accompagna jusqu'à l'Ile de *Juan Fernandez*, ils entrèrent dans une Baie, où ils trouverent vingt-cinq brasses d'eau (6).

Les *Avanturiers* n'ayant aucun but fixe, & voulant parcourir toutes les Mers, gouvernerent Nord-Nord-Est jusqu'à ce qu'ils fussent sortis de la Baie d'*Arica*. Ils se déterminerent alors à faire voile vers le Cap *Blanc*, & continuerent leur route jusqu'au septième degré, où ils trouverent l'Ile de *Lobos*. Après avoir carené leurs Vaif-

(6 Le Capitaine *Sharp* avoit jetté l'ancre, dans la même Baie, en 1680. Comme il avoit trouvé cet endroit désert & inhabité, il le nomma l'Ile *Sainte Catherine*, où il laissa un Indien, qui lui appartenoit. Ce pauvre Indien, qui n'avoit qu'un fusil, un petit baril de poudre, quelques bales & un couteau, étoit dans une crainte continuelle de tomber entre les mains des *Espagnols*. Il établit sa demeure dans un vallon fort agréable, peu éloigné des Côtes de la Mer. Il se bâtit une petite cabane, qu'il couvrit avec des

peaux de veaux marins, & se fit un lit, élevé de deux pieds, avec des peaux semblables. Comme il n'avoit point d'instrumens propres pour la pêche, il se procura, par son industrie, une espee de harpon, avec lequel il prit assez de poisson pour sa subsistance jusqu'à l'arrivée de *Cowley*. Sa joie fut extrême, lorsqu'il apperçut les Anglois, & sur-tout le Capitaine *Cook*, qu'il connoissoit particulièrement. Nous sommes en partie redevables, à cet Indien, de ce que nous connoissons de l'Ile *Sainte Catherine*, pag. 121.

seaux , & pris des rafraîchissemens , ils sortirent de cette Baie , & gouvernèrent vers les Iles *Gallapagos* , situées sous la Ligne. Cowley appella celle qui est sous le premier degré , du côté du Sud , l'Ile du Roi *Charles*. Ils jetterent l'ancre dans une grande Baie qui est au Nord , & y trouverent une quantité prodigieuse de Tortues de Mer & de Terre , qui pesoient jusqu'à deux cens livres , & d'Oiseaux de différentes espèces. L'Ile du Duc d'Yorck ne leur offrit que du bois & de l'eau ; avantage qu'ils ne trouverent pas dans les autres Iles.

Informés , par un de leurs Prisonniers , qu'ils pourroient facilement s'emparer de *Realego* , ils se déterminèrent à retourner en Amérique pour ranger la Côte Septentrionale. Ils arriverent heureusement au Cap *Trespontas* , où ils trouverent de bonne eau. Après y avoir laissé leurs Prisonniers , ils prirent la route de *Realego* : leur arrivée jetta l'alarme dans la Ville ; mais les Indiens , revenus de leur première surprise , se préparèrent à faire une belle défense ; ce qui étonna les Flibustiers , & leur fit prendre le parti de se retirer. Ayant remis à la voile , ils gouvernèrent vers le Golfe *Saint Michel* , à l'embouchure

COWLEY.

1684.

Les Flibustiers
échouent de-
vant Reaal
go.

— duquel ils trouverent dans les deux
 COWLEY. Iles *Mangera* & *Amapalla*, dont ils se
 1684. rendirent maîtres. Une dispute s'étant
 Ils se sépa- élevée entre les Capitaines Eaton &
 rent. *Davis*, qui avoit remplacé le Capi-
 taine Cock mort depuis peu, ils réso-
 lurent de se séparer, après avoir carené
 leurs Vaisseaux.

Le Capitaine Eaton suivit Cowley.
 Ces deux Aventuriers sortirent de la
 Baie de Saint-Michel, le 15 d'Août,
 & dirigerent leur route vers le *Cap*
François, pour se rendre à *Paita*, où
 ils prirent deux Vaisseaux qui y étoient
 à l'ancre. Instruits qu'ils trouveroient
 dans l'Ile *Gorgone* (7), de bonne eau
 & de bon bois, ils relâcherent au Port,
 qui est un des plus beaux & des meil-
 leurs Havres de ces Parages. Gardant
 toujours Ouest-Nord-Ouest, ils con-
 tinuerent leur Voyage jusqu'aux Indes
 Orientales. Ayant découvert, à la hau-
 teur de treize degrés deux minutes de
 Latitude, l'Ile de *Guan*, ils en firent le
 tour pour chercher une Baie qui est à
 l'Ouest.

(7) Les Flibustiers ap- l'Ile de *Sharp*, parce
 pelloient cette Ile, située qu'il l'avoient décou-
 dans la Mer du Sud, à vert quelques années aupa-
 cinq lieues du Continent, ravant, pag. 132.

Le Gouverneur Espagnol , informé de leur arrivée , leur envoya trois copies de la même Lettre , écrites en espagnol , en françois & en hollandois. Il leur marqua qu'étant au service du Roi d'Espagne , il vouloit savoir qui ils étoient , d'où ils venoient & à qui ils appartenoient. Le Capitaine Eaton fit réponse au Gouverneur , qu'ils étoient envoyés par la Cour de France , pour faire des découvertes , & qu'ils étoient venus à Guan pour y prendre des provisions. A peine le Gouverneur eut-il reçu cette réponse , qu'il envoya une Députation au Capitaine Eaton , pour l'assurer de son amitié & l'engager à descendre chez lui , avec promesse de lui fournir toutes les provisions dont il auroit besoin. Les Flibustiers , flattés d'une si gracieuse invitation , envoyèrent des présens au Gouverneur , qui leur en fit aussi de considérables. Le Capitaine Cowley profita des bonnes dispositions des Espagnols pour radoubber son Vaisseau. Les Indiens suivirent , extérieurement , l'exemple des Espagnols ; mais Cowley , qui connoissoit leur perfidie , se tint sur ses gardes (8).

COWLEY.

1684.

Cowley
entre dans la
Baie de
Guan.

Les Aventuriers remirent à la voile,

Son Voyage
à la Chine.

COWLEY.

1684.

le 4 Avril, & découvrirent, vers le vingtième degré trente minutes de Latitude Septentrionale, une chaîne d'Iles, au Nord de Luçon, la plus grande des Iles Philippines. Ils côtoyerent ces Iles, & ayant le vent en poupe, ils arrivèrent, en peu de jours, à Canton, une des plus riches Provinces de la Chine, où ils firent un butin considérable. Les richesses immenses, qu'ils enleverent, auroient rassasié des gens moins ambitieux : mais rien ne pouvoit les satisfaire. Le Capitaine Eaton en donna une preuve bien convaincante. Informé qu'un Vaisseau Tartare, dont la principale cargaison étoit des lingots d'or & d'argent, faisoit voile vers les Iles Mariannes, il le suivit depuis Canton jusqu'à Manille. L'ayant perdu de vûe, il jetta l'ancre aux environs de Luçon, & attendit un vent favorable pour aller à Bantam. Il découvrit plusieurs petites Iles, où il prit des provisions. Dans sa route vers Borneo, il fit une descente dans une Ile qui est au Nord. Son Vaisseau étant à la Rade, il fit dresser une tente & une batterie de dix pièces de canon, pour se défendre au cas que les Naturels du Pays vinssent les attaquer. Ces préparatifs furent inutiles. Les In-

diens, qui n'avoient jamais vû d'Euro-
péens, furent si frappés, à leur premier
aspect, qu'ils les évitèrent le plus qu'ils
purent. Plusieurs se jetterent à la nage,
de peur de tomber entre leurs mains.
Les Flibustiers en prirent cependant
quelques-uns, qu'ils garderent près de
deux mois, & qu'ils traiterent fort
amicalement.

COWLEY,
1684.

Le Capitaine Cowley, déterminé à
renoncer à cet infâme métier pensa à
retourner en son Pays. Quelques-uns
de ses Camarades, qui avoient formé
le même projet, quitterent le Capitaine
Eaton, sous prétexte de poursuivre un
Vaisseau, qu'ils apperçurent à une cer-
taine hauteur. Mais leur véritable dessein
étoit d'aller à Batavia. Parvenus à une
certaine hauteur, ils furent jettés, par
les vents contraires, à *Cheribon*, sur la
Côte de Java. Là ils apprirent que
Charles II, Roi d'Angleterre, étoit
mort, & que les Hollandois s'étoient
emparés du Comptoir de Bantam, un
des plus considérables que les Anglois
eussent, dans ce tems-là, aux Indes
orientales. Cette perte a été très préju-
diciable au Commerce de la Compagnie
Orientale Angloise. Le Capitaine Cow-
ley, qui désiroit ardemment de retourner

Il renonce
au métier de
pyraterie.

1685.

1686.

Son retour
en Europe.

— en Angleterre, s'embarqua sur un Vaisseau
 COWLEY. feau Hollandois, & arriva le premier
 1685. de Juin, devant le Cap de Bonne-Espérance. Ayant remis à la voile, le 15 du même mois, il se trouva, le 29, au dix-neuvième degré quarante-cinq minutes de Latitude Méridionale, & le 20 de Juillet, au quinzième degré de Latitude Septentrionale. Le 22, il passa la même Ligne sous laquelle il avoit passé à son départ de la Virginie, en 1683, & il reconnut alors qu'il avoit fait le tour du Globe terrestre dans l'espace de trois ans & deux mois.

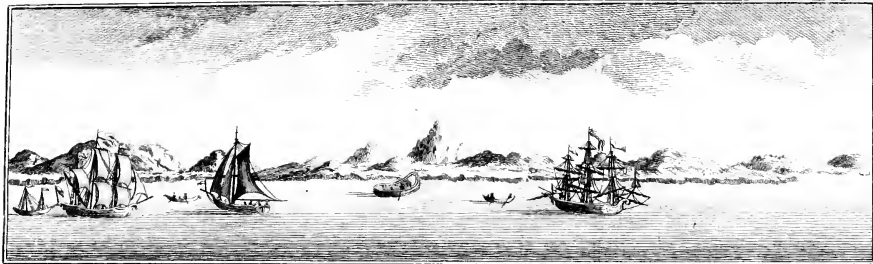
SUPPLEMENT AU VOYAGE DE M.
 ANSON A LA MER DU-SUD.

Pour la Page 550 du Tome 41.

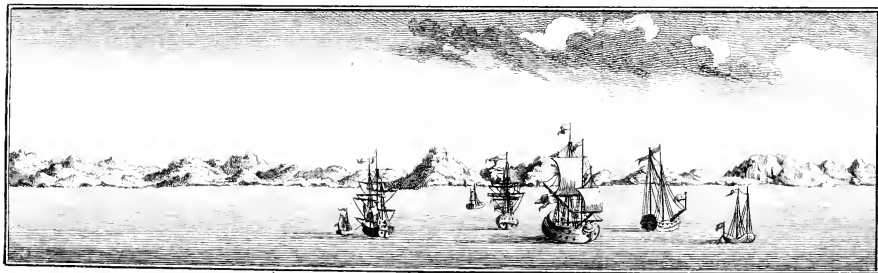
Introduc-
 tion.

DE TOUS LES VAISSEAUX qui composoient l'Escadre de M. Anson, le *Wager*, commandé par le Capitaine *Cheap*, fut celui qui souffrit le plus de l'horrible tempête, dont ils furent assaillis, le 7 Mars 1741, au débouquement du Détroit de le Maire (1). Après avoir perdu un de ses mâts, séparé du reste de l'Escadre, ayant ses agrêts dans le plus

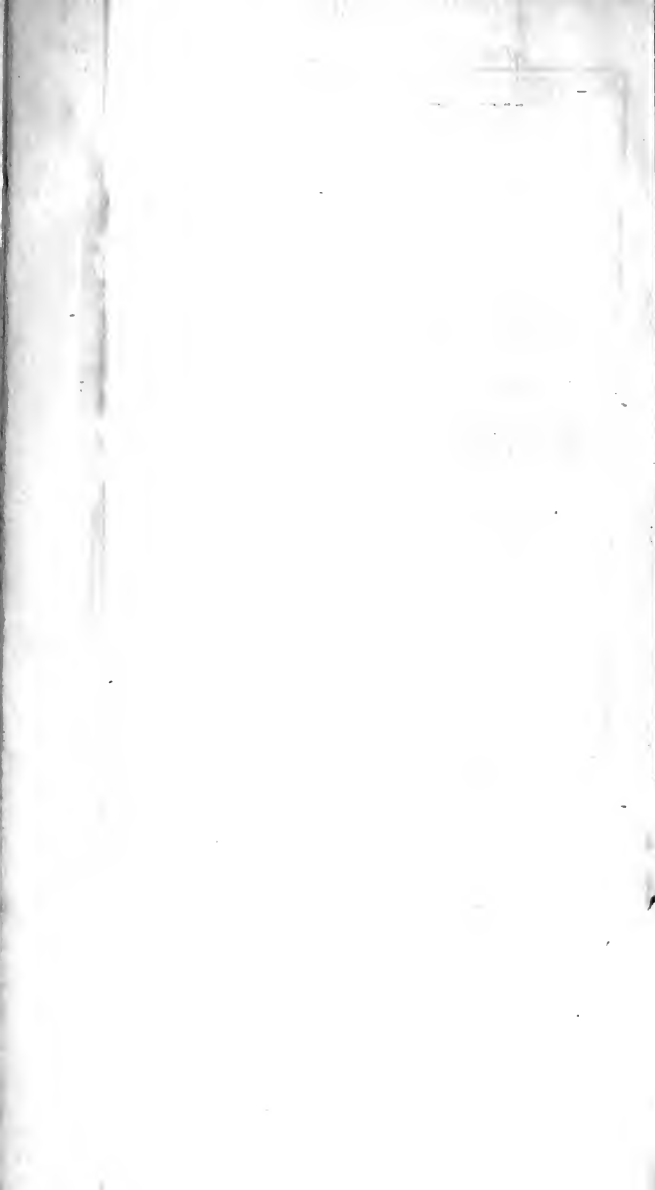
(1) ; Voyez Tome XLI, pag. 348.



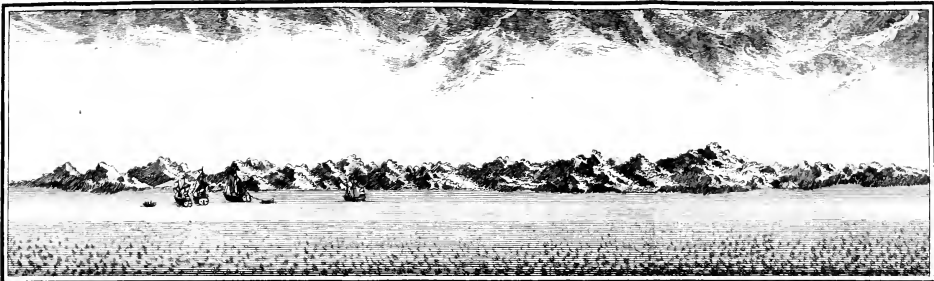
VUE DE LA TERRE DES PATAGONS UN PEU AU NORD DE LA BAYE DE S.^T JULIEN.



VUE DE LA BAYE DE S.^T JULIEN.

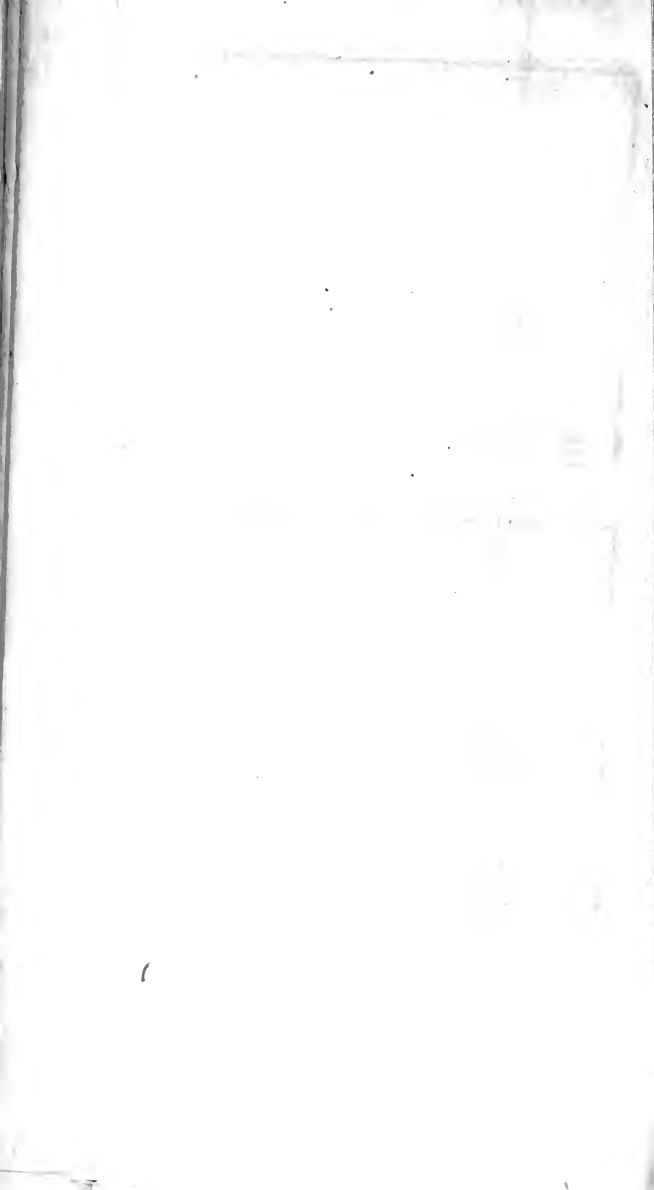


VUE DE L'ENTRÉE DE CHEQUETAN ou SEGUATANE.



VUE DE L'ENTRÉE DU PORT D'ACAPULCO.

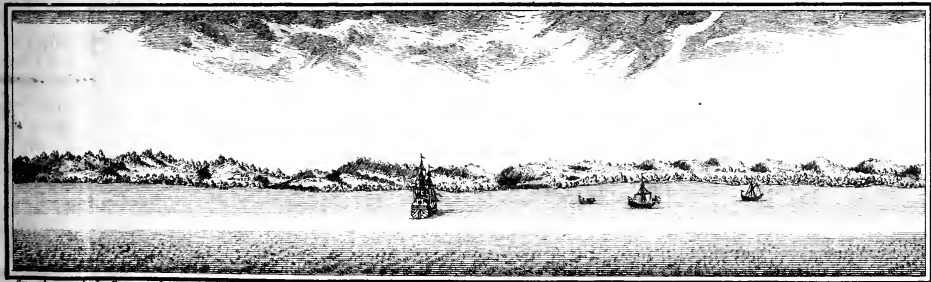




VUE DU COSTÉ DU SUD OUEST DE L'ISLE DE TINIAM.



VUE DE LA RADE DE TINIAM.





grand désordre, il échoua malheureusement contre un Ile de la Côte Occidentale des Patagons. Les circonstances de la perte de ce Navire, & les aventures de son Equipage, ont été recueillies des Mémoires que quelques-uns de ses infortunés Officiers ont publiés, depuis leur retour en Angleterre (2). Le Compilateur de ces Journaux trouve, dans la naïveté & dans la conformité de leurs récits, de sûrs garans de la fidélité & de l'exactitude de leurs Auteurs.

Le *Wager*, balotté par une Mer, presque toujours en fureur, & totalement desarmé, parvint, le 13 de Mai, à la vûe de la Terre; mais l'Officier de quart, à qui le Charpentier fit part de cette découverte, se persuadant trop légèrement que l'avis étoit faux, négligea d'en instruire le Capitaine, qui étoit malade; & ce ne fut que lorsque le Vaisseau fut entierement affalé sur la

SUPPLÉ-
MENT AU
VOYAGE
D'ANSON.
1741.

Sort funeste
du Vaisseau
le *Wager*.

(2) Le premier est le Journal des Sieurs *Bulkeley & Cummins*, imprimé à Londres, en 1743. Le second est d'Alexandre *Campbell*, imprimé à Dublin en 1747. Le troisième est sans nom d'Auteur, imprimé à Londres, en 1751. Le quatrième est d'Isaac *Morris*, imprimé à Dublin, en 1752. C'est de ces différens Mémoires qu'on a composé un tout, sous le titre de *Supplément au Voyage de M. Anson*, imprimé à Lyon en 1756.

SUPPLE-
MENT AU
VOYAGE
D'ANSON.
1741.

Il échoue
entre deux
écueils.

terre, où l'entraînoit la marée, qu'on ne put plus dissimuler le péril, qui étoit inévitable. L'impetuosité du vent, jointe à la chute du Capitaine qui l'empêcha de se porter lui-même à la manœuvre, fut la perte de ce Navire. Le 14, à quatre heures du matin ayant touché, ce fut en vain que les Anglois voulurent jeter l'ancre pour l'affermir, se trouvant environné de rochers de toutes parts. Il heurta une seconde fois, & brisa la tête de son gouvernail. A ce nouveau choc, l'alarme fut générale; chacun courroit de côté & d'autre pour prêter la main à la manœuvre, & tâcher de gouverner avec de gros cordages. Enfin, le Vaisseau heurta une troisième fois; mais heureusement il s'engagea entre deux écueils, qui l'empêcherent de couler à fond. Le Soleil, qui se leva alors, montrant le Rivage à la portée du fusil, ranima l'espérance de ce malheureux Equipage. Le Lieutenant & le Contre-Maître, que M. Cheap envoya successivement pour reconnoître la Terre, préférant leur propre conservation à l'humanité & à la subordination due à leur Capitaine, ne revinrent point au Vaisseau. Malgré tous ces contre-tems, les Anglois prirent terre, mais par un

tems si froid, qu'il étoit à craindre qu'il n'achevât de détruire ce que les flots avoient épargné. Après avoir retiré de ce Vaisseau tous les effets & toutes les provisions qu'ils purent, ils en formèrent un magasin. Peu-à-peu ils vinrent à bout de se faire des logemens commodes. Ils auroient pû y mener une vie assez douce, si l'ordre & l'intelligence avoient regné parmi eux; mais, soit par la faute des Chefs, soit par la mutinerie des Subalternes, ils se trouverent dans un état d'anarchie & de confusion, qui dura jusqu'au moment de leur dispersion.

Le premier sujet de mécontentement fut l'ordre que fit observer M. Cheap dans le transport des effets, du Vaisseau au Magasin; & ce mécontentement alla si loin, que les Anglois complotèrent de faire sauter le Capitaine & les Officiers dans leurs tentes, par le moyen d'une traînée de poudre; mais ceux-ci en ayant été avertis, les auteurs d'un aussi horrible attentat se retirèrent dans les Bois, pour se soustraire au supplice dû à leur crime. Presqu'en même-tems une affaire beaucoup plus sérieuse acheva d'aigrir les esprits, qui n'étoient déjà que trop portés à la révolte. Un nommé

SUPPLEMENT AU VOYAGE D'ANSON.

1741.

L'Equipage se sauve à terre.

Ses dissensions.

SUPPLE-
MENT AU
VOYAGE
D'ANSON.

1741.

Le Capitaine tue un des Mutins.

Cozens, homme inquiet & du plus violent caractère, voulut maltraiter le Munitionnaire, qui avoit retranché la ration d'un des gens de l'Equipage. Cheap, informé de ce désordre, & sentant les suites funestes qu'occasionneroit ce manque de subordination, accourut pour reprimer, par son autorité, l'insolence de cet Officier subalterne. Mais le furieux Cozens, qui ne reconnoissoit plus de Maître, résista, avec tant d'arrogance, au Capitaine, que celui-ci, de colere, lui lâcha imprudemment un coup de pistolet, qui le renversa baigné dans son sang; & nonobstant tous les soins qu'on prit de lui, il expira le quatrième jour. Cette mort acheva de révolter les esprits contre Cheap, qui fut encore blâmé d'avoir laissé transporter le Blessé dans un endroit plus sain & plus commode.

Disette des vivres.

Au milieu de tant de troubles qui les agitoient tour à tour, les Anglois ne perdirent point de vûe le soin de se procurer des vivres dans une Ile qui en fournissoit peu. Tout ce qu'ils purent tirer du Vaisseau, en farine, viande salée, vin & liqueurs, étoit pour eux une foible ressource, dont il falloit user avec ménagement, ignorant le tems

qu'ils seroient obligés de rester dans cette Ile. Ils étoient réduits au nombre de cent , sans compter neuf Déserteurs , dont la subsistance n'étoit plus à charge ; tout le reste , consistant en cinquante-quatre hommes , étant mort , ou dans la route , ou depuis le naufrage. Ce nombre , quelque diminué qu'il fût , étoit encore fort grand, vû la difficulté d'augmenter le dépôt de leurs provisions , qui se consommoient tous les jours. Cependant les Indiens des Iles voisines leur apportèrent , à diverses fois , quelques moutons , du poisson , des oies sauvages & des moules excellentes ; mais tout cela n'étoit pas capable de les garantir de la disette qui les menaçoit. La première fois que ces Indiens parurent devant l'Habitation des Anglois , ils faisoient tous les signes qui pouvoient les caractériser Chrétiens , sans oser pourtant mettre leurs Canots à terre. Pour les y engager , M. Cheap fit toutes les démonstrations capables de leur persuader qu'ils recevraient le meilleur traitement. Ils se rendirent enfin à ses sollicitations , & aborderent. Le Capitaine les accueillit avec beaucoup d'amitié , leur fit présent à chacun d'un chapeau & d'un habit de Soldat ,

SUPPLEMENT AU
VOYAGE
D'ANSON.
1741.

Les Anglois
voient des In-
diens.

& les régala de liqueurs, qu'ils trouverent délicieuses.

SUPPLEMENT AU
VOYAGE
D'ANSON.
1741.

L'accueil qu'on leur avoit fait, les engagea à revenir souvent & même en grand nombre avec toute leur famille. Leurs Canots étoient remplis de veaux marins, de moutons & de coquillages, qu'ils apportoit en présent. Ils tiroient leurs Canots à terre, & se construisoient des cabanes couvertes d'écorces d'arbres & de peaux de veaux marins. Ces Indiens sont d'un naturel fort doux; leur taille est médiocre; ils ont le teint bazané; le nez plat, les yeux fort enfoncés dans la tête. Ils vivent dans la fumée, étant dans l'habitude d'entretenir continuellement du feu, même dans leurs Canots. Ils n'ont aucune sorte de vêtement; & quoiqu'il fût alors un froid des plus rigoureux, ils étoient tous nus, à l'exception d'un vieux morceau de drap, que les hommes & les femmes portent attaché à la ceinture, & qu'ils font revenir par-dessus l'épaule: les garçons & les filles n'ont même pas ce morceau de drap, & sont nus comme la main. Les Anglois avoient beau les habiller, à chaque fois qu'ils revenoient, ils étoient toujours dans leur premier état. Une des choses
qui

Leur caractère.

qui les étonna davantage, ce fut un miroir : il feroit difficile d'exprimer l'espèce de surprise dont ils furent frappés, en y voyant leur image. Parmi ces Indiens, la condition des femmes est assez mauvaise; elles sont chargées de tout le travail; ce sont elles qui vont à la pêche, tandis que leurs maris passent leur tems à couper du bois, ou à se reposer auprès du feu.

La maniere de pêcher de ces femmes est fort remarquable. Elles sont dans leurs Canots à une certaine distance en Mer; elles plongent, tenant entre les dents un petit panier : elles demeurent sous l'eau un tems incroyable, ramassant dans le fond tout ce qu'elles peuvent trouver; & lorsque le panier est plein, elles reviennent, & continuent de plonger jusqu'à ce qu'elles ayent rempli leurs Canots. Les Anglois n'auroient pas perdu de si bons hôtes, qui les aidoient à subsister des fruits de leur pêche, s'ils n'eussent voulu attenter à l'honneur de leurs femmes. Comme ils sont extrêmement jaloux, le moindre soupçon, sur cet article, rompt les liens les plus étroits de l'amitié.

Les Anglois alloient tous les jours au Vaisseau, & tous les jours ils en re-

Suppl. Tome LXVIII. B

SUPPLE-
MENT AU
VOYAGE
D'ANSON.
1741.

Leur façon
de pêcher.

Cause du
départ de ces
Indiens.

1741.

tiroient de nouveaux secours de vivres ; mais avec le tems la violence des marées acheva de briser ce Bâtiment , & dès le milieu de Juillet ils n'en virent plus que les débris flottans sur les eaux. Ce leur fut une nécessité de ménager leur magasin plus qu'ils n'avoient fait encore ; & pour le garder avec plus de sûreté , le Capitaine y fit poser des Sentinelles jour & nuit. Cette sage précaution n'empêcha pas cependant que le magasin ne fût volé à diverses reprises. Après beaucoup de clameurs de l'Equipage , on parvint enfin à découvrir les vrais auteurs des larcins. Cheap résolut d'en faire une justice exemplaire ; le Conseil de Guerre les condamna à recevoir chacun six cens coups de fouet , & à être réduits à la demi-ration. Une fausse compassion engagea les Officiers à leur en épargner deux cens , & on leur retrancha encore la demi-ration qui leur avoit été conservée. Malgré cette sévérité , le magasin fut encore volé jusqu'à trois fois. On découvrit heureusement les nouveaux Voleurs , qui furent abandonnés dans une Ile déserte.

Triste situa-
tion des An-
glois.

La disette des vivres devenoit toujours plus grande , & les Anglois ,

comme des loups affamés, couroient par tout après un peu de nourriture ; heureux , lorsqu'après s'être fatigués toute la journée , ils rapportoient quelques méchantes herbes , pour les mêler avec leur farine & un peu de suif. Ils effuyèrent , dans cette Île , des jours si froids & si rigoureux , que mourant de faim , ils n'avoient pas le courage de sortir de leurs logemens , pour aller chercher de quoi vivre. Campés sur un triste Rivage , habitant un Pays sauvage & ingrat , éloignés de leur Patrie de plusieurs milliers de lieues , ne pouvant y retourner qu'à travers mille dangers ; déchirés par des troubles domestiques , dévorés d'appréhension pour les maux à venir , leur vie étoit un désespoir continuel. Dans cette cruelle misère , toute leur espérance , après Dieu , étoit en leur grande Barque ; mais elle étoit de beaucoup trop petite pour contenir leur nombre : cependant le Charpentier trouva le moyen de l'allonger d'onze à douze pieds vers la quille. Il travailla près de deux mois à perfectionner son ouvrage ; son zele & son génie parurent également dans le prompt succès de son travail.

SUPPLÉ-
MENT AU
VOYAGE
D'ANSON.
1741.

Ils allon-
gent la Bar-
que.

SUPPLE-
MENT AU
VOYAGE
D'ANSON.
1741.

Nouveaux
troubles par-
mi eux.

Les Anglois n'eurent pas plutô-
la ressource qu'on leur préparoit, qu'ils
se mirent tous à raisonner sur la route
qu'on devoit prendre. Le Capitaine ,
toujours constant dans la résolution de
suivre , autant qu'il le pourroit , les
ordres qu'il avoit reçus de M. Anson ,
vouloit aller vers le Nord. Le Canonier,
en lisant le Journal du Chevalier Nar-
borough , se persuada qu'il étoit plus sûr
de prendre la route du Sud. Cette op-
position de sentiment produisit , parmi
eux , un schisme , dont les effets furent
poussés bien loin ; & comme il en
résulta deux partis , pleins d'une animo-
sité mutuelle , les uns se déclarant pour
le Capitaine , les autres pour le Cano-
nier , il est nécessaire de faire connoître
plus particulièrement le caractère de
ces deux Chefs,

Caractere
de M. Cheap,

M. Cheap , Officier exact & intré-
pide , étoit un de ces Hommes rigides
qui veulent le devoir , sans considérer
les difficultés , & sans se mettre en peine
des murmures. Il sentoit l'autorité de sa
place , & ne croyoit pas que ce fût à lui
à prendre conseil des autres , mais aux
autres à recevoir l'ordre de lui. Il avoit
le commandement hautain , le naturel
vif & colere ; la résistance , loin de l'ar-

rêter, le rendoit plus ardent à poursuivre l'exécution de ses volontés ; il agissoit alors en homme piqué, & auroit perdu la vie plutôt que de reculer. Ce caractère dur & altier lui avoit déjà fait perdre l'affection de la plus grande partie de son monde. Les cœurs n'étant pas à lui, la crainte seule pouvoit lui conserver du respect & de l'obéissance : l'un & l'autre devoit lui manquer, dès qu'un parti formé contre lui, se persuaderoit qu'il n'étoit plus à craindre ; & c'est ce qui arriva.

Bulkeley, Canonier du Vaisseau, Navigateur habile & appliqué, étoit un de ces Hommes qui réfléchissent aux conséquences d'un projet, qui en condamnent la hardiesse, lorsqu'elle n'est point accompagnée de sûreté, & qui pensent que, dans des conjonctures difficiles, on doit passer par-dessus les règles ordinaires. Il étoit assez persuasif pour entraîner les autres dans son opinion, & assez ferme pour soutenir un sentiment, qu'il croyoit juste, contre toutes les oppositions de pure autorité. Il étoit estimé de tous les Officiers, & aimé de tous les gens de l'Equipage. Il avoit toujours paru un des plus zélés & des plus actifs pour le bien commun. L'opi-

Caractere
de Bulkeley.

SUPPLE-
MENT AU
VOYAGE
D'ANSON.
1741.

nion que l'on avoit de ses lumieres & de la droiture de ses intentions, lui assuroit la confiance générale. Aussi, à peine eut-il proposé son idée, & développé les raisons qui le faisoient incliner pour la route du Sud, que la plûpart furent de son avis. Ce consentement presque'unanime le porta à dresser un Mémoire raisonné signé de tous ceux qui étoient pour la route du Sud. Tous s'empresserent de le signer, à l'exception de cinq ou six, qui, par attachement pour M. Cheap, refuserent de se joindre aux autres.

Mémoire
présenté à M.
Cheap par
l'Equipage.

Ce Mémoire fut comme une déclaration de guerre entre les deux Partis. Le Canonier le présenta lui-même au Capitaine, qui demanda du tems pour faire ses réflexions. Etonné du grand nombre de signatures, il vit bien qu'il risqueroit trop à faire un éclat. Il se flatta qu'en temporisant, ce premier feu pourroit se dissiper ; & qu'alors, en tâchant de gagner quelques-uns du Parti contraire, il se mettroit en état d'être obéi. Il ne pensoit pas qu'il avoit affaire à gens, dont l'obstination étoit au-dessus des artifices. Dès le lendemain, Cheap fit appeller le Canonier avec les principaux Officiers, » J'ai fait, Messieurs,

Il ne l'approuve pas.

» leur dit-il, mes réflexions sur le con-
 » tenu de votre Mémoire. Il m'a occu-
 » pé l'esprit au point que je n'ai pas
 » fermé l'œil de la nuit. Il me semble
 » que vous avez pris votre résolution,
 » d'une manière un peu précipitée. Vous
 » voulez que nous prenions la route des
 » Détroits de Magellan ; mais faites-
 » vous attention que nous en sommes é-
 » loignés de plus de cent soixante lieues,
 » & que nous avons le vent contraire ?
 » Songez-vous au long trajet que nous
 » aurons à faire , après avoir passé les
 » Détroits, ayant toujours vent devant,
 » & par une route où il n'y a point
 » d'eau à espérer « ? A cela Bulkeley
 répondit, que , selon l'estime des meil-
 leurs Navigateurs , ils n'étoient pas à
 plus de quatre-vingt-dix lieues du Dé-
 troit ; que l'allongement de la Barque
 les mettoit en état de porter avec eux
 une provision d'eau suffisante pour un
 mois ; que d'ailleurs , en faisant route
 au Nord , ils avoient cent lieues à faire
 pour atteindre l'Ile de Juan-Fernandez,
 où il y avoit cent à parier contre un ,
 qu'ils ne trouveroient ni M. Anson , ni
 aucun des Vaisseaux de l'Escadre. Après
 quelques débats le Capitaine faisant
 réflexion que toute vivacité de sa part

SUPPLE-
MENT AU
VOYAGE
D'ANSON.

1741.

Les Anglois
prennent la
résolution de
déposer leur
Capitaine.

ne serviroit qu'à aigrir les esprits davantage, fut obligé de consentir à tout ce qu'ils voulurent; croyant pouvoir, par la suite, diviser une Cabale si vive; mais Bulkeley, sentant le désordre, qu'occasionneroit leur désunion, prit le parti, de concert avec le reste de l'Equipage dont il étoit devenu le Dieu tutelaire, de déposer le Capitaine. Les cris de joie qui succéderent à cette résolution, étant parvenus jusqu'aux oreilles de M. Cheap, il voulut en faveur la cause; &, pour cet effet, il fit appeller ses Officiers, qui lui déclarèrent qu'on avoit résolu de lui ôter le Commandement, pour le donner à M. Beau son Lieutenant. Que l'on se figure la situation d'un Homme, tel que M. Cheap, en entendant une déclaration si outrageante. Il eut la force de se posséder; & se tournant vers le Lieutenant, il lui dit d'un ton haut & ferme: » Quel est l'Homme assez hardi pour » entreprendre de m'ôter le Comman- » dement? Est-ce vous, Monsieur «? Cette apostrophe severe déconcerta le Lieutenant, qui répondit en tremblant, que non. Bulkeley arriva sur ces entre-faites: mais voyant que Cheap avoit des pistolets, pendus à la ceinture, il

jugea plus prudent de se retirer avec sa suite, qu'il avoit fait armer de fusils, que de s'exposer à attenter à la vie de son Commandant. Ce malheureux Capitaine, ayant ôté ses pistolets, s'avança pour parler à cette Troupe révoltée. Il les conjura, au nom de Dieu, de cesser tous leurs tumultes, leur protestant qu'ils seroient satisfaits. Mais ces Mutins ne voulurent entendre aucune raison, que M. Cheap ne leur eût promis, qu'à l'avenir on distribueroit à chacun une pinte d'eau-de-vie par jour. Cette indulgence étoit pernicieuse, puisqu'une distribution pareille devoit absorber la provision entière en moins de trois semaines; mais il fallut en venir-là pour calmer la fureur de ces Brutaux, qui ne consentirent à se retirer qu'à cette condition.

Le calme parut rétabli parmi l'Equipe; mais les passions de ce Peuple turbulent ne tarderent pas d'exciter de nouveaux orages. On étoit à la fin de Septembre, & il est difficile d'éprouver un froid plus rigoureux, & des tems aussi incommodés que ceux qu'ils avoient eus constamment, depuis quatre mois, qu'ils avoient été jettés dans l'Ile du *Wager*. La saison cependant

SUPPLEMENT AU
VOYAGE
D'ANSON.
1741.

Le calme se rétablit parmi eux.

SUPPLE-
MENT AU
VOYAGE
D'ANSON.
1741.

Le Capi-
taine envoie
à la décou-
verte.

commençoit à s'adoucir , & quelques beaux jours leur promettoient le retour d'un tems si désiré , & si propre au départ. Le Capitaine donna ordre , au Canonier , de s'embarquer sur la Chaloupe , avec quatre autres , & d'aller croiser , pendant une semaine , le long de la Côte Méridionale , pour en prendre une connoissance exacte. Ils furent plusieurs jours en Mer , & trouverent , à peu de distance de la Baie où ils étoient établis , qu'ils nommerent *la Baie de Cheap* , un bon Port , où ils passerent une nuit. Ensuite continuant leur course au Sud , ils trouverent une Côte extrêmement dangereuse , au bout de laquelle ils découvrirent un endroit fort commode pour se mettre à l'abri. Ils y tuerent beaucoup d'oies & de canards sauvages ; de-là suivant la même route , ils entrèrent dans une belle Baie sablonneuse , où le mouillage est excellent , & où ils trouverent une grande quantité de gibier. Ils débarquerent , & parcourant la Campagne , ils aboutirent à une seconde Baie , large de douze lieues , & profonde de dix-huit , au-delà de laquelle ils apperçurent distinctement cette Côte garnie de bois verts , dont le Chevalier Narborough parle dans ses Mémoires.

Leur retour & les découvertes qu'ils communiquèrent à leurs Compagnons, leur semblerent d'un bon augure, & il ne fut plus question que de mettre des bornes à l'autorité du Capitaine, qui n'en vouloit rien relâcher, & sur lequel ils rejettoient leurs malheurs communs. *Pemberston*, Capitaine des Troupes de terre, soit que l'Equipage l'eût gagné, soit animosité particuliere contre *M. Cheap*, soit encore qu'il crût que les désastres dont ils étoient accablés, n'eussent leur cause que de la mauvaise conduite du Capitaine, se présente à l'Equipage & leur dit : » Mes Enfans, » je vous demande main forte pour » mettre aux arrêts le *Sieur Cheap*, en » punition du meurtre commis par lui » contre *Cozens* « , protestant que ce n'étoit point l'animosité qui le faisoit agir contre le Capitaine, mais son devoir, qui le forçoit à cette sévérité, pour n'être pas responsable de ce crime à son retour en Angleterre. La proposition fut reçue avec acclamation par les Anglois, & ils s'engagerent d'aller, dès le lendemain, surprendre *M. Cheap* dans son lit. Il est étonnant que ce Capitaine n'ait eu aucun avis d'une conspiration si éclatante & si publique ; du

SUPPLEMENT AU
VOYAGE
D'ANSON.
1741.

Pemberston
engage l'E-
quipage à ar-
rêter le Ca-
pitaine.

SUPPLE-
MENT AU
VOYAGE
D'ANSON.
1741.

moins ne prit-il aucune mesure pour s'en défendre.

Ce fut le Vendredi matin, 9 Octobre, que cet odieux complot s'exécuta. Une Troupe de Matelots entrèrent brusquement dans la tente de M. Cheap, qui étoit couché; ils se jetterent sur lui; se saisirent de ses armes, & s'emparèrent de tous ses effets. Nonobstant ses clameurs sur le procédé indigne de son Equipage, il fut conduit, malgré lui, dans la tente du Munitionnaire; ce fut-là que les Anglois, à l'envi, insultèrent à son malheur, jusqu'au point de le frapper. Leur intention avoit d'abord été de le mener prisonnier en Angleterre; mais M. Cheap ayant demandé, pour toute grace, qu'on voulût bien le laisser dans l'Ile, où il se tireroit d'affaire comme il pourroit, la chose fut proposée à tout le Corps de l'Equipage, & Bulkeley lui-même, sentant combien cette affaire deviendroit épineuse à leur arrivée, s'ils amenoient leur Capitaine prisonnier, persuada ses Compagnons d'accorder à M. Cheap ce qu'il demandoit. Un autre Officier, nommé *Hamilton*, & le Chirurgien, obtinrent la permission de rester avec cet infortuné Capitaine.

M. Cheap
demande à
rester dans
l'Ile,

Toutes choses ainsi réglées, on défera le Commandement à M. Beaus, Lieutenant, & on dressa des Articles de discipline auxquels le nouveau Commandant acquiesça. Ces Articles contenoient en substance; que le Capitaine David Cheap ayant abusé de son autorité, en qualité de Commandant sur le Vaisseau le *Wager*, soit dans le naufrage de ce Navire, soit dans la conservation & sûreté de ce qu'on en avoit tiré, soit encore dans la promesse qu'il avoit faite de prendre la route du Sud, qu'il n'avoit pas voulu tenir au moment du départ: lui Capitaine Cheap étoit déchû de son Commandement, avoit été constitué prisonnier; & l'autorité transférée à M. Beaus, Lieutenant. Ils convinrent encore de préparer les vivres pour douze jours, vû l'incommodité de le faire à bord de la grande Barque, & défense d'enlever la portion de son Camarade, par fraude ou autrement, sous peine d'être abandonné & mis à terre. A l'égard de ceux qui devoient monter la *Berge*, ou la Chaloupe, ils jugerent à propos de ne leur donner que pour huit jours de vivres, afin de les mettre dans la nécessité de ne pas abandonner la grande Barque, & défense fut faite

SUPPLEMENT AU
VOYAGE
D'ANSON.

1741.

Beaus est
nommé Com-
mandant.

Articles
de discipline
dressés par
l'Equipage.

SUPPLE-
MENT AU
VOYAGE
D'ANSON.
1741.

de s'éloigner de plus d'une portée de fusil, sous les mêmes peines. Pour prévenir toutes sortes de mutineries, querelles, ou violences, il fut défendu à tous d'user de menaces ou d'insultes, & que quiconque manqueroit à son devoir, à cet égard, seroit aussi déshonoré. Il fut encore arrêté, que tout ce qu'on trouveroit de gibier, oiseaux, poissons & autres vivres, seroit également partagé entre tous, & défendu à qui que ce fût d'en soustraire la moindre partie, sous la même peine. Ces Articles furent signés par le Lieutenant, & quarante-sept autres, tant Officiers que Matelots.

Les Anglois lancent leur Barque à l'eau.

Le 12 d'Octobre, à la pointe du jour, les Anglois lancerent à l'eau leur grande Barque, qu'ils nommerent le *Speedwel*, ou *Heureux départ*. Comme on étoit occupé à charger ce Bâtiment des choses nécessaires, M. Cheap fit prier ses Compatriotes de lui laisser les provisions dont ils pourroient se passer, & leur fit sentir, que l'humanité demandoit qu'on proposât, aux Déserteurs, qui restoit dans l'Ile, s'ils vouloient s'embarquer avec le gros de l'Equipage. On lui promit l'un & l'autre; & le lendemain, on envoya vers les Déserteurs.

M. Cheap demande & obtient quelques provisions.

teurs , qui n'étoient plus que cinq ou six , les autres ayant traversé le Canal, sur des Canots Indiens, & étant parvenus au Continent. Ils furent reconnoissans de l'offre qu'on leur faisoit ; mais étant déterminés à rester, ils firent seulement la même priere que M. Cheap, de leur laisser quelques provisions. En conséquence on envoya au Capitaine, toutes les choses qu'on avoit mises en réserve pour lui , M. Hamilton, le Chirurgien & les Déserteurs , afin qu'il en fît la distribution comme il jugeroit à propos ; savoir, cinq demi-barils de poudre , six grenades, un demi-muid de balles à mousquets, six fusils, deux paires de pistolets, douze pierres à fusil, six pierres à pistolet , plusieurs outils de Charpentier , deux épées , un compas vertical , un quart de cercle , une paire de balances , quatorze pièces de bœuf , quatorze pièces de porc , & cent quatre-vingt-dix livres de farine.

Tout étant prêt le 13 pour mettre à la voile , le Canonier se rendit auprès de M. Cheap, pour lui faire ses adieux. Le Capitaine lui recommanda très-expressément, lorsqu'il seroit arrivé en Angleterre , d'y faire un rapport fidele & sans passion de tous les événemens

SUPPLEMENT AU
VOYAGE
D'ANSON.

1741.

SUPPLE-
MENT AU
VOYAGE
D'ANSON.
17 41

Départ des
Anglois.

passés : il lui parla avec amitié , lui fit présent d'un de ses meilleurs habits ; & après lui avoir touché la main d'une manière affectueuse , il lui souhaita un bon & heureux Voyage. Telle fut la séparation de ces deux hommes , qui se craignoient l'un & l'autre , & qui avoient tant de raison de se haïr.

Les Anglois s'embarquerent à onze heures du matin , au nombre de quatre-vingt-un hommes , cinquante-neuf sur la grande Barque , douze dans la Berge , & dix dans la Chaloupe ; ils mirent à la voile avec un vent d'Ouest-Nord-Ouest. En sortant de la Baie , la voile du mât de misaine se déchira , & ils eurent bien de la peine à éviter les Rochers qui bordent la Côte ; ils s'y feroient infailliblement brisés , sans le secours de la Berge & des rames. Ce premier péril fut léger , en comparaison de beaucoup d'autres , qu'il leur fallut essuyer. Ils avancerent le long d'une Côte stérile , jusqu'à une Baie sablonneuse , où l'ancrage parut bon. Ils y passerent une nuit , & le lendemain après midi , le beau tems les invita à lever l'ancre ; mais ils ne firent que croiser , & revinrent passer la nuit au même endroit. L'envie de réparer leurs voi-

les, les engagea à dépêcher la Berge à la Baie de Cheap, pour y prendre du canevas, qu'ils y avoient laissé en abondance. Neuf personnes, qui furent détachées pour exécuter cette commission, partirent, & ne revinrent plus. Sans doute, que de plus sérieuses réflexions les déterminèrent à rejoindre le Capitaine Cheap. Les Anglois attendirent en vain leur Berge pendant plusieurs jours, dont ils profitèrent pour pêcher du poisson & des coquillages. Enfin, voyant qu'elle ne revenoit plus, ils mirent en Mer, avec la Chaloupe; mais la Mer fut toujours si grosse, qu'ils craignoient à chaque instant d'être submergés. Le peu de concert qui regnoit parmi eux, rendoit leur situation encore plus fâcheuse. Les uns, abbatus par le découragement & le désespoir, refusoient de se prêter aux manœuvres les plus nécessaires; les autres, livrés à une humeur inquiète & turbulente, étoient toujours prêts à se mutiner; joint à cela que l'humidité de leurs habits, & la transpiration de tant de corps entassés les uns sur les autres, répandoient autour d'eux une infection insupportable.

Ils furent ainsi très long-tems à lutter

SUPPLEMENT AU
VOYAGE
D'ANSON.

1741.

La Berge abandonne la Baie, & va retrouver M. Cheap.

Route pénible des deux autres Bâtimens.

SUPPLE-
MENT AU
VOYAGE
D'ANSON.
1741.

contre les flots, sans avancer beaucoup; ne pouvant alarguer en Mer, & la nécessité les contraignant d'aller à Terre, pour y chercher des vivres. Ils eurent bien de la peine à dépasser les petites Iles qui sont au Sud de l'Ile du Wager: enfin, ils apperçurent le vrai Continent; mais cette nouvelle Côte, plus dangereuse que les précédentes, ne leur offrit qu'un amas de Rochers à fleur d'eau, contre lesquels la Mer venoit se briser avec un horrible fracas; de sorte qu'ils avoient continuellement la mort devant les yeux, n'osant se hasarder de tenir la Mer, & ne pouvant, sans le plus grand risque, tenter d'aller à Terre. Cependant ils n'avoient, pour toute nourriture, que quatre onces de farine par jour; & le besoin d'y suppléer, par l'industrie, les força de passer par-dessus toutes les difficultés, pour s'introduire successivement dans tous les Havres, où ils espéroient trouver de l'abri & des vivres. Ils virent, le long de cette Côte, diverses Cabanes d'Indiens, mais toutes inhabitées.

Le 2 Novembre, ils se trouverent; par leur observation, à cinquante degrés de Latitude Méridionale. C'étoit avoir fait bien du chemin, l'Ile du

Wager, d'où ils étoient partis, trois semaines auparavant, étant à quarante-sept degrés ; ils n'en étoient cependant pas plus contens : les écueils, dont ils étoient environnés, ne leur offroient qu'une mort certaine, & ils crurent devoir attribuer au miracle leur entrée dans un bon Havre, quoiqu'ils n'y trouverent que leur sûreté, la Côte étant tout-à-fait stérile, & la Mer impraticable pour la pêche. Leur sensibilité pour les contre-tems qui leur arrivoient successivement dans leur route, fut bien augmentée, par la perte qu'ils firent de leur Chaloupe, que la force de la Marée emporta, nonobstant qu'elle fût amarrée à la poupe de la Barque. Tous ces malheurs entraînèrent la désertion d'onze des leurs, qui se firent mettre à Terre, & donner leur contingent des provisions embarquées ; les représentations du Lieutenant & du Canonnier, qui, après lui, avoit la principale autorité, ne purent les retenir ; ils obtinrent cependant une décharge d'eux, comme quoi ils avoient été débarqués, de leur choix, & non par violence. Réduits au nombre de soixante, sans en être plus heureux, ils continuerent leur

SUPPLEMENT AU
VOYAGE
D'ANSON.

1741.

Perte de la
Chaloupe.

SUPPLE-
MENT AU
VOYAGE
D'ANSON.

1741.

Extrémité
où se trouve
la Barque.

Les Anglois
entrent dans
un bon Ha-
vre.

Disette où
ils sont ré-
duits.

route à travers les Rochers & les Bris-
fans, dont toute cette Côte est rem-
plie, & le 10, ils se trouverent à la
hauteur du Cap *Victoria*, & peu de
tems après, à l'embouchure du Détroit
de Magellan. La multitude de Rochers
& de Brisfans, la Marée, d'une vio-
lence supérieure à tout ce qu'ils avoient
vû; tout concouroit à augmenter leurs
allarmes: ils furent tout le jour entre
la vie & la mort; leur Barque même
fut tellement engloutie, qu'ils désespé-
rerent de la pouvoir retirer. Un ou-
ragan qui s'éleva, leur fit croire leur
perte certaine; lorsque tout-à-coup le
tems s'éclaircit, & un vent frais les
conduisit dans un bon Havre, où ils
trouverent l'eau aussi tranquille que
celle d'un Etang. Ils y virent quel-
ques Indiens, avec lesquels ils troque-
rent une paire de culottes de toile,
pour un Chien qu'ils mangerent avec
l'avidité de gens réduits, depuis huit
jours, à quatre onces de farine. Les
traits d'inhumanité, qui arrivoient jour-
nellement, représentoient au naturel
les horreurs de leur situation; cha-
cun d'eux craignant pour soi, gardoit
précieusement tout ce qui pouvoit
assurer sa nourriture, & auroit vû de

sang froid mourir tout l'Equipage, plutôt que de faire la plus petite libéralité. Dès qu'ils pouvoient attraper un peu de farine, ils se jettoient dessus & la dévoroient telle qu'elle étoit. Tous les jours il mouroit quelque un faute d'alimens. Le 14, ils découvrirent, à l'Ouest, le Cap *Pilar*, & le lendemain, le Cap *Monday*. La discorde retarda encore leur route; les uns disoient qu'ils n'étoient pas dans le Détroit; les autres, au contraire, assuroient qu'on l'avoit presque passé. Le premier sentiment prévalut, & ils retournèrent; mais au bout de quelques jours ayant découvert le Cap *Deseada*, au Sud-Ouest vis-à-vis le Cap *Pilar*, ils reconnurent leur erreur. Le 6 Décembre, se trouvant près du Cap *Huad*, ils apperçurent de la fumée sur le Rivage opposé, & virent, à l'entrée d'une petite Baie, des Indiens, qui leur crièrent de toutes leurs forces, *bona, bona*. Quelques Anglois descendirent à Terre, & échangerent avec eux, des marchandises de vil prix, pour deux Chiens, trois ou quatre Oies sauvages & quelques pieces de Veau marin sec. Ces Indiens sont de taille médiocre; leur teint est olivâtre: ils

SUPPLEMENT AU
VOYAGE
D'ANSON.
1741.

Passage du
Détroit de
Magellan.

SUPPLÉ-
MENT AU
VOYAGE
D'ANSON.
1741.

ont les cheveux d'un beau noir, & les portent fort courts. Ils ont le visage rond, le nez & les yeux petits, mais les plus belles dents du monde, unies, polies, ferrées, & d'une blancheur de nége. Ils portent sur la tête un tour de plumes blanches, qui leur sied parfaitement bien. Leurs vêtements sont faits de peau de Veau marin, & d'un autre animal qu'on nomme *Guianacoës*, dont on a vû la description ailleurs. L'envie d'abrégér leur route ne permit pas aux Anglois de s'arrêter long-tems avec ces Indiens, dont les Femmes avoient disparu à leur arrivée; ils les quitterent pour sortir au plutôt du Détroit. Le souvenir du passé les tenoit très-attentifs à prévenir une nouvelle méprise. Le vent étoit devenu favorable, ils parcouroient sans péril des Côtes, où ils trouverent de très-bonne eau, d'excellens coquillages, quantité de Mouettes & d'autres Oiseaux de Mer, dont ils mêlerent les œufs avec de la farine, & en firent un pouding à l'Angloise.

Le 9, ils étoient déjà par-delà l'Ile *Sainte Elisabeth* : ils découvrirent un charmant Pays, où quantité de *Guianacoës* païssoient par troupes de dix &

de douze. Leur intention étoit d'aller à Terre , pour en attraper quelqu'un ; mais le vent ne le leur permit pas. En très peu de tems ils se trouverent à la hauteur du Cap de la *Vierge Marie* , & hors de ce formidable Détroit , qui les avoit retenus un mois entier , & où il leur avoit fallu diriger habilement leur cours à travers une multitude de Pointes & de Tournans , dans une étendue de cent seize lieues. Nos Voyageurs rendent ici la justice qui est dûe au Chevalier Narborough , dans l'exactitude des directions qu'il a données , en décrivant ce Détroit ; directions auxquelles il est impossible de trouver la moindre chose à corriger , ou à ajouter.

Après avoir dépassé le Cap de la *Vierge Marie* , ils apperçurent , sur le Rivage , des Hommes à cheval , qui leur faisoient signe d'approcher ; mais le vent ne permit pas aux Anglois d'aborder , & s'étant tourné tout-d'un-coup à l'Ouest , il les obligea de partir sans avoir pû s'affurer si ces Cavaliers avoient été jettés sur cette Côte par un naufrage , ou s'ils étoient des Naturels du Pays , qui habitoient le long de la Riviere de *Gallegos*. A en juger par leur habillement & par leur contenance , ils

SUPPLEMENT AU
VOYAGE
D'ANSON.

2741.
Sortie du
Détroit.

SUPPLE-
MENT AU
VOYAGE
D'ANSON.
1741.

Arrivée au
Port Désiré.

les prirent pour Européens. Le 14, ils étoient à quarante-neuf degrés dix minutes de Latitude Méridionale, & à soixante-quatorze degrés cinq minutes de Longitude Ouest. Le lendemain, ils arriverent à l'Ile *des Pinguins*, qui n'est qu'à un mille du Rivage, & qu'ils trouverent couverte de Veaux marins & de Pingouins. Ils s'arrêtèrent peu de tems à cette Ile, pour atteindre plutôt le *Port Désiré*, où ils s'étoient proposé de séjourner.

L'entrée de ce Port est très-remarquable, par un Roc de quarante piés de haut, qui est du côté du Sud, à un mille dans les Terres, & qui ressemble à une borne faite de main d'homme. Leur premier soin, en arrivant au *Port Désiré*, fut d'aller à l'Ile des *Veaux Marins*, qui en est à une lieue. En moins d'une demi-heure, ils tuerent une très grande quantité de ces animaux; mais soit que cette nourriture ait, par elle-même, quelque qualité nuisible, soit que la trop grande abondance ne pût trouver une facile digestion dans des estomacs affoiblis, ceux qui en mangerent avec trop d'avidité, furent saisis de fièvres violentes, accompagnées de maux de tête. Les Anglois

Mauvaise
qualité du
veau marin.

glois trouverent, sur cette Côte, un grand nombre de briques gravées de différens caractères. Sur une de ces briques on lisoit très-distinctement ces mots : *Capt. Straiton 16. Canons 1687*, qui, selon toute apparence, désignoient un ancien naufrage. Ils virent aussi le *Puits Pecket*, dont parle le Chevalier Narborough, dans la Relation de son Voyage. Sa source est si petite, qu'elle ne donne que cent vingt pintes d'eau par jour. Comme le Puits étoit plein, ils en eurent bien-tôt tiré de quoi remplir les tonneaux vuides. Si la nécessité les avoit réduits au désespoir, & excités à la révolte, l'abondance ici les porta à vouloir tout avoir à la fois; & sans considérer la longue route, qu'ils avoient encore à faire jusqu'au Bresil, il fallut leur abandonner le peu de farine, qui étoit leur unique ressource, & qui fut consommé en bien peu de tems. Enfin, ils partirent, le 26 Décembre, du Port Desiré, & le même jour ils doublerent le Cap *Blanco*, dont ils vérifierent la Longitude, à soixante-onze degrés Ouest. Ce fut dans cette route, qu'ils regretterent leurs provisions, se trouvant réduits à ne manger que du veau marin, qui commençoit à

SUPPLEMENT AU
VOYAGE
D'ANSON.

1742.
PuitsPecket,

Départ du
Port Desiré.

SUPPLE-
MENT AU
VOYAGE
D'ANSON.
1741.

1742.

Les Anglois
vont à Terre
à la nage.

se gâter, faute de sel. Il falloit être aussi affamés qu'ils l'étoient, pour s'accommoder de ce poisson à demi pourri; mais, malgré sa puanteur, ils le dévoroient comme le mets le plus délicieux. Jusqu'au 10 de Janvier, ils n'eurent pas d'autre nourriture. Le Munitionnaire en mourut. De quarante-trois personnes qu'ils étoient encore, il n'y en avoit pas vingt qui eussent le courage de manger. ils n'étoient guères mieux fournis d'eau, n'en ayant plus que trois cens vingt pintes. Enfin, la Terre qu'ils n'avoient point vû depuis quatorze jours, se montra à leurs yeux. Cet aspect ranima leurs espérances; mais ce ne fut que le 12, qu'ils purent assez s'approcher du Rivage, pour aller à terre, à la nage; car depuis la fuite de leur Berge, & la perte de leur Chaloupe, ils étoient contraints de se jeter à l'eau pour gagner le Rivage; & par le moyen des tonneaux vuides, ils firent parvenir, avec le flot, des mousquets, de la poudre & du plomb, à ceux qui étoient à terre, qui firent une chasse ample de Veaux Marins, de Chevaux & de Chiens, dont cette Côte est infestée. Le lendemain, la Barque approcha la terre de fort près, & ayant amarré leurs rames dans l'écouille, ils

s'en servirent pour tirer à eux ce que leurs Compagnons avoient préparé. Une partie des Anglois, qui étoient à terre, revinrent à bord ; mais à peine furent-ils embarqués avec les vivres, qu'il survint une brise de Mer si violente, qu'ils furent obligés de partir, laissant à terre huit hommes de l'Equipage, & toute l'eau fraîche. La tourmente fut si extraordinaire, que la tête de leur gouvernail fut brisée, & le Bâtiment faillit à être séparé en deux. Se voyant forcés d'alarguer en Mer, & dans l'impossibilité de reprendre leurs restés à terre, ils mirent à flot un de leurs poinçons, qu'ils remplirent d'habits, d'armes à feu, de poudres, de balles, de chandelles, & d'autres provisions, avec une Lettre, pour informer ces Malheureux du danger où étoit la Barque, & qui les mettoit, malgré eux, dans la nécessité de les abandonner. Les Anglois de la Barque virent de loin leurs infortunés Compagnons, se saisir du poinçon, que le flot avoit poussé sur le Rivage, le défoncer, & après la lecture de la Lettre, se jeter à genoux, & pousser des cris, qui tenoient du desespoir. Ce qui pouvoit adoucir la douleur de cet abandon, c'est qu'ils étoient

SUPPLEMENT AU
VOYAGE
D'ANSON.
1742.

La Barque
y laisse huit
hommes.

SUPPLE-
MENT AU
VOYAGE
D'ANSON.
1742.
Portugais
qu'on trouve
au Nord de
la Plata.

dans un Pays bien pourvû de vivres ; & qu'ils y trouveroient infailliblement des Habitans.

Les quatre jours suivans , la Barque avança fort peu. L'eau leur manquoit ; mais le 19 , le hasard les conduisit à Terre , où ils en trouverent d'excellente. Le lendemain Bulkeley & Cummins , parcourant le Rivage , firent rencontre de quelques Habitans , montés sur de bons chevaux. Comme les Anglois étoient alors au Nord de la Riviere de *la Plata* , ils eurent lieu de penser que ces gens étoient Portugais ; ils lierent conversation avec eux en cette Langue , & apprirent de ces Pêcheurs , que la Guerre entre les Anglois & les Espagnols duroit toujours ; & que ces derniers avoient actuellement deux Vaisseaux de Guerre , l'un de cinquante & l'autre de soixante canons , qui croisoient à la hauteur du Cap *Sainte Marie* ; qu'il n'y avoit pas plus de six semaines qu'un autre de leurs Vaisseaux , de soixante-dix canons , avoit été brisé contre la Côte , & qu'il s'y étoit perdu corps & biens. Ces Pêcheurs inviterent les deux Anglois à leur Habitation , où ils les regalerent de bœuf & de pain blanc ; il y avoit long-tems qu'ils n'a-

voient fait si bonne chere. Bulkeley & Cummins, voulant en faire part à leurs Compagnons, acheterent du pain & d'autres provisions, qu'ils envoyerent à la Barque; & ce ne fut que la crainte de quelque trahison, qui les força de mettre à la voile pour *Rio Grande*.

Les Anglois navigerent sept jours de suite sans pouvoir prendre terre. Dès le 26, ils n'avoient plus rien à manger; trois de leurs hommes moururent de faim. Le jour suivant, leurs observations leur donnerent trente-deux degrés quarante minutes de Latitude Méridionale, & le 28, sur les six heures du matin, ils découvrirent l'Embouchure de *Rio Grande*. Cette vûe excita en eux les transports de joie que peuvent éprouver des hommes, qui depuis long-tems à deux doigts de la mort, se sentent rendus à la vie.

L'embouchure de cette grande Riviere est très dangereuse, par une Barre de sable, & plusieurs Bas fonds qui en rendent l'entrée très difficile. Bulkeley, qui servit de Pilote, conduisit habilement la Barque à l'entrée de la Ville, où l'on jetta l'ancre.

A peine les Anglois furent-ils arrivés, qu'on dépêcha vers eux un Ba-

SUPPLEMENT AU
VOYAGE
D'ANSON.
1742.

Les Anglois
arrivent à
Rio Grande.

SUPPLE-
MENT AU
VOYAGE
D'ANSON.
1742.

Bon accueil
que leur font
les Portu-
gais.

teau avec un Sergent & un Soldat, qui étoient chargés d'amener quelqu'un de cette Barque, pour rendre compte au Gouverneur, & lui apprendre qui ils étoient, d'où ils venoient, & quel étoit leur dessein en abordant à Rio Grande. Le Sergent & le Soldat monterent sur le Bâtiment, & parurent effrayés de n'y voir qu'une troupe de gens décharnés, & d'une figure hideuse. Ils jetterent sur eux des regards qui exprimoient l'horreur & la compassion que cet état leur inspiroit. Beaus, Pemberston, Bulkeley & Cummins se rendirent à terre pour se présenter au Gouverneur, qui leur fit un accueil des plus gracieux, les logea & les traita avec toute l'hospitalité possible, sans oublier les Anglois restés dans la Barque, à qui il envoya aussi des vivres en abondance. Entre autres questions que leur fit ce Commandant, il s'informa s'ils avoient quelques bonnes Cartes du Pays; mais ayant appris que non, & que l'industrie, unie à la force, avoit triomphé de tous les obstacles, il demanda à Bulkeley un Journal circonstancié de leur route.

Ce qu'ils
apprennent
de l'Escadre
de M. Anson,

Les Anglois apprirent aussi du Gouverneur, que le *Severn* & la *Perle*,

deux Vaisseaux de l'Escadre de M. Anson, étoient actuellement à Rio Janeyro, en très mauvais état; qu'ils avoient été séparés du reste de l'Escadre, & avoient fait course vers le Bresil, & qu'ils avoient envoyé demander des hommes, pour remonter leur Equipage, ne pouvant en recevoir que par la Flotte d'Angleterre, qui n'étoit attendue qu'en Mai ou Juin. La curiosité attira un Peuple innombrable pour voir de près le petit Bâtiment le *Speedwel*, & considérer des Malheureux échappés comme par miracle à la fureur des eaux. Hommes, Femmes, Enfans, chacun s'empressoit de venir à bord. Le Gouverneur, accompagné du Commandant & du Commissaire des Guerres, les honorèrent de leur visite; ils ne pouvoient assez admirer combien les besoins extrêmes donnent d'industrie, & ils comprennoient encore moins comment plus de soixante personnes avoient pu trouver place dans un Bâtiment si petit. Le Gouverneur leur promit de les faire partir, le plutôt qu'il pourroit, pour Rio Janeyro, & qu'en attendant ils ne manqueroient de rien.

L'abondance dans laquelle se trou-

SUPPLEMENT AU
VOYAGE
D'ANSON.
1742.

Le Gouverneur va voir
leur petit
Bâtiment.

Troubles
de la Garni-

1742.

son de Rio
Grande.

verent les Anglois, les empêcha d'abord de s'appercevoir des troubles qui regnoient à Rio Grande. Presque tous ceux qu'ils avoient pris pour des Officiers, étoient des gens de la Soldatesque, élevés à ce grade par violence, dans une révolte de la Garnison. L'occasion de cette révolte avoit été le mauvais traitement, que l'on avoit fait aux Soldats, qui depuis long-tems n'avoient pas été payés, qui manquoient de vivres, & étoient presque sans habits. Ils avoient eu beau se plaindre; on ne les avoit pas écoutés. Après avoir vainement tenté toutes les voies de représentation, le désespoir leur inspira la pensée d'en venir à celles de fait, les regardant comme l'unique remède à leurs maux. Ils en vouloient principalement au Gouverneur; non qu'ils eussent aucune vexation directe à lui reprocher; mais ils prétendoient, qu'au lieu de réprimer, comme il l'auroit dû, ceux qui les opprimoient, il les avoit encouragés à le faire.

Le Gouverneur, informé de cette cabale, en voulut prévenir les suites. Il eut été trop dangereux d'employer la force ouverte; il eut recours à la ruse, pour détourner, au moins sur

d'autres, l'orage qui étoit prêt à fondre sur lui. Dans toutes les occasions où il pouvoit être observé & entendu par les Soldats, il eut soin d'affecter beaucoup de chagrin de leur situation, & encore plus d'envie d'en adoucir les rigueurs. Il fit répandre, par des Emis-faires affidés, qu'il voyoit avec douleur qu'on l'accusoit de n'avoir point à cœur les intérêts de sa Garnison, & de lui refuser le nécessaire pour en tirer avantage; tandis qu'il étoit évident, que ceux qui donnoient de lui ces fâcheuses impressions, ne le faisoient que pour jeter un voile sur leurs rapines; qu'il craignoit que ces accusations injustes ne lui eussent aliéné nombre d'honnêtes gens; qu'il étoit vrai pourtant qu'il avoit tenté tous les moyens de mettre fin à leurs miseres, & qu'il n'auroit point de repos qu'il ne les eut satisfaits.

En par'ant de la sorte, on désignoit adroitement ceux des Officiers qui devoient passer pour les vrais coupables. Ces discours furent répétés si souvent, & appuyés d'une maniere si naturelle, que les Soldats commencerent à rougir de leur erreur, & à se persuader qu'ils avoient les obligations les plus essen-

SUPPLE-
MENT AU
VOYAGE
D'ANSON.
1742.

tielles à celui qu'ils avoient regardé jusques-là comme leur ennemi ; ainsi la rage , dont ils étoient possédés contre leur Gouverneur , se tourna tout-à-coup en confiance , en zèle & en admiration. La haine des Soldats , qui n'avoit fait que changer d'objet , éclata bien-tôt contre les Officiers , dont on leur avoit donné de la défiance. Non contents de les accabler de reproches injurieux , ils les déposèrent tous , & choisirent , parmi leurs Camarades , des Sujets pour mettre à leur place. Ces Soldats , devenus Officiers prirent si promptement les airs & les manieres de leur nouvel état , que lorsque les Anglois arriverent , ils ne purent en faire la différence.

Cette révolution leur parut d'abord fort indifférente à leurs intérêts , & elle l'auroit été sans doute , si la Place eut été fournie de vivres ; mais il n'y en avoit , dans le Magasin , qu'une quantité suffisante tout au plus pour six semaines. Les Soldats voyoient donc impatiemment , que les Anglois fussent venus partager le peu de pain qui leur restoit. Leurs murmures engagèrent le Gouverneur , qui ne vouloit pas les chagriner , à faire retrancher les provisions qu'il avoit accordées à ces Réfugiés , & on les réduisit à la ration des Soldats.

Le fâcheux état où ils se trouvoient, & la crainte d'en augmenter les rigueurs par un plus long séjour, les déterminèrent à solliciter leur départ. Beaus, Lieutenant, à qui le Gouverneur avoit donné un logement chez lui, avoit entièrement oublié ses malheureux Compagnons d'infortune. Le Canonier, toujours plein de zèle pour le service de sa Compagnie, alla le trouver au Gouvernement, & lui représenta la nécessité de sortir d'une Place affamée, & de se rendre incessamment à Rio Janeyro, pour s'embarquer sur le *Severn* & sur la *Perle*. Le Lieutenant répondit, que le Gouverneur, à qui il en avoit parlé, disoit ne pouvoir les faire partir qu'à l'arrivée de quelque Vaisseau, ne voulant pas les exposer au risque de faire route sur un Bâtiment aussi chetif que le leur. Bulkeley répliqua, que les risques de leur séjour étoient encore plus grands, puisque s'il arrivoit quelque malheur au Vaisseau que l'on attendoit, ils étoient réduits à mourir de faim. Beaus promit d'en informer le Gouverneur; mais deux jours se passèrent sans qu'il leur rendit réponse. Bulkeley résolut de faire une seconde tentative auprès de Beaus, pour obtenir leur

SUPPLEMENT AU
VOYAGE
D'ANSON.
1742.

Les Anglois
demandent
à partir pour
Rio Janeyro.

SUPPLE-
MENT AU
VOYAGE
D'ANSON.
1742.

transport à Rio Janeyro. Après lui avoir fait sentir à quoi l'obligeoit sa place de Lieutenant Commandant, il conclut par le prier instamment d'engager le Gouverneur à lui faire donner des chevaux & des guides pour lui & deux autres, afin qu'ils pussent aller, par terre, jusqu'à Sainte Catherine, d'où ils passeroient aisément à Rio Janeyro. Le Lieutenant promit encore d'en parler, & qu'on auroit sa réponse sans faute dans l'après midi ; mais elle ne vint point, & dès le lendemain, Bulkeley lui écrivit une Lettre fort vive, où il lui exposa la situation de son Equipage, qui depuis quelques jours étoit sans pain, lui faisant entendre qu'il deviendrait responsable de sa négligence à procurer leur départ pour le service du Roi. Cette Lettre fit son effet. Le Lieutenant vint, pour la première fois, à leur quartier ; ils le reçurent froidement, & de manière à lui faire sentir, que sa longue absence étoit aussi déplacée que choquante. Il les mena chez le Commandant, qui leur promit de leur faire donner bonne provision de bœuf & de poisson ; mais que pour du pain, il lui étoit impossible de leur en fournir.

On étoit déjà au 6 de Mars, & quoi-

que le vent eût été très-favorable depuis trois semaines, aucun Vaisseau ne paroissoit, & la provision de vivres touchoit à sa fin. Bulkeley & deux autres allèrent se présenter au Gouverneur, pour lui demander un guide & la permission de partir; il leur accorda l'un & l'autre, & leur promit tous les secours de vivres qu'il pouvoit leur donner. Pemberston résolut de se joindre à eux pour faire le voyage par terre. Il fut donc arrêté qu'ils partiroient incessamment; mais, dans le tems qu'ils se préparoient à leur départ, on eut nouvelle que quatre Vaisseaux étoient arrivés à Sainte Catherine, & qu'ils venoient de mettre à la voile pour Rio Grande. Cette nouvelle rompit le voyage projeté. Les Vaisseaux arriverent le 19, & leur apprirent, que le *Severn* & la *Perle* étoient partis pour les Barbades. Les Vaisseaux, chargés de provisions & de quelque argent, avoient pris en passant le Gouverneur de Sainte Catherine, & lui avoient remis les ordres de la Cour, qui le nommoient pour venir à Rio Grande, publier l'amnistie accordée, par le Roi de Portugal, à tous les Complices de la dernière révolte, qui voudroient rentrer dans leur devoir. La chose s'exécuta avec solem-

SUPPLEMENT AU
VOYAGE
D'ANSON.
1742.

Arrivée de
quatre Vais-
seaux.

SUPPLE-
MENT AU
VOYAGE
D'ANSON.

1742.

Amnistie
pour la Gar-
nison de Rio
Grande.

Beau trait
du Comman-
dant.

nité & appareil. Le Gouverneur de Sainte Catherine, après avoir lû l'amnistie du Roi son Maître, annonça aux Soldats, qu'il apportoit le tiers du payement de leurs arrérages, & que le reste de la somme étoit en chemin; mais les Soldats protestèrent & demandèrent avec tumulte, tout ou rien. Le Commandant, pour qui la Garnison avoit beaucoup de déférence, parce qu'il étoit un des intrus, tâcha d'appaîser cette émotion, en leur parlant comme il convenoit. Ils se calmerent en effet, & lui répondirent : » Vous êtes notre Com-
» mandant; c'est à vous de décider ce
» que nous devons faire. Quelque parti
» que vous preniez, nous l'appuierons
» au péril de notre vie «. Le Com-
mandant, qui connoissoit la valeur de ces protestations, & qui n'avoit point envie de se perdre pour leur complaire, déclara que son avis étoit d'accepter avec reconnoissance le pardon que le Roi leur offroit; & tout de suite renonçant au Commandement, il prit un mousquet & se mit au rang. Cet exemple fut suivi de tous les Officiers postiches, & en un instant la subordination fut rétablie.

Les Anglois, ayant appris qu'un des Vaisseaux arrivés devoit repartir le 27, se rendirent aussi-tôt auprès de M.

Beaus , pour qu'il leur permît de profiter d'une occasion si favorable ; il répondit , qu'il comptoit lui-même partir sur ce Vaisseau , que quelques Officiers pourroient y avoir place ; mais que pour l'Equipage , il falloit qu'il attendît une autre occasion. Bulkeley, toujours Chef, quand le bien de sa Compagnie le demandoit , fit tous les reproches imaginables au Lieutenant , du peu de soin qu'il prenoit de son Equipage ; & conduisit ses Compagnons chez le Gouverneur , qui leur dit que ses ordres étoient donnés , pour que la moitié de l'Equipage partît par le premier Vaisseau , moyennant qu'ils payassent leur passage ; cependant vû l'impossibilité de le faire , on prit des arrangemens , & Beaus avertit ses Officiers & Matelots , qu'une partie de l'Equipage partiroit par le premier Vaisseau , & que lui conduiroit le reste.

Enfin , le 28 Mars , jour tant désiré pour leur départ , arriva. Le Bâtiment, destiné à leur transport , étoit un Brigantin, nommé la *Sainte Catherine*. On leur donna pour provisions deux tonnes de bœuf salé , & dix grosses mesures de farine. Le 31 , ils passèrent le Banc , & s'arrêtèrent au Havre très-commode. Le Pays tout autour est une vaste plai-

SUPPLEMENT AU
VOYAGE
D'ANSON.

1742.

Départ d'une
partie des
Anglois.

SUPPLE-
MENT AU
VOYAGE
D'ANSON.
1742.

Ils arrivent
à St Sébas-
tien, & Rio
Janeyro.

ne, arrosée de plusieurs Rivières, fort poissonneuses; on y trouve des melons délicieux, & de bons pâturages, où l'on nourrit quantité de bétail. Le laitage y est excellent.

Le 8 d'Avril, ils mouillèrent dans le Port de *Saint Sebastien*. L'ancrage y est admirable, & le Port sûr. Le terroir de cette petite Ville le plus agréable de l'Amérique. Les oranges, les limons & toutes fortes de bons fruits, y sont extrêmement communs, & il y a abondance de poissons & de gibier. Le 12, ils arriverent à *Rio Janeyro*. Le Gouverneur reçut les Anglois avec toute l'hospitalité possible, & commit un Chirurgien Hollandois, qui parloit parfaitement bien Anglois, pour leur servir de Protecteur, avec titre & autorité de Consul. Il lui donna ses ordres pour leur chercher un logement, & régla qu'outre la chandelle & le bois, on leur donneroit à chacun huit vingtaines par jour pour leur entretien. Le nouveau Consul s'empressa de leur procurer tous les secours possibles; il les logea bien, & leur envoya tous les ustensiles nécessaires à leur établissement. Leur situation ne pouvoit être plus agréable; il ne tenoit qu'à eux d'en jouir: mais ce calme heureux fut bien-

On les y
traite fort
bien.

tôt troublé par de nouvelles divisions. Le Bosseman, que les Officiers avoient eu la foiblesse d'introduire dans leur chambre, & même d'admettre à leur table, suscita, dans tout l'Equipage, par son caractère insupportable, & par les airs de Commandant qu'il vouloit se donner, des troubles, qui allerent jusqu'à obliger les Officiers de s'éloigner du Corps, & de prendre des habitations séparées, pour se soustraire aux violences de cet homme & de ceux qu'il avoit mis dans son parti. Ils n'en vouloient pas moins qu'à leur vie : ce qui déterminâ le Gouverneur à faire partir les Officiers, par un Vaisseau nommé le *Saint Ubes*, qui étoit actuellement au Port, chargé pour Bahia & Lisbonne. Le jour du départ fut fixé au 20 Mai. Le trajet, jusqu'au Port de Bahia, où ils mouillèrent le 7 de Juin, n'eut rien de remarquable. Ils trouverent, dans cette Capitale du Bresil, moins de compassion pour leur état malheureux qu'à Rio Grande & Rio Janeyro ; & sans le Capitaine du *Saint Ubes*, ces Officiers n'auroient su comment se tirer de cette cruelle situation.

Bahia est située dans le fond d'une Baie spacieuse & riante, entrecoupée de plusieurs belles Iles, qui produisent

SUPPLEMENT AU
VOYAGE
D'ANSON.

1742.

dNouvelles
divisions des
Anglois.

Les Offi-
ciers se sépa-
rent de l'E-
quipage.

Le Gouver-
neur les fait
partir pour
Bahia.

Description
de Bahia.

SUPPLE-
MENT AU
VOYAGE
D'ANSON.
1742.

quantité de coton. En entrant , on aperçoit , du côté de l'Est , la Pointe de *Gloria* , où il y a une grande Fortification , avec une Tour au milieu. Au fond de la Baie , on trouve un vaste Port , où l'ancrage est excellent , pour les plus grands Vaisseaux. La Ville est bien fortifiée du côté de Terre & du côté de Mer. Elle est grande , riche , bien peuplée & magnifiquement bâtie ; mais avec l'incommodité d'être placée sur le penchant d'une montagne , dont la descente est fort roide ; de sorte que les rues sont de vrais précipices , & qu'on est obligé de se servir de machines pour transporter les marchandises au Port. Les maisons , au nombre de trois mille , sont toutes de briques ou de pierres. Les Eglises sont superbes. La Cathédrale sur tout est un très bel Edifice , enrichi d'inscriptions , de dorures , & des ornemens les plus riches. De la principale porte de cette Eglise , on découvre tout le Port , ce qui forme un point de vûe admirable. L'Eglise des Jésuites est toute bâtie de marbre d'Europe. Les Habitans sont extrêmement vains & fiers , aimant le faste , & pour suppléer aux galons d'or & d'argent , qui leur sont interdits , ils

Caractere
des Habi-
tans.

couvrent leurs habits d'une prodigieuse quantité de chaînes, de médailles, de chapelets, de colliers, de boucles d'oreilles & de croix d'or & d'argent. L'intérieur de leurs maisons est aussi riche que somptueux. La situation de leur Ville, ne leur permettant pas l'usage des carosses & des chaises, ils se font porter par leurs Nègres, dans des hamacs de coton, où ils sont mollement couchés sur des carreaux de velours, ayant tout autour d'eux des rideaux de damas. On voit, dans toutes les rues, un contraste habituel de pompe qui éblouit, & de misère qui révolte. Si l'on est frappé du luxe des Maîtres, on l'est encore davantage du sort cruel d'une multitude d'Esclaves, que l'on excède de fatigues, que l'on affomme de coups, que l'on trouve toujours nus & baignés de sueur, & dont la vie n'est jamais à l'abri du caprice & de la mauvaise humeur de leurs tyrans. Les vivres y sont extrêmement chers, surtout le poisson. Le voisinage de la Mer n'en empêche point la rareté, à cause d'une quantité de Baleines, qui infestent cette Baie, & qui en écartent tout autre poisson. La culture des terres est fort négligée, le menu peuple ne s'oc-

SUPPLEMENT AU
VOYAGE
D'ANSON.
1742.

Leur cruauté pour leurs Esclaves.

cupant que du trafic du tabac.

SUPPLE-
MENT AU
VOYAGE
D'ANSON.
1742.

Retour des
Anglois en
Europe.

Après avoir séjourné quatre mois à Bahia, sans aucun secours que ceux du généreux Capitaine, les Anglois s'embarquerent, sur son Vaisseau le *Saint Ubes*, le 11 Septembre pour Lisbonne; ils y arriverent le 28 Novembre, après avoir essuyé, par les trente-neuf degrés dix-sept minutes de Latitude Nord, & par les six degrés de Longitude Ouest, une tempête, qui mit leur Vaisseau dans le plus grand danger. Nos Passagers Anglois se rendirent au Comptoir de leur Nation, où ils apprirent que Beaus, Lieutenant du *Wager*, avoit passé, & étoit parti, par le Paquebot, pour l'Angleterre. Les Consuls les firent embarquer pour leur Patrie, à bord du Vaisseau du Roi le *Stirling-Castle*, le 20 de Décembre, & le premier Janvier

1743.

1743, ils arriverent à Spithead, où, après avoir reçu toutes les réprimandes, que méritoient des Officiers rebelles, on leur interdit le service de Sa Majesté, & il fut défendu de leur payer leurs appointemens. Cet Arrêt fait voir, que quelque abus que les Supérieurs fassent de leur autorité, il n'est point de raison qui autorise à en secouer le joug.

Après avoir conduit, en Angleterre, une partie des Anglois, qui composoient l'Equipage du Vaisseau le *Wager*, le Lecteur fera sans doute curieux d'apprendre la suite des aventures des huit Hommes, que la Barque laissa sur la Côte des Patagons (4). Ces malheureux, ayant reçu le tonneau que leurs Compagnons de la Barque leur envoyèrent, par le flot, avec la Lettre contenant les raisons qui les obligeoient de prendre le large, accablés d'un abandon si barbare, qu'ils supposoient n'être occasionné que par l'incommodité du nombre, se laisserent aller à toutes les fureurs du désespoir, accusant d'ingratitude leurs Compagnons, pour lesquels ils avoient eu le courage de se sacrifier. Ils se trouvoient dans un Pays désert & sauvage, sur une Côte, où les Vaisseaux n'abordent jamais, éloignés de cent lieues de Buenos Ayres, qui encore étoit une Ville ennemie. Leurs corps, épuisés de fatigues & de souffrances, leur rendoient impossibles les efforts nécessaires pour les tirer d'une situation aussi désespérée. Après un séjour de quelques mois, pendant lequel ils avoient tenté deux fois de se

SUPPLEMENT AU
VOYAGE
D'ANSON.

Avantures
des huit
hommes laissés sur une
Côte déserte.

(4) Voyez ci-dessus, pag. 52.

Il^s sont ré-
duits à qua-
tre.

rendre à Buenos Ayres, mais toujours en vain, ayant été contraints, faute de vivres, de revenir à leur ancienne cabane ; pour comble d'infortune ils perdirent encore quatre des leurs, dont ils trouverent deux égorgés, & les deux autres furent sans doute emmenés prisonniers par leurs meurtriers. Fatigués des malheurs, qui, comme à l'envi, les accabloient, nos Anglois se mirent, une troisième fois, en chemin pour Buenos Ayres, aimant mieux s'exposer à tout, & être prisonniers des Espagnols, que de se voir en proie aux animaux féroces, dont cette Contrée est remplie, & aux visites des Indiens, qui égorgerent leurs misérables Compagnons. Leur dessein fut d'abord de côtoyer la Mer, pour ne pas manquer l'Embouchure de la Riviere de la Plata, & ensuite les bords de ce Fleuve, jusqu'à ce qu'ils eussent rencontré quelque Habitation ; mais les Dunes de sable, qui regnent le long de cette Côte, & qui sont fort élevées, rendirent leur chemin extrêmement pénible ; ils marcherent dix jours avant de trouver la fin de ces sables incommodés. Enfin, ils arriverent à l'embouchure d'une Riviere, qu'ils crurent être celle

qui faisoit l'objet de toutes leurs espérances ; mais voulant la côtoyer, ils rencontrèrent une multitude de Ruiffeaux bourbeux, qui leur barroient le passage ; ils en traversèrent quelques-uns à la nage ; dans d'autres ils enfonçoient quelquefois jusqu'aux épaules. Les obstacles se multiplièrent au point, que quoiqu'il leur fût infiniment douloureux de reculer, lorsqu'ils se croyoient au terme de toutes leurs peines, leur plus court parti fut de retourner à leur ancien quartier. Tant de tentatives infructueuses les firent renoncer pour toujours au projet d'aller à Buenos Ayres par terre. Revenus à leur triste asyle, ils n'osoient plus s'écarter comme ils faisoient auparavant, n'ayant point d'armes pour se défendre. L'exemple de leurs malheureux Compagnons, & les bêtes féroces, qui sont répandues sur la Côte, les rendoient extrêmement circonspects : ils y vécurent trois mois de viande crue, leur industrie ne leur ayant pas suggeré d'autre moyen de faire du feu qu'avec des pierres. Enfin, la Providence les tira du misérable état où ils étoient. Mais laissons le récit de cet heureux événement à l'Auteur même.

« Un soir, dit-il, que j'étois resté seul

SUPPLEMENT AU
VOYAGE
D'ANSON.

Vains efforts
qu'ils font
pour aller à
Buenos Ay-
res.

Ils tombent
entre les

SUPPLE-
MENT AU
VOYAGE
D'ANSON.
mains des
Indiens.

» au logis, mes trois Camarades étant
» allés à la quête des provisions, quand
» je vis le moment de leur retour appro-
» cher, je voulus aller à leur rencontre.
» A peine eus-je fait quelques pas, que
» j'aperçus une douzaine de Chevaux,
» qui venoient à moi au grand galop.
» Je m'arrêtai, & à mesure qu'ils appro-
» choient, je reconnus, à la couleur &
» à l'habillement des Cavaliers qui les
» montoient, que c'étoient des Indiens,
» ou Patagons. Il n'y avoit plus moyen
» de fuir, & je me crus mort. Je repris
» mes sens un instant, pour me disposer
» à attendre ma destinée, avec toute la
» fermeté dont j'étois capable. Je me
» présentai aux Indiens, & me jettant
» à genoux je leur demandai humble-
» ment la vie. Dans le même moment
» j'entendis une voix qui me cria; ne
» craignez rien, *Isaac*, nous sommes
» tous ici (5). C'étoient mes trois Ca-
» marades, que les Indiens menotent en
» croupe. Je laisse à imaginer la douce
» impression que cette parole fit sur mon
» cœur. Je vis bien que puisque les au-
» tres n'avoient point eû de mal, je n'a-
» vois pas beaucoup à craindre.

(5) C'étoit Isaac Mor- nal des aventures de ces
ris, qui a publié le Jour- huit Hommes.

» Les

» Les Indiens, mirent pié à terre ;
 » une partie alla visiter notre cabane ;
 » les autres restèrent auprès de nous le
 » sabre haut , en disposition de nous ôter
 » la vie au moindre signe de résistance.
 » Lorsqu'ils eurent tout examiné , ils
 » poussèrent trois cris épouvantables ,
 » nous firent monter en croupe , & nous
 » emmenerent à quinze milles de-là , sur
 » le bord de la Mer , où ils joignirent
 » une douzaine d'autres Indiens , avec
 » quatre cens Chevaux , dont ils avoient
 » fait capture à la chasse. Ils nous réga-
 » lerent d'un Cheval , qu'ils tuerent &
 » firent rôtir. Ce mêts parut délicieux à
 » des gens comme nous , réduits , depuis
 » plus de trois mois , à ne vivre que de
 » viande crue. Ils nous firent aussi pré-
 » sent de quelques vieux morceaux d'é-
 » toffe , pour nous couvrir ; car nous
 » étions nus. J'appris , alors , de mes
 » Camarades , le risque que j'avois cou-
 » ru d'être laissé tout seul. Ils me dirent ,
 » que lorsqu'ils avoient été rencontrés
 » par les Indiens , ceux - ci vouloient
 » les emmener sur-le-champ à leur ren-
 » dez-vous , & qu'ils avoient eu beau-
 » coup de peine à leur faire compren-
 » dre , par signes , qu'il y en avoit en-
 » core un d'eux , qui étoit resté dans

SUPPLE-
 MENT AU
 VOYAGE
 D'ANSON.

» une cabane peu éloignée ; ce qui dé-
 » termina les Indiens à venir m'enlever
 » avec les trois autres ». L'Auteur eut
 lieu de se féliciter beaucoup , du bon-
 heur qui l'avoit rendu prisonnier avec
 eux , ne pouvant rien lui arriver de pis
 que d'échapper à cet esclavage.

Leur route
 dans le pays.

Le lendemain, ils quitterent le Riva-
 ge pour s'enfoncer dans l'intérieur des
 Terres, chassant devant eux cette gran-
 de troupe de Chevaux. Dix-neuf jours
 de marche vers le Sud-Ouest les firent
 arriver au second rendez-vous, qui pou-
 voit être éloigné du premier, d'envi-
 ron quatre-vingt lieues. Ils s'arrêtèrent
 dans une Vallée, entre deux hautes
 Montagnes, où il y avoit d'excellens
 pâturages pour les Chevaux, & plu-
 sieurs petites Rivieres, mais point de
 bois, excepté quelques taillis clairs &
 peu étendus. Il y avoit, dans cette Val-
 lée, une douzaine de cabanes, occupées
 par un autre parti d'Indiens, qui y
 avoient leurs familles. Ils parurent dans
 une admiration singuliere de voir des
 Hommes blancs; les Anglois étant les
 premiers qu'ils eussent encore vus. Ils
 sejournerent un mois dans ce Hameau,
 & ils y furent vendus & achetés nom-
 bre de fois. Une paire d'éperons, un

bassin de cuivre, quelques plumes d'Au-
truche, & d'autres bagatelles sembla-
bles, furent le prix de ces acquisitions.
Quelquefois on les jouoit, ou bien on
les tiroit au sort, de maniere qu'ils chan-
geoient de maîtres plusieurs fois en un
même jour.

Pendant ce tems-là, différens partis
d'Indiens les joignirent, de retour des
courses pour lesquelles ils avoient été
détachés. Chaque partie amenoit les
Chevaux, dont ils avoient fait capture.
Le Chef, ou Cacique, les examine &
les marque; & l'Auteur fait observer,
que ces Chevaux ne sont pas inférieurs
à ceux d'Europe de la meilleure race.
Après leur réunion, ils partirent avec
quinze cens Chevaux pour la Ville
principale, où le Roi de ces Indiens
fait sa résidence. Ils employèrent qua-
tre mois à faire ce Voyage. Ces Indiens
ont une maniere de voyager fort avan-
tageuse; ils portent avec eux leurs ca-
banes, & tous les ustensiles du ménage.
Ces cabanes sont faciles à porter, ne
consistant qu'en quelques piquets, dont
une partie se met debout, & le reste
en travers de l'un à l'autre, & le tout
est couvert de peaux de cheval: de sorte
que ces cabanes sont tout aussi commo-

SUPPLE-
MENT AU
VOYAGE
D'ANSON.

On les me-
ne à la Ville
principale.

des que nos tentes pour le transport ; & qu'elles mettent bien plus à l'abri de la pluie & du froid. L'Auteur croit, par la longueur du chemin, que la Ville principale n'est pas à moins de quatre cens lieues de l'ancien quartier des Anglois. Quand ils furent sur le point d'arriver, les maîtres, à qui ils étoient échus, par le dernier achat, se détournèrent pour les emmener à leur Bourgade, qui étoit à quatre-vingt lieues au-delà ; mais les Indiens, qui arriverent à la Ville principale, donnerent avis de la capture qu'on avoit faite de quatre Hommes blancs. Le Roi, qui en fut instruit, dépêcha aussi-tôt un parti de gens à cheval, avec ordre de courir après eux à toute bride, & de les revendiquer comme lui appartenans. Les Anglois furent donc conduits dans la Capitale, composée d'une trentaine de cabanes semblables à toutes les autres, c'est-à-dire petites, basses, & de forme irrégulière ; éloignées entr'elles de trois piés au plus, & n'ayant pour toute séparation, qu'une palissade à hauteur d'appui, dont chacune est environnée. Ils comparurent devant Sa Majesté Patagone, dont la cabane ne valoit pas mieux que celle des autres. Ce Monar-

Ils paroissent devant un Roi Patagone.

que étoit assis à terre , ayant d'un côté un javelot, de l'autre un arc & des fleches. Toute sa parure consistoit en un tablier d'étoffe , qu'il avoit pendu à la ceinture , & un bonnet de plumes d'Austruche , qui lui servoit de diadème. Ils rendirent à ce Roi , les hommages les plus respectueux ; & lui dirent qui ils étoient , à quelle fin ils étoient venus dans la Mer du Sud , & par quelle malheur ils avoient été conduits dans son Royaume. Le titre d'Ennemis des Espagnols , fut l'attrait le plus grand , pour exciter ce Monarque Indien à bien traiter les Anglois. On leur fit construire une cabane dans l'enceinte de cette Capitale , où ils demurerent huit mois , comme Esclaves ; leur service se bornoit à aller chercher l'eau & le bois , & à écorcher les Chevaux que l'on tuoit.

Le Pays , qu'habitent ces Indiens , & tout le Continent des Patagons , abondent en pâturages & en Chevaux. Le Mouton y est assez commun , & il y a du gibier de toute espece ; mais un goût de préférence pour la chair de Cheval , leur fait négliger tout le reste. Le climat est extrêmement sain , & si la terre étoit cultivée , il y a apparence

SUPPLEMENT AU
VOYAGE
D'ANSON.

Qualités du
Pays.

qu'elle produiroit d'aussi bons fruits que par-tout ailleurs. On y trouve beaucoup de bois ; mais ce ne sont que des taillis , qui viennent naturellement sur les hauteurs , & en divers endroits des Vallées ; près de la Mer , on ne voit qu'une Côte sablonneuse & un Pays fort aride.

Les Patagons sont grands & bien-faits ; ils sont communément de cinq à six piés de haut ; leur teint est de couleur olivâtre ; ils ont le nez & les yeux petits ; leur naturel est fort doux , & ils vivent entr'eux avec beaucoup d'union & de charité. Quoiqu'ils aient un Roi , ce misérable Souverain n'a pas plus de prérogatives qu'un Chef , ou Cacique ordinaire , ni rien à l'extérieur qui le distingue , si ce n'est un tablier , qu'il porte à la ceinture , & que les autres n'ont pas. Ses Sujets sont avec lui comme avec leur égal ; & il vit avec eux sans faste & sans cérémonie. Leur boisson est faite d'une espece de fruit , qui croît sur des ronces , & qui ressemble assez à nos framboises par la couleur & par le goût ; ils boivent de cette liqueur jusqu'à l'ivresse ; ils se battent pour l'ordinaire , mais il n'y a jamais de sang répandu ; & tout est oublié dès que le sommeil a chassé les

vapeurs de cette boisson. Ces Indiens sont errans ; le pâturage pour leurs Chevaux est ce qui les fixe dans un lieu plutôt que dans un autre. Ils ont quelque foible notion de la Divinité , & rendent une espece de culte au Soleil & à la Lune. Le jour de la nouvelle Lune est chez eux un jour de solemnité. La Polygamie est inconnue aux Patagons : ils n'ont qu'une Femme , & ils vivent avec elle en bonne union.

SUPPLEMENT AU
VOYAGE
D'ANSON.

Ils vont en course tous les Printems, & emploient tout l'Eté à chasser, & à prendre des Chevaux sauvages , qui sont leur nourriture ordinaire. Lorsque cet heureux tems fut venu , les Anglois firent les plus vives instances pour être conduits à Buenos Ayres , & y être vendus aux Espagnols. On leur accorda leur demande , à l'exception d'un des leurs , qui avoit le teint bazané , & qui fut vendu à un maître, qui l'emmena bien avant dans le Pays. Les trois autres partirent avec une Caravane , & se rendirent à Buenos Ayres , dont le Gouverneur traita de leur rançon ; ici l'Auteur rend justice à la maniere douce, charitable & généreuse , avec laquelle le Cacique les avoit traités. Le Gouverneur Espagnol , après avoir fait

Les Anglois réduits à trois , arrivent à Buenos Ayres.

SUPPLE-
MENT AU
VOYAGE
D'ANSON.

Ils sont en-
voyés à bord
du Vaisseau
l'Asie.

Description
de Buenos
Ayres.

fait rendre compte aux Anglois de leurs aventures , les laissa d'abord libres ; mais , quelque-tems après , il les envoya à bord du Vaisseau l'*Asie* , que l'Amiral Pizarre avoit laissé à *Monte Vedio* , Ville située sur le bord du Fleuve , à trente lieues de Buenos Ayres.

La Ville de Buenos Ayres , que les Anglois furent obligés de quitter , est assez grande , & remplie de Marchands. Son Commerce est très borné , ne s'étendant qu'aux Colonies Portugaises ; qui sont dans le voisinage ; encore ce Commerce est-il de contrebande. C'est ici que coule la fameuse Riviere de *la Plata* , l'une des plus grandes de l'Univers : elle a , à Buenos Ayres , quinze lieues de traverse. Le climat de cette Ville est sain , les vents , les orages , les tonnerres y sont fort fréquens. Tous les grains d'Europe dégénèrent ici au bout de deux ans , & les arbres n'y profitent jamais en grosseur.

Nouveau
malheur des
Anglois.

Nos trois malheureux Anglois se trouverent , avec treize autres Prisonniers de la même Nation , sur le Vaisseau l'*Asie* , où ils passerent plus d'un an , traités comme de vrais Esclaves. Las de porter continuellement des faix la nuit , & d'être excédés de travail le

jour , ils comploterent tous de se sauver à la nage , dans l'espérance qu'ayant pris terre , ils pourroient parvenir à quelque Habitation Portugaise au Nord de la Riviere ; mais ils furent découverts & attrapés en exécutant leur projet , & condamnés aux fers pour quelque - tems. Au milieu des infortunes , dont ils étoient accablés , ils eurent cependant la consolation de retrouver , à Monte Vedio , M. *Campbell* , Officier de Marine , qui avoit fait naufrage avec eux , dans le Vaisseau le *Wager* , & qui , après avoir gagné quelques - uns des Matelots , dans l'abandon que fit l'Equipage de leur Capitaine , s'empara de la Berge , sous prétexte d'aller chercher de quoi raccommoder les voiles , & retourna auprès du Capitaine Cheap dans l'Ile le *Wager*. Cette réunion inattendue leur présagea une prochaine fin à leurs malheurs. Suivant le récit de *Campbell* , M. Cheap & ses Compagnons d'infortune , se trouvant abandonnés dans cette Ile , sans espérance de secours humain , ne désespérèrent cependant point de leur délivrance. Toute leur occupation , pendant les premiers jours , fut de ramasser des coquillages pour épargner le peu de pro-

SUPPLEMENT AU
VOYAGE
D'ANSON.

Rencontre
qu'ils font
d'un de leurs
Officiers.

Avantures
du Capitaine
Cheap , & de
ses gens.

vision qu'ils avoient en réserve. Ils étoient douze en tout , & leur nombre s'accrut jusqu'à vingt , par commiffération pour fept ou huit de leurs gens, qui avoient été défertés fur une Côte voisine pour leur conduite criminelle. Le Capitaine Cheap consentit à les recevoir , se flattant d'en tirer service ; car quoique , dans leur situation , le nombre de bouches pût leur être à charge , la multitude des bras leur étoit encore d'une plus grande néceffité.

La Berge & l'Efquif, qui faisoient toute leur reffource, avoient grand befoin de réparation ; ils les tirèrent fur le Rivage , & ils devinrent tous Artisans & Charpentiers. Le Capitaine lui-même donna l'exemple , & se montra un des plus actifs. Le mois de Novembre fut si mauvais , qu'ils furent contraints de consommer les vivres qu'ils conservoient pour leur route , & qu'ils se trouverent réduits à n'avoir , pour toute nourriture , que de l'algue marine , qu'ils accommodoient avec du fuif , que le flot amenoit du Navire échoué au Rivage. La difette devenant plus grande de jour en jour , ils résolurent d'aller au Vaisseau , & leur Voyage ne fut pas infructueux ; ils en tirèrent

trois tonnes de bœuf salé , qui les aidèrent à vivre jusqu'à leur départ.

Toutes sortes de motifs les pressaient de sortir promptement de l'Ile le Wager , pour tâcher de s'approcher de quelque Terre habitée. Dès que les deux petits Bâtimens furent en état , ils les lancerent à l'eau. Cheap , Byron & le Chirurgien se mirent dans la Berge , avec huit Rameurs , & Hamilton & Campbell dans l'Esquif , avec quatre Rameurs. En peu d'heures ils furent en Mer ; mais le vent devint si fort & la Mer si grosse , que la crainte de couler à fond les obligea de jeter le peu de hardes & de provisions qu'ils avoient à bord. Ils n'en vinrent à cette extrémité , qu'avec la plus vive douleur ; mais l'idée d'une mort inévitable les fit passer par-dessus toutes les raisons qu'ils avoient de sauver au moins quelques vivres. Il ne leur restoit plus de ressource ; ils voguoient au hazard sur une Mer furieuse , abandonnés à la merci des vents , qui les jettoient sur la Côte , prêts à être surpris par la nuit , sans savoir où ils étoient. Ils n'attendoient que le moment qui les brisât contre quelques Rochers , lorsqu'ils apperçurent un passage entre des Rochers , qu'ils

SUPPLEMENT AU VOYAGE D'ANSON.

Leur départ de l'Ile de Wager.

enfilèrent avec courage, quoiqu'il fût si étroit, qu'à peine les rames pouvoient-elles agir, & dès qu'ils furent entrés, ils trouverent un Bassin, à l'abri des vagues & du vent, environné de Rochers énormes, dont les pointes perpendiculaires menaçoient d'écraser ceux qui se trouvoient au pié; ils y passerent la nuit, & les jours suivans ne furent pas plus heureux. Tous les soirs ils couchoient à terre dans les Iles, qui sont en grand nombre sur cette Côte, sans cependant pouvoir contenter cette faim, qui les dévorait, & dont ils ne modéroient les ardeurs, que par quelques coquillages & quelques racines, qu'ils trouvoient, & quelques oies, qu'ils tuaient dans ces Iles.

Il y avoit déjà plus de six semaines que les Anglois avoient quitté l'Île le Wager. Ils étoient sans vivres, sans habits; les difficultés qui, comme à l'envi, s'opposoient au dessein qu'ils avoient de doubler un Cap qu'il falloit nécessairement passer pour gagner les Côtes du Chily, joint à la perte de leur Esquif, qui avoit fâncé sur ses ancres, les rebutèrent, au point qu'ils prirent la résolution de retourner à l'Île le Wager. Le long séjour, qu'ils avoient fait dans cette

Ils sont forcés d'y retourner.

Ile , la leur faisoit regarder comme une seconde Patrie, & les incommodités, qu'ils avoient souffertes depuis leur départ, leur persuadoient qu'ils y seroient moins mal que par-tout ailleurs.

Ils partirent donc, à la fin de Janvier 1742, pour l'Ile le Wager, où ils arriverent excédés de fatigues, & dans la plus grande disette. La Providence leur envoya, de tems en tems, quelques petits secours, qui en les soulageant ranimoient leurs espérances. Vers la mi-Février, il leur arriva deux Canots d'Indiens. Un de ces Indiens, natif de Chiloé, parloit un peu Espagnol; les Anglois lui proposerent de les conduire à cette Ile en lui promettant, pour ses peines de lui abandonner, à leur arrivée, la Berge, & tout ce qui seroit à bord. L'Indien y consentit, & sur le champ ils se préparèrent pour ce Voyage. Quelques différends, qui s'éleverent entre le Capitaine Cheap & Hamilton, n'empêcherent cependant point que tous ensemble ne partissent le 6 Mars. Au bout de trois jours, ils arriverent dans une grande Baie, où la Femme de cet Indien étoit dans sa cabane, avec deux Enfans. Les Anglois y séjournèrent deux fois vingt-quatre

SUPPLEMENT AU
VOYAGE
D'ANSON.

Secours
qu'ils y re-
çoivent des
Indiens.

Ils en par-
tent une se-
conde fois.

Action dé-
sobligeante
du Capitai-
ne.

heures, après quoi ils s'embarquerent, avec leur Guide, sa Femme & ses Enfans, & se trouverent bien-tôt à l'embouchure d'une Riviere, qu'il fallut franchir; ils se fatiguerent beaucoup pour vaincre la violence de ce Courant; & ils étoient si extenués, par la disette, qu'un d'eux en mourut. Ils sortirent néanmoins de cette embouchure, presque morts de fatigue & d'inanition, & pour se refaire, ils ne trouverent à terre qu'un peu de pourpier sauvage & quelques moules, dont ils firent leur souper. Ce même jour, le Capitaine Cheap, fit une action qui révolta tout son monde. Tandis que ses Compagnons d'infortune étoient employés à la manœuvre pour passer cette Riviere, sans avoir rien à manger, il eut la cruauté de prendre, en leur présence, un morceau de veau marin, & de le manger, sans offrir d'en donner à aucun de ces pauvres malheureux, qui mouroient de faim. Tous les Anglois murmuroient de cette inhumanité, & même proposèrent d'abandonner le Capitaine. Le matin du jour suivant, l'Indien partit avec sa Femme & ses Enfans, pour aller chercher des vivres, & il leur indiqua un endroit, où ils pourroient trouver des coquillages: ils y furent

avec leur Berge. Dès qu'ils eurent mis pié à terre, ils se disperferent pour faire la provision la plus abondante. Aussitôt fix d'entr'eux, qui s'étoient donnés le mot, rentrèrent dans la Berge, mirent en Mer, & on ne les a jamais revûs.

SUPPLEMENT AU VOYAGE D'ANSON.

Désertion de six des siens.

Ils restoit à cinq (6), y compris le Capitaine Cheap, sans armes, sans habits, sans aucune ressource, dans un desert qui n'étoit que bois & rochers. Ce moment, la plus terrible époque de leur vie, ne leur annonça d'abord, pour l'avenir, que l'assemblage de plusieurs maux : ils s'armerent de force & de constance pour ne pas succomber au désespoir, que leur inspiroit le cruel abandon où ils se voyoient. Au bout de quelque-tems, ils apperçurent un Bateau en Mer, & par les mouvemens qu'ils se donnerent, pour faire connoître leur extrémité, le Canot aborda. C'étoit l'Indien & sa Femme, qui les avoient quitté pour aller leur chercher des vivres. Il avoit laissé, auprès des Anglois, un jeune Indien, que ceux qui avoient emmené la Berge avoient pris avec eux, pour leur servir de guide. Ces bonnes gens ne le retrouvant plus, s'imaginèrent que les Anglois

Fatale situation des cinq autres.

(6) Tous les autres étoient successivement morts.

Ils sont
nourris par
les Indiens.

l'avoient tué ; & craignant pour eux-
mêmes un sort semblable , ils se lamen-
toient de la maniere la plus touchante.
Les Anglois n'oublierent rien pour les
guérir de leur appréhension , en les
assurant qu'il n'arriveroit aucun mal à
leur Camarade ; que leurs Compagnons
ne l'avoient emmené , que pour arriver
plus sûrement & plus vite à l'Ile Chiloé,
& qu'ils auroient pour eux toutes sortes
d'amitié , pourvû qu'ils voulussent leur
rendre le même service. Ils se laisserent
persuader à ces protestations , tirèrent
leur Canot à terre , & séjournerent quin-
ze jours dans cet endroit , en attendant
l'arrivée de quelques autres Indiens ,
qui avoient promis de les y venir join-
dre. Le peu de vivres , qu'ils avoient
apporté , suffisoit à peine à les empêcher
de mourir de faim. La Femme , qui
étoit une habile plongeuse , alloit , de
tems en tems , chercher des coquillages
& du poisson , dans le fond des eaux.
Les Anglois vécurent ainsi , jusqu'à
l'arrivée des Indiens que l'on attendoit :
les chasses abondantes que firent les
nouveaux venus , leur rendirent la vie
plus aisée ; mais il fallut acheter cet
avantage par la dépendance où les te-
noient les Indiens , qui , étant alors le

plus grand nombre, se regardoient comme leurs maîtres, & exigeoient d'eux une soumission sans réserve.

La maniere de pêcher de ces Indiens est des plus singulieres. Ils entrent dans l'eau presque jusqu'aux épaules, & y étendent leurs filets, qui sont fort courts : ils sont armés chacun d'un bâton dont ils frappent le poisson lorsqu'il saute, & le précipitent ainsi dans leurs filets ; ils ont des Chiens dressés pour aller à l'eau, lesquels, à force d'aboyer, effraient le poisson & le chassent dans les filets ; il y a même de ces Chiens qui plongent & qui prennent le poisson dans l'eau. La façon d'attraper les Veaux marins n'est pas moins particulière : ils n'osent les attaquer en face, parce que ces animaux sont fort hardis, & se défendent en désespérés ; mais ils se coulent le long du rivage avec leurs Canots ; & lorsqu'ils apperçoivent des Veaux marins à terre, ils vont les surprendre par derrière, fondent dessus & les assomment à coups de massue. Ils savent aussi les prendre dans l'eau, au moyen d'une espèce de grand sac, fait de peau de Veau marin, à large ouverture, & qui se ferme avec une corde, dont le bout est fortement attaché sur le rivage. Un

SUPPLEMENT AU
VOYAGE
D'ANSON.

Maniere de
pêcher de
ces Peuples.

Chasse des
Veaux mar-
rins.

SUPPLE-
MENT AU
VOYAGE
D'ANSON.

Indien entre dans l'eau, présentant l'ouverture de ce sac, au Veau marin; un autre Indien, qui est sur le rivage, épouvante l'Animal, qui ne manque point de sauter contre son agresseur, & tombant dans le sac, qui se ferme aussitôt, il se trouve pris.

Chasse d'une
ne espèce
d'oies qui ne
volent point.

Il y a, dans ces Cantons, une très-grande abondance d'oiseaux sauvages, parmi lesquels on distingue une espèce d'oie, qui ne vole point, mais qui court aussi vite sur les eaux que les autres volent. Cet oiseau a un duvet très-fin que les Femmes Indiennes filent. Elles en font des couvertures, qu'elles vendent aux Espagnols. Pour prendre ces oiseaux, les Indiens vont la nuit sur le rivage: ils portent avec eux une écorce d'arbre, qui étant bien sèche, brûle comme une chandelle: ils en font des torches qu'ils allument: les oiseaux, éblouis de cette clarté, restent immobiles, & se laissent affommer à coups de bâton.

Habitans
du Pays, &
leur caractère.

Ce Pays est habité par différentes Nations d'Indiens; les uns se nomment *Patagons*, les autres *Coucous*, & les autres *Chonos*. Les *Coucous* sont ceux avec qui les Anglois ont le plus vécu. Leur naturel est doux, mais leur grossièreté extrême: ils sont d'une saleté à

faire horreur ; la vermine qui les couvre , est pour eux un mets fort délicat. Ils mangent presque toute leur viande rôtie. Libres dans le Commerce des Femmes, ils ne font aucun scrupule d'habiter avec leurs Sœurs & leurs propres Filles, & d'épouser la Mere & la Fille tout ensemble. Ils ont de certaines fêtes, qu'ils solemnisent d'une maniere étrange. Ces Indiens sont de moyenne taille : Ils jouissent d'une santé fort constante, & sont extraordinairement robustes. Ils n'enterrent point leurs morts ; mais ils les placent sur des échauffauts hauts de six piés, en leur donnant la même attitude que les enfans ont dans le ventre de leur mere. Leur langue est très-rude, & abonde en aspirations fortes, dont la prononciation est du gosier. Leurs Canots sont construits avec des planches affermies ensemble par des cuirs épais. Leur grandeur ordinaire est de trois planches ; une qui fait le fond, & les deux autres les côtés. Il y en a de plus spacieux, qui ont cinq planches. Leur habillement est le même que celui des autres Indiens, que les Anglois avoient vûs d'abord à l'Ile le Wager. Leurs Femmes n'ont qu'un morceau de toile ou d'étoffe autour de la ceinture. Toutes leurs armes

SUPPLE-
MENT AU
VOYAGE
D'ANSON.

Les Anglois
sont transf-
portés à l'île
de Chiloé.

consistent en des dards, faits d'os de poisson, qu'ils lancent avec beaucoup d'adresse, sans manquer presque jamais leur but.

Vers la mi-Mars, les Anglois réduits au nombre de cinq, s'embarquerent avec les Indiens, dans cinq Canots, pour se rendre à Chiloé; leurs Conducteurs ne les ayant ainsi séparés que pour être absolument les maîtres d'eux. Après six jours d'un travail pénible, dans lesquels ils avoient passé une Rivière très-rapide, qui se jette dans la Mer par plusieurs branches, ils furent contraints de traîner leurs Canots à travers des Bois, pour gagner une autre Rivière, à la distance de huit milles, qui les conduisit à la Mer, par laquelle ils devoient se rendre à l'île de Chiloé; ils apprirent, en chemin, des nouvelles de la Pinque *Anne*, un des Bâtimens de l'Escadre de M. Anson qui avoit mouillé dans ces Parages, avant de rejoindre ce Chef d'Escadre. Après avoir essuyé toutes sortes de dangers, & perdu encore un de leurs Compagnons (7), les Anglois arriverent enfin à l'île de Chiloé, habitée par des Indiens & des Espagnols;

(7) C'étoit M. Elliot, Chirurgien, qui mourut peu de jours après leur embarquement.

en y débarquant, ces pauvres malheureux éprouverent ce soulagement de cœur qu'opere l'idée d'un repos prochain, après de longues souffrances. On étoit à la fin de Juin ; & quoique cette Ile ne soit qu'à quarante-trois degrés de Latitude Méridionale, il y faisoit un froid extraordinaire. Les Anglois, y furent reçus, par les Indiens du Pays, avec toute l'amitié & l'humanité possible ; sur-tout le Capitaine Cheap, qui étoit mourant, les toucha d'une si grande compassion, qu'ils en prirent un soin particulier, & il se remit en peu de tems de ses fatigues.

SUPPLEMENT AU
VOYAGE
D'ANSON.

Quelques tems après, les Indiens, ^{Ils sont remis aux Espagnols.} qui avoient envoyé un Exprès à *Castro*, au Corregidor Espagnol, leur dirent, qu'ils avoient ordre de les mener dans une cabane éloignée, & de les remettre entre les mains d'un Officier Espagnol, chargé de les conduire au Corregidor. Ils partirent, & n'arriverent que de nuit à *Castro*. Lorsqu'ils furent près de la Ville, on leur défendit d'avancer, jusqu'à ce qu'on eût donné avis de leur arrivée à l'Officier commandant. Enfin, ils furent introduits chez le Corregidor, qui les envoya au College des Jésuites, où ils furent parfaitement bien

traités. Le Gouverneur , qui demeu-
roit à *Chaco*, au Nord de l'Ile , les fit
ensuite chercher , en observant les mê-
mes précautions qu'on avoit prises à
Castro , & ils y reçurent l'accueil le
plus favorable.

Description
de l'Ile de
Chiloé.

Il s'en faut bien , au rapport de ces
Anglois , que l'Ile de Chiloé soit aussi
fertile que le prétend le Voyageur *Shel-
voke*, qui l'a comparée à l'Ile de Wight.
C'est au contraire un des plus mauvais
Pays de l'Amerique , & il n'y a aucune
Colonie Espagnole aussi misérable que
celle-ci. Le climat est humide & mal
sain. Il y a très peu de froment , parce-
que les pluies continuelles le font pour-
rir en terre. Le pain que l'on mange est
fait de farine de *Top nambour* : il est
vrai que ce fruit est ici de meilleure
qualité qu'en aucun autre endroit , & il
y en a grande abondance. L'orge y est
fort commun ; on s'en sert pour faire
cette liqueur , qu'on nomme *Chica* ;
on en fait aussi des gâteaux , qui sont
assez bons. Les autres mets sont le pois-
son , les coquillages , & le cochon ,
dont la chair est fort succulente , &
dont on fait d'excellens jambons. Il y
a quelques moutons , quelques vaches ,
& des chevaux. Le défaut de pâturages

est un obstacle à la propagation de ces animaux , qui sont tous d'une maigreur extraordinaire.

Les Habitans sont tous fort pauvres. Leurs maisons sont de simples cabanes couvertes de chaume, & sans cheminée :

ils se contentent d'allumer du feu au milieu , & ils en sont quittes pour être aveuglés par la fumée. Leur habillement est composé d'une étoffe grossière, que l'on nomme *Drap du Perou* , & il n'y a que les personnes de distinction qui portent du linge. On reçoit ces marchandises d'un Vaisseau de Lima , qui arrive à Chaco une fois tous les ans , & qui vient y charger des jambons & du bois de sapin , dont cette Ile est presque entièrement couverte. L'herbe du Paraguay est ici fort commune. On la tire du Paraguay même, & on la prend comme du thé. Cette boisson est très ordinaire dans le Perou & le Chily. Les Espagnols de Chiloé parlent tous le langage indien , qui est fort différent de celui des Patagons & des Coucous. Ce langage a beaucoup d'énergie & de douceur , & on lui donne la préférence sur l'Espagnol même.

Il y a , à Chaco , un Havre excellent ; mais l'entrée en est fort dange-

SUPPLEMENT AU
VOYAGE
D'ANSON.

Ses Habitans.

Havre de
Chaco.

reuse pour les Vaisseaux ; y ayant, dans le milieu un rocher caché, & le flux de la marée y donnant avec beaucoup de violence. La Ville n'est qu'un amas de méchantes chaumieres, dispersées en très petit nombre. Au bout de la Ville, du côté de la Mer, est un Fort de terre, entouré d'un Fossé & d'une Palissade avec treize canons, dont quatre battent la Campagne, & neuf l'entrée du Havre. La Garnison n'est composée que de huit Soldats & de trois Officiers. A deux lieues, au Nord-Est, est l'Île de *Calabucco*, où il y a une Garnison à-peu-près semblable.

Arrivée des
quatre An-
glois au Chi-
ly.

Les quatre Anglois furent embarqués sur le Vaisseau de Lima, qui étoit arrivé vers la mi-Décembre, & partirent le 2 Janvier 1743 ; ils furent quatre jours à se rendre à *Velprisio*, dans le Chily, à trente-trois degrés de Latitude Sud, où ils mouillèrent l'ancre. Le Gouverneur de cette Place les fit mettre dans un cachot, & ils ne durent un traitement plus modéré qu'au Président de *San Jago*, Don Joseph *Manfo*, qui les ayant fait venir, leur accorda la liberté, & les logea commodément chez un Gentilhomme Anglois, qui eut pour eux des attentions aussi tendres que

que s'ils avoient été les Freres. Il étoit à présumer que quatre Hommes, d'une même Nation, ayant chacun les mêmes intérêts, & compagnons des mêmes infortunes, se tiendroient unis, & que la discorde, qui avoit causé la plus grande partie de leurs malheurs, ne trouble-
roit plus un si petit nombre : cependant ils ne furent pas exempts des divisions qu'avoit occasionnées le caractère dur de M. Cheap, au point que Campbell fut obligé de se séparer de ses trois Compagnons, & de prendre un logement à part.

SUPPLEMENT AU
VOYAGE
D'ANSON.
Leur séparation.

Après un an de séjour à San Jago, l'arrangement fait entre les Cours d'Espagne & d'Angleterre, pour l'échange des Prisonniers, leur donna la liberté de retourner en Europe, quand ils le jugeroient à propos. Un Vaisseau François, arrivé à Velprisio, servit à MM. Cheap, Hamilton & Byron, pour repasser dans leur Patrie; Campbell pria l'Amiral Pizarre, qui étoit venu de Buenos Ayres, où il avoit laissé son Vaisseau, & qui y retournoit pour se rendre en Espagne, de lui permettre de l'accompagner, ce que cet Amiral lui accorda le plus gracieusement du monde.

Cheap & deux autres s'embarquent pour l'Europe.

SUPPLE-
MENT AU
VOYAGE
D'ANSON.
Remarques
sur le Chily.

Quelques remarques particulieres que firent les Anglois, pendant leur séjour dans ces Contrées, peuvent suivre ici le recit de leurs aventures, sans craindre de paroître répéter les Descriptions générales de l'Amerique.

Baldivia.

Le Chily est un fort grand Royaume, à qui il ne manque que des Habitans industrieux pour devenir un des meilleurs Pays de l'Univers. Sa longueur occupe en grande partie la Côte Occidentale de l'Amérique Méridionale. On y trouve cinq Ports excellens. *Baldivia* au Midi, à quarante degrés de Latitude Sud, est une Ville située sur la frontiere qui sépare les Espagnols d'une Nation belliqueuse d'Indiens, qui sont continuellement en guerre avec eux, & ne leur font jamais de quartier. Ces Indiens possèdent les plus riches Mines d'argent de l'Amerique, & ce métal est si commun, parmi eux, qu'ils en ferment leur chevaux. Ils sont braves, font la guerre en regle & combattent en bon ordre. *Baldivia* est munie de Fortifications, qui la mettent à l'abri des insultes de cette Nation redoutable. La *Conception* est un autre Port. C'est - là que se rendent tous les ans, au mois de Décembre, les Indiens

La Concep-
tion.

des environs , pour renouveler , en présence du Gouverneur, le Traité d'alliance entre les deux Nations , ou pour le rompre avec solennité. Si l'on est d'accord sur les articles proposés de part & d'autre , les Indiens présentent un agneau & lui coupent la tête en signe de paix. S'ils ne conviennent point ensemble , ils rapportent leur agneau en vie , & la déclaration de guerre est faite. Ces Indiens ne connoissent aucune sorte d'écriture. Pour se souvenir de leurs faits , & faire leurs calculs , ils ont une longue ficelle pleine de nœuds ; & c'est en comptant ces nœuds qu'ils se rappellent les différentes choses dont ils ont à traiter. Ce sont eux qui font ces belles couvertures de duvet d'oie sauvage , qu'ils vendent aux Espagnols. *Velprifio* est le principal Port du Chily. La Ville est très petite , & tous ses Habitans consistent en Matelots & en Portes-faix. Elle a deux Fortereſſes ; la premiere , qui est en fort bon état , est munie de vingt-deux pieces de canons : la seconde , qu'on nomme le *Vieux Château* , est bâtie au pied d'une haute montagne , & commande l'entrée du Port , avec des Batteries rafantes. *Cockimbo* & *Corpépo* sont les deux derniers Ports. Le Com-

SUPPLE-
MENT AU
VOYAGE
D'ANSON.

Velprifio

Cockimbo
& *Corpépo*

merce de ces deux Villes n'est pas considérable. Elles envoient à Lima des mulets, du froment, du bœuf salé, des fruits, de l'or en barre, & de l'herbe du Paraguay; elles en retirent du sucre & de la grosse toile pour l'usage de leurs Indiens, & de leurs Nègres. Elles envoient aussi à Buenos Ayres des vins, des fruits, des collars monnoyés; & en retirent des velours, des soies & des vêtemens: mais ce dernier Commerce est prohibé, & ne peut se faire que par contrebande.

Qualités du
Pays.

Le Climat du Chily est un des plus sains du Monde entier. San Jago qui est à trente-trois degrés de Latitude Sud, & qui devoit être naturellement sujet à de grandes chaleurs, est cependant, au plus fort de l'Eté, dans une température agréable. Le voisinage des montagnes de la Cordiliere, dont les cimes élevées sont toujours couvertes de neige, y entretient cet air tempéré. La terre est d'une fertilité incomparable; il suffit de la gratter & d'y semer du grain, pour que, sans aucune culture, elle produise au centuple. Il y a de toute espèce d'arbres fruitiers: pommes, poires, pêches, abricots, prunes, cerises, raisins, limons, oranges; tous ces fruits

font ici fort communs. Le pâturage est des meilleurs, & l'on y engraisse une quantité prodigieuse de bétail. Le bœuf & le mouton y sont excellens.

SUPPLEMENT AU VOYAGE D'ANSON.

Les Chiliens sont tous Cavaliers.

Les Habitans du Chily ont de fort beaux chevaux à tout usage. Il y en a dont le pas est aussi vite que le galop ordinaire. Les Chiliens sont tous bons Cavaliers ; ils ont toujours , à la porte de leurs maisons , des chevaux sellés & bridés , dont ils se servent pour les plus petites courses , ne fut-ce que pour aller d'une maison à une autre. Les gens de la Campagne sont forts & vigoureux : mais la bonté du Pays , qui leur donne , sans beaucoup de travail , bien au-delà de leur nécessaire , les rend extrêmement paresseux.

On trouve , au Chily , des Mines d'or , d'argent , de cuivre , de fer , d'étain , de plomb & de vif argent. Si ces richesses étoient entre les mains de gens qui fussent les faire valoir , elles produiroient au-delà de toute imagination ; mais les Chiliens ne sont point au fait de l'art d'exploiter les Mines , & elles leur rendent très peu. Ils ne savent point extraire le mercure ; ils ne font aucun cas du plomb. L'or , quoique très abondant , reste dans la Mine ;

Mines du Chily.

faute d'Ouvriers intelligens, & ce qu'ils en tirent est peu de chose, en comparaison de ce qu'on en pourroit tirer. La paresse des Ouvriers contribue à l'abandon que l'on fait de tant de trésors. Dès qu'ils ont amassé une certaine somme, ils quittent l'ouvrage, & n'y reviennent point que cet argent ne soit dépensé. Le seul métal, dont on tire au Chily quelque avantage, c'est le cuivre; on en fournit tout le Pérou.

San Jago.

San Jago est la principale Ville du Chily; elle est située dans un Vallon charmant. Ses maisons sont très bien bâties, quoique basses, & n'ayant que le rez-de-chaussée, à cause des tremblemens de terre, dont les secousses se font sentir presque toutes les semaines. Le Vallon qui l'environne est coupé de plusieurs Rivières, qui fournissent beaucoup de poisson, & en particulier d'excellentes truites. Les Habitans de San Jago sont Espagnols & Indiens, & il y a beaucoup d'Esclaves Nègres. La chasse des taureaux sauvages est leur principal amusement. Leur adresse n'est pas moindre en ce genre, que celle des Patagons dans la chasse des chevaux; ils s'y prennent de la même manière pour arrêter le taureau; en cou-

rant après lui , & lui jettant un nœud coulant , qui le ferre par le cou ou par les cornes.

Campbell partit , le 20 Janvier 1745, avec l'Amiral Pizarre , pour se rendre à Buenos Ayres ; ils monterent sur des mulets, pour traverser les montagnes de la Cordiliere. Les vastes Plaines, qui sont entre San Jago & Buenos Ayres, rendent ce trajet difficile, soit par les chemins, qui, bordés d'affreux précipices, n'offrent à la vûe qu'une mort certaine, soit par les dangers de la rencontre des tigres & des lions, qui y sont en grand nombre, soit encore par la crainte d'une Nation redoutable de Patagons, ennemie jurée des Espagnols, & d'un caractère fort féroce.

Ces Indiens sont, comme tous les autres Patagons, de haute taille & d'un teint basané. Leurs armes sont la lance & la fronde, qu'ils manient avec beaucoup de dextérité ; ils se dispersent en différens partis dans ces vastes Plaines, ayant chacun leur Chef ou Cacique. Lorsque quelqu'un de ces Caciques en invite un autre pour lui prêter secours, dans quelque expédition contre les Espagnols, ils ne peut se séparer du Cacique auxiliaire que lorsque l'expédition

SUPPLEMENT AU VOYAGE D'ANSON.

Campbell, dernier des quatre Anglois, en part avec l'Amiral Pizarre, pour Buenos Ayres.

Habitans de l'intérieur du Pays.

est achevée : & s'il le quittoit, il s'ex-
poseroit à avoir la tête tranchée par ses
gens, qui ne pardonnent point ces in-
fidélités. Ils sont tous bons Cavaliers ;
ils montent à cheval à-peu-près comme
nos Huffards d'Europe. Leurs selles
sont plates & minces comme celles
d'Angleterre ; leurs étriers ne sont qu'un
morceau de bois, où il y a un trou pour
y fourrer le gros doigt du pied ; leurs
brides sont de crin, & le mors est de
bois. Ils n'ont point de demeure fixe ;
ils sont errans, & par-là même inacces-
sibles : ils font de tems - en - tems des
courses sur les frontieres Espagnoles, &
enlèvent le bétail & les Habitans. De
tous les Prisonniers qu'ils font, ils ne
gardent que les Femmes & les Enfans,
pour en faire des Esclaves, & tuent
tout le reste ; ils se battent contre les
tigres avec beaucoup d'intrépidité &
d'adresse. L'Indien porte de la main
gauche un bâton, qui a neuf pouces de
longueur, avec une garde d'osier pour
garantir la main ; il tient de la droite
un coutelas, & avec ces armes, il va
au-devant du tigre, ou le voit venir.
Lorsque l'animal est près, l'Indien lui
pousse son bâton dans la gueule, en
même-tems qu'il lui enfonce le coute-

las dans le ventre. Le tigre est attaqué, renversé & tué presque dans un clin d'œil. Il est vrai que si l'Indien manque son coup, & qu'il n'ait pas l'adresse de prendre le moment, pour user du bâton & du coutelas, le tigre gagne sur lui l'avantage & le dévore.

SUPPLEMENT AU
VOYAGE
D'ANSON.

Après un Voyage des plus disgracieux par sa longueur, par l'aridité du Pays, & la chaleur extrême du Climat, nos Voyageurs arriverent, le 10 de Mars, à Buenos Ayres, d'où Campbell se rendit, avec l'Amiral Pizarre, à Monte-Vedio, où il rencontra ses malheureux Compagnons prisonniers, à bord du Vaisseau l'*Asie*.

Réunion
des Anglois.

La joie de leur réunion devint encore plus grande, par la connoissance de leurs malheurs réciproques. Ils ne pouvoient assez admirer la Providence, qui, après les avoir fait passer par de si rudes épreuves, en les dispersant sur diverses Terres barbares, les faisoit rencontrer dans un lieu propre à remplir le desir qu'ils avoient tous de revoir leur Patrie.

Ils restèrent à Monte Vedio, jusqu'au 13 d'Octobre de la même année, qu'ils s'embarquerent sur l'*Asie* pour se rendre en Espagne.

 SUPPLE-
MENT AU
VOYAGE
D'ANSON.
Description
de Monte
Vedio.

Monte Vedio est une Ville nouvelle-
ment bâtie ; il y a fort peu d'Habitans
& encore moins de commerce. Le Ha-
vre est bon pour de petits Bâtimens ;
mais il n'a pas plus de dix-sept pieds
d'eau en haute marée. Cependant l'*Asie*
y a séjourné deux ans ; il est vrai qu'on
avoit été obligé de lui ôter son gouver-
nail, faute d'eau, & que ce Navire
étoit enfoncé dans la bourbe, sans en
souffrir aucun dommage. La Garnison
de Monte Vedio n'excede pas cent
Hommes. Le Port est défendu par une
Forteresse, où il y a quinze pieces de
canon. Le Pays aux environs est beau &
fertile, & fournit abondamment à tous
les besoins ; on pourroit même y recueil-
lir beaucoup de vin, les vignes y réus-
sissant à merveille. Il y a, auprès de
Monte Vedio, des Mines d'or & de
diamans. On en tire, que l'on vend aux
Portugais de Rio Grande, lesquels y
viennent commercer par la Riviere
Noire, qui se jette dans la Riviere de
la Plata. Au dessous de Monte Vedio,
est un très beau Port, nommé *Malduna*.
L'embouchure en est étroite ; mais il
peut contenir deux cens Vaisseaux. Ce
Havre est un des plus assurés qui soient
dans le Monde ; il n'a besoin d'aucun

Port Mal-
duna.

arrangement & d'aucune commodité, la Nature les lui ayant toutes données. Monte Vedio & Malduna sont au Nord de la Riviere. Du côté du Sud, on trouve un autre bon Port, que les Espagnols nomment l'*Infanada de Baragon*.

SUPPLEMENT AU
VOYAGE
D'ANSON.

Port Baragon.
Retour des
Anglois en
Europe.

Le retour du Vaisseau l'*Asie*, jusqu'au Cap Finistere, n'eut rien de remarquable, si ce n'est la révolte d'*Orellana*, dont le recit sera mieux placé dans l'Article suivant, avec les aventures de l'Escadre Espagnole. A leur arrivée au Port de *Corkuion*, les Anglois furent enfermés dans une étroite prison; mais Campbell fut envoyé à Madrid, où il obtint un Passeport, avec lequel il se rendit à Lisbonne & de-là en Angleterre (8). Quelques tems après, la Cour d'Espagne fit partir le reste des Anglois pour Porto, & là ils s'embarquerent, le 28 d'Avril, pour Londres, où ils arriverent le 8 Juillet 1746.

Telle a été la fin d'un Voyage de près de six ans, qui, après les avoir rendus le jouet d'une foule d'accidens,

(8) M. Anson lui reproche d'avoir changé de Religion à San Jago, & de s'être donné ensuite beaucoup de mouvemens inutiles pour entrer au service de l'Espagne; deux points importants, qu'on peut prouver, & sur lesquels il a aussi jugé à propos de garder un profond silence, dans le recit qu'il a publié de ses aventures.

SUPPLE-
MENT AU
VOYAGE
D'ANSON.

tous plus déplorables les uns que les autres, les a laissés sans fortune, sans ressource, sans protection, privés de leurs appointemens, & traités comme des Rebelles; heureux encore qu'on n'ait pas voulu pousser plus loin le châtiment dû à leur attentat contre leur Capitaine.

*HISTOIRE de l'Escadre Espagnole,
commandée par Dom Joseph Pizarre.*

PIZARRE.
1740.
Eut de l'é-
quipement
de l'Escadre
Espagnole
de Pizarre.

L'ESCADRE équipée par ordre de la Cour d'Espagne, pour observer les mouvemens des Anglois, & traverser l'exécution de leurs projets, a tant de rapport à l'expédition de M. Anson, que l'histoire ne seroit pas achevée, si l'on n'ajoutoit ici le récit de ses malheurs, dont on a été informé par des Lettres interceptées & par d'autres voies.

Sa force.

Cette Escadre étoit composée des Vaisseaux de Guerre suivans : l'*Asie*, de soixante six pieces de canon, & de sept cens Hommes, monté par l'Amiral Dom Joseph Pizarre : le *Guipuscoa*, de soixante-quatorze pieces, & de sept cens Hommes : l'*Hermione* de cinquante-quatre pieces, & de cinq cens Hom-

mes : l'*Espérance*, de cinquante pieces, & de trois cens cinquante Hommes; & le *St. Etienne*, de quarante pieces, & de trois cens cinquante Hommes, avec une Patache de vingt pieces. Ces Vaisseaux, outre leurs Matelots & leurs Soldats de Marine, avoient à bord un vieux Régiment d'Infanterie Espagnole, destiné à renfoncer les Garnisons le long de la Côte de la Mer du Sud.

PIZARRE.
1740.

Après que cette Flotte eut croisé pendant quelques jours, sous le vent de Madère, où M. Anson apprit les premières nouvelles de son arrivée, elle fit voile, au commencement de Novembre 1740, pour la Riviere de la Plata, où elle mouilla, dans la Baie de *Maldonado*, à l'embouchure de cette Riviere. L'Amiral Pizarre fit sur le champ demander des vivres à Buenos Ayres, n'en ayant pris avec lui, à son départ d'Espagne, que pour quatre mois. Tandis que les Espagnols attendoient des provisions en cet endroit, ils reçurent avis, de la part du Gouverneur Portugais de Sainte Catherine, que M. Anson étoit arrivé à cette Ile, le 21 Décembre, & se préparoit à remettre en Mer avec toute la diligence possible. La démarche de ce Gouverneur, con-

Elle cherchoit à gagner de vitesse sur les Anglois.

PIZARRE.

1740.

traire aux loix de la neutralité , passa , dans l'esprit des Anglois , pour une véritable trahison. Elle fut fort avantageuse à Pizarre , qui , malgré la supériorité de ses forces , avoit des raisons , & même , à ce qu'on prétend , des ordres , d'éviter celle de M. Anson , par-tout , excepté dans la Mer du Sud. D'ailleurs il souhaittoit fort de doubler le Cap de Horn avant les Anglois , persuadé qu'il parviendrait par-là plus aisément à bout de déconcerter leurs desseins. C'est ce qui le déterminâ , aussi-tôt qu'il les fut dans le voisinage , à continuer sa route avec les cinq grands Vaisseaux : la Patache ayant été jugée hors d'état de faire le Voyage , fut dégradée , & on en tira l'Equipage. L'Amiral Espagnol , après s'être arrêté dix-sept jours dans la Baie de Maldonado , en partit , le 22 Janvier 1741 , sans attendre ses provisions , qui arrivèrent au lieu de leur destination , un jour ou deux après son départ. Cependant quelque diligence qu'il fit pour s'éloigner , les Anglois quitterent la Rade de Sainte Catherine quatre jours , avant qu'il mit à la voile ; & dans leur trajet jusqu'au Cap de Horn , les deux Escadres se trouverent quelquefois si près

l'une de l'autre , que la *Perle* , un des Vaisseaux de celle de M Anson , étant séparée du reste , donna dans la Flotte Espagnole , & ayant pris l'*Asie* pour le *Centurion* , pensa tomber entre les mains de l'Ennemi , & ne se sauva qu'à peine , ayant été à la portée du canon du Vaisseau Amiral.

 PIZARRE.

1741.

Les Espagnols étoient partis trop tard de Maldonado , pour pouvoir se flatter d'arriver , avant l'Equinoxe , à la hauteur du Cap de Horn , & ils avoient lieu de craindre un tems orageux , en doublant ce Cap en cette saison. Pour surmonter cette difficulté , d'autant plus grande que les Matelots Espagnols , accoutumés à naviger dans un Pays où l'on a presque toujours beau tems , n'entreprenoient pas volontiers une traversée si dangereuse , on avança , à ces derniers , une partie de leur paie en marchandises de l'Europe , avec permission d'en faire commerce dans la Mer du Sud. Le profit qu'ils pouvoient espérer d'en retirer , étoit un motif propre à les engager à bien faire leur devoir , & à supporter , avec patience , les dangers auxquels ils devoient être probablement exposés , avant que d'arriver sur la Côte du Pérou.

PIZARRE.
1741.

Dispersion
de cette Es-
cadre à la
hauteur du
Cap de Horn.

Retour de
l'Amiral &
de deux au-
tres Vais-
seaux à la
Plata.

Leurs disgraces.

Vers la fin de Février, Pizarre avec son Escadre, ayant dépassé la hauteur du Cap de Horn, porta à l'Ouest, dans l'intention de le doubler, mais la nuit du 28, comme ils avoient le Cap au vent, le *Guipuscoa*, l'*Hermione* & l'*Espérance*, furent séparés de l'Amiral; & le 6 de Mars suivant, le premier de ces Vaisseaux perdit de vûe les deux autres. Le sept, qui étoit le lendeman du jour que les Anglois passerent le Détroit de le Maire, il s'éleva une furieuse tempête du Nord-Ouest, qui, malgré tous les efforts des Matelots, chassa l'Escadre du côté de l'Est; & l'obligea, après plusieurs tentatives inutiles, de prendre sa route vers la Riviere de la Plata, où Pizarre arriva vers la mi-Mai, & fut joint, peu de jours après, par l'*Espérance* & le *Saint-Etienne*. On croit que l'*Hermione* doit avoir péri en Mer; car on n'en a eu depuis aucune nouvelle. Le *Guipuscoa* échoua sur la Côte du Bresil, & coula à fond. Les maux de tous les genres, que les Espagnols éprouverent, dans cette malheureuse Navigation, ne peuvent être comparés qu'à ceux que les mêmes tempêtes firent essuyer aux Anglois dans ce Climat. Il y eut, à la vérité, quelque différence

entre les infortunes des uns & des autres ; mais telle cependant , qu'il feroit difficile de décider quelle des deux situations étoit la plus digne de pitié. Car , aux malheurs , qui leur étoient communs , comme des agrêts endommagés , des Navires qui faisoient eau , & les fatigues aussi-bien que l'abbattement , qui accompagnent nécessairement de pareils désastres , se joignoit encore , sur l'Escadre Angloise , une maladie destructive & incurable , & sur celle des Espagnols , une cruelle famine. Ces derniers , soit par la précipitation de leur départ , soit parce qu'ils espéroient de trouver des vivres à Buenos Ayres , soit enfin par quelques autres motifs plus difficiles à deviner , étoient partis d'Espagne , comme on l'a déjà observé , n'ayant de provisions à bord que pour quatre mois , & encore en les ménageant bien. Ainsi , quand les tempêtes , qu'ils effuyèrent à la hauteur du Cap de Horn , les contraignirent à tenir la Mer un mois ou plus au-delà de leur attente , ils se virent réduits à de si tristes extrémités , que des rats , qu'on avoit le bonheur de prendre , se vendoient quatre écus la pièce ; & qu'un Matelot cacha , pendant quelques jours ,

PIZARRA.

1741.

PIZARRE.

1741.

Conspira-
tion décou-
verte sur le
Vaisseau
Amiral.

Ses pertes.

la mort de son Camarade , & resta ,
durant ce tems, dans le même branle
avec le cadavre , dans l'unique vûe de
profiter de deux rations. Dans une si
affreuse situation , qu'ils ne soupçon-
noient guères pouvoir devenir plus
terrible , ils découvrirent une conspi-
ration formée par les Soldats de Marine
du Vaisseau Amiral. Un projet si déses-
péré leur avoit été suggeré principale-
ment par l'excès de la misere qu'ils
souffroient : car quoique les Conspira-
teurs ne se proposassent pas moins que
de massacrer les Officiers & tout l'Equi-
page, le but de cette sanguinaire réso-
lution se réduisoit néanmoins au désir
de soulager leur faim, en s'appropriant
tous les vivres du Vaisseau. Leur dessein
fut découvert par un Confesseur , dans
le tems qu'ils étoient sur le point de
l'exécuter, & trois de leurs Chefs furent
sur le champ punis de mort. Mais,
quoique la conspiration fût étouffée ,
leurs souffrances n'en augmentèrent pas
moins de jour en jour , au point que les
trois Vaisseaux, qui se sauverent, perdi-
rent la plus grande partie de leur monde,
par la fatigue , les maladies & la faim.
L'*Asie*, leur Vaisseau Amiral , arriva à
Monte Vedio, dans la Riviere de la

Plata, avec la moitié de son Equipage : le *Saint Etienne* se trouvoit dans le même état, quand il jetta l'ancre dans la Baie de *Baragan*, l'*Espérance* fut plus malheureux encore : de quatre cens cinquante Hommes qu'il avoit, en partant d'Espagne, il n'en resta que cinquante-huit en vie, & tout le Régiment d'Infanterie périt, à l'exception de soixante Hommes. On peut se former une idée de ce que les Espagnols souffrirent en cette occasion, par les circonstances qu'on a apprises du sort du *Guipuscoa*, dans une Lettre que Dom Joseph *Mendinueta*, Capitaine de ce Vaisseau, écrivit à une personne de distinction de Lima, & dont la Copie étoit tombée entre les mains des Anglois.

» Le *Guipuscoa* fut séparé de l'*Her-*
 » *mione* & de l'*Espérance*, par un
 » brouillard épais, le 6 de Mars, étant
 » alors, suivant l'estime au Sud-Est de
 » la Terre des Etats ; & portant à
 » l'Ouest la nuit suivante, il s'éleva
 » une si furieuse tempête du Nord-
 » Ouest, que vers les dix heures &
 » demie, la grande voile fut déchirée,
 » & qu'on n'osa faire servir que la mi-
 » saine : le Vaisseau faisoit dix nœuds
 » par heure, avec une Mer prodigieu-

 PIZARRE.

1741.

Sort funeste
 d'un autre
 Navire.

» sement agitée , & souvent le Couroir
 PIZARRE. » étoit sous l'eau. La tempête fendit
 1741. » aussi son grand mâ ; & le Navire
 » faisoit tellement eau , que , malgré
 » quatre pompes , & toutes les bailles ,
 » on eut grande peine à le sauver. Le
 » calme arriva le 19 ; mais la Mer resta
 » si haute , que le roulis fit entr'ouvrir
 » tous les hauts du Navire & les cou-
 » tures , & fit carguer les abouts & la
 » plupart des courbes , les chevilles
 » étant déhallées par la violence du
 » roulis. Malgré ces accidens & plu-
 » sieurs autres arrivés , tant au corps
 » du Navire qu'aux agrêts , on ne laissa
 » pas de continuer à porter à l'Ouest
 » jusqu'au 12. On étoit alors vers les
 » soixante degrés de Latitude Méri-
 » dionale , avec très-peu de vivres , &
 » chaque jour , quelques gens de l'E-
 » quipage , à force de pomper , mou-
 » roient de lassitude. Ceux qui leur sur-
 » vivoient avoient entierement perdu
 » courage ; tant à cause du travail & de
 » la faim , que de la rigueur du tems ,
 » le tillac étant couvert de neige à la
 » hauteur de deux emfans. Le vent
 » continuant à être toujours à l'Ouest ,
 » & très-violent , ce qui les mettoit
 » dans l'impossibilité de doubler le Cap
 » de Horn , ils se déterminèrent à res-

» gagner la Riviere de la Plata. Le 22, —————
 » ils furent obligés de jeter en Mer PIZARRE.
 » une bonne partie de leurs canons & 1741.
 » une ancre, & de passer six fois le
 » cable autour du Vaisseau, pour l'em-
 » pêcher de s'ouvrir. Le 4 Avril, la
 » Mer étant fort agitée, quoiqu'il fût
 » peu de vent, le Vaisseau se tourmen-
 » ta si fort, qu'il perdit en peu d'heures
 » son grand mâ, celui de misaine, &
 » celui d'artimon; & pour comble de
 » malheur, ils furent réduits à la néces-
 » sité de couper leur beaupré, pour
 » relever un peu la proue, qui avoit
 » une voie d'eau. Vers ce tems-là l'E-
 » quipage étoit diminué de deux cens
 » cinquante Hommes, qui étoient morts
 » de faim & de fatigues; car ceux qui se
 » trouvoient en état de faire jouer les
 » pompes, y compris les Officiers, n'a-
 » voient par jour qu'une once & demie
 » de biscuit; au lieu qu'on ne donnoit
 » qu'une once de pain à ceux qui
 » étoient trop malades ou trop foibles
 » pour soutenir un si rude travail, au
 » milieu duquel on voyoit souvent les
 » gens tomber morts de lassitude. En y
 » comprenant les Officiers, il ne restoit
 » à bord qu'environ cent quatre-vingt
 » personnes en état de manœuvrer,

 PIZARRE.

1741.

» Les vents du Sud-Ouest furent si
 » forts, après qu'ils eurent perdu leurs
 » mâts, qu'il ne leur fut pas possible
 » d'en mettre d'autres à la place, & le
 » Vaisseau fut le jouet des flots, entre
 » les Latitudes, de trente-deux & de
 » vingt-huit degrés, jusqu'au 24 d'A-
 » vril, qu'ils apperçurent la Côte du
 » Bresil à *Rio de Plata*, dix lieues au
 » Sud de l'Ile de Sainte Catherine. Ils
 » laissèrent tomber l'ancre en cet en-
 » droit, & le Capitaine auroit bien
 » souhaité de gagner Sainte Catherine,
 » afin de sauver le corps du Vaisseau,
 » avec le reste du canon & les muni-
 » tions; mais l'Equipage ne voulut
 » plus continuer à pomper, &, comme
 » au désespoir des souffrances passées,
 » & d'avoir perdu un si grand nombre
 » de leurs Compagnons, y ayant, dans
 » ce tems-là, sur le tillac, jusqu'à trente
 » cadavres, s'écria tout d'une voix, à
 » terre, à terre, ce qui obligea le Ca-
 » pitaine à courir droit au rivage, où,
 » le cinquième jour après, le Vaisseau
 » coula à fond, avec toutes ses muni-
 » tions. Le reste de l'Equipage, qui,
 » par une espèce de miracle, se trou-
 » voit encore en vie, après avoir échap-
 » pé à la famine & à la fatigue, se

» sauva à terre , au nombre de quatre
» cens Hommes «.

On peut inférer , du récit des aventures & du naufrage du *Guipuscoa* , quel doit naturellement avoir été le sort de l'*Hermione* , & ce que dûrent souffrir les trois autres Vaisseaux de l'Escadre , qui gagnèrent la Riviere de la Plata. Ces derniers, ayant un besoin extrême de mats , de vergues , d'agrêts ; en un mot , de tout ce qui est nécessaire sur un Vaisseau , & ne pouvant rien trouver de pareil , ni à Buenos Ayres , ni dans aucun autre endroit appartenant aux Espagnols , Pizarre dépêcha une Barque d'avis , avec une Lettre de crédit , à Rio Janeyro , pour acheter , des Portugais , ce qui lui inanquoit. Il envoya en même-tems un Exprès par terre à San Jago , dans le Chily , pour être expédié de-là au Viceroi du Pérou , & lui demander une remise de deux cens mille écus , à prendre du Trésor Royal de Lima ; l'Amiral Espagnol croyant cette somme absolument nécessaire pour avitailler ses Vaisseaux , & les mettre en état de tenter de nouveau le passage dans la Mer du Sud , dès que la saison , devenue plus favorable , pourroit le permettre. Les

 PIZARRE.

1741.

 Disgrace de
l'Amiral sur
la Côte de la
Plata.

 PIZARRE.

1741.

Espagnols rapportent, comme une chose merveilleuse, & elle l'est en effet, que l'Indien, qui servoit de Messager, quoique dépêché en Hiver, quand les Cordillieres sont couvertes de neige, ne mit que treize jours à se rendre de Buenos Ayres à San Jago dans le Chili, bien que ces deux Villes soient éloignées l'une de l'autre de trois cens lieues d'Espagne, dont il en avoit dû faire près de quarante à travers les neiges & les précipices des Cordillieres.

La réponse du Viceroi, au Message de Pizarre, ne fut rien moins que favorable. Au lieu de deux cens mille écus, que ce dernier avoit demandés, le Viceroi ne lui en fournit que cent mille, en lui faisant dire, que ce n'étoit qu'avec bien de la peine qu'il avoit pû lui procurer cette somme. Les Habitans de Lima, qui jugeoient la présence de l'Amiral nécessaire à leur sûreté, furent très mécontents de ce procédé, & dirent hautement, que ce n'étoit pas le manque d'argent, mais les vûes intéressées de quelques-uns des Favoris du Viceroi, qui avoient empêché que Pizarre n'eût obtenu toute la somme qu'il avoit demandée.

La Barque d'avis, envoyée à Rio
Janeyro,

Janeyro, ne répondit aussi qu'en partie au but qu'on s'étoit proposé en la dépêchant. Quoiqu'elle rapportât une quantité considérable de goudron, de poix & de cordages, il ne lui fut cependant pas possible d'avoir ni mâts ni vergues. Par un surcroît d'infortune, Pizarre, qui comptoit de recevoir quelques mâts du Paraguay, se trouva trompé dans son attente, le Charpentier, qu'il y avoit envoyé avec une grande somme d'argent, au lieu de s'acquitter de sa commission, s'étant marié & arrêté dans le Pays. Cependant, en faisant servir les mâts de l'*Espérance*, sur l'*Asie*, & quelque bois rond, qui étoit encore à bord, on remit l'*Asie*, & le *Saint-Etienne* en état de tenir la Mer. Au mois d'Octobre suivant, Pizarre mit à la voile, dans l'intention d'essayer, encore une fois, s'il y auroit moyen de doubler de Cap de Horn; mais le *Saint-Etienne*, en descendant la Riviere de la Plata, donna contre un Bas-fond, & perdit son gouvernail. Cet accident, & quelques autres encore, que ce Vaisseau essuya, le mirent entierement hors de service, de sorte que Pizarre, après en avoir fait ôter les agrêts, partit avec l'*Asie*.

Suppl. Tome LXVIII.

E

PIZARRE,
1741.

Seconde
tentative in-
utile pour
doubler le
Cap de Horn;

PIZARRE.
1741.

Comme il pouvoit se flater de faire ce trajet en Été, & que les vents étoient favorables, il comptoit d'avoir enfin surmonté toutes les difficultés; mais se trouvant à la hauteur du Cap de Horn, son Vaisseau, qui avoit le vent en poupe, la Mer étant assez agitée, quoique le vent fût modéré, perdit ses mâts, par quelque mauvaise manœuvre de l'Officier qui étoit de garde, & Pizarre se vit obligé de gagner, une seconde fois, la Riviere de la Plata, en fort mauvais état. L'*Asie* ayant considérablement souffert, dans cette seconde tentative, on ordonna de racommoder l'*Espérance*, qui avoit été laissée à Monte Vedio. Le commandement de ce Vaisseau fut donné à Mindinuetta, qui étoit Capitaine du *Guipuscoa*, quand ce Vaisseau eut le malheur de périr. Ce Capitaine partit, au mois de Novembre de l'année suivante 1742, de Rio de la Plata, pour la Mer du Sud, & gagna heureusement la Côte du Chily, ou Pizarre, qui y étoit venu de Buenos Ayres par terre, le joignit, comme on l'a vû dans l'Article précédent.

1742.

Ces deux Chefs ne tarderent pas long-tems à se brouiller. La principale cause des disputes très vives qu'il y

eut entr'eux , étoit , que Pizarre prétendoit prendre le commandement de l'*Espérance* , que Mindinuetta avoit amenée dans la Mer du Sud : mais ce dernier refusoit de remettre son autorité entre les mains de l'Amiral , disant , qu'il avoit fait le trajet , sans être soumis à personne , & qu'ainsi Pizarre ne pouvoit pas reprendre une autorité , à laquelle il avoit renoncé. Cependant Mindinuetta fut obligé , par l'entremise du Président du Chily , qui se déclara pour l'Amiral , de se soumettre , après une longue & opiniâtre résistance.

PIZARRE.
1742.

Mais Pizarre n'étoit pas encore au bout de toutes ses infortunes. Quand Mindinuetta & lui revinrent , en 1745 , par terre , du Chily , à Buenos Ayres , ils trouverent , à Monte Vedio , l'*Asie* , qu'ils y avoient laissée , environ trois ans auparavant. Ils résolurent de mener , si la chose étoit possible , ce Vaisseau en Europe , & dans cette vûe , ils le firent racommoder du mieux qu'ils purent. Mais la grande difficulté consistoit à se procurer un nombre suffisant de Matelots , pour faire ce Voyage , tous ceux qui se trouvoient aux environs de Buenos Ayres n'allant pas à une centaine. Ils tâcherent de rem-

On prépare
l'Asie pour
le retour en
Europe.

—
 PIZARRE.
 1745.

plir ce vuide, en prenant par force plusieurs Habitans de Buenos Ayres. Outre cela, ils envoyèrent à bord tous les Prisonniers Anglois, qu'ils avoient alors en leur puissance, avec un bon nombre de Contrebandiers Portugais, dont ils s'étoient saisis en différentes occasions, sans compter quelques Indiens natifs du Pays. Parmi ces derniers, se trouvoit un Chef, avec dix des siens, qui avoient été surpris, trois mois auparavant, par un Parti de Soldats Espagnols. C'étoit Orellana, Membre d'une puissante Tribu, qui avoit fait bien des ravages aux environs de Buenos Ayres. Ce fut avec cette troupe de gens ramassés de tous côtés, qui, à l'exception des seuls Espagnols Européens, faisoient le Voyage bien malgré eux, que Pizarre mit à la voile de Monte Vedio, dans la Riviere de la Plata, vers le commencement du mois de Novembre.

Révolte
 d'Orellana.

Comme les Espagnols n'ignoroient pas que l'Equipage forcé, qu'ils emmenaient, partoît à regret, ils traiterent leurs Prisonniers de la maniere la plus dure, sur-tout les Indiens. C'étoit un amusement ordinaire pour les moindres Officiers du Vaisseau, de les frapper à

toute outrance, sous les prétextes les plus légers, & simplement pour faire montre de leur autorité. Orellana & ses Camarades, quoique patients & soumis en apparence, se déterminèrent à tirer vengeance de tant d'inhumanité. Orellana parloit bien l'Espagnol, qu'il avoit appris par le commerce que les Indiens de ce Pays-là ont avec les Habitans de Buenos Ayres, en tems de paix; il lia conversation avec quelques Anglois, qui entendoient cette langue, & parut fort curieux de savoir combien il y avoit de leurs Compatriotes à bord, & qui ils étoient. Il n'ignoroit pas qu'ils étoient Ennemis des Espagnols; ainsi il se proposoit sans doute de leur découvrir son projet, & de leur faire prendre part à la vengeance qu'il méditoit; mais ne les trouvant apparemment pas aussi animés & aussi vindicatifs, qu'il l'auroit cru, il résolut de n'avoir recours qu'à la valeur & à l'intrépidité de ses dix Compagnons. Ceux-ci, comme il parut, se soumirent volontiers à sa direction, & promirent d'exécuter fidelement ses ordres. Après être convenus des mesures qu'il y avoit à prendre, ils se pourvurent de couteaux flamands, dont on se servoit à bord, &

PIZARRE.

1743.

employèrent secretement le tems qu'ils avoient de reste, à couper des bandes de cuir, le Vaisseau étant chargé d'une grande quantité de peaux, & attachèrent, à chacune des bandes, un boulet ramé des petites pieces du demi-pont. Cette espece d'arme, que les Indiens de Buenos Ayres apprennent à manier dès leur enfance, & qu'ils tournent autour de leur tête avec beaucoup de vitesse & de force, est très dangereuse. Tout étant ainsi préparé, l'exécution de leur dessein fut probablement hâtée, par un nouvel outrage, dont Orellana même fut l'objet. Un des Officiers lui ayant commandé de grimper jusqu'au haut du mât, ce qui ne lui étoit pas possible, le maltraita tellement, sous prétexte de punir sa désobéissance, que le misérable Indien resta quelque-tems sans mouvement & tout ensanglanté sur le tillac. Un traitement pareil ne put que le confirmer dans sa résolution, & ne lui laissa aucun repos qu'il ne l'eût exécuté. On va voir de quelle façon il s'y prit, pour cet effet, peu de jours après.

Vers les neuf heures du soir, la plupart des principaux Officiers se trouvoient sur le demi-pont, pour jouir de

la fraîcheur de la soirée ; le corps du Navire étoit rempli de bétail , & le château de proue garni de monde , comme à l'ordinaire. Orellana & ses Compagnons , ayant profité de l'obscurité de la nuit pour préparer leurs armes , & s'étant débarrassés des habits qui auroient pû les empêcher d'agir avec facilité , vinrent tous sur le demi-pont , & s'avancèrent vers la porte de la grande chambre. Le Contre-Maître se mit aussitôt à les gronder , & leur ordonna de se retirer.

Orellana dit alors , en sa langue maternelle , quelques mots à ses gens , dont quatre se détachèrent , & allèrent occuper les Couvoirs , deux de chaque côté , pendant que le Chef & les six autres sembloient quitter à pas lents le demi-pont. Quand les quatre Indiens , qui s'étoient séparés de leurs Compagnons , se furent postés dans les Couvoirs ; Orellana approcha de sa bouche le creux de sa main , & jeta le cri de guerre , en usage parmi ses Compatriotes. Ce cri , qui est des plus effroyables qu'on puisse entendre , servit de signal au massacre. Tous mirent le couteau à la main , & firent usage en même-tems de leurs courroies garnies de boulets ramés. Les six

—
 PIZARRE.
 1745.

Indiens , qui étoient demeurés avec leur Chef sur le demi-pont , jetterent en un instant sur le carreau quarante Espagnols , dont il y en eut plus de vingt de tués d'un seul coup , & le reste mis hors de combat. Plusieurs Officiers , dès le commencement du tumulte , gagnèrent la chambre du Capitaine , où ils éteignirent la lumière , & barricaderent la porte. Quelques-uns de ceux qui avoient eu le bonheur d'échapper aux premiers effets de la fureur des Indiens , tâcherent de gagner le château de proue , en se glissant le long des Couroirs ; mais les quatre Indiens qui s'y étoient postés à dessein , les massacrèrent presque tous au passage , ou les forcerent à se précipiter des Couroirs dans le corps du Vaisseau ; d'autres y sautèrent d'eux-mêmes par-dessus la balustrade , & se crurent très heureux de pouvoir se cacher parmi le bétail , mais la plus grande partie se sauva dans les haubans du grand mâ , & se cacha sur la hune , ou entre les agrêts. Quoique les Indiens n'eussent fait leur attaque que sur le demi-pont , ceux qui étoient de garde au château de proue , se voyant coupés , & saisis de crainte à la vue des blessures de ceux qui s'étoient

coulés le long des Couroirs, perdirent d'autant plus espérance, qu'ils ignoroient qui étoient les attaquans, & en quel nombre. Ainsi, ils gagnèrent tous, dans la dernière confusion, les funins de la misaine & du beaupré.

 PIZARRE.

1745.

Les onze Indiens, avec une intrépidité, dont il n'y a peut-être point d'exemple dans l'Histoire, s'étant rendus maîtres, en moins de rien, du demi-pont d'un Vaisseau monté de soixante-six pieces de canon & de cinq cens Hommes, conserverent assez long-tems ce Poste; car les Officiers, qui s'étoient retirés dans la chambre du Capitaine, parmi lesquels se trouvoient Pizarre & Mindinuetta, l'Equipage entre les ponts, & ceux qui s'étoient sauvés sur la hune, ou entre les agrêts, ne songerent d'abord qu'à leur propre conservation; & il se passa même un tems assez considérable avant qu'ils pensassent aux moyens de se remettre en possession du Vaisseau. Les cris des Indiens, les gémissemens des Blessés, & les clameurs confuses de l'Equipage, causoient une frayeur, que l'obscurité de la nuit, & l'ignorance où ils étoient touchant les forces de leur Ennemi, augmentoient considérablement.

PIZARRE.

1745.

Les Espagnols favoient , qu'une partie de ceux qui étoient à bord ne faisoit le Voyage qu'à contre-cœur , & que leurs Prisonniers avoient été traités trop cruellement pour n'en pas tirer vengeance , s'il leur étoit possible. Ainsi ils crurent la conspiration générale , & se compterent perdus sans ressource. Quelques-uns même voulurent se jeter dans la Mer ; mais leurs Camarades les en empêcherent.

Après que les Indiens eurent entièrement nettoyé le demi-pont , le tumulte cessa en quelque sorte ; ceux qui s'étoient sauvés , se tenant tranquilles par frayeur , & les Indiens ne se trouvant pas en état de les joindre , ni par cela même de les attaquer , Orellana , dès qu'il se vit maître du demi - pont , força une caisse d'armes , que , sur quelque léger soupçon de révolte , on avoit , quelques jours auparavant , placée en cet endroit , comme le plus sûr. Il croyoit y trouver , tant pour lui-même que pour ses Camarades , un nombre suffisant de coutelas , dont les Indiens de Buenos Ayres savent admirablement bien se servir ; il se proposoit , à ce qu'on a pu conjecturer , de forcer la chambre du Capitaine ; mais quand la

caïsse fut ouverte , il n'y apperçut que des armes à feu , qui ne pouvoient lui être d'aucun usage. Il y avoit cependant des coutelas dans cette caïsse , mais cachés sous les armes à feu. Ce fut sans doute un cruel sujet de dépit pour Orellana , d'être obligé de rester dans l'inaction , pendant que Pizarre & les autres Officiers , qui étoient dans la grande chambre , pouvoient parler par les fenêtres & par les sabords à ceux qui se trouvoient dans la Sainte Barbe , & entre les Ponts. Il fut d'eux que les Anglois , sur qui avoient principalement tombé ses soupçons , se tenoient tranquilles en bas , & ne s'étoient point mêlés de la révolte. L'Amiral & ses Officiers découvrirent enfin , par d'autres circonstances , qu'Orellana & ses Compagnons avoient seul part à l'entreprise. Ce dernier éclaircissement les déterminâ à charger les Indiens sur le demi-pont , avant que les Mécontents , qu'il y avoit à bord du Vaisseau , fussent assez revenus de leur première surprise , pour sentir qu'en se joignant aux Indiens , il leur seroit très facile de se rendre maîtres du Vaisseau. Dans cette vûe , Pizarre rassembla tout ce qu'il pouvoit y avoir d'armes dans la cham-

PIZARRE.

1745.

PIZARRE.
1744.

Mort de ce
Chef indien.

Arrivée de
Pizarre en Es-
pagne.

bre où il s'étoit barricadé, & les distribua à ses Officiers; mais il ne trouva pas d'autres armes à feu, que des pistolets, sans poudre & sans plomb. Néanmoins, comme il avoit communication avec la Sainte Barbe, il dévala, par la fenêtre de la grande chambre, un seau, dans lequel le Canonier mit, par un des sabords de la Sainte Barbe, quelques cartouches de pistolets, & ayant entr'ouvert la porte de leur chambre, ils firent feu sur les Indiens, qui occupoient le demi-pont, mais sans en blesser d'abord aucun. A la fin, Mindinuetta eut le bonheur de tuer Orellana; & les fideles Compagnons de ce Chef, ne voulant pas survivre à sa perte, se jetterent aussi-tôt dans la Mer, où ils se noverent tous jusqu'au dernier Homme. Ainsi fut étouffée la révolte, & le demi pont regagné, après qu'il eut été deux heures entieres au pouvoir de l'intrépide Orellana, & de ses vaillans & malheureux Compatriotes.

Pizarre, échappé à un danger si éminent, dirigea son cours vers l'Europe, & arriva, sur la Côte de Gal, au commencement de l'année 1746, après une absence de près de cinq ans. Le but de son Voyage étoit, comme on l'a dit,

de traverser le succès de l'Expédition de M. Anson, & le résultat en fut, que la puissance navale de l'Espagne se trouva diminuée de plus de trois mille Hommes, l'élite de ses Matelots, & de quatre bons Vaisseaux de Guerre; l'Amiral ayant laissé l'*Esperance*, le dernier de ces Navires, dans la Mer du Sud, sans apparence qu'il pût jamais retourner en Espagne. De sorte que l'*Asie*, avec moins de cent Hommes, doit être considéré comme le seul reste de l'Escadre qui partit d'Espagne sous les ordres de Pizarre (1).

PIZARRE.
1746.

*Premiere Vue du Monde Austral,
par Americ Vespuce, en 1502.*

Pour la Page 1 du Tome 42.

Tiré du Tome 16 de l'Edition Hollandoise.

SI LE CÉLEBRE *Americ Vespuce*, doit partager, avec *Colomb*, la gloire de la Découverte du nouveau Monde, qui a reçu son nom, on ne sauroit du moins lui refuser celle d'avoir eu la premiere vue d'un autre nouveau Monde Austral, dont, malgré toutes les tentatives

Remarque
prélimi-
naire.

(1) Voyage d'Anson, Tome I, pag. 49 & suiv.

AMERIC
VESPUCE.
1502.

des Navigateurs, depuis deux Siecles & demi, on n'a encore que des conoissances fort imparfaites de quelques-unes de ses parties.

1501.
Troisième
Voyage de
Vespuce
vers le Pôle
Antarctique.

Après avoir déjà fait deux Voyages en Amerique, Vespuce, mécontent de la Cour d'Espagne, passa au service de celle de Portugal, où il forma le hardi projet de s'approcher le plus qu'il lui seroit possible du Pôle Antarctique.

» Le Roi Emanuel, dit-il, me combla
» de caresses, & me pria de m'embar-
» quer, avec trois Vaisseaux qu'il vou-
» loit envoyer, vers le Sud, à la décou-
» verte de nouvelles Terres. Les prie-
» res d'un Roi sont des ordres: il n'y
» eut pas moyen de lui résister. Nous
» levâmes l'ancre, du Port de Lisbon-
» ne, le 10 Mai 1501, avec trois Ca-
» ravelles, allant chercher de nouveaux
» Mondes, sur l'expérience que j'avois
» déjà, que toute cette partie du Glo-
» be, au-delà de l'Equateur & des Mers
» Atlantiques. loin d'être inhabitable,
» & de ne contenir, comme on le croyoit
» jusqu'alors, après les Anciens, que
» quelques Iles désertes, contenoit, au
» contraire, d'immenses Continens, aussi
» fertiles, & aussi peuplés que les nô-
» tres; en un mot, un grand Monde

Départ de
Lisbonne.

» inconnu , que je venois de décou-
» vrir «.

AMERIC
VESPUCE.
1502.

Découverte
du Brésil.

Ce fut dans ce troisiéme Voyage ,
que Vespuce découvrit le *Bresil* , d'où ,
ayant doublé le Cap *Saint Augustin* , &
couru la Côte l'espace d'environ six
cens lieues , il entra dans un Port , qui
est apparemment *Rio de la Plata* , &
résolu de porter ses recherches encore
plus loin , il ordonna à l'Escadre de s'y
pourvoir d'eau & de bois pour six mois ,
& remit à la voile le 15 Février 1502.

» Nous navigâmes , dit-il , si loin
» vers le Sud , durant un trajet d'envi-
» ron cinq cens lieues , que le 3 Avril ,
» nous avions le Pôle Antarctique à la
» hauteur de cinquante-deux degrés.
» Ici nous trouvâmes la Mer terrible.
» Il fallut amener toutes les voiles.
» Nous courions avec rapidité par un
» bon vent de Sud-Ouest. Les vagues
» étoient si furieuses, que tout l'Equipa-
» ge se croyoit sans cesse au moment de
» périr. C'étoit durant l'Hyver de ces
» climats. Le premier Avril , nous
» découvrîmes une *Terre Australe* , que
» nous courûmes l'espace de vingt
» lieues. C'étoit toute Côte franche ,
» sans trouver de Port , & sans apper-
» cevoir d'Habitans. Le froid y étoit

Vne de la
Terre Aus-
trale.

AMERIC
VESPUCE.
1502.

On ne peut
y aborder.

» excessif à tel point , que personne n'y
» pouvoit résister , & la brume si obscu-
» re , qu'à peine se voyoit - on d'un
» Navire à l'autre. Le Capitaine ,
» voyant tout le danger que l'Escadre
» couroit en ce parage , résolut de tour-
» ner la proue du côté de l'Equateur.
» Ce parti fut sage ; car le vent devint
» si violent , les deux jours suivans ,
» que , selon toute apparence , la Flotte
» se seroit perdue dans l'obscurité des
» brumes du jour & des longues nuits
» (1) «.

Situation de
cette Terre.

La Côte Australe , découverte par
Americ Vespuce , se trouve marquée ,
dans les Cartes , à peu près dans l'in-
tersection du cinquante-deuxième pa-
rallele avec le premier Méridien. C'est
avoir pénétré bien avant dans la Mer
Australe , dès la première tentative.
Ce lieu est entre celui où *M. Halley* ,
& celui où le Capitaine *Lozier Bouvet*

(1) Cet Extrait est tiré
des propres Lettres d'A-
meric Vespuce , écrites
de Lisbonne à Pierre So-
derini , Gonfalonier de
Florence , sa Patrie. Ces
Lettres composent la troi-
sième des quatre Parties ,
ou quatre Journaux de ses
Découvertes ; Ouvrage
qu'il dédia , dit Vossius ,

de *Hist. lib. III. cap. 10.*
à René , Roi de Sicile ,
Duc de Lorraine. L'Ori-
ginal est écrit en Espa-
gnol , traduit en Latin ,
& imprimé à Bâle , par
Hervage , traduit en Ita-
lien , & imprimé à Veni-
se , chez *Junte* 1550 ,
dans la Collection de *Re-
musio*.

ont navigé de notre tems sous le même
parallele ; le premier plus à l'Ouest ,
l'autre plus à l'Est. Tous deux ont
trouvé la Mer embarrassée de glaces ,
quoique ce fût au fort de l'Eté, tandis
qu'Americ, au fort de l'Hyver ne fait
mention que du froid extrême , sans
dire qu'il y ait alors trouvé les Mers
glacées.

AMERIC
VESPUCE.
1502.

De retour à Lisbonne, le 7 Septem-
bre, après quinze mois & onze jours
de navigation, Americ fut renvoyé,
de ce même côté, l'année suivante
1503, avec une belle Flotte de six
Vaisseaux, équipée pour Malaca.
L'ignorance présomptueuse de l'Amiral
fit échouer son Vaisseau, du port de
trois cens tonneaux, contre une petite
Ile, à quelques degrés au Sud de la
Ligne. L'Amiral demanda la Chaloupe
d'Americ, avec une partie de ses Ma-
telots, pour travailler à sauver son
Navire ; le chargeant d'aller recon-
noître, s'il n'y avoit pas, dans l'Ile,
quelque Havre où l'on pût mettre la
Flotte en sûreté. Americ ne consentit
d'y aller, sans son Esquif, qu'avec une
extrême répugnance. Cependant, sur la
parole que lui donna l'Amiral, de le
renvoyer aussi-tôt, & de faire suivre

Quatrieme
Voyage d'A-
meric.

1503.
On l'envoie
reconnoître
une Ile désér-
te.

AMERIC
VESPUCE.
1503.

Il y est abandonné de la Flotte.

toute la Flotte peu après, il vint à l'Ile, où ayant trouvé un bon Port, il attendit l'Escadre pendant huit jours avec la dernière inquiétude. L'Ile, comme il le reconnut ensuite, n'avoit que deux lieues de long, sur une lieue de large : ce qui lui parut extraordinaire, à une si grande distance des Continens de tous côtés ; elle étoit pleine de sources, de beaux arbres, d'Oiseaux de Terre & de Mer, sans Quadrupedes ni Habitans. Le huitième jour, il vit venir à lui un Navire, & dans la crainte de n'être pas apperçu, ayant fait voile pour le joindre, il apprit que le Vaisseau Amiral avoit coulé bas, & que le reste de la Flotte s'étoit éloigné, l'abandonnant dans cette Ile déserte, sans Chaloupe pour aller à terre, & avec la moitié des Matelots nécessaires à la manœuvre. Americ, outré de douleur d'une si odieuse conduite, se pourvût de son mieux, à l'aide de la Chaloupe du second Bâtiment, d'eau, de bois & d'Oiseaux, qui n'ayant jamais vu d'Hommes se laissoient prendre à la main sans défiance (2).

(2) La situation de cette Ile, quelques degrés au Sud de la Ligne, convient, à tous égards, à celle de l'*Ascension*, dont on attribuerait ainsi à tort la découverte à *Tristan d'Acugna*, en

Les deux Vaisseaux firent voile vers la Terre du nouveau Monde, qu'Americ avoit découverte l'année précédente. Après une navigation d'environ trois cens lieues, il prit terre dans une Baie des Côtes du Bresil, qu'il nomma *Baie de tous les Saints*, où il bâtit un Fort, dans lequel il laissa quelques pièces d'artillerie, & vingt-quatre Portugais, que sa Conserve avoit sauvés du naufrage du Vaisseau Amiral, sur le rocher de l'Ile déserte. De-là se voyant trop foible d'Equipage pour rien entreprendre, il revint à Lisbonne, le 18 Juin 1504, ramenant les deux Vaisseaux, les seuls que l'on ait jamais revus de toute la Flotte, & ce Voyage, dont on pouvoit se promettre beaucoup, fut sans aucun fruit, pour avoir fait choix d'un Commandant mal habile (3).

AMERIC
VESPUCE.

1503.

Americ continue sa route avec un autre Vaisseau.

Baie de Tous les Saints, où il bâtit un Fort.

1504.

Son retour instructueux en Europe.

1508. La seule chose qui embarrasse, c'est que Vespuce vante ses sources & son eau, tandis qu'elle en est dépourvue, ce qui fit que personne n'a osé à s'y établir; mais son bon Port, & ses rafraichissemens semblent confirmer que c'est la même Ile, parceque celle de *Sr. Helene*, au seizieme degré de Latitude Méridionale,

paroit beaucoup trop éloignée, & qu'au lieu d'avancer vers le Sud, il auroit fallu faire route un peu au Nord, pour venir de cette dernière Ile, à la Baie de Tous les Saints.

(3) Ce quatrieme Voyage de Vespuce est imprimé, en Italien, à Venise, 1550. En Latin, à Oppeenheim, 1619.

G O N N E -
V I L L E .
1503.

*Premiere Découverte du Monde Austral ,
par Binot Paulmier de Gonnevillle ,
en 1504.*

Premiere
Découverte
du Monde
Austral , par
les François.

C E QU'UN DESSEIN prémédité n'a-
voit pû exécuter, le simple hasard le
fit trouver la même année. Americ
n'avoit vû le Monde Austral que de
loin ; mais *Paulmier* est le premier qui
en ait fait la Découverte , & le Com-
merce avec les Naturels du Pays. Les
François néanmoins, oubliant, dès le
lendemain, ce hasard heureux d'une
entreprise si mémorable , en ont, par
leur légéreté naturelle , perdu tous
les avantages ; & , non contents de ne
pas suivre, avec constance, ce qu'une
pareille fortune sembloit leur promettre,
ils se sont laissé dérober , par les Espa-
gnols , les Portugais & les Hollandois,
tout l'honneur de la premiere Décou-
verte.

Départ d'un
Vaisseau de
Houffleur.

Après que les Portugais se furent
ouvert la route fameuse des Indes
Orientales, quelques Marchands Fran-
çois, excités par le bruit de leur riche
Commerce , équipèrent un Vaisseau ,
à Houffleur , pour l'envoyer vers ces

Contrées. Binot Paulmier de *Gonneville* en eut le commandement. Il mit à la voile au mois de Juin 1503, & doubla le Cap de Bonne-Espérance; où il fut assailli d'une furieuse tempête, qui lui fit perdre sa route, & l'abandonna au calme ennuyeux d'une Mer inconnue. Ne sachant alors de quel côté tourner, la vue de quelques Oiseaux, qui venoient du Sud, déterminâ les François à avancer de ce côté, dans l'espérance d'y trouver une Terre. Bien-tôt ils découvrirent une grande Contrée, que leur Relation nomme les *Indes Méridionales*, selon l'usage de leur tems, où l'on appliquoit indifféremment le nom d'*Indes* à tous les Pays nouvellement découverts. Ils mouillèrent dans une Rivière, dont l'aspect leur rappella celui de l'*Orne*, qui se jette dans la Mer à trois lieues au-dessous de Caen en Normandie. Leur séjour fut d'environ six mois, qu'ils employèrent à rebâtir leur Vaisseau délabré, & à visiter le Pays, où ils pénétrèrent bien deux journées en avant, & encore plus loin des deux côtés du rivage.

Le terroir leur parut fort fertile; quoique sans culture: les Habitans ne vivant guères que de la chasse, de la

G O N N E -
V I L L E .
1503.

Cap de Bonne
Espérance.

Terres Aus-
trales.

On y abor-
de.

Qualités du
Pays & ses
Habitans.

—
G O N N E -
V I L L E .
1503.

Habille-
ment.

pêche , & de ce que la nature leur four-
nit en abondance , à l'exception de
quelques légumes & racines , qu'ils
plantent dans leurs enclos. Ennemis du
travail , leur penchant décidé les porte
à la joie. L'habillement , dont ils se
couvrent , répond à la simplicité de
leurs mœurs. Les principaux sont vêtus
d'une espèce de manteaux courts , de
nattes fines , de peaux ou de plumes ,
avec des tabliers de même étoffe , qui
ne passent pas le genou aux Hommes ,
mais que les Femmes font descendre
jusqu'à la moitié de la jambe. Elles
vont la tête nue , & se distinguent en-
core par leurs colliers d'os & de co-
quillages , & par leurs cheveux agréa-
blement liés de petits cordons d'her-
be , brillant des plus belles couleurs.
Les Hommes les laissent pendre dans
toute leur longueur , & , au lieu d'or-
nemens , ils ont l'arc & les flèches ;
garnis d'os pointus , qu'ils accompa-
gnent d'un épieu de bois très-dur ,
brûlé & afilé par l'un des bouts. Pour
bonnets , ils se servent d'un tour de
plumes hautes , de différentes couleurs
vives , & bien arrangées. Les jeunes
gens & le commun peuple sont presque
nus.

Ces Sauvages habitent dans des Ham-
meaux de trente , quarante , cinquante ,
jusqu'à quatre-vingt cabanes bâties de
pieux fichés en terre à côté l'un de l'au-
tre , & entrelassés d'herbes & de feuil-
les , dont ils composent aussi leurs toits ,
où ils pratiquent un trou pour donner
issue à la fumée. Les portes de ces ca-
banes sont faites de bâtons , proprement
liés ensemble , en forme de claie , qu'ils
ferment avec des loquets de bois. Leurs
lits sont des nattes fines , remplies de
feuilles ou de plumes ; leurs couvertu-
res aussi de nattes , de peaux ou de plu-
mes , & tous leurs ustensiles , de bois ,
jusqu'à leurs marmites , qu'ils enduisent
d'argile en dehors , pour les garantir de
la flamme.

G O N N E -
V I L L E .

1503.

Habitations.

Le Pays est médiocrement peuplé ,
& divisé en plusieurs petits districts ,
qui sont gouvernés par autant de Rois.
On ne les distingue de leurs Sujets ,
que par le respect infini que ceux - ci
leur portent , & par les plumes dont ils
ornent leur tête. Les premiers n'y em-
ploient qu'une seule couleur ; au lieu
que les autres les ont bigarrées : il n'y
a que les plus notables d'entr'eux , qui
osent y mêler quelques plumes de la
couleur du Prince. Le verd étoit celle

Rois du Pays.

GONNE-
VILLE.

1503.

Exemple
d'une Justice
severe.

du Roi, dans les Etats duquel les François aborderent: ils y furent témoins d'un acte de sévérité, qui prouve le pouvoir illimité de ces Souverains, & donne en même-tems une idée de leur Justice. Ce fut le supplice d'un jeune homme de dix - huit à vingt ans, qui fut condamné à être précipité dans la Riviere, une pierre au cou, pour avoir frappé sa Mere, quoique, loin d'en faire ses plaintes, elle eût même imploré sa grace à genoux. Le coupable subit son arrêt, en présence de toute la jeunesse des habitations voisines, que le Roi avoit fait appeller, à cri public, pour y prendre exemple.

Arosca,
Roi, Ami
des François.

Ce Prince se nommoit *Arosca*, & son domaine pouvoit avoir une journée d'étendue. On y comptoit dix ou douze Habitations, dont chacune avoit son Capitaine particulier, qui tous lui étoient soumis. Le Roi paroissoit âgé d'environ soixante ans. Son maintien étoit grave, son regard plein de bonté, sa taille médiocre, un peu grosse. Sa Femme, morte depuis quelque-tems, lui avoit laissé six fils tous en vie. Ils venoient souvent voir le Navire avec leur Pere, & cinq ou six autres Rois voisins, ses Alliés, qui faisoient ensemble

ensemble la guerre à des Peuples plus éloignés dans les Terres. Les hostilités se réduisoient à quelques courses de peu de jours, sur leurs Ennemis. Pendant le séjour des François, le Roi Arósca, à la tête de cinq ou six cens hommes, fit deux expéditions, dont la dernière eut tout le succès imaginable. Cette victoire fut célébrée, à son retour, par les plus vives réjouissances. Il auroit fort souhaité que les François eussent voulu l'accompagner, avec leurs armes à feu & quelques pieces d'artillerie; mais ils s'excusèrent de prendre part à cette querelle.

—
G O N N E -
V I L L E .
1503.

Ils s'excusent de l'accompagner à la guerre.

Le spectacle d'un Navire Européen, muni de ses canons & de ses agrès, offroit mille objets d'admiration pour ces Peuples; mais rien ne les étonnoit plus, que de voir, qu'un mot de lettre, envoyé, du bord, aux gens de l'Equipage, qui se trouvoient à terre, fût capable de les instruire des intentions de leurs Chefs, ne comprenant pas comment ce papier pouvoit parler aux yeux, ce qui augmentoit leur respect pour ces Etrangers. De leur côté, les François furent si bien se concilier leur affection, par toutes sortes de bonnes façons, & par des petits présens de peignes, de

Admiration des Australiens.

Civilités réciproques.

—
G O N N E -
V I L L E .
1503.

couteaux , de haches , de miroirs , de grains de verre , & d'autres bagatelles semblables , qu'ils ne manquèrent jamais de vivres , & qu'ils eurent toujours de la viande , du poisson , des fruits & des racines en abondance. On leur apportoit en même-tems diverses productions rares du Pays , dont ils chargerent près de cent quintaux , dans l'espérance d'y faire un grand profit en Europe.

—
1504.
Monument
élevé par les
François.

Les François , voulant laisser un Monument de leur arrivée dans cette Terre inconnue , firent une grande croix de bois , haute de trente - cinq piés , & bien peinte , qu'ils éleverent sur une éminence près du rivage , avec beaucoup de solemnité , le jour de la Fête de Pâques 1504. La Croix fut portée par le Capitaine & les principaux Officiers du Vaisseau , marchant piés nus , & assistés du Roi Arosca , de ses Fils , & d'autres Seigneurs du Pays , qu'on avoit invités à cette cérémonie , & qui parurent y prendre beaucoup de plaisir. Après eux venoit l'Equipage , en armes , chantant des Hymnes , & suivi d'un Peuple nombreux , qui prêtoit toute son attention à une fête si nouvelle. On la termina par plusieurs salves de mousqueterie & d'artillerie. Le Roi

Le Roi &
son Peuple
assistent à
cette céré-
monie.

& ses Grands voulurent bien ensuite accepter une collation qui leur fut offerte, avec des présens convenables à leur rang. Les François étendirent ces libéralités jusqu'au Peuple, dont il n'y eut personne qui ne reçut quelques bagatelles, de peu de valeur à la vérité, mais précieuses aux yeux de ces Sauvages. On vouloit par-là les engager à bien conserver la Croix, ce qu'on tâchoit de leur faire entendre par des signes. Sur cette Croix étoient gravés, d'un côté, les noms du Pape *Alexandre VI*, de *Louis XII*, de l'Amiral de France, du Capitaine du Vaisseau, & ceux de l'Equipage. De l'autre côté, on lisoit un Distique numeral, qui marquoit l'année de l'érection de la Croix, & par qui elle avoit été posée (1).

Le Navire ayant été à la fin radoubé, calfaté & pourvû du mieux qu'il fut possible, pour le retour, on prit la résolution de remettre à la voile. La

GONNEVILLE.

1504.

Présens qu'on leur fait.

Les François se disposent à partir.

(1) HIC SACRA PALMARIUS POSUIT GONVILLE
BINOTUS,

GREG, SOCIUS, PARTERQUE UTROQUE PROGENIES.

C'est-à-dire, Binot Paulmier Gonnerille & toute la Troupe qui l'accompagne, tant de la race de l'Europe que de celle des Indes, ont ici posé ce Mo-

nument sacré. Les lettres numerales de ce Distique Latin forment le nombre 1504. L'Auteur se nommoit Maître Nicole le Febvre, d'Honneur.

G O N N E -
V I L L E .
1504.

Effomeric ,
fils du Roi
Arosca , est
amené en
France.

coutume étant alors , que ceux qui découvrieroient de nouvelles Terres aux Indes , en amenassent quelques Habitans en Europe , on fit si bien qu'on engagea le Roi Arosca à laisser partir un de ses fils , nommé *Effomeric* , encore jeune , & qui affectionnoit fort les François , sous promesse qu'on le lui rameneroit , au plus tard , dans vingt Lunes , après lui avoir appris la science de l'artillerie , & à faire des miroirs , des couteaux , des haches , & tout ce qui causoit tant d'admiration aux Australiens. Arosca , acceptant ces offres avec joie , donna , à son Fils , pour compagnie , un Indien , nommé *N'amo* , âgé d'environ quarante ans , & vint lui & son Peuple , les conduire au Vaisseau , avec quantité de vivres ; de belles plumes , & d'autres raretés , pour en faire leurs présens , de sa part , au Roi de France. Après avoir fait jurer le Capitaine qu'il reviendrait dans vingt Lunes , Arosca & les siens attendirent , sur le rivage , le départ du Navire. Lorsqu'il mit à la voile , tout ce Peuple jeta de grands cris , & faisoit entendre , en croisant les doigts , qu'il conserveroit bien la Croix.

Le Vaisseau

Ce fut le 3 Juillet , que les François

quitterent cette Terre, & jusqu'au lendemain de la St. Denis, ils n'en revirent point d'autre. Dans ce trajet, ils coururent diverses fortunes, & furent cruellement tourmentés de fievres malignes, dont il leur mourut trois hommes de l'Equipage, & l'Indien Namoa, à qui l'on se fit un scrupule d'administrer le Baptême; mais on en eut ensuite du regret, & Effomeric se trouvant aussi malade, le reçut, avec le nom du Capitaine, qui fut un de ses Parrains (2).

G O N N E -
V I L L E .

1504.

remet à la
voile.

Baptême
d'Effomeric.

(2) Donnons au moins ce dernier article, dans le vieux langage de la Relation originale. » Item, » disent qu'ils partirent » desdites Indes Méridio- » nales le tiers jour de » Juillet 1504, ayant cou- » ru diverses fortunes, & » bien tourmentés de fie- » vres malignes dont » maints de la navire su- » rents entachés, & quatre » en trépassèrent, savoir » Jean Bicherel du pont » l'Evêque, Chirurgien de » la navire, Jean Renault, » Soldat d'Honfleur, Ste- » not Vennier de Gonne- » ville-sur-Honfleur, var- » let du Capitaine, & l'In- » dien Namoa, & fut mis » en doute de le baptiser » pour éviter la perdition » de l'ame: mais ledit Maî- » tre Nicole, disoit que ce

» seroit prophaner le saint » baptême en vain, pour » ce que ledit Namoa ne » savoit la croyance de » notre Mere sainte Egli- » se, comme doivent sa- » voir ceux qui reçoivent » le baptême ayant âge de » raison, & en feut creu » ledit Maître Nicole com- » me le plus clerc de la na- » vire; & pourtant d'em- » puis en eut scrupule, si » bien que l'autre jeune » Indien Effomericq, étant » ainsi malade, sa fois & » en péril, fust de son » avis baptisé, & lui ad- » ministra son sacrement, » & furent les Parrains le- » dit de Gonneville, Capi- » taine, & Antoine Thierry; » & au lieu de Marraine » fust pris Andrieu de la » Mare, pour tiers Parrain, » & fut nommé Binot, du

G O N N E -
V I L L E .

Pillage du
Vaisseau par
un Corsaire
Anglois.

Déclaration
judiciaire de
l'Equipage.

Eclaircisse-
mens sur
l'Auteur de
ces Mémoi-
res, issu d'Es-
somerie.

Gonneville, en arrivant à la vue des Côtes de France, eut le malheur de tomber, près des Iles Gersei & Guernesay, entre les mains d'un Corsaire Anglois, qui le dépouilla de tout ce qu'il avoit (3). Après avoir pris terre, il en rendit sa plainte au Siège de l'Amirauté, & sur les requisitions du Procureur du Roi, l'accompagna d'une Relation succinte de ses découvertes. Cette Déclaration, piece authentique & judiciaire, en datte du 19 Juillet 1505, étoit signée des principaux Officiers du Navire; mais l'original ne s'en trouve plus, quoiqu'il soit constant, dans le Pays, qu'elle ait été déposée à l'Amirauté en Normandie. L'Extrait, qu'on vient d'en donner,

» nom de baptême d'ice-
» lui Capitaine. Ce fust le
» 14^e Septembre que ce
» fust fait, & semble que
» ledit baptême servit de
» médecine à l'ame & au
» corps, pour ce que d'em-
» puis ledit Indien fut
» mieux, se guérir & est
» maintenant en France,
» &c. «.

(3) C'est ce que porte la Déclaration de Gonneville, qui dit; » qu'ils » avoient remerché ledit » Pays être fertile, pour- » veu de force bêtes, oi-

» seaux, poissons, & au-
» tres choses singulieres
» inconnues en Chrétien-
» té, & dont feu M. Ni-
» cole le Febvre d'Hon-
» fleyr, qui étoit Volon-
» taire au Viage, curieux
» & personnage de savoir,
» avoit pourtrayé les fa-
» çons; ce qui a été per-
» du avec les Journaux du
» Viage, lors du pirate-
» ment de la Navire, la-
» quelle perte est à cause
» qu'ici sont maintes cho-
» ses & bonnes recher-
» ches omises «.

est tiré des *Mémoires touchant l'établissement d'une Mission Chrétienne dans le troisieme Monde, ou la Terre Australe*, imprimés à Paris, *Cramoisy* 1663, dédiés au Pape Alexandre VII, par un Ecclésiastique originaire de la Terre Australe, qui ne s'est désigné lui-même, que par les lettres initiales *J. P. D. C. Prêtre Indien, Chanoine de la Cathédrale de S. P. D. L.* Les deux premières lettres signifient *Jean Paulmier*, ses Ancêtres ayant pris le nom de la famille du Sr. de Gonnevillle. Il y a apparence que les deux autres lettres veulent dire *De Courthone*, qui suivant Flacourt, étoit le surnom de son Pere & de son Ayeul. Le Bifayeul du Prêtre étoit cet Australien, nommé *Essômeric*, que Gonnevillle avoit ramené sur son bord, & qu'il maria en Normandie, avec une de ses Parentes. Son arriere petit-fils, Auteur de ces Mémoires, animé d'un grand zèle pour l'établissement de la Foi dans son ancienne Patrie, employa toute sa vie à solliciter ceux qui se mêloient des Missions étrangères, de l'y renvoyer, & de porter le Ministère de France à dégager la parole donnée, à ses Ancêtres, de retourner chez eux avec une Flotte. Dès l'âge de dix-sept

G O N N E -
V I L L E.

—
G O N N E -
V I L L E .

ans , il travailla , sur quelques écrits qui lui restoient & sur les traditions puisées dans sa propre famille , à réparer la perte des Journaux de Gonnevillè. Il communiqua ses vues à Louis *Abelli*, Evêque de Rhodéz , à Vincent de *Paul*, Supérieur des Prêtres de la Mission , & à divers autres Missionnaires. On peut conjecturer par-là en quel tems ils ont été rédigés. Vincent de Paul devoit les présenter au Pape , s'il n'eut été prévenu par la mort. Ils tombèrent depuis entre les mains de M. *Feret* , Curé de St. Nicolas du Chardonnet à Paris , & de - là en celles du Libraire Cramoisy , qui les a publiés. Il s'en trouve , dans la Bibliothèque de M. *Falconet* ; de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles - Lettres , un Exemplaire , où l'Epître dédicatoire au Pape est signée tout au long , *Paulmier*, *Prêtre Indien*, *Chanoine de l'Eglise Cathédrale de Lisieux*. Cet Exemplaire avoit été donné , par l'Auteur même , à M. de *Villermont*, qui a écrit au-devant la remarque suivante.

Notes manuscrites tirées d'un Exemplaire de cet Ouvrage.

» M. l'Abbé Paulmier Chanoine de
» Lisieux , Résident du Roi de Danne-
» marc en France , m'a fait présent , en
» 1664 , de ce Livre , dont il est Au-

» teur. Il avoit beaucoup d'érudition ,
 » & une grande connoissance des affai-
 » res étrangères ; il avoit voyagé pres-
 » que par toute l'Europe, & même avec
 » commission, comme en Pologne, pour
 » feu M. le Comte de S. Paul. Il mourut
 » à Cologne , au dernier Congrès des
 » Plénipotentiaires pour la Paix. Il m'a
 » dit deux choses assez curieuses ; la
 » première est un Procès, que lui firent
 » des Partisans , qui avoient traité d'un
 » droit sur les Etrangers , qu'ils vou-
 » loient lui faire payer comme étant issu
 » d'un Sauvage de la *Terre Australe*,
 » contre lesquels il plaida si bien sa cau-
 » se lui-même, qu'il fut renvoyé absous
 » de la taxe , ayant remontré, entr'au-
 » tres raisons, que celui dont il étoit
 » descendu par les Femmes (4), n'étoit
 » venu en France , sur le Navire du
 » Capitaine Gonneville , que sous la
 » promesse , que le Capitaine avoit fai-
 » te à son Pere , qui étoit un Roitelet
 » du Pays, d'où on l'avoit emmené, de
 » l'y ramener dans un certain tems ; ce

(4) C'est une erreur de
 mémoire du Sr. de Viller-
 mon. Paulmier étoit issu
 du Sauvage par les mâles ;
 outre que le procès, qu'on
 lui faisoit, & le nom qu'il

portoit, en sont des preu-
 ves évidentes , il dit lui-
 même , que le Sauvage
 étoit son *Bisaïeul paternel* ;
 & c'est ce qu'on va voir
 par sa Généalogie.

—
G O N N E -
V I L L E .

» qui n'ayant point été exécuté, il étoit
 » en droit de se plaindre de la mauvaïse
 » foi dont on avoit usé envers lui, &
 » qui l'exposoit à la persécution des
 » Partisans. Il me dit encore que le Ca-
 » pitaine Gonnevillle, qui avoit amené,
 » en France, celui dont il étoit descen-
 » du, voyant que ceux, avec lesquels
 » il s'étoit associé pour ses Voyages, &
 » qui étoient presque tous ses parens &
 » héritiers, ne vouloient pas contribuer
 » à un nouveau fond pour équiper un
 » Navire, dans le dessein de retourner
 » au même lieu, & de s'y acquitter de
 » sa parole, tant envers le Pere qu'en-
 » vers le Fils; il avoit fait ce dernier
 » son Légataire universel, par un prin-
 » cipe d'équité; pour l'empêcher de
 » tomber dans la misere en ce Pays-ci,
 » ne pouvant le ramener dans le sien,
 » où il n'auroit manqué de rien. Le bien,
 » que le Capitaine Gonnevillle lui laissa,
 » servit à le marier richement à une hé-
 » ritiere, dont M. Paulmier est issu par
 » les femmes. Le Capitaine l'obligea,
 » par son Testament, de porter, lui &
 » ses descendans mâles, son nom & ses
 » armes. C'est chez MM. les Evêques
 » d'Heliopolis & de Berite, que j'ai vû
 » la premiere fois M. l'Abbé Paulmier,

„ où nous nous trouvions l'un & l'autre
 „ tre ordinairement avec feu M. de *Flacourt*, qui a commandé à Madagaf-
 „ car (5), & M. *Fermanel*, pere de celui
 „ qui étoit Supérieur du Seminaire
 „ Etranger. Là, M. l'Abbé Paulmier
 „ faisoit son possible (c'étoit en 1653)
 „ pour les persuader, qu'on ne pour-
 „ roit rien exécuter de plus digne de
 „ leur zèle, qu'un établissement dans la
 „ *Terre Australe*, & nous y apporta deux
 „ Copies manuscrites de ces Mémoires,
 „ afin que chacun de nous les pût exa-
 „ miner, & en dire son sentiment. Ils
 „ contenoient beaucoup d'autres cho-
 „ ses, qui ne sont point imprimées ici.
 „ Je n'ai guere connu de personnes plus
 „ instruites que lui, des Navigations
 „ de long cours, & des Relations, dont
 „ il sembloit qu'il avoit fait sa princi-
 „ pale étude. Il n'avoit pas moins de
 „ connoissance des Belles-Lettres & de
 „ l'Histoire, sur-tout de l'Histoire sa-
 „ crée, & de tout ce qui concernoit sa
 „ profession, comme la Théologie, le
 „ Droit Canon, &c.

G O N N E -
 V I L L E.

(5) Flacourt a donné un Extrait de la Relation de Gonnevillle, à la fin de son *Histoire de Madagascar*, imprimée en 1661, & ainsi deux ans avant la publication de ces Mémoires. Les deux récits sont parfaitement conformes.

—
G O N N E -
V I L L E .

» A la suite de ceci M. Falconet a
 » ajouté cette note. A la fin du second
 » Tome des Voyages de Coreal, (*Pa-*
 » *ris* 1722, page 390), est l'Histoire
 » de Binot Paulmier, dit le Capitaine
 » Gonneville, Gentilhomme de Nor-
 » mandie, de la Maison de *Buschet*, qui
 » partit d'Honfleur en 1503, & amena,
 » des *Terres Australes*, Essomeric, un
 » des fils du Roi Arosca, qu'il fit bap-
 » tiser, en lui donnant son nom & son
 » surnom. Cet Essomeric a vécu jus-
 » qu'en 1583 (6), & a laissé postérité
 » sous le nom de *Binot*. Un de ses petits-
 » Fils, *Jean Baptiste* Binot, Président
 » des Trésoriers de France en Proven-
 » ce, n'a laissé qu'une fille, qui a épou-
 » sé le Marquis de *la Barbent* ». Voyez
 le *P. Anselme*, Hist. Généalog. Tome
 VIII. pag. 300, où on lit ce qui suit.
 » Jacques de *Forbin*, Seigneur de *la*
 » *Barbent*, marié le 4 Mai 1625, à
 » Charlotte Paulmier, Fille de Jean-
 » Baptiste Paulmier, Président des Tré-

(6) On a cru qu'il pou-
 voit y avoir faute ici dans
 le chiffre; mais à supposer
 quinze ans à Essomeric,
 qui, suivant la Relation,
 étoit encore fort jeune
 quand il vint en France,
 il n'auroit eu que quatre.

vingt quatorze ans; &
 l'Abbé Paulmier dit, qu'il
 y avoit vécu assez long-
 tems pour avoir été vu de
 personnes encore vivan-
 tes alors. Flacourt fixe
 aussi sa mort en 1583.

» foriers Généraux de France en Pro-
 » vence , & de Marquise d'*Andrea* ,
 » dont postérité «. Flacourt ajoute , à
 Jean-Baptiste Binot , un Frere nommé
Olivier Sr. de *Courthone* , qui eut trois
 Fils , savoir , *Jean* , *Gabriel* , & *Robert*
Paulmier , dont les deux derniers mou-
 rurent jeunes , & l'aîné , Ecclésiastique
 & Chanoine de l'Eglise Cathédrale de
Lisieux , est l'Auteur de ces Mémoires.
 Par sa mort est ainsi éteinte la postérité
 mâle du Sauvage.

G O N N E -
 V I L L E .

L'existence , bien vérifiée de cette
 Famille venue des Terres Australes ,
 & amenée en France , par le Capitaine
Gonneville , est une preuve sans répli-
 que de la vérité d'une expédition mari-
 time des plus anciennes , qui assure , à
 la Nation Françoisé , l'honneur de la
 premiere découverte du Monde Auf-
 tral , qu'on lui a contesté long-tems.
 Les Mémoires de l'Abbé *Paulmier* ,
 quoiqu'informes , paroissent en effet
 très fideles. Il y a lieu de croire néan-
 moins qu'il a un peu trop flatté son
 Pays , dans le portrait avantageux qu'il
 en a fait. Nous ne tirons , de son Ou-
 vrage , que la substance de l'Extrait ,
 qu'il y a inferé , de la Déclaration ju-
 diciaire de *Gonneville* , dans les pro-

Preuve de
 la vérité du
 Voyage de
Gonneville
 aux Terres
 Australes.

G O N N E -
V I L L E .

Conjectures
sur la posi-
tion de la
Terre, qu'il a
découverte.

pres termes où elle étoit conçue. Il n'a commencé cet Extrait , par un *Item* , qu'à l'endroit où il est question des mœurs du Pays. Sans doute que Gonneville avoit débuté par faire mention de son arrivée , & de la position de la Côte , où il avoit pris terre , qu'il feroit fort important de connoître aujourd'hui. L'Abbé Paulmier ayant omis de nous en désigner la Latitude & la Longitude , il n'est plus possible de déterminer la juste situation de cette Contrée. On a cru que ce pouvoit être sur la même Côte , où nos Cartes marquent un Cap appelé *Terre de vûe* , ou *Cap des Terres Australes* , à quarante-deux degrés de Latitude , & sept de Longitude. Le Capitaine Bouvet , lors de sa Navigation de 1739 , supposoit , que le Pays de Gonneville étoit à-peu-près sous ce Méridien , vers le quarante - huitieme degré de Latitude ; mais le récit de l'Auteur ne favorise gueres ces conjectures. La Terre en question doit être plus à l'Est , & moins au Sud. Il y a grande apparence qu'elle est au Midi des petites Moluques (7).

(7) Les Duval & Nol. fin, sans avoir fait attention que Gonneville dit lui-même, qu'il ne trouva cette Terre sur la route des Indes, qu'après avoir doublé le Cap de bonne Espérance, l'ont tracée,

*Voyage de D. Alvare de Savedra ,
en 1526.*

DANS la nécessité de se décider entre l'ordre des tems & celui des lieux , on croit le premier préférable , parcequ'il a l'avantage de présenter le progrès successif des Découvertes ainsi que l'enchaînement des causes , qui ont à l'envi tourné les Nations de l'Europe de ce côté-là , souvent par de tout autres motifs. Une seconde remarque , que nous ferons ici , c'est que parmi les Extraits qui vont suivre , il s'en trouvera quelques-uns , qu'on ne peut ranger que d'une manière fort impropre sous la dénomination de Voyages Austraux ; mais dès qu'il est question de Terres , ou d'Iles peu connues , sur cette route , quoique fort éloignées au Nord , nous ne croyons pas devoir négliger des éclaircissemens utiles , pour la sim-

Remarque
préliminaire.

dans leurs Cartes , au Sud-Ouest de ce Cap , vers 48 degrés de Latitude , & 20 degrés de Longitude. Ils la nomment *Terre des Perroquets* ; on ne fait pour-quoi. Non contents de ceci , ils ont encore tracé

une très longue Côte , qui s'étend de-là jusqu'auprès de la nouvelle Hollande , où Duval a placé les Royaumes imaginaires de *Pfitzac* , *Blak* , *Lucak* & *Malécour*.

SAVEDRA.

ple raison qu'ils ne sont peut-être pas tout-à-fait à leur place.

1526.

Dès la seconde tentative des Espagnols, pour traverser la grande Mer du Sud, Cortez, Gouverneur du Mexique, confirmé dans le projet, qu'il avoit conçu, d'envoyer à la recherche des Iles des épiceries, par cette route, fit équiper une Escadre de trois Vaisseaux, dont il donna le commandement à Dom Alvare de *Savedra*, son Parent.

Départ du
Mexique.

Celui-ci, ayant fait voile du Mexique, le dernier Octobre 1526, fut séparé de ses deux Conserves par une tempête; & après une navigation de deux mille lieues, qu'il estime en faire environ quinze cens en droiture, il découvrit,

1527.

Iles des Rois.

le jour de l'Épiphanie 1527, un amas d'Iles, qu'il nomma les *Iles des Rois*, à onze degrés de Latitude du Nord (1), & cent quatre-vingt-neuf de Longitude.

Moluques.

L'Amiral vint aux Moluques, d'où il remit à la voile, de Tidor, le 3

1528.

Iles d'or, ou
Nouvelle
Guinée.

Juin 1528, pour le retour au Mexique. Après un calme de trente jours, & une navigation de deux cens cinquante lieues, il mouilla dans un grand Port, à certaines *Iles d'or*, sans les mieux désigner; mais il y a beaucoup

(1) M. de Lisle les place à neuf degrés.

d'apparence qu'elles font partie de la Terre des Papous, ou Nouvelle Guinée. C'est le sentiment de Herrera & d'autres Ecrivains Espagnols, qui disent que Savedra, retournant de la recherche des Iles des épiceries, découvrit, à cent lieues de l'Ile Gilolo, les Côtes des Terres habitées par les Peuples *Papous*, qu'il nomma *Nouvelle Guinée*, la croyant à l'opposite de la Guinée d'Afrique.

SAVEDRA.
1528.

Les Habitans de ces Iles d'or sont des Negres à cheveux crépus ; ils vont nus, portant des armes ferrées, & de bonnes épées. Cent autres lieues de trajet amenerent Dom Alvare en d'autres Iles, dont les Habitans étoient aussi des Negres armés de flèches. Il en prit trois, qu'il emmena, & ayant encore navigé deux cens cinquante lieues, il trouva des Iles, à un degré de l'Equateur, probablement du côté du Nord, peuplées d'Hommes tous blancs ; différence qui le surprit fort à si peu de distance. Ceux-ci faisoient des efforts pour monter sur le Navire, & tiroient des pierres avec la fronde. De là il courut au Nord, & au Nord-Ouest, jusqu'à quatorze degrés, où un vent violent de Nord-Est le repoussa du

Insulaires
négres, ou
blancs.

 SAVEDRA.

1529.

 Le Vaisseau
est repoussé
aux Molu-
ques.

1529.

 Départ de
Tidor.

côté d'où il venoit, jusqu'aux Iles des Larrons. Le vent ne lui permit pas d'y mouiller. Il passa à la bande du Sud, & fut chassé sur les Côtes de Mindanao.

L'année suivante 1529, il repartit une seconde fois de Tidor, pour retourner au Mexique. Sa route fut la même que le premier Voyage. Il revit les Iles, dont il avoit enlevé trois Negres. L'un d'eux s'étoit fait Chrétien, & avoit de l'intelligence. Alvare l'envoya à ses Compatriotes, le chargeant de leur dire, qu'il ne venoit que dans des vues paisibles de Commerce. Mais le Sauvage fut tué par les Insulaires, avant que d'avoir mis le pied sur le Rivage. L'Amiral leva l'ancre, & courant au Nord-Est, découvrit cinq petites Iles, la plus grande de quatre lieues de long, les autres d'une lieue seulement. Les Peuples étoient nus, noirs & barbus. Ils faisoient voguer des Pirogues mâtées à voiles Turques, de feuilles de palmier. Cinq de ces Sauvages s'avancèrent vers le Navire en criant d'une voix menaçante. Ils paroissoient demander qu'on amenât les voiles. Un d'eux jeta une pierre contre le Vaisseau, avec tant de roideur, qu'elle fendit un planche du bordage. On fit

 Insulaires
barbus.

tirer sur eux un coup de mousquet, qui n'atteignit personne, & ils se sauverent. Ces Iles sont à sept degrés de l'Equateur, à moitié chemin de Tidor au Mexique, dans la distance d'environ mille lieues de l'un & de l'autre. Ce sont probablement les *Iles des Barbus*, dans le même Archipel que les Iles des Rois. Quatre-vingt lieues plus loin, toujours sur la route du Nord-Est, le Bâtiment mouilla vers des Iles basses, qu'on suppose être à douze degrés de Latitude Septentrionale, & deux cens de Longitude, où des gens, qui puisoient de l'eau, leur firent signe avec une bannière. Sept Pirogues vinrent à la proue du Navire. Vingt Insulaires y monterent, avec une Femme, qui avoit l'air d'une Megere. Elle toucha de la main tous les Espagnols les uns après les autres. L'Amiral leur fit donner un manteau & un peigne. Il les régala, & leur demanda par signe leur amitié; ce qu'ils parurent bien recevoir, de sorte qu'un Castillan se hasarda d'aller à terre avec eux. Les Chefs le reçurent à la descente; ils le menerent dans leurs maisons, qu'il trouva logeables & couvertes de feuilles de palmier. Ce Peuple est blanc; il se peint le corps & les bras. Les Fem-

SAVEDRA.

1529.

Iles des Barbus.

Iles basses.

Mœurs des Habitans.

SAVEDRA.

1529.

mes sont jolies , à grands cheveux noirs , & toutes vêtues de nattes très fines. Leurs armes sont des bâtons brûlés , leur nourriture , du poisson & des noix de cocos. L'Amiral descendit aussi à terre , où les Chefs le reçurent de même. Un deux , voyant un fusil , parut fort curieux de savoir ce que c'étoit. On le lui fit comprendre. Il demanda qu'on le tirât ; mais , au coup , la Troupe tomba par terre à demi-morte d'épouvante , puis s'enfuit , en tremblant , vers un Bois de palmiers. Il n'y eut que les Chefs qui restèrent , quoique fort effrayés. La maladie de l'Amiral obligea de faire ici quelque séjour , durant lequel les Insulaires apportèrent , au Vaisseau , deux mille noix de cocos , & aiderent , à l'Equipage , à remplir les tonneaux d'eau fraîche. Ils faisoient de fort bonne grace tout ce qu'on leur demandoit. Ces Iles sont à huit degrés de Latitude Septentrionale.

Mort de
Savendra.

Quand le Vaisseau eut repassé le Tropique , il retrouva les vents contraires , qui le rechassoient de nouveau. L'Amiral mourut sur ces entrefaites ; recommandant à son Equipage de tâcher de gagner la hauteur de trente de-

grés (2), & alors, si le vent ne changeoit pas, de retourner à Tidor, ce qui fut exécuté.

SAVEDRA.

1529.

Retour à
Tidor.

Autre ex-
pédition.

1533.

Ile St. Tho-
mas.

Herrera, de qui l'on tire cette Relation, parle d'une autre expédition de peu de succès, que Cortez fit faire en 1533, par Diégo *Hurtado*, & Fernand de *Grijalva*, qui découvrirent, à vingt degrés trente minutes de Latitude Septentrionale, une Ile, où, après beaucoup de peine on mouilla vers la bande du Sud, sur vingt-cinq brasses fond de sable blanc. Elle est partagée par une haute montagne. Le Capitaine *Grijalva* descendit avec quelques Hommes; & étant au sommet des rochers, il ne vit que de grands Bois, dont l'épaisseur déroboit la vûe du reste de l'Ile. On y trouva une quantité de tourterelles à plumes de perdrix & becs de pigeons, des aigles, des faucons: on entendit les cris d'animaux quadrupedes. Les Côtes parurent fort poissonneuses. On y remplit quelques barils d'eau de pluie, un peu saumâtre. L'Ile peut avoir vingt-cinq lieues de tour. Le Capitaine la nomma *Saint-*

(2) On savoit dès lors, cher les vents d'Ouest, qu'il faut aller à 30 degrés qui menent tout droit à de Latitude Nord, cher la Côte de Californie.

SAVEDRA.
1533.

Thomas, du jour de la Fête. Sa Longitude est marquée à deux cens soixante-deux degrés, dans les Cartes de M. de Lisle, & beaucoup plus loin du Continent, selon d'autres (3). Dans ce Voyage les gens de l'Equipage affirmerent tous avoir vû, bien distinctement, deux Hommes marins (4).

Voyage de Juan Gaëtan & Bernard della Torre, en 1542.

1542.
Départ du
Mexique.

CECI N'EST qu'un Routier assez sec; dressé par un Pilote Espagnol; mais qui a couru des plages peu connues, dans le grand Ocean pacifique. *Gaëtan* partit du Mexique le premier Novembre

(3) *Gaëtan*, dont on va lire la Relation, avant que de venir aux *Iles des Rois*, avoit découvert aussi cette Ile déserte de *S. Thomas*, à cent quatre-vingt lieues du Mexique, & deux cens lieues plus loin, *Rocca partida*, c'est-à-dire, *Roche taillée*. *Spilberg*, sur sa route du Mexique aux *Iles des Larrons*, en 1616, ayant mis le Cap à l'Ouest, au Cap de *Corientes*, le 26 Novembre, fut fort surpris, le 3 Décembre, d'avoir la vue de deux Iles, ne sachant pas qu'il y en eut si avant en pleine Mer, &

plus encore, le lendemain, de voir, sous le dix-neuvieme parallele Nord, un Rocher isolé, à plus de cinquante-cinq lieues au large, sans aucune terre qui en fut proche. Ces deux Iles & le Rocher peuvent être *S. Thomas*, la *Muldada* & *Rocca partida*, entre le 264 & le 251 Méridien: cependant nos grandes Cartes Marines les distinguent, & placent les deux Iles, & le Rocher de *Spilberg*, plus près des Côtes du Mexique.

(4) *Herrera*, Dec. IV. & V.

1542. Après trente jours de navigation vers l'Ouest, dans un espace de neuf cens lieues, suivant l'estime, on découvrit diverses Iles, auxquelles on donna le nom d'*Iles des Rois*. Les Habitans sont pauvres, & vont presque nus. La Côte produit du corail, des cocos, & quelques autres fruits. Mais on n'y vit ni or ni argent, ni rien de précieux. Ces Iles s'étendent depuis le neuvieme jusqu'au onzieme parallele, sous la Longitude de cent quatre-vingt-sept degrés. Vingt lieues plus avant, on en découvrit d'autres, sous les mêmes paralleles. Elles furent nommées les *Iles du Corail* (1). Les Habitans sont semblables à ceux qu'on avoit déjà vûs. Les Iles suivantes sont vertes, belles & bien plantées de palmiers; aussi les appelle-t-on les *Jardins*. (2). Deux cens quatre-vingt lieues plus loin, toujours à la même Latitude, on nomma la *Matelote*, une autre petite Ile, fertile en palmiers, & peuplée d'assez bonnes gens, qui donnerent, aux Espagnols, un peu de poisson & de cocos. Celle d'*Arezife* (3), trente lieues plus

GAETAN.

1542.

Iles des
Rois.Iles du Co-
rail.Iles des Jar-
dins.Ile Mate-
lote.

Ile Arezife.

(1) Latitude 10 degrés,
Longitude 182.(3) C'est-à-dire des
Chauffées. Les Iles étant(2) Latitude 9 degrés
& demi, Longitude 177.fort basses, en ces para-
ges, on les environne de

avant, est plus grande, & ne paroît
 GAETAN. avoir gueres moins de vingt-cinq lieues
 1542. de tour (4). On y apperçut, comme à
 l'autre, quantité de bosquets de pal-
 miers. Mais, sans s'y arrêter, on se
 hâta d'arriver aux Philippines.

1543. Bernard *della Torre* fut envoyé de-
 Nouvelle là, sur un petit Bâtiment, rendre com-
 Guinée. pte, au Viceroy du Mexique, du succès
 de ce Voyage. Ce Capitaine, ayant fait
 sa traversée sous un parallele plus voisin
 de l'Equinoxe, découvrit, à sa droite,
 vers un demi degré de Latitude Méridi-
 onale, une Côte, dont il continua
 d'avoir la vûe durant six cens cinquante
 lieues. Il y prit terre vers le sixieme
 parallele Sud, & trouva le Pays habité
 par un Peuple Negre, à cheveux courts
 & crépus, fort agile, & portant pour
 armes des bâtons & des fleches non em-
 poisonnées. Cette Terre est le Cap *Ma-*
bo, dans le Pays des Papous, & l'en-
 droit, où l'on descendit, doit être voi-
 sin de l'Ile *Arimoa* (5).

dignes, pour contenir les de l'Archipel des nouvel-
 eaux. les Philippines.

(4) Ces deux dernieres (5) Recueil de Ramu-
 lles doivent faire partie fio, fol. 1550.



Voyage de D. Alvare de Mendoce & D. Alvare de Mindana; en 1567.

EN 1567, le Gouverneur de Pérou envoya Dom Alvare de Mendoce, son Parent, & Dom Alvare de Mindana, naviger dans la Mer Pacifique. Ce fut alors qu'on découvrit, à huit cens lieues du Pérou, ces Iles, que l'opinion, que l'on conçut de leurs richesses en or, fit nommer *Iles de Salomon*. Un jeune Homme, appelé *Trejo*, les apperçut le premier. Elles sont situées entre le septieme & le douzieme parallele, (vers le deux cent dixieme Méridien, selon les Cartes Espagnoles) à près de quinze cens lieues de Lima (1). Elles sont en

1567.
Départ du
Pérou.

Découverte
des Iles de
Salomon.

Leur nom-
bre, leurs
productions,
& Habitans.

(1) Ceci ne s'accorde gueres avec ce que l'Auteur vient de dire, qu'elles étoient à huit cens lieues des Côtes du Pérou; aussi ne fait-on pas bien au vrai ce que c'est qu'on appelle les Iles de *Salomon*, que d'autres Géographes, comme *Dudley*, placent sous le 255 parallele; de sorte qu'il n'y a pas moins de 1000 lieues de différence en Longitude dans leur position entre les opinions

des Auteurs. Ce Voyage de Mendoce est sans doute le même que Mindana fit avec lui en 1568, quoique la route, que l'on peut voir plus exactement tracée dans les Hémispheres de Delisle, soit ici assez mal expliquée. Il faut observer, que Mindana, à son second Voyage avec Quiros, en 1595, dont on lira ici après l'article, découvrit des Iles vers le 25e parallele, qu'il nomma les *Marquises de*

grand nombre. Il y en a dix-huit principales, sans compter beaucoup de moindres, que l'on ne connoît pas, dont on n'a pas fait le tour, & qu'on n'a peut-être pas même apperçues. On prétend qu'il y en a quelques-unes, des plus grandes, dont le circuit va jusqu'à cent, deux cens & trois cens lieues. D'autres croient aussi qu'elles vont jusqu'au Continent des Terres Australes de la Nouvelle Guinée. La température y est bonne, l'air serein, les vivres abondans, le bétail en quantité. Les Habitans sont noirs. Il y en a néanmoins de blancs, de roux, & même de blonds; ce qui est une marque que ces Iles touchent à la nouvelle Guinée (2). La plus grande est *Isabelle*, sous le huitieme &

Mendoce. Son Equipage les prit pour les Iles *Salomon* qu'il cherchoit. Mais *Mindana* les avertit de leur erreur, & leur dit que ce n'étoit point là celles qu'il avoit vues la premiere fois. (*Voiez l'Article suivant*). Ainsi il y a plus d'apparence que les vraies Iles qu'on se figura ridiculement être l'ancien *Ophir* de *Salomon*, sont *Isabella*, *Santa Cruz*, &c. vers 10° Latit. 200 & 210° Long. C'est l'opinion de *Ferdinand*

Gallego, l'un des Compagnons de *Mindana*.

(2) On ne voit pas sur quoi l'on en peut tirer une telle conséquence, puisque les Habitans de la Nouvelle Guinée sont Nègres à cheveux crépus. *Acosta* croit les Iles *Salomon* voisines de la Nouvelle Guinée; mais sans se fonder sur une pareille raison. » Ces Iles, (dit-il » en son Hist. Nat. des Indes, liv. I. chap. 6.) » qu'Alvare *Mindana* & » ses Compagnons décou-

le neuvieme degré. Elle a, vers le Nord-Est, un Port très commode, nommé **MENDOCE.**

1568.

Port l'Estrelle.

Herrera continue de nommer toutes les autres Iles, & de décrire leur circuit; ce qui se voit mieux sur une Carte que par la lecture. Il n'ajoute rien de plus sur les mœurs & les productions du Pays, ni sur le Voyage de Mendoce.

Lopez Vaz, Historien Portugais, contient quelques détails de plus. Les Peuples de ces Iles, dit-il, sont d'une couleur jaunâtre: ils vont nus; leurs armes sont l'arc, les fleches & la pique. Les animaux les plus communs, dans cette Contrée, sont les cochons, les poules, & les petits chiens. On y trouve du clou, du gingembre, & de la canelle; mais qui n'est pas des meilleures. Les Espagnols bâtirent, dans l'Ile *Isabelle*, une petite Pinasse; dans laquelle, en courant ce parage; ils découvrirent, entre neuf & dix degrés de Latitude Sud, onze Iles, d'environ huit lieues de circuit l'une portant l'autre; & ensuite une grande Terre, qui fut nom-

Description
de ces Iles.

»vrirent, au bout de trois
»mois de navigation à
»l'Ouest du Pérou, sont
»nombreuses & fort gran-
»des. Il y a beaucoup d'ap-

»parence qu'elles gissent
»joignant la Nouvelle
»Guinée, ou du moins
»fort proche d'une autre
»terre ferme «.

MENDOCE.

1568.

Grande terre appelée Guadalcanal.

Ville ou habitation des Indiens.

mée *Guadalcanal*, par celui qui l'appercut le premier. Ils en coururent les Côtes jusqu'au dix-huitieme degré, dans un espace d'environ cent cinquante lieues, sans en trouver le bout, & sans pouvoir s'assurer, si c'étoit une Ile, ou partie d'un grand Continent : tellement qu'on se figura que cette Terre pouvoit être contiguë à celle qu'on connoît au Sud de Magellan. Les Espagnols descendirent ici sur le Rivage, & s'emparerent d'une Ville Indienne, où l'on trouva des grains d'or suspendus comme un ornement dans les maisons. Mais outre qu'on n'entendoit point le langage du Pays, les Indiens sont des gens fort courageux, qui se battoient continuellement contre les Espagnols : de sorte qu'il n'y eut pas moyen d'apprendre d'où cet or venoit, ni s'il y en avoit une certaine quantité dans le Pays. Ces Peuples montent de grands Canots, capables de contenir jusqu'à cent Hommes. C'est sur ces Barques qu'ils font la guerre entr'eux. Mais elles ne feroient pas en état de faire grand obstacle aux Vaisseaux d'Europe. Une bonne Pinaise, avec deux fauconneaux, viendrait à bout d'une Flotte de cette espece. Sur terre, on doit être soigneusement

en garde contre les Nationaux. Quatorze Espagnols , qui rodoient sans défiance pour trouver de l'eau douce , furent surpris par une troupe d'Indiens , qui les massacrèrent tous , & se saisirent de leur Chaloupe. On en tira vengeance en faisant une descente nombreuse sur leur Côte , & en brûlant leur Ville. Ce fut-là qu'on trouva les grains d'or , dont on a parlé plus haut.

Retour de
la Flotte au
Mexique.

1568.

Les Espagnols employèrent quatorze mois à ces différentes découvertes ; après quoi les vents & d'autres circonstances les obligèrent à songer au retour , n'osant pas , de peur de grandes tempêtes , s'aventurer plus loin vers le Sud. Le Vaisseau Amiral repassa au Nord de la Ligne , dans le dessein de toucher au Mexique. Il essuya , dans le trajet , de terribles tourmentes. Il resta neuf mois entiers à la merci des vagues , dans une grande disette de vivres & d'eau. Une partie de son Equipage y périt de misère ; & ceux qui survécurent n'avoient , depuis cinq jours , plus rien à boire ni à manger , quand le Navire aborda dans un Port Espagnol.

Les autres Vaisseaux de la Flotte ayant mieux ménagé leurs vivres , leur route fut moins pénible. Ils s'avance-

MENDOCE.
1568.

rent jusqu'à la hauteur du Détroit de Magellan ; & chemin faisant , ils visiterent diverses Iles , qui se trouvent sur la route du Détroit aux Moluques (3). On en peut tirer beaucoup d'utilité pour le trajet , par la quantité de rafraîchissemens qu'elles peuvent fournir, en cochons , poules , excellentes amandes , patates , cannes de sucre & autres bons alimens. On y trouve beaucoup d'or , que les Insulaires échangeoient contre d'autres marchandises plus utiles pour eux. Les Espagnols , qui , cette fois , n'avoient pas la recherche de l'or pour objet principal , ne laisserent pas que d'en apporter quarante mille *pezos* , outre une grande quantité de cloux , de gingembre & de canelle.

Iles de Salomon , riches en or.

La richesse de ces Iles leur fit donner, par l'Equipage , le nom de *Salomon* , dans la supposition que la Flotte de ce Roi venoit ici chercher tout l'or dont il orna le Temple de Jerusalem. Au retour de l'Escadre Espagnole , on avoit pris la pensée d'y envoyer des Colo-

(3) On a su que depuis la Terre de Feu jusqu'à celle de Ferdinand de Quiros , il y avoit une rangée d'Iles enchainées de l'une à l'autre , & disposées en enfilade ; premierement reconnues par Ferdinand Gallego , lors de sa Navigation. *Paulmier.*

nies , lorsqu'on apprit que l'Amiral Drake venoit de se faire un passage dans la Mer du Sud. Alors , dans la crainte que l'on eut , que si cet Archipel étoit une fois peuplé & cultivé par les Espagnols , il devint impossible d'en défendre la possession contre les entreprises des Vaisseaux Anglois , ou autres Peuples de l'Europe , qui vouloient se frayer un chemin par le Détroit jusqu'aux Moluques , & qui , dans le trajet , retireroient toute l'utilité du nouvel établissement , on abandonna pour un tems ce projet de Colonies ; & l'on jugea qu'en de pareilles circonstances , il étoit plus à propos de laisser toutes ces Iles entre les mains des Naturels du Pays.

MENDOCE,
1568.

Terminons cet Article par le récit d'un Voyageur moderne , qui donne , du placement des Iles de Salomon , une idée bien différente de toutes celles que l'on vient de lire. Gemelli Careri raconte , que dans la traversée qu'il fit , de Manille au Mexique , sur le grand Galion , étant à trente-quatre degrés Latitude Nord , on fut étonné de voir un serin se venir poser sur les cordages , & qu'on jugea avoir été enlevé , par le vent , des Iles *Ricca d'Oro*,

Sentiment
de Careri.

MENDOCE.

1568.

& *Ricca di Plata*, que les Matelots Espagnols assurerent être vers trente-deux degrés Latitude Nord, & être les vraies Iles de Salomon, si riches en or & en argent. » Cependant, ajoute-
 » til, depuis si long - tems que le Galion fait tous les ans ce Voyage, on
 » n'a jamais vû ces Iles. On les a cher-
 » chées, par ordre du Roi d'Espagne,
 » sans les pouvoir trouver. A la vérité
 » un Galion, faisant cette route, fut
 » jetté par la tempête sur une Ile incon-
 » nue. On raconte même que le Cui-
 » sinier, ayant pris de la terre dans l'île,
 » pour racommoder son foyer, fut sur-
 » pris, à la fin du Voyage, d'y trouver
 » un lingot d'or, que la force du feu
 » avoit fondu: que sur cette découverte,
 » communiquée à la Cour d'Espagne,
 » le Viceroi du Mexique reçut ordre
 » d'envoyer une Flotte à la recherche
 » de la même Ile, dont le Pilote du
 » Galion avoit pris la hauteur ». Careri
 croit cette aventure fabuleuse, & les Iles imaginaires. Peut-être a-t-il raison. Cependant les Japonois prétendent aussi, qu'environ à trois cens lieues à l'Orient de leur Pays, & à-peu-près sous ce même parallele, il y a deux Iles, qu'ils disent faire partie de leur

Empire; l'une nommée *Ginsima* (Ile d'argent); l'autre *Kinsima* (Ile d'or), & dont ils cachent, avec beaucoup de soin, l'état & la situation aux Etrangers (4).

MENDOCE.
1568.

Second Voyage de D. Alvare de Mindana, en 1595.

CE VOYAGE est intitulé *Descubrimiento de las Ilas de Salomon*. Le seul Exemplaire Espagnol, qu'on en connoisse, provient du Cabinet de Melchisédec Thevenot. Il avoit dessein de le faire entrer dans une cinquieme Partie de son Recueil, à laquelle il travailloit lorsqu'il mourut. On a joint ces feuilles, imprimées en Espagnol, à un petit nombre d'Exemplaires de son Recueil, qui lui restoient; mais par malheur il manque deux cahiers, dont l'un est le premier, de sorte que l'on ne voit ni la datte du Voyage, ni le nom de l'Auteur de la Relation. Il est néanmoins certain que c'est le second Voyage de Mindana, que ce Capitaine,

1595.
Eclaircisse-
mens sur ce
Voyage.

(4) Voyez Tome 40 Page 12 de ce Recueil, ce que Kämpfer dit de ces Iles, & des tentatives in-

utiles que les Hollandois ont faites pour les découvrir.

MINDANA.

1595.

parti de Payta, Ville du Pérou, fit avec *Fernand de Quiros*, en 1595. Il en avoit fait un autre dans la même Mer Pacifique, en 1568, avec *Alvare de Mendoce*, dont on a vû la Relation dans le précédent Article. A son retour, *Mindana* fit présenter des Mémoires, à ce sujet, à la Cour d'Espagne. Le Roi, connoissant l'importance & la situation de ces nouveaux Pays, ainsi que l'utilité qu'on en pouvoit tirer, écrivit en 1594, à *Don Garcie de Mendoce*, Marquis de *Caniente*, Viceroi du Pérou, de faire équiper & pourvoir abondamment le *S. Jérôme*, & trois autres Navires, d'en donner le commandement à *Don Alvare de Mindana*, & d'y faire embarquer tout ce qu'il auroit d'Hommes & de Femmes inutiles au Pérou, pour aller former une Colonie dans ces Iles éloignées de la Mer du Sud. Le projet étoit bon sans doute; mais l'on se pressa trop d'envoyer la Colonie, avant que la position des Iles, qu'on n'avoit vûes que dans une première course, fut parfaitement connue; ce qui fit qu'on les chercha long-tems, qu'on se trompa plusieurs fois dans la recherche, & que la longueur du Voyage jetta l'Equipage dans une misère,

qui rendoit trop difficile l'établissement de la Colonie. On voit qu'elle étoit nombreuse en Hommes , Femmes & Soldats , & qu'il y avoit sur la Flotte , deux Dames de grande distinction , D. Isabelle *Baretto* , & D. *Beatrix* , qui étoient peut-être les Femmes du Général & de l'Amiral. Gemelli Careri rapporte que faisant la traversée de Manille au Mexique , sur le Galion d'Acapulco , il apprit que D. Isabelle Baretto avoit autrefois accompagné D. Alvare de Mendoce , son mari , dans la course qu'il fit en 1595 , lorsqu'étant parti du Pérou , pour aller à la découverte des Iles de Salomon , il mourut avec une partie de son Equipage , dans une Ile de la Nouvelle Guinée : que sa Veuve se rendit , de cette Ile , à Manille , où elle arriva avec un seul Vaisseau , reste d'une Flotte entiere que l'Espagne avoit perdue dans cette vaine recherche. Il y a quelques observations à faire sur ces paroles de Careri , Auteur bien plus abondant qu'exact , & qui , dans le cours de ses longs Voyages , a tout ramassé sans choix. 1°. Ce n'est point dans ce Voyage de 1595 , qu'Alvare de Mendoce étoit avec Mindana , mais dans le premier Voyage de Mindana ,

MINDANA,
1595.

MINDANA.
1595.

fait pour la même découverte en 1568.
2°. Quoiqu'il soit possible que l'une & l'autre de ces deux Dames soient restées veuves, durant le cours de cette longue Navigation, on verra, par la Relation présente, qu'il y a apparence que ce fut D. Beatrix, qui perdit son mari durant le Voyage, & non D. Isabelle. Ainsi les éclaircissemens que l'on trouve, dans le Voyageur moderne, ne font pas de grande utilité pour suppléer à ce que les lacunes de l'Original nous laissent ignorer.

Les premiers mots du fragment de la Relation Espagnole nous font voir, que Mindana étoit alors mouillé vers les Iles, qu'il appelle les *Marquises de Mendoce* (1), & que *Dudley* croit être les mêmes qu'on s'avisa de nommer *Iles de Salomon*, parcequ'elles produisent de l'or, & sur la ridicule supposition que l'*Ophir*, où la Flotte de ce Roi des Hébreux alloit chercher de l'or, étoit ici. Le fragment continue ainsi.

Iles Marquises de Mendoce, & leurs Habitans,

» Ils nous lançoient des pierres à
» coups de fronde, dont un Soldat eut
» le bras cassé. Les nôtres voulurent

(1) Latitude Sud, 10 degrés, Longitude, depuis 250 à 260 degrés.

» tirer leurs arquebuses ; mais la poudre
 » mouillée avoit peine à prendre feu ;
 » cependant , du peu de coups qui par-
 » tirent , un des Chefs fut atteint d'une
 » balle à la tête , & tomba roide mort.
 » C'étoit une chose épouvantable que
 » d'entendre le bruit & les cris de toute
 » cette populace , qui s'embarrassoit
 » dans les Canots , les Sauvages vou-
 » lant tous se cacher les uns derriere les
 » autres. Après qu'ils se furent éloignés,
 » nous en vîmes revenir trois dans un
 » Canot , criant de toute leur force , &
 » tenant en main un rameau verd , d'où
 » pendoit quelque chose de blanc ; ce
 » que nous prîmes pour un signal de
 » paix. Les hostilités cessèrent donc :
 » ils nous firent entendre que nous leur
 » ferions plaisir d'aller mouiller dans
 » leur Port ; mais nous n'en voulûmes
 » rien faire. De cette sorte ils se sépa-
 » rerent de nous , après nous avoir laissé
 » quelques noix de cocos. Cette Ile est
 » à dix degrés de l'Equateur , environ
 » à mille lieues de Lima. Elle est fort
 » peuplée ; car outre la quantité de gens,
 » qui remplissoient les Canots , le Ri-
 » vage en étoit encore tout garni : elle
 » paroît avoir une dizaine de lieues de
 » tour. La Côte est haute & montueuse,

MINDANA

1595.

— » taillée net en écore. Le Port se trouve
 MINDANA. » à la bande du Sud. Mindana ne la re-
 1595. » connut point, & nous avertissant de
 » notre erreur, il nous dit, qu'à moins
 » qu'il ne se trouvât quelque autre mar-
 » que, ce n'étoit pas ce que nous cher-
 » chions (2).

» A peu de distance de celle-ci, nous
 » en découvrîmes trois autres, que le
 Ile St. Pierre. » Commandant nomma *S. Pierre, Mag-*
 Ile Magde- » *delaine & Dominique*. Les deux pre-
 laine. » mieres sont basses, bien boisées, d'en-
 Ile Domini- » viron quatre lieues de circuit. Je ne
 que, » puis dire si elles sont habitées ou non.
 » La Dominique est plus grande. Elle
 » a bien treize lieues de tour. L'aspect
 » en est tout à-fait agréable, plein de
 » beaux arbres & de bonnes Baies. Elle
 » n'est séparée d'une quatrieme, nom-
 Ile Christi- » mée l'*Ile Christine*, que par un Canal
 ne. » limpide & profond, large d'une lieue.
 » Le Commandant nomma toute ces
 » Iles réunies, les *Marquises de Men-*
 Habitans de » *doce*. Comme il cherchoit à mouiller à
 la Domini- » la Dominique, nous vîmes venir à
 que, » nous plusieurs Pirogues, remplies
 » d'Indiens, de couleur plutôt noire
 » qu'autrement, parmi lesquels étoit un
 » Vieillard de bonne mine, portant en

(2) Voyez ci - dessus, page 169. Note (1).

» main un rameau verd , garni de blanc.
 » Ils crioient de toute leur force pour
 » nous faire approcher du rivage , fai-
 » sant signe de leurs grands chapeaux ,
 » & montrant la terre. Le Comman-
 » dant en avoit assez d'envie ; mais les
 » houles brisoient si fort , que la Cha-
 » loupe , envoyée pour chercher l'an-
 » crage , ne put jamais approcher. Le
 » Pilote apperçut quantité de gens sur
 » la Côte. Il nous raconta qu'un de ces
 » Insulaires, qui étoit entré dans la Cha-
 » loupe , levoit sans peine d'une main
 » un gros Veau par les oreilles. Trois
 » d'entr'eux monterent sur la Capitane.
 » Après y être restés quelques - tems ,
 » l'un d'eux faisit d'un coup une fort
 » jolie petite Chienne , & faisant un cri,
 » tous trois se jetterent légèrement à la
 » Mer , avec assez de grace , & regagne-
 » rent leurs Pirogues à la nage.

» Le lendemain , qui étoit le jour de
 » S. Jacques , 25 Juillet , l'Amiral en-
 » voya , dans la Chaloupe , un Mestre
 » de Camp , suivi de vingt Soldats ,
 » chercher un Port & de l'eau sur l'Ile
 » Christine. Il fit sa descente en bon
 » ordre au bruit du tambour. Les Insu-
 » laires , au nombre d'environ trois cens ,
 » tournoient tout autour de sa Troupe.

MINDANAI
1595.

Hommes &
Femmes de
la Christine.

— Il leur fit signe d'approcher, & de ne
 MINDANA. pas passer une raie que l'on traça sur la
 1595. terre, ce qu'ils exécuterent; appor-
 tant de l'eau, des noix de cocos & au-
 tres fruits. Les Femmes s'approche-
 rent aussi: elles sont tout-à-fait char-
 mantes & de très facile accès. On fit
 signe aux Hommes de remplir les
 tonneaux; mais ils nous firent signe,
 à leur tour, que nous n'avions qu'à
 en prendre la peine nous mêmes; &
 saisissant quatre de nos barriques, ils
 s'enfuirent, raison pour laquelle on
 leur tira dessus. Le 28, le Comman-
 dant vint à terre avec sa Femme, dans
 ce même Port, où il fit dire la Messe,
 que les Insulaires entendirent à ge-
 noux, paisiblement, & en grand silen-
 ce, faisant tout ce qu'ils nous voyoient
 faire. Une jolie Indienne aborda de
 fort bonne grace Dona Isabelle (3),
 & voyant qu'elle avoit de beaux che-
 veux blonds, lui fit signe d'en cou-
 per une boucle & de la lui donner;
 mais comme Isabelle reculoit, & se
 tenoit sur ses gardes, l'Indienne se
 retira, de peur de lui déplaire. Le
 Peuple est affable & paroît plus préve-

(4) On pourroit pres- Isabelle étoit la femme du
 que inférer de-là, que D. Commandant Mindana.

» nant qu'aucune autre Nation Indien-
» ne. Mais à peine Mindana fut-il de
» retour à son bord, que nos gens restés
» dans l'Ile avec le Mestre de Camp,
» prirent querelle, par leur mauvaise
» conduite, avec les Naturels. On en
» vint aux coups. Les Indiens jetterent,
» sur les Espagnols, une grêle de pierres
» & de lances, dont il n'y eut néan-
» moins qu'un Soldat blessé à la jam-
» be; puis emmenant leurs Femmes &
» leurs enfans, ils s'enfuirent vers la
» Montagne, où ils se fortifierent par
» des tranchées. Les nôtres les pour-
» suivirent à coups d'arquebuse. Le soir
» & le matin ils jettoient tous à la fois
» une espece de cri concerté, qui reten-
» tissoit horriblement dans les rochers.
» Ils se répondoient de troupes en trou-
» pes, & faisoient assez connoître l'en-
» vie qu'ils avoient de nous nuire;
» mais ce fut en vain. Le Mestre de
» Camp posa trois Corps de gardes,
» pour la sureté des Mariniers, qui fai-
» soient de l'eau, & des Femmes de
» l'Equipage, qui se divertissoient sur
» le bord de la Mer. Les Indiens voyant
» donc que leurs lances étoient des ar-
» mes fort inégales contre nos mous-
» quets, en revinrent à faire des signes

MINDANA,
1595.

— „ de paix ; abordant amicalement les
 MINDANA. „ Soldats avec des racines de platanes
 1595. „ & d'autres fruits. Ils paroissoient
 „ avoir besoin de certaines choses ,
 „ qu'ils n'avoient pas eu le loisir d'em-
 „ porter de leurs cabanes, & supplioient,
 „ par signe, qu'on leur permît d'y aller.
 „ Au retour ils apportoitent libérale-
 „ ment des vivres au Corps de garde ;
 „ & se lioient d'amitié avec les Espa-
 „ gnols. Un d'eux se mit si bien en liai-
 „ son avec le Chapelain, qu'on les ap-
 „ pelloit *les Camarades*. Celui-ci lui
 „ enseignoit à faire le signe de la Croix,
 „ & à prononcer *Jesus Maria*. Les deux
 „ Nations se prirent ainsi d'amitié : on
 „ voyoit de côté & d'autre un Espagnol
 „ & un Indien se promener tête-à-tête,
 „ s'entredemandant, par signes, com-
 „ ment on appelloit le Soleil, la Lune,
 „ la Terre, la Mer & le reste. On s'é-
 „ coutoit avec grand plaisir, & les In-
 „ diens, en se séparant, ne manquoient
 „ pas de dire, *amigos, camaradas*. Les
 „ gens du Corps de garde proposerent,
 „ par signes, au Camarade du Chape-
 „ lain, de le mener au Vaisseau Ami-
 „ ral ; à quoi il répondit d'un air gai,
 „ *amigos*. Le Commandant le reçut
 „ avec toutes sortes de caresses. On lui

» servit du vin & des confitures ; mais
 » il ne voulut ni boire ni manger. Il
 » admira beaucoup notre gros bétail , &
 » demanda comment s'appelloient ces
 » bêtes en notre Langue. Il regardoit
 » avec étonnement le Navire, les mâts,
 » les voiles , les cordages. Il voulut
 » aller par-tout entre les ponts, & con-
 » sideroit chaque chose avec un soin,
 » qui n'avoit rien d'un Sauvage. Il di-
 » soit *Jesus* quand on lui en faisoit signe.
 » Au bout de quelque tems il demanda
 » d'être remis à terre ; mais il continua
 » de nous porter tant d'affection , qu'il
 » se chagrina beaucoup en apprenant
 » notre prochain départ , & qu'il de-
 » manda la liberté de nous suivre. Cette
 » Ile *Christine*, située sous le neuvieme
 » parallele , est bien peuplée , haute
 » dans le milieu , pleine de Roches &
 » de Vallées , où les Insulaires ont leurs
 » Habitations. Le Port, faisant face à
 » l'Ouest , est en fer à cheval , étroit
 » d'entrée , bon fond de sable, sur trente
 » brasses au milieu, & douze près du riva-
 » ge ; bonne source d'eau douce qui sort
 » d'un Rocher, plus grosse que le bras (4).

MINDANA.
 1595.

(4) L'Auteur donne un grand détail des marques propres à reconnoître l'Ile , le Port & l'Aiguade. Il nomme le Port *Me-re de Dieu*.

- » Les Naturels de cette Ile sont plus
 MINDANA. » basanés de ceux de la Magdelaine :
 1595. » d'ailleurs c'est à-peu-près le même
 Leurs habi- » jargon, & les mêmes usages. L'Ha-
 tations. » bitation est disposée en équerre sur
 » deux lignes, bien pavée d'un côté,
 » & de l'autre, disposée en place publi-
 » que, plantée d'arbres. Les maisons
 » sont plus élevées que le sol, couver-
 » tes à deux eaux. Les portes sont basses
 » & les fenêtres percées vis-à-vis dans
 » le mur opposé : elles paroissent com-
 » munes : du moins vîmes-nous un
 » grand nombre de places à coucher,
 » marquées dans chaque cabane. Les
 » Femmes ont le visage & la main très
 » jolis, la taille fine, le corsage bien
 » fait; le teint passablement blanc : en
 » un mot, elles sont mieux que nos
 » plus jolies Femmes de Lima. Elles
 » sont vêtues, de la poitrine en bas,
 » d'un fin tissu d'écorce. Nous vîmes,
 » près de la Bourgade, une espece de
 Leurs Tem- » Temple ou Sanctuaire, formé d'une
 ples. » enceinte de palissades, où étoient
 » quelques figures de bois, mal travail-
 » lées, auxquelles les Insulaires pré-
 » sentent pour offrande, diverses cho-
 » ses comestibles. Nos gens y prirent
 » un Cochon, & venoient pour em-

» porter le reste , lorsque les Naturels
 » les arrêterent , en leur faisant signe MINDANA.
 » de n'y pas toucher , & que c'étoit un 1595.
 » lieu respectable. Leurs Pirogues sont
 » fort bien creusées , d'une seule piece ,
 » quille , poupe & proue , recouvertes
 » de planches , & amarrées en corda-
 » ges de cocotiers. Il y en a qui tien-
 » nent jusqu'à trente & quarante Ra-
 » meurs. Ils les travaillent avec des
 » doloires d'os de poissons , & des armi-
 » nettes de coquillages , qu'ils aiguïsent
 » sur de gros cailloux. Les forces , la
 » stature & l'air sain des Insulaires sont Tempéra-
 » des bons indices de la saine tempéra- ture & pro-
 » ture du climat. Nous n'y sentîmes ni ductions.
 » ferein , ni rosée du matin. L'air y est
 » si sec , que les linges mouillés , qu'on
 » laissoit sur terre , pendant la nuit , se
 » trouvoient secs le lendemain matin ,
 » sans qu'on eut pris la précaution de
 » les étendre. Le Soleil n'incommode
 » pas beaucoup durant le jour , & la
 » nuit on supporte bien une couverture.
 » Les animaux les plus communs sont
 » des Poules & des Cochons , sembla-
 » bles à ceux de Castille. Il y a un fruit ,
 » gros comme la tête d'un enfant , d'un
 » verd foncé , qui s'éclaircit en meurif-
 » sant , marqué sur l'écorce de raies qui

» se traversent, d'une figure oblongue;
 MINDANA. » plus étroite au bout qu'au pié. Il n'a
 1595. » ni noyau ni pepin ; le dedans est une
 » substance blanche , de peu de suc ,
 » mais fort délicate , saine & nourris-
 » sante ; nous le nommions *blanc man-*
 » *ger*. Les feuilles de l'arbre sont gran-
 » des, très dentelées, à-peu près sem-
 » blables à celles des papayes. Il y a un
 » autre fruit hérissé de pointes comme
 » les châtaignes , mais six fois plus gros.
 » Un autre huileux , d'un écorce très
 » dure, assez semblable à la noix , sinon
 » qu'il n'y a point de zeste qui le parta-
 » ge dans le milieu. Les citrouilles sont
 » comme en Espagne , si ce n'est que
 » certaines especes ont de très belles
 » fleurs sans odeur. Je ne puis rien dire
 » de l'intérieur de l'Ile , que nous n'a-
 » vons pas visité. On éleva quatre Croix
 » sur le rivage , au bas desquelles on
 » grava la datte de notre Voyage.

» Le 5 Août , nous remîmes à la
 » voile, faisant route à l'Ouest , pour
 » continuer la recherche des Iles, dont
 » nous étions en quête. On fit environ
 » quatre cens lieues à l'Ouest , ou au
 » Nord-Ouest. Un jour le Soldat en
 » sentinelle cria qu'il croyoit voir la
 » terre cherchée : ce qui remplit tout

» l'Equipage d'une joie à laquelle la
 » tristesse succéda bien-tôt , quand on MINDANA.
 » n'apperçût rien en regardant de plus 1595.
 » près ; car l'eau & les provisions
 » commençant à manquer , la foiblesse
 » & le découragement , compagnons
 » ordinaires des entreprises incertaines
 » & laborieuses , commençoient aussi à
 » se glisser parmi nous.

» Le 20 Août, jour de S. Bernard, Iles St. Ber-
 » les Vaisseaux se trouverent à vûe de nard.
 » quatre petites Iles basses, sabloneuses,
 » couvertes d'arbres, disposées comme
 » un quadre en quarré, d'environ huit
 » lieues de circuit. Nous ne fûmes pas
 » si elles sont habitées. Quelques gens
 » dirent cependant qu'ils avoient apper-
 » çu deux Canots ; mais c'est par l'envie
 » qu'ils avoient de prendre terre. Le
 » Général nomma ces Iles, *S. Bernard* :
 » elles sont à dix degrés vingt minutes
 » Latitude Sud, à quatorze cens lieues
 » à l'Ouest de Lima (5).

» Après les avoir passées, le vent
 » fut Sud, mêlé de pluies & de grands
 » & épais nuages, de formes bisarres,
 » qu'on soupçonna venir de terre,
 » d'autant mieux qu'ils se montroient
 » régulièrement du côté inconnu. Nous

(5) Longitude 219 degrés.

- » navigions toujours entre le huitième
 MINDANA. » & le douzième parallèle, sans nous
 1595. » en écarter, selon nos instructions. Le
 » 29, on découvrit une Ile basse, ronde,
 » plantée d'arbres, & environnée de
 » chauffées, à ce qu'il paroïssoit. Elle
 » étoit seule ; aussi la nommâmes-nous
 Ile Solitaire. » la *Solitaire*, à dix degrés quarante
 » minutes de Latitude, & à quinze
 » cens trente-cinq lieues de Lima (6).
 » Nos petits Bâtimens y allèrent faire
 » de l'eau & du bois : mais ils crièrent
 » à l'Amiral de s'éloigner, à cause des
 » roches cachées sous l'eau. Nous
 » regagnâmes au plus vite la haute
 » Mer, tout épouvantés de nous voir
 » environnés d'écueils. On navigea
 » jusqu'au 7 Septembre, avec un vent
 » arriere de Sud-Est. Le soir, on crut
 » appercevoir la terre ; c'étoit un gros
 » nuage noir, qui couvrit tout le Ciel,
 » & produisit une pluie affreuse, avec
 » une telle obscurité, qu'on n'apper-
 Iles Salomon. » cevoit plus les fanaux. Le matin,
 » quand elle fut dissipée, on découvrit
 » la terre ; mais l'on fut très-inquiet
 » de ne plus voir le Vaisseau Amiral.
 Ile Ste. Croix. » La terre étoit environnée de rochers,
 » toute sèche, montueuse & crevassée.

(6) Longitude 210 degrés,

Le

» Le Pic étoit un Volcan, qui ne cessoit
 » de mugir & de lancer des étincelles. MINDANA.
 » Cette Pointe, ou ce Pic, fut peu 1595.-
 » de jours après, avec un bruit effroya- Volcan.
 » ble, en donnant une telle secousse
 » à la terre, que nous la sentîmes forte-
 » ment sur nos Vaisseaux à dix lieues
 » de distance.

» Le Général avoit envoyé une Habitans.
 » Frégate, à la recherche de l'Amiral. Leur figure,
 » Cependant, comme nous approchions leur habillem.
 » de terre, nous en vîmes venir à nous ment, leurs
 » une cinquantaine de Canots, pleins armes.
 » de gens qui crioient & remuoient les
 » mains. Ils étoient, les uns basannés,
 » les autres d'un noir vif. Tous avoient
 » les cheveux frisés, blancs, rouges,
 » ou d'autres couleurs; car ils étoient
 » peints: les dents, de même, teintes
 » en rouge: la tête à demi rasée: le
 » corps nu, à l'exception des parties
 » naturelles, couvertes d'un voile de
 » toile fine: le visage & les bras peints
 » en noir reluisant, rayés de diverses
 » couleurs: le cou & les membres,
 » chargés de plusieurs tours de cordons,
 » en petits grains d'or ou de bois noir,
 » en dents de poissons, en espèce de
 » médailles de nacre de perles. Leurs
 » Canots étoient petits, attachés deux

— » à deux. Ils portoient pour armes des
 MINDANA. » arcs, des flèches empennées, à pointe
 1595. » aigue endurcie au feu, ou armées
 » d'os, & trempées dans un suc d'her-
 » be; de grosses pierres, des épées de
 » bois lourd, des dards d'un bois roide
 » avec trois pointes d'harpons, de plus
 » d'une palme chacune. Ils avoient en
 » bandouliere des havre-facs de feuilles
 » de palmites, fort bien travaillés,
 » remplis de biscuits, qu'ils font de
 » certaines racines dont ils se nour-
 » rissent.

» Dès que le Général les aperçut;
 » il dit qu'il les reconnoissoit pour les
 » Habitans du Pays, dont on étoit en
 » quête. Il nommoit les Iles, à la vûe
 » desquelles nous nous trouvions:
 » cependant quand il leur parla en la
 » langue qu'il avoit apprise à son pre-
 » mier Voyage, il ne put ni les enten-
 » dre, ni se faire entendre d'eux. Ils
 » s'arrêterent long-tems à considérer la
 » Flotte, autour de laquelle ils alloient
 » en croisant. Quelque invitation qu'on
 » leur fît d'y monter, ils n'en voulu-
 » rent rien faire. Après s'être parlé
 » entr'eux, ils prirent tout-d'un-coup
 » les armes, par le conseil, à ce qu'il
 » nous parut, d'un vieil Indien fort

» maigre , qui étoit à leur tête. A
 » mesure que celui-ci parloit , la parole MINDANA.
 » couroit par-tout : ils agissoient ou 1595.
 » s'arrêtoient tout court. Enfin ils
 » jetterent un grand cri , & décharge-
 » rent , sur la Flotte , une nuée de fle-
 » ches , qui ne blessèrent personne. Nos
 » Soldats se tenoient tout prêts. Ils
 » firent feu à l'instant. Les Indiens ,
 » l'un desquels fut tué & plusieurs
 » blessés , prirent la fuite , pleins d'é-
 » pouvante. Si-tôt que nous en fûmes
 » délivrés , on se hâta d'approcher de
 » terre. C'étoit l'objet des vœux de
 » tout l'Equipage , qui croyoit , en
 » sautant à terre , trouver du remede à
 » ses souffrances. Les trois Vaisseaux
 » donnerent fond à l'entrée d'une Baie
 » peu profonde & de mauvaise tenue.
 » La marée , en montant , fit chasser
 » le Galion , sur ses ancres : il faillit à
 » échouer , & ne regagna le large qu'à
 » grand peine. Cependant la Frégate
 » revint sans avoir trouvé l'Amiral :
 » ce qui redoubla notre chagrin.

» Le lendemain matin , le Général
 » monta sur la Galiote , pour aller cher-
 » cher un Port ; on en trouva un petit
 » au Nord-Ouest du Volcan , sur un
 » fond de douze brasses , près d'un Vil-

————— » lage & d'une Riviere. On posta un
 MINDANA. » Sergent & douze Soldats pour s'en
 1595. » assurer ; mais les Indiens vinrent les
 » attaquer avec tant d'impétuosité ,
 » qu'ils furent forcés de se retrancher
 » dans une cabane, où la Barque les alla
 » rechercher , après que le canon des
 » Vaisseaux eut écarté les Barbares. Le
 » Général trouva , le jour suivant , un
 » meilleur Port , bon abri sur quinze
 » brasses de fond , près d'une Riviere
 » & de plusieurs Villages , d'où nous
 » entendîmes toute la nuit les chants &
 » les danfes des Indiens, au son d'un
 » tambour & de deux bâtons , qu'ils
 » frapportoient en mesure, l'un sur l'autre.
 » A notre arrivée , il en vint un
 » grand nombre, ayant la tête & les
 » narines parées de fleurs rouges. Quel-
 » ques-uns se laisserent persuader de
 » monter à bord de la Capitane, laissant
 » leurs armes dans leurs Canots. Il vint
 » un Homme de bonne mine, assez beau
 » de visage , un peu basané, maigre ,
 » les cheveux blancs , âgé d'environ
 » soixante ans, coëffé de plumes bleues,
 » rouges & jaunes, armé d'un arc avec
 » des fleches à pointes d'os. Deux per-
 » sonnes , qui paroissoient supérieures
 » aux autres , se tenoient à ses côtés,

» On vit bien, à sa parure & au res-
 » pect qu'on lui rendoit, que c'étoit
 » un homme de distinction. Il demanda
 » aussi-tôt, par signes, où étoit le Chef
 » des Etrangers, le Général courut à
 » lui à bras ouverts. Alors l'Indien dit
 » qu'il s'appelloit *Malope*. Notre Gé-
 » néral repliqua qu'il s'appelloit *Min-*
 » *dana*. Aussi-tôt l'Indien s'efforça de
 » faire entendre qu'il falloit troquer de
 » nom, qu'il s'appelleroit *Mindana*, &
 » que le Général se nommeroit *Malope*.
 » Il parut fort satisfait de cet échange;
 » car lorsque dans le discours on le
 » nommoit *Malope*, il faisoit signe du
 » doigt, en montrant le Général, que
 » c'étoit-là *Malope*, & que pour lui,
 » il étoit *Mindana*. Il nous dit aussi
 » qu'il s'appelloit *Taurique*; ce que
 » nous prîmes pour un titre équivalent
 » à celui de Chef ou de Cacique. Le
 » Général lui donna une chemise &
 » quelques autres effets de peu de va-
 » leur. Nos Soldats donnerent à ses
 » Compagnons, des plumes, des gre-
 » lots, des colliers de verre, des épin-
 » gles, des morceaux de toile & de
 » taffetas. Ils pendirent tout cela à leur
 » cou. On leur enseigna à dire *amigos*;
 » à toucher dans la main, à s'embrasser;

MINDANA.

1595.

————— » ce qu'ils recommencerent souvent
 MINDANA. » après l'avoir appris. On leur montra
 1595. » des épées, des miroirs: on leur rafa
 » la tête: on leur coupa les ongles des
 » piés & des mains: ce qui les réjouif-
 » soit beaucoup. Ils voulurent aussi-tôt
 » avoir les rasoirs & les ciseaux. Ils re-
 » garderent sous nos habits, & voyant
 » qu'ils ne faisoient pas partie de notre
 » corps, ils se mirent à faire les mêmes
 » contorsions que ceux de la première
 » Ile. Ceci dura quatre jours, pendant
 » lesquels ils nous apportèrent des vi-
 » vres. Malope venoit souvent, & pa-
 » roissoit fort de nos amis. Un jour il
 » vint avec cinquante Canots, au fond
 » desquels on avoit caché des armes. Il
 » monta sur la Capitane; mais voyant
 » un Soldat prendre par hasard un fusil,
 » il s'enfuit à terre sans qu'on pût le
 » retenir. Les siens le reçurent sur le
 » rivage avec de grandes démonstra-
 » tions de joie. Ils parurent se consul-
 » ter ensemble, & le même soir ils reti-
 » rerent tous leurs effets des maisons
 » voisines du Port. Toute la nuit on
 » vit des feux allumés de l'autre côté
 » de la Baie, les Canots aller & venir
 » d'un Village à l'autre, comme entre
 » gens qui se donnent des avis, & qui

„ se préparent à quelque chose. Le ma-
 „ tin, l'Equipage de la Galiote étant MINDANA.
 „ allé à l'aiguade de la Riviere, tomba 1595.
 „ dans une embuscade d'Indiens, qui
 „ le poursuivirent à coups de fleches.
 „ On fit feu des Vaisseaux sur eux pour
 „ les contraindre à se retirer. Après que
 „ les blessés furent pansés, le Général
 „ envoya le Mestre de Camp, à la tête
 „ de trente hommes, pour tout mettre
 „ à feu & à sang. Les Indiens firent tête,
 „ & ne prirent la fuite qu'après qu'on
 „ leur eut tué cinq hommes. Nous ne
 „ perdîmes personne dans ce choc. On
 „ leur brûla quelques Canots & quel-
 „ ques Maisons, & l'on coupa les pal-
 „ miers d'alentour. Le Capitaine Dom
 „ *Lorenço* fut renvoyé, avec la Fré-
 „ gate, à la recherche de l'Amiral, &
 „ le Mestre de Camp, avec quarante
 „ hommes, à l'attaque d'un Village In-
 „ dien; on voulut essayer, si en leur
 „ faisant un peu de mal, on ne pour-
 „ roit pas se dispenser de leur en faire
 „ davantage. Les Indiens ne s'y atten-
 „ doient pas. Sept d'entr'eux; surpris
 „ dans les maisons où l'on avoit mis le
 „ feu, après s'être vaillamment défen-
 „ dus, se jetterent au milieu des nôtres,
 „ sans faire cas de leur vie, & périrent

MINDANA.

1595.

» tous , à l'exception d'un seul , qui fut
 » blessé en prenant la fuite. Le Mestre
 » de Camp revint avec sa troupe , &
 » deux Soldats blessés. Le Village ap-
 » partenoit à Malope , qui vint le soir
 » au rivage , en se frappant la poitrine ,
 » & appelant le Général par le nom
 » de Malope , tandis qu'il se donnoit
 » celui de Mindana. Il faisoit signe qu'on
 » lui avoit fait injustice : que ce n'é-
 » toient pas ses gens , qui avoient atta-
 » qué les nôtres : que c'étoient d'autres
 » Indiens , demeurant de l'autre côté
 » de la Baie ; & bandant son arc , il
 » donnoit à entendre qu'il se joindroit
 » à nous pour en tirer vengeance , si
 » nous le voulions. Le Général tâcha
 » de lui donner quelque satisfaction ;
 » & l'on se fit de nouvelles protesta-
 » tions d'amitié de part & d'autre.

» Le 21 Septembre , jour de Saint
 » Mathieu , la Flotte alla mouiller dans
 » un meilleur Port , placé dans la même
 » Baie. Dom Lorenzo revint , sans
 » avoir encore vû l'Amiral. Il nous
 » dit , qu'en faisant le tour de l'Île , il
 » avoit trouvé , à la bande du Nord ,
 » une Baie plus peuplée & mieux four-
 » nie que celle où nous étions : qu'un
 » peu au - delà il avoit vû deux Îles

„ moyennes fort peuplées ; qu'à huit
 „ lieues , à la bande du Sud-Ouest , il MINDANA.
 „ en avoit découvert un autre , d'envi- 1595.
 „ ron huit lieues de circuit : qu'à dix
 „ lieues au Nord-Ouest ; il y en avoit
 „ trois autres , peuplées de Mulâtres de
 „ couleur claire , pleines de palmiers ,
 „ & coupées de tant de chaussées , avec
 „ leurs entrées & canots , qu'on n'en
 „ pouvoit voir le bout.

„ L'Escadre vint à cette autre Baie.
 „ Les Sauvages passerent la nuit à mu-
 „ gir & à faire des risées , criant d'une
 „ voix distincte *amigos*. Au point du
 „ jour ils lancerent des traits & des
 „ pierres. Mais étant trop éloignés pour
 „ atteindre , ils se jetterent à la nage à
 „ grands cris , & accrocherent les
 „ bouées des Vaisseaux , qu'ils croyoient
 „ entraîner à terre. Lorenzo marcha
 „ contre eux dans la Chaloupe. Une
 „ partie de la Troupe prit des boucliers
 „ pour couvrir l'autre ; cependant , les
 „ fleches des Insulaires les percerent de
 „ part en part , & blessèrent deux Espa-
 „ gnols. Ces Barbares se battoient ,
 „ épars çà & là , sautant , & se mon-
 „ trant lestes & si courageux , que nous
 „ vîmes bien qu'on ne brûleroit pas
 „ leurs maisons impunément. Je pense

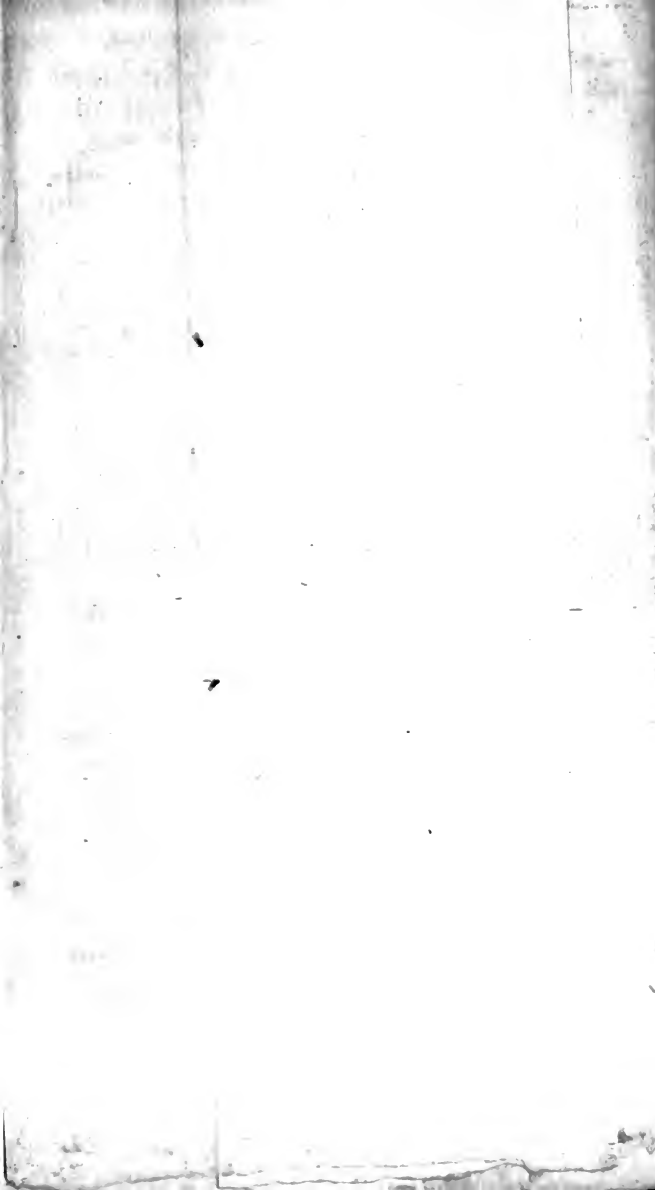
— „ qu'ils croyoient d'abord que nos ar-
 MINDANA. „ mes ne faisoient point de mal ; mais
 1595. „ quand la chute de trois d'entr'eux les
 „ eut détrompés, ils quitterent la place
 „ emportant leurs morts. Le lendemain,
 „ notre Mestre de Camp mena sa Trou-
 „ pe sur un petit tertre, où il vouloit
 „ jeter les fondemens d'une Habitation
 „ pour la Colonie. Son projet ne fut
 „ pas du goût des Soldats, sur-tout de
 „ ceux qui étoient mariés. Ils vinrent
 „ dire au Général qu'on choisissoit un
 „ lieu mal - sain ; qu'il valoit mieux
 „ s'établir dans un Village des Indiens,
 „ où l'on trouveroit les Maisons toutes
 „ bâties, & plus saines, pour avoir déjà
 „ été habitées. Le Général, à leur prie-
 „ re, descendit à terre, où l'on assem-
 „ bla la Troupe.

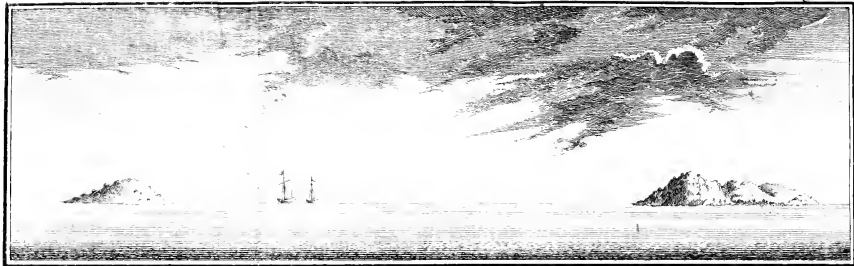
Iles sans
 nom.

Leurs Ha-
 bitans.

„ (7) On voyoit des Indiens sortir
 „ d'entre ces Iles, dans leurs Canots,
 „ à voiles. Ne pouvant passer par-def-
 „ sus les chauffées, ils sautoient dessus,
 „ & nous appelloient de-là, en gesti-
 „ culant des mains. Sur le soir, un In-
 „ dien sortit des Baies, seul dans un
 „ Canot. Il passa sur le vent trop loin
 „ de nous, pour que nous pussions voir
 „ s'il avoit de la barbe ; (car on étoit

(7) Il y a ici lacune d'un cahier dans l'Original,





VUE DES DEUX ISLES DES LARONS.



VUE DE LA CÔTE DU NORD OUEST DE SAYPIN.

» dans le Parage des Insulaires barbus).

» Il nous parût être de bonne taille ,

» nud , à longs cheveux volans. Il man-

» geoit quelque chose de blanc , & por-

» toit à sa bouche une coque de cocos ,

» dans laquelle il bûvoit , selon l'appar-

» rence. Il ne voulut pas venir à nous ,

» quelques signes que nous lui fissions.

» Cette Ile est à six degrés de Latitude

» Nord , ronde , couverte d'arbres , les

» Côtes garnies de rofiers. A trois lieues

» vers l'Ouest , il y en a quatre autres ,

» outre quantité de petites , toutes en-

» vironnées de chauffées. Elle paroît

» plus dégagée à la bande du Sud.

» On continua de naviger sur le

» rhumb Nord-Nord-Ouest. Le Lundi ,

» premier Janvier , à quatorze degrés

» de Latitude , on porta droit à l'Ouest ,

» avec vent frais : si bien que le 3 au

» matin , nous découvrîmes les Iles des

» *Larrons* , où nous voulions aller.

» Nous passâmes entre *Guam* & la

» *Serpane*. Il sortit de *Guam* un grand

» nombre de Canots , aussi légers que

» du liége. Il n'y tient qu'un seul hom-

» me , quoique la Pirogue porte un

» mât , sa voile , antenne , dresse , écou-

» tes & timon. L'homme gouverne

» d'une main ; de l'autre il hausse ,

MINDANA.

1595.

Parage des
Insulaires
barbus.

Ilots entou-
rés de chauff-
fées.

1596.

Iles des
Larrons.

Pirogues.

MINDANA. 1596. „ amene, vire de bord, lâche ou ferre
 „ la voile, menant à chaque pié une
 „ écoute. Il vire la voile & se trouve à
 „ route sans tourner; la Barque étant à
 „ deux proues. Si elle verse, le Con-
 „ ducteur se jette à l'eau comme un
 „ poisson, & la retourne avec l'épaule.
 „ A terre, il porte sa Barque au pié
 „ d'un arbre, sur lequel il fait son habi-
 „ tation comme dans un nid, & vit de
 Poisson. „ sa pêche. Ces Insulaires apporterent
 „ à bord une abondance de fruits, & de
 „ poissons, qu'ils attrapent dans les
 „ creux des rochers. Il n'y en a point
 „ qui leur échappent, si ce n'est le *Cay-*
 „ *man*, le *Tiburon* & la *Caëlla*, que
 „ n'osant prendre, ils ont pris le parti
 Mœurs des „ d'adorer comme des Divinités. Ils
 Habitans, „ leur paient une dixme des fruits de la
 „ terre, qu'ils lancent à l'eau dans un
 „ Batteau, où il n'y a personne. Le
 „ Batteau en moins de rien, tourne &
 „ s'abîme. Ces Insulaires sont de cou-
 „ leur truitée: ils vont tout nus, Hom-
 „ mes & Femmes. Ils sont fort & cou-
 „ rageux. Tout nus & sans chaussure;
 „ ils se fourrent dans les ronces: ils
 „ sautent de rochers en rochers comme
 „ des Cerfs. Nous étions d'abord assez
 „ embarrassés de commercer avec eux

» Ils ne voulurent ni de notre or , ni
 » de notre argent ; mais ils avoient une
 » grande cupidité pour notre fer , sur-
 » tout pour les haches & les coûteaux ,
 » parcequ'avec du fer on coupe les ar-
 » bres & on travaille le bois. Nos Sol-
 » dats, allant à terre , virent plusieurs
 » fois de ces habitations nichées sur les
 » arbres. Les chaumieres de la Plaine
 » n'étoient que des sépultures , conte-
 » nant des squelettes entrelasés les uns
 » avec les autres. Ce sont les os de leurs
 » Ancêtres , qu'ils adorent comme des
 » Divinités , & dont ils croient que les
 » ames passent, après la mort , dans le
 » corps des Tiburons & autres Poissons
 » ci-dessus nommés. Ils adorent aussi la
 » Lune & le Soleil. Ils désoffent les ca-
 » davres de leurs parens , brûlent les
 » chairs & avalent la cendre , mêlée
 » avec du *tuba* , qui est un vin de co-
 » cos. Ils pleurent les défunts tous les
 » ans , pendant une semaine entiere.
 » Il y a grand nombre de Pleureuses ,
 » qu'on loue exprès. Outre cela tous
 » les voisins viennent pleurer dans la
 » maison du défunt : on leur rend la
 » pareille , quand le tour vient de faire
 » la fête chez eux. Ces anniversaires
 » sont fort fréquentés , parcequ'on y

MINDANA.

1596.

Leur Relig-
gion.

— » régale copieusement les assistans. On
 MINDANA. » pleure toute la nuit , & l'on s'enivre
 1596. » tout le jour. On récite , au milieu des
 » pleurs , la vie & les faits du Mort , à
 » prendre dès le moment de sa naissan-
 » ce , durant tout le cours de son âge ,
 » racontant sa force , sa taille , sa beauté ,
 » en un mot , tout ce qui peut lui faire
 » honneur. S'il se rencontre , dans le
 » narré , quelque action plaisante , la
 » compagnie se met à rire à gorge dé-
 » ployée ; puis subitement on boit un
 » coup , & l'on se remet à pleurer à
 » chaudes l'armes. Il se trouve quelque-
 » fois deux cens personnes à ces ridicu-
 » les anniversaires.

Voyage de
 Lopez d'A-
 guire , & de
 Laurent Cha-
 con , en
 1568.

» En 1568 , Lopez d'*Aguire* & Lau-
 » rent *Chacon* passerent ici , allant aux
 » Philippines. Un Soldat , qui s'étoit
 » écarté de l'aiguade , fit rencontre d'un
 » petit Sauvage , d'une quinzaine d'an-
 » nées. L'Espagnol , voyant un enfant
 » nud & sans armes , n'en eut aucune
 » peur. Il s'approcha , quoique défarmé
 » lui-même. L'Enfant l'embrassa & lui
 » fit signe de venir cueillir des fruits ,
 » qu'on voyoit au bord du bois. Quand
 » ils y furent , l'enfant l'embrassa de
 » nouveau , l'enleva de terre agilement ,
 » & le retournant tout - d'un - coup les

» pieds en haut, le mit sous son bras, —————
» & l'emporta, fuyant à travers le bois, MINDANA.
» fans que l'Espagnol put se débarraf- 1596.
» ser, ni qu'il osât crier, de peur d'atti-
» rer d'autres Sauvages. Le jeune hom-
» me ne faisoit que rire, comme s'il eut
» badiné. Par bonheur quatre Espagnols
» de l'Equipage, qui chassoient dans la
» Forêt, entendant du bruit dans le
» fort du bois, y coururent, croyant,
» que c'étoit quelque bête fauve. L'In-
» sulaire, en les voyant, lâcha prise &
» s'enfuit. Cinq ans après, D. Martin
» de *Henriquez*, Viceroy du Mexique,
» renvoyant Lopez d'Aguire aux Phi-
» lippines, lui donna charge d'enlever
» quelques Habitans des Iles des Lar-
» rons, pour leur faire embrasser le
» Christianisme, & apprendre l'Espa-
» gnol, afin de les renvoyer ensuite
» dans leur Pays, où ils instruiraient
» leurs Compatriotes, & serviroient
» d'Interprètes à nos Vaisseaux. Lopez
» d'Aguire n'en put attraper qu'un, qui
» fut baptisé à Manille: c'étoit le mê-
» me jeune homme. Il retrouva son
» Soldat Espagnol à Manille. Cette
» aventure produisit entr'eux une gran-
» de liaison. L'Insulaire avoua, à son
» Camarade, que son dessein étoit de

— » lui manger la cervelle, & de boire ses
 MINDANA. » cendres, après avoir brûlé sa chair;
 1596. » & de tapiffer une cabane avec ses
 » os (8).

Iles Philip-
 pines.

» Le Navire poursuivit sa route à
 » l'Ouest, sous le treizieme parallele
 » Nord. Notre premier Pilote, à qui
 » ces parages étoient inconnus, mar-
 » choit par conjecture, en cherchant le
 » Cap S. *Esprit* des Philippines. Le 14
 » Janvier, on entrevit le sommet d'u-
 » ne montagne. La joie fut si grande;
 » qu'on auroit dit qu'il n'y avoit plus
 » qu'à prendre terre le même jour. La
 » plus grande partie de l'Equipage ne
 » pouvoit plus se tenir sur pied: ce n'é-
 » toit plus qu'une troupe de squelettes,
 » qui ne pouvoit monter sur le pont
 » sans soutenir les uns les autres. Cepen-
 » dant le Vaisseau ne navigeoit que fort
 » lentement, le Pilote n'allant que la
 » sonde à la main, au milieu de quan-
 » tité de chauffées & de bas fonds: mais
 » ses bonnes raisons, pour ne rien pré-
 » cipiter, ne lui servoient gueres auprès
 » de gens perdus de misere & d'ennui.
 » La Mer étoit grosse: les cordages du
 » Vaisseau pourris. Quand on vouloit

(8) Cette aventure est l'Auteur ne la donne que
 bien romanesque; aussi comme un oui dire.

» hauffer la vergue , les palans se rom-
 » poient , & la voile tomboit. L'Equi-
 » page défefpéré fe jettoit dans le
 » découragement , & vouloit tout laif-
 » fer aller à l'avanture ; il ne vouloit
 » pas feulemment mettre la main à l'œu-
 » vre pour y apporter remede. Il ne
 » reftoit plus qu'un auban de chaque
 » côté du mâc ; de forte que nous crû-
 » mes qu'il alloit fe casser à la premiere
 » fecouffe , qui auroit tout fini : par bon-
 » heur il tint bon. Enfin nous entrâ-
 » mes dans une Baie , par un canal en-
 » vironné de baffes. Trois Indiens vin-
 » rent nous montrer l'ancrage. L'un
 » d'eux étoit Chrétien , & parloit un
 » peu Latin. L'autre étoit le même ,
 » que le Capitaine Anglois , Thomas
 » Candish , avoit amené pour le guider
 » dans ce labyrinthe. Ils répandirent
 » une grande joie dans l'Equipage , en
 » nous apprenant que nous étions au
 » Cap Saint-Efprit. On fournit ici , en
 » abondance , les vivres fi néceffaires à
 » des gens affamés , qui en ufèrent avec
 » fi peu de difcrétion , que plusieurs en
 » moururent , & que d'autres retombe-
 » rent dans la difette peu de tems après ;
 » car il fallut long-tems errer à travers
 » ces détroits , où nous dévions nous

MINDANA,
 1596.

Cap Efpiri-
 tu Sancto.

MINDANA.

1596.

» perdre cent fois sur les bas fonds.
 » Le premier Février, la Gouvernan-
 » te envoya la Barque à terre, avec ses
 » deux Freres & sept de ses gens, sous pré-
 » texte d'acheter des vivres ; mais nous
 » fûmes qu'ils étoient allés en droiture
 » par terre à Manille, donner avis de
 » notre arrivée. Nous ne pouvions trou-
 » ver d'issue, au milieu de tant de ca-
 » naux. Les vivres manquoient, & les
 » Pirogues Indiennes s'enfuyoient au
 » plus vîte à notre vûe, nous prenant
 » pour un Vaisseau Anglois. Nous vîn-
 » mes presque jusqu'à la vue du Manille,
 » mais le vent étoit contraire ; le Vaif-
 » seau, dépourvu d'agrets, & l'Equi-
 » page, tellement accablé de fatigue ;
 » qu'on n'avançoit plus que peu ou
 » point. Les Matelots vouloient abso-
 » lument que le Pilote fît échouer le
 » Vaisseau, & que tout le monde se jet-
 » tât à terre, disant qu'il valoit mieux
 » perdre le Navire que de pâtir plus
 » long - tems. Le Pilote ne voulut ja-
 » mais s'entendre avec eux dans un si
 » lâche dessein, à la vue des cheminées
 » de Manille, & après être échappé
 » aux périls d'une si extraordinaire Na-
 » vigation. Il leur représenta l'infamie
 » d'abandonner tant de Femmes & de

» Malades , qui ne manqueroient pas
 » de périr avant que d'être secourus ,
 » & de se sauver seul , parceque l'on
 » avoit le bonheur de savoir nager , &
 » de se porter un peu mieux. Il leur
 » déclara qu'il ne consentiroit jamais à
 » perdre, dans le Port même , le fruit
 » & la gloire de tant de travaux , & de
 » nouvelles Découvertes.

» Sur ces entrefaites, on vit arriver ,
 » dans une Chaloupe, le Maître d'hô-
 » tel du Gouverneur des Philippines ,
 » suivi de quelques Domestiques. Son
 » Maître , averti par une Sentinelle de
 » la Côte , l'envoyoit faire des compli-
 » mens de condoléance à Donna Béa-
 » trix , sur son malheur (9). Tous les
 » gens du Vaisseau se mirent à pleurer

MINDANA,
 1596.

(9) Nous ne pouvons savoir quel étoit ce malheur , à cause des lacunes qui sont dans l'Original. Peut être Donna Béatrix est elle la femme de l'Amiral. On lit dans la Relation , qu'il s'étoit égaré du reste de la Flotte avec son Vaisseau ; & l'on ne voit pas s'il a été retrouvé. La Flotte étoit de quatre Vaisseaux ; savoir, un Navire, un Gallion, une Frégate & une Galliore. La narration rend compte, par la suite, de

trois de ces Bâtimens , & ne dit rien du Gallion , sur lequel sans doute étoit l'Amiral , & qui probablement fut perdu. A la vérité , il semble que si Donna Béatrix eut été la femme de l'Amiral , elle auroit dû se trouver sur son Vaisseau ; mais elle pouvoit être passée à bord de celui de Mindana, pour tenir compagnie à la femme de ce dernier , soit que ce fût Donna Isabelle, qui étoit avec lui , ou une autre.

————— „ de joie , & à tendre les mains , en
 MINDANA. „ voyant des Espagnols. Ceux-ci reste-
 1596. „ rent consternés & muets de faififfe-
 „ ment , à la vue de tant de malades ;
 „ & de tant de squelettes nus & misé-
 „ rables , qui crioient , sur - tout les
 „ Femmes , *nous mourons de faim & de*
 „ *soif ; apportez-nous de quoi manger.*
 „ Les Espagnols n'avoient la force de
 „ dire autre chose , sinon , *gracias a Dios,*
 „ *gracias a Dios.* Ils annoncerent la
 „ prochaine arrivée d'un Bateau char-
 „ gé de vivres , commandé par l'Alcade
 „ Mayor , qui vint en effet , avec les
 „ deux Freres de la Gouvernante. Dès
 „ que les provisions furent dans le Vaif-
 „ seaux , chacun se jetta dessus sans hu-
 „ manité , sans égard , ni subordina-
 „ tion , les plus sains ravissant par force
 „ tout ce qu'ils pouvoient emporter à
 „ ceux qui en avoient le plus de besoin.
 „ Un second Bateau , chargé de provi-
 „ sions , fut réparti avec plus d'égalité.
 „ Il en arriva un troisieme , monté par
 „ des Matelots , habillés de soie de
 „ toutes sortes de couleurs , qui venoient
 „ aider à la manœuvre : de sorte que
 „ nous mouillâmes bientôt & prîmes
 Manille. „ terre à deux lieues de Manille , le 11
 „ Février. Notre Equipage avoit per-

» du cinquante personnes dans le trajet,
 » depuis *Sainte Croix* (10). Dès que
 » nous eûmes mis pié à terre, un nom-
 » bre infini de personnes, poussées de
 » charité ou de curiosité, coururent
 » pour nous voir, apportant des vivres
 » en si grande abondance qu'il y en eut
 » de reste. Donna Isabelle fit son entrée
 » dans Manille au bruit du canon & de
 » la mousquetterie des Troupes, qui
 » avoient pris les armes. Elle reçut,
 » dans la Maison Royale, les haran-

MINDANA.
1596.

(10) Ceci nous apprend que l'île inconnue, dont la dernière lacune nous a dérobé le nom, ainsi que la suite du narré, dans l'endroit le plus intéressant, fut nommée, par Mindana, l'île *Sainte Croix*. La preuve s'en tire encore du Voyage de Quiros, inséré ci-dessous. Cette île est voisine de l'île *Isabelle*, ainsi nommée, sans doute, du nom de cette Dame, qui étoit alors sur la Flotte. Ces deux îles sont les principales des vraies îles *Salomon*, que Mindana avoit découvertes dans son premier Voyage, avec Alvarez de Mendocce, en 1568. La lacune, qui se trouve dans nos Exemplaires, nous empêche de voir au

juste pourquoi la Colonie, qu'on y conduisoit, ne put y être établie. Mais la route de Mindana est tracée en entier dans les Cartes de Guillaume de l'île. Sans doute que ce savant Géographe a vu un Exemplaire complet de la Relation Espagnole. Il conduit notre Navigateur depuis l'île *Solitaire* au Port *Graciosa* de l'île *Sainte Croix* (11^e Latitude Sud, 192 Longitude:) d'ici, jusqu'à la vue d'une Côte, que la Flotte, à ce qu'il dit, crut être celle de la Nouvelle Guinée: de là, jusqu'à son passage entre l'île de *Guam* & la *Serpana* des îles des Larrons, où reprend l'Exemplaire que nous suivons.

— „gues de tous les Corps (11). Les Fem-
 MINDANA. „mes, & tous les gens de l'Equipage,
 1596. „furent logés aux frais du Public. Les
 „Femmes se marierent presque toutes
 „à Manille, excepté quatre ou cinq,
 „qui entrèrent en Religion.

„ Nous ne revîmes jamais la Fré-
 „gate ; nous fûmes qu'on l'avoit trou-
 „vée échouée sur une Côte, les voiles
 „tendues, & tout l'Equipage mort de-
 „dans. La Galiote aborda à Minda-
 „nao, où les gens s'étant égarés sur la
 „Côte, & mourant de faim (car ils
 „n'avoient trouvé à terre, pour tous
 „vivres, qu'un chien qu'ils mangerent)
 „firent rencontre, par hasard, de quel-
 „ques Indiens, qui les menerent à un
 „Hospice de Jésuites. Le Corrégidor
 „du lieu envoya cinq hommes de ce
 „Vaisseau prisonniers à Manille, sur
 „les plaintes de leur Capitaine, qu'ils
 „avoient voulu pendre. Il écrivit à
 „Dom Antoine de Morga la Lettre
 „suivante. *Il est arrivé ici une Galiote*
 „*Espagnole, commandée par un Capi-*
 „*taine, homme aussi étrange que les*

(11) Les honneurs ren- peut-être étoit aussi mort
 dus à cette Dame, & son dans ce Voyage ; car de-
 nom donné à une Ile, por- puis la dernière lacune,
 tent à croire qu'elle étoit il n'est plus fait la moins
 femme de Mindana, qui dre mention de lui.

» choses qu'il raconte. Il prétend qu'il
 » étoit d'un Voyage du Général Dom MINDANA.
 » Alvare de Mindana parti du Pérou 1596.
 » pour les Iles Salomon; & que la Flotte
 » étoit de quatre Vaisseaux. Vous serez
 » peut-être à portée de savoir ce qui en
 » est. Les Soldats prisonniers déclare-
 » rent que la Galiote ne s'étoit séparée
 » du Général, que parceque le Capi-
 » taine avoit voulu absolument faire
 » une autre route ».

Telle fut l'issue de ce prodigieux Voyage, plus considérable sans doute, & plus curieux que ceux d'Ulysse & de Gama, qui ont mérité d'être chantés par les plus fameux Poètes de la Grece & du Portugal. Quoique l'on n'ait pas fait, dans ce Voyage, tout ce que l'on desiroit de faire, le succès n'en fut cependant rien moins qu'inutile. Quiros, après avoir reconduit, de Manille au Mexique, Donna Isabelle Baretto, vint à Lima, où il remit à Dom Louis de Velasquez, Successeur du Marquis de Mendoce, des Mémoires instructifs, en conséquence desquels il fit, par ordre de la Cour, de nouvelles Découvertes dans ces parages, avec l'Amiral Louis Paz de Torres, comme on va le voir dans l'Article

MINDANA.

1596.

Discours de
Quiros sur
les Iles de la
Mer du Sud,
& sur leurs
Habitans.

suivant ; mais auparavant on ne fera pas fâché de lire ici les réflexions judicieuses qu'il faisoit dans son premier Mémoire ; piece peu commune , & qui n'est traduite, en François, que depuis une couple d'années.

» En supposant, disoit-il, une divi-
» sion du quart de cercle de notre Glo-
» be, en quatre-vingt-dix degrés, à
» compter le premier depuis la Ligne
» équinoxiale, jusqu'au dernier sous
» l'un ou l'autre Pôle, nous connois-
» sons déjà les soixante-dix premiers du
» côté du Nord. Il y a, du côté du
» Midi, jusqu'à cinquante-cinq degrés
» découverts, en passant par le Détroit
» de Magellan, & trente-cinq à qua-
» rante du côté du Cap de Bonne-Es-
» pérance. Ces deux Pointes de terre ;
» leurs Côtes & arriere-Côtes sont déjà
» pleinement connues. Il s'agit de dé-
» couvrir les terres, qui restent au-delà,
» vers le Sud, ainsi que celles qui sont
» paralleles, ou à une beaucoup moin-
» dre élévation du Pôle ; en tenant le
» Cap au Couchant, depuis le premier
» degré jusqu'au quatre-vingt-dix, pour
» savoir s'il y a des terres dans cette
» immense étendue ; si ce n'est que de
» l'eau, ou si ces deux Pointes des
» terres

» terres inconnues sont jointes ensem-
 » ble , & s'approcheroient des deux MINDANA.
 » Pointes connues. 1596.

» Le Général Alvare de Mindana ,
 » quand il fit son Voyage des Iles de
 » Salomon , en 1565 , soutenoit que
 » ces Iles se trouvoient de sept à douze
 » degrés Sud , à quinze cens lieues de
 » la Ville des Rois. Il rencontra quatre
 » petites Iles , peuplées de gens si bons ,
 » qu'on n'en a point encore découvert
 » de pareils. La plûpart étoient des
 » Indiens de mauvaife mine , de mé-
 » diocre taille & olivâtres , tels qu'on
 » en voit au Pérou , en la Terre Fer-
 » me , à Nicaragua , à la Nouvelle Ef-
 » pagne , aux Philippines & autres
 » endroits. Ces Iles sont à la hauteur de
 » neuf ou dix degrés , à mille lieues de
 » la Ville des Rois , à six cens cin-
 » quante lieues de la Côte la plus voi-
 » sine de la Nouvelle Espagne , & à
 » mille autres lieues de la Nouvelle
 » Guinée. Le vent y est toujours Est ,
 » ce qui est cause que pour pouvoir
 » aller de-là au Pérou , ou à la Nou-
 » velle Espagne , il faut de nécessité
 » aller à la bouline , soit par le Nord ,
 » soit par le Sud , ou par les rhumbs
 » qui en approchent ; cherchant , hors

— » des Tropiques, les vents qu'on nom-
 MINDANA. » me généraux. Pour cela, il faut des
 1596. » instrumens & des Vaisseaux capables
 » de supporter de tels efforts ; deux
 » choses qui manquent aux Insulaires,
 » sans parler de plusieurs autres de non
 » moindre nécessité.

» Ces raisons, outre toutes celles
 » qu'on pourroit ajouter, m'engagent
 » à dire ; que ces Iles n'ont jamais pû
 » avoir de communication avec le Pé-
 » rou & le Mexique, encore moins
 » avec la Nouvelle Guinée ou les Phi-
 » lippines ; les vents étant contraires
 » pour aller de ces deux Contrées jus-
 » qu'ici.

» Depuis ces quatre Iles, on ne voit
 » aucune Terre sous la même Latitude.
 » Les embarcations de ces Peuples ne
 » sont propres qu'à de petits Voyages.
 » De quelle façon ont-ils donc pû s'y
 » rendre pour aller dans des lieux si
 » éloignés ? La plus vraisemblable, c'est
 » que lorsqu'ils sortent d'un endroit,
 » d'où ils ne voient pas la Terre, ils
 » côtoient celle dont ils partent, jus-
 » qu'à ce qu'ils apperçoivent celle où
 » ils veulent aller. S'ils perdoient ab-
 » solument la Terre de vûe, il faudroit
 » de toute nécessité qu'ils eussent quel-

» que connoissance de la Bouffole , ce
» qui n'est pas ; sans parler des courans, MINDANA.
» des vents contraires , ou autres in- 1599.
» convéniens , qui peuvent leur faire
» perdre leur route. La plus grande
» preuve , qu'on puisse donner de ce
» qu'on vient de dire , c'est que les
» meilleurs Pilotes , bien fournis de tout
» ce qui manque à cette Nation , s'ils
» perdent la Terre de vûe pendant
» deux ou quatre jours , ne savent ni
» ne peuvent déterminer l'endroit où
» ils sont. Il faut qu'en général les inf-
» trumens de la Navigation de ces In-
» sulaires soient leurs propres yeux , &
» la brieveté de leurs courses. Quand
» on leur supposeroit une connoissance
» des Etoiles , plus grande qu'ils ne
» l'ont sans doute ; quand les nuages ne
» déroberoient jamais ces Astres à la
» vûe ; quand il seroit aussi possible ,
» qu'il l'est peu , de tenir la haute Mer
» sans autres guides , les Insulaires n'en
» seroient pas plus en état de faire des
» Voyages de long cours : car bien
» qu'il soit vrai , que les plus novices
» dans l'Art de la Navigation , puissent ,
» en partant d'une petite Ile , peu éloi-
» gnée de la Terre , aller à la recher-
» che de cette Terre si elle est d'une

— „ grande étendue , parceque , s'ils ne
 MINDANA. „ touchent pas dans un endroit , ils
 1596. „ vont toujours aborder dans un autre ;
 „ il n'en est pas de même de ceux qui
 „ partant , soit de la Terre ferme , soit
 „ d'une Ile , iroient à la recherche
 „ d'une Ile petite & éloignée.

„ Cependant , parmi les Indiens de
 „ ces quatre Iles , il y en avoit quel-
 „ ques-uns mulâtres , & cette différence
 „ de couleur marque qu'ils ont commu-
 „ niqué avec quelqu'autre Peuple. On
 „ peut encore faire attention , que ces
 „ quatre Iles sont petites , & que les
 „ grandes peuvent à peine contenir
 „ leurs Habitans ; ce qui entraîne des
 „ émigrations : en sorte qu'ils s'en dé-
 „ tache de tems à autre , qui vont cher-
 „ cher d'autres Iles , où ils puissent
 „ vivre avec plus de commodité , sans
 „ parler de ce que souvent ils se sépa-
 „ rent à cause de leurs divisions intes-
 „ tines. L'amour de la liberté , ou
 „ celui de la domination , suffirent quel-
 „ quefois pour les y conduire. Ainsi
 „ l'on doit conjecturer qu'au Sud-Est ,
 „ au Sud , au Sud-Ouest , & même jus-
 „ qu'à l'Ouest , il y a d'autres Iles , qui
 „ se suivent de proche en proche , ou
 „ une Terre ferme , qui se prolonge

» jusqu'à la Nouvelle Guinée , peut-
 » être jusqu'au voisinage des Philippi-
 » nes , ou au contraire jusqu'à celui de
 » la Terre , au Sud du Détroit de Ma-
 » gellan : puisqu'on ne connoît aucun
 » autre endroit par où ces Iles aient pû
 » se peupler sans miracle. Si l'on va
 » d'un côté ou d'un autre , ou de tous
 » les deux , il y a grande apparence
 » qu'on trouvera beaucoup d'Iles ou
 » de Continens , qui seront précisément
 » les antipodes des meilleures Contrées
 » de l'Europe , de l'Afrique & de l'A-
 » sie , où Dieu a créé , entre le vingtie-
 » me & le soixantieme degré , les Hom-
 » mes propres aux Lettres , aux Armes ,
 » à la Police , en les plaçant dans la
 » température qui leur convient. On
 » doit donc s'attendre , qu'on trouvera la
 » même disposition dans ce Terroir &
 » dans les Habitans de ces Parages , en
 » faisant attention que le Pays inconnu
 » a plus de cinq mille lieues de Longi-
 » tude & dans quelques endroits soixan-
 » te ; quatre-vingt degrés de Latitude ,
 » & peut - être plus : enfin qu'il reste
 » encore à découvrir au-delà du quart
 » de notre Globe.

» Sans parler de beaucoup d'autres
 » raisons , qu'on pourroit apporter pour

MINDANA.
 1596.

————— » preuve de ce que j'avance, il est avéré;
 MINDANA. » que dans toutes les Mers du Monde,
 1596. » quand on découvre de petites Iles,
 » fort éloignées des autres Côtes, au-
 » cune ne se trouve peuplée : toutes au
 » contraire ont été trouvées sans Habi-
 » tans, si l'on excepte les Iles des Lar-
 » rons, dont on assure qu'elles font une
 » Cordiliere, qui aboutit au Japon :
 » (ce qui est vrai, puisque par quelque
 » plage de Mer qu'on aille, du Mexi-
 » que aux Philippines, on rencontre
 » toujours cette Cordiliere d'Iles). Par
 » exemple, les Terceres, l'Ile de Ma-
 » dere, celles du Cap Verd, & les au-
 » tres petites Iles de l'Ocean Atlanti-
 » que, pour être trop loin & trop en-
 » golfées dans la Mer, étoient désertes,
 » quand on les a vûes la premiere fois,
 » au lieu que les Canaries, situées à la
 » vûe de la Terre ferme d'Afrique, se
 » sont trouvées peuplées. Si des Iles à
 » portée, voisines de l'Europe & de
 » l'Afrique, où la Navigation est con-
 » nue depuis si long-tems, ont été in-
 » connues pendant tant de siècles, &
 » n'ont été découvertes & peuplées
 » que par hasard; que dirons-nous de
 » ces quatre nouvellement découverts,
 » dans un si vaste Ocean, qu'on a

» trouvées peuplées de gens , qui , ainsi
 » que leurs voisins , ignorent l'Art de
 » naviger α ?

MINDANA.
 1596.

Voyage de Fernand Quiros , en 1606.

CE FUT EN 1606, que Fernand de Quiros, Portugais de Nation, parti de Lima, sur la Flotte de Louis Paz de Torres, en qualité de Pilote, découvrit les Iles de son nom, à vingt degrés de Latitude & deux cens quarante de Longitude. De-là continuant sa route toujours entre le vingtieme & le dixieme parallele, il parcourut diverses autres Iles inconnues, dont il donne la description. Sa Relation, l'une des plus curieuses que l'on puisse avoir sur ces Parages si peu fréquentés, doit être comparée avec celle de Guillaume Schouten & celle de l'Amiral de Roggeveen, les deux seuls Navigateurs qui, après lui, aient bien vû le même Canton de la Mer du Sud. L'Auteur de cette dernière Relation lui rend la justice de dire, qu'il a reconnu, par sa propre expérience, combien le recit de Quiros étoit fidele. Notre Navigateur fit ensuite rencontre, à cent qua-

Eclaircisse-
 mens sur ce
 Voyage,

QUIROS.

tre-vingt-sept degrés de Longitude ; d'un vaste Continent, qu'il nomma la *Terre Australe*, ou *Terre du St. Esprit*. C'est ici la première fois que l'on trouve le nom de *Terre Australe* ; & c'est à cette époque, qu'il faut fixer la seconde découverte du Continent, ou du moins d'une longue étendue de Terre continue : car il n'est pas entièrement certain que ce soit la Nouvelle Guinée qu'Alvare Savedra vit en 1524 ; & long - tems auparavant Paulmier de Gonneville avoit fait, dans ces Mers, la découverte dont on a lu l'histoire. Le Pays, quoiqu'assez mal peuplé, est fertile, & produit sur-tout des bois & des racines propres à faire de très belles teintures. Les Habitans sont dociles, & vont à demi-nus. On crut d'abord que toute cette étendue de Côtes, qui n'est réellement qu'un amas de grandes Iles, ne formoit qu'un même Continent avec la Terre de Feu, au Sud du Détroit de Magellan. Soit que Quiros ait été ou non dans cette idée, il persistoit à croire, ainsi qu'on va le voir, que cette Terre n'avoit pas moins d'étendue, qu'il y en a de l'Espagne à la Grande Tartarie. C'étoit en comprenant, dans la même Plage, toute la

surface du Globe, contenue depuis les Iles S. Bernard jusqu'à la Terre du S. Esprit; peut-être même aussi la Nouvelle Bretagne, la Nouvelle Guinée, la Carpentarie, la Nouvelle Hollande, la Terre de Diemen, la Nouvelle Zélande, la Terre Australe, proprement dite, & les Iles de Salomon. Mais il est très douteux qu'il ait eu connoissance de toutes ces Terres; & il y a grande apparence que ces grandes Terres, qu'on croyoit ne former qu'un Continent, sont séparées les unes des autres par des bras de Mer. Du moins l'on n'en peut douter à l'égard de la Nouvelle Zélande, depuis qu'Abel *Tasman* l'a laissée à droite, en traversant, du Midi au Septentrion, un large bras de Mer, qui la sépare des autres Terres. Quiros prit terre dans un Golfe, à l'embouchure de deux Rivières. Il nomma ce Golfe *S. Jacques* & *S. Philippe*, & les deux Rivières *Jourdain* & *S. Sauveur*. Le Golfe entre dans les terres jusqu'à vingt lieues, & les Vaisseaux y sont fort bien à l'abri des tempêtes. Torres & Quiros, à leur retour, présentèrent de grands Mémoires à la Cour d'Espagne, au sujet d'une Colonie qu'ils proposoient de conduire en

QUIROS.

 QUIROS.

ces Contrées. Mais le nombre d'affaires, dont le Gouvernement d'Espagne étoit surchargé, sous le regne de Philippe III, rendit toutes leurs instances inutiles. Sans leur donner de refus en forme, l'affaire fut traînée en longueur jusqu'à la mort de Quiros, après laquelle on la perdit totalement de vûe. Comme c'est ici la premiere Relation que nous ayions d'un Canton des Terres Australes, dont la position soit déterminée, on ne craindra pas de donner quelque étendue à l'Extrait suivant du Mémoire de Quiros; sans dissimuler néanmoins que les choses y paroissent un peu exagérées & peintes de couleurs plus belles qu'elles ne le sont en réalité. On va faire précéder un abrégé de la Relation même de tout le Voyage, inférée par *Torquemada* dans sa grande Histoire des Indes. Cet Historien a eu, entre ses mains, l'Original des Journaux, soit de Quiros, soit de Torres: car dans la suite du recit il s'exprime souvent à la premiere personne, comme avoit fait l'Auteur même du Journal. On le dégage ici de quantité de circonstances peu utiles, aussi-bien que du style empoulé, dont l'avoit chargé *Torquemada*.

» Le Roi d'Espagne, Philippe III,
 » curieux de perfectionner les décou-
 » vertes faites dans les Mers pacifiques,
 » par Ferdinand Gallego & par Alvare
 » de Mindana, sous le regne de Phi-
 » lippe II, son Pere, envoya, dans ce
 » dessein; au Pérou, Fernand de Qui-
 » ros, qui avoit déjà couru ces Parages
 » avec Gallego. La Cour de Rome &
 » le Conseil d'Espagne lui donnerent
 » les dépêches les plus honorables, avec
 » un ordre adressé au Comte de *Mon-*
 » *terey*, Viceroy du Pérou, pour faire
 » armer deux Navires aussi forts, &
 » aussi bien pourvus qu'on en eut ja-
 » mais équipé pour la Mer du Sud.
 » Quiros, perdant le souvenir des
 » cruels travaux qu'il avoit déjà es-
 » suyés durant onze années, en de pa-
 » reilles recherches, partit le 21 Dé-
 » cembre 1605, faisant voile sur la
 » route de la Nouvelle Guinée. Le 26
 » Janvier 1606, les deux Navires dé-
 » couvrirent, à leur Sud-Ouest, à mille
 » lieues du Pérou, vers le vingt - cin-
 » quieme degré de Latitude, une petite
 » Ile rase, d'environ quatre lieues de
 » circuit, où l'on appercevoit de l'eau
 » & quelque verdure; mais on ne vit
 » aucun lieu d'abordage, & la Mer y

QUIROS.

 1606.
 Départ du
 Pérou.

 Iles Saint
 Bernard.

QUIROS.
1606.

» étoit sans fond, même dans une espe-
 » ce d'Anse. Deux jours après, ils en
 » découvrirent encore une autre, au-
 » tour de laquelle on voyoit voler beau-
 » coup d'Oiseaux. Elle est haute & en
 » plaine au sommet. La Côte est telle-
 » ment en précipice, que le Vaisseau,
 » n'ayant que vingt brasses de sonde
 » à la proue, ne pouvoit trouver le
 » fond à la poupe avec deux cens bras-
 » ses. Une grande tempête accueillit ici
 » l'Escadre. Après qu'elle fut dissipée,
 » on vit une autre Ile, d'environ trente
 » lieues de circuit, noyée au milieu,
 » & entourée comme d'un mur de chauf-
 » sée, couvert de corail (1). On n'y
 » put trouver ni fond ni Port, & il
 » fallut renoncer à l'espérance de fai-
 » re ici de l'eau & du bois, dont on
 » avoit grand besoin. A la suite de cette
 » Ile on en vit cinq ou six vers dix-huit de-
 » grés quarante minutes de Latitude (2).

(1) Il y a, dans l'Ile de Ternate, un quai naturel, fait d'une sorte de pierre, qui se change en corail, lequel après avoir jetté ensuite plusieurs branches se convertit de rocher en pierre en vieillissant, & de cette pierre on fait de très bonne chaux *Argensol. Hist. des Moluq. Liv. II. Les Na-*

turalistes jugeront si ce fait favorise, ou non, l'opinion presque généralement reçue aujourd'hui, que le corail n'est point une plante marine, mais l'ouvrage de certains insectes aquatiques.

(2) Nos Cartes les placent plus loin de la Ligne & plus près du Continent.

» C'étoit le 9 Février. La joie fut
 » grande , peu de jours après , d'apper-
 » cevoir une Côte, où la terre paroif-
 » soit nouvellement remuée ; signe cer-
 » tain qu'elle avoit des Habitans. Le
 » petit Vaisseau mouilla sur dix brasses,
 » fond de roches , sans abri & mal assu-
 » ré. On mit quarante Hommes dans
 » les Canots pour aller au Rivage , sur
 » lequel une centaine d'Indiens nous
 » faisoient des signes. Mais la Mer bat-
 » toit , contre la Côte , d'une maniere
 » si terrible , qu'il ne fut jamais possible
 » de prendre terre, quelque risque qu'on
 » se fût déterminé de courir , pour en
 » venir à bout ; les Canots ayant man-
 » qué d'être plusieurs fois submergés
 » par le coup de la vague , & la quantité
 » d'eau qu'elle jettoit dedans.

» Nos gens étoient prêts à s'en re-
 » tourner , fort tristes pour eux & pour
 » nous , à qui ils alloient rapporter de
 » si mauvaises nouvelles , dans le be-
 » soin où nous étions d'avoir de l'eau,
 » & dans les bonnes dispositions où les
 » Insulaires paroissoient être à notre
 » égard ; lorsqu'un jeune Homme, nom-
 » mé François *Ponce* , se leva d'un air
 » audacieux , criant , qu'en une telle
 » extrémité, il seroit honteux de retour-

QUIROS.
1606.

Indiens des
Insulaires.

» ner vers la Flotte sans y porter du se-
 » cours , & d'être arrêté par le péril
 » présent , après en avoir bravé tant
 » d'autres ; qu'il alloit se jeter à la na-
 » ge , & tenter de gagner le Rivage , au
 » hasard d'être brisé contre les écueils.
 » En disant ces mots , il se déshabilloit
 » à la hâte , & se jeta dans la Mer , ga-
 » gnant à la nage l'endroit où la Mer
 » battoit avec tant de fureur contre la
 » Côte. Les Sauvages montrèrent , par
 » leur gestes , quelque inquiétude de son
 » sort , qui sans doute eût été malheu-
 » reux , si ceux-ci , charmés de son cou-
 » rage , ne se fussent avancés dans l'eau
 » pour lui aider. Ils l'amenerent à ce
 » Rivage avec de grandes marques d'a-
 » mitié , en le baissant sur le front à di-
 » verses reprises , & recevant de bonne
 » grace les caresses qu'il leur rendoit de
 » son côté. Trois des nôtres , voyant
 » ceci , se jetterent à la Mer , & arrive-
 » rent de même. Les Insulaires étoient
 » armés , les uns de gros bâtons , les
 » autres de lances brûlées par le bout ;
 » longues de vingt-cinq à trente pal-
 » mes. Ils ont leur habitation près du
 » Rivage , dans des cabanes de palissa-
 » des , entre des palmiers , dont le fruit
 » fait leur nourriture ordinaire , avec du

» poisson de Mer. Ils vont nus. Ils sont
 » de couleur olivâtre , d'assez bonne
 » mine , & bien proportionnés. Nos
 » gens firent leur possible pour les dé-
 » terminer , par signes , à venir au Vais-
 » seau ; mais en vain. Ainsi ils regagne-
 » rent assez tristement les Canots , & se
 » mirent à la rame. Neuf ou dix des In-
 » sulaires les voyant s'éloigner , s'avan-
 » cerent , en se mettant dans l'eau. Nous
 » nous arrê tâmes. On leur fit de nou-
 » velles caresses : on leur donna de pe-
 » tits présens , qu'ils reçurent avec
 » grande joie ; mais quand il fallut les
 » faire monter dans la Barque , ils ne
 » purent jamais s'y résoudre , & ils s'en
 » retournerent à terre. Nous allâmes
 » donc huit lieues plus loin , chercher
 » quelques secours. Les Chaloupes n'a-
 » borderent qu'avec les mêmes risques ,
 » la Côte étant garnie de Brisans , que
 » la Mer couvroit d'écume. Il y avoit ,
 » près du Rivage , un petit Bois , dans
 » lequel nos gens entrèrent , cherchant
 » de l'eau & quelque habitation. Le
 » Bois étoit si épais , que les Espagnols
 » étoient obligés de se frayer un che-
 » min , en coupant les branches avec
 » leurs épées. Ils trouverent , au milieu ,
 » une Place ronde , entourée de petites

QUIROS.
 1606.

Leur Culte.

QUIROS.
1606.

» pierres, avec un tas de plus grosses
 » pierres de bout, en forme d'autel ;
 » d'une coudée & demie de haut, ap-
 » puyé contre un grand arbre. De gros-
 » ses touffes de feuilles de palmiers,
 » attachées au tronc de l'arbre, pen-
 » doient sur cet autel. C'étoit sans doute
 » un lieu sacré, où ces Barbares alloient
 » rendre leurs hommages au Prince des
 » ténèbres. Nos gens, sous des meil-
 » leurs auspices, couperent un arbre,
 » & y planterent l'étendart de la Croix.
 » Au-delà de ce Bois, ils en trouverent
 » un autre, & des Prairies humides, ar-
 » rosées de quelques flaques d'eau sau-
 » mâche, qui ne valoit rien à boire. Ils
 » étancherent leur soif avec des noix
 » de cocos, & ne trouvant point d'eau,
 » ils se chargerent de ces noix, pour en
 » porter à leurs Camarades, marchant
 » le long du Rivage dans l'eau jusqu'aux
 » genoux. Quelques-uns d'eux, qui
 » s'étoient séparés de la Troupe, trou-
 » verent une Femme si vieille, qu'il y
 » avoit de quoi s'étonner qu'elle pût se
 » tenir sur ses pieds ; cependant sa taille,
 » encore assez bien prise, son air, pas-
 » sablement dispos, son visage, quoi-
 » que sec & ridé à l'excès, montroient
 » qu'elle avoit eu d'assez beaux traits

6 dans sa jeunesse. Nous lui fîmes signe
 » de venir avec nous aux Navires , ce
 » qu'elle exécuta tout de suite , sans
 » aucune marque de crainte ni d'inquié-
 » tude. Le Capitaine , après qu'elle eut
 » bû & mangé d'un air assez gai , la fit
 » habiller , lui fit signe d'aller dire , à ses
 » Compatriotes, que nous voulions être
 » leurs amis , & donna ordre à nos gens
 » de la ramener sur le Rivage , où elle
 » les conduisit du côté opposé à celui
 » qu'ils avoient pris d'abord , leur mon-
 » trant , de la main , que les Habitations
 » étoient de ce côté-là. Sur ces entrefai-
 » tes, on découvrit cinq ou six Pirogues
 » étroites , voguant au moyen de leurs
 » voiles latines , d'un tissu de palmettes
 » recousues avec du fil du même arbre ,
 » & fabriquées à-peu-près comme les
 » nattes de même étoffe , dont les Fem-
 » mes du Pays se couvrent de la cein-
 » ture en bas. Les Indiens sauterent de
 » leurs *Almadies* sur le Rivage , & vin-
 » rent à la Troupe des Espagnols , où ,
 » dès qu'ils apperçurent la vieille Fem-
 » me parmi eux , ils coururent l'embras-
 » ser , s'émerveillant de la voir ainsi
 » vêtue , & firent de grandes caresses à
 » nos gens. Notre Sergent *Pedro* s'a-
 » dressa au Chef des Indiens , Homme

QUIROS.
 1606.

Chef des In-
 diens.

QUIROS.
1606.

» robuste ; de belle taille , bien propor-
 » tionnée , le front & les épaules lar-
 » ges , portant sur la tête une espece de
 » couronne de petites plumes noires ;
 » aussi douces & fines que de la soie.
 » Ses cheveux rouges & crépus lui
 » tomboient à moitié des épaules. Nos
 » gens furent si étonnés de voir un
 » Homme , qui n'étoit pas blanc , avec
 » une chevelure si rouge , qu'ils cru-
 » rent que c'étoient des cheveux de
 » Femme , qu'il avoit mis sur sa tête.
 » Pedro lui fit signe de venir aux Vais-
 » seaux , où il feroit régaté. L'Indien
 » monta dans nos Chaloupes avec quel-
 » ques-uns des siens : mais à peine fut-
 » on embarqué , que ceux - ci , saisis
 » tout-à-coup d'une épouvante subite ,
 » se jetterent à l'eau , fuyant vers le
 » Rivage. Leur Chef en alloit faire au-
 » tant , si les nôtres ne l'eussent retenu
 » par force , en l'embrassant par le mi-
 » lieu du corps , & voguant au Vaisseau
 » le plus vite qu'ils pûrent. Le Barbare
 » s'agitoit comme un furieux , remuant
 » les bras avec une grande vigueur ;
 » mais ses efforts furent inutiles. On
 » l'amena au Vaisseau , où , après l'a-
 » voir régaté & habillé , on le remit à
 » terre en liberté. On fit bien de ne pas

» perdre de tems pour le retour , car les
» Indiens , voyant emmener de force
» leur Chef , s'étoient assemblés , au
» nombre d'une centaine de gens , ar-
» més de lances & de bâtons , & étoient
» prêts à faire un mauvais parti à qua-
» tre ou cinq Espagnols restés sur la
» Côte : mais quand ils apperçurent
» leur Chef , qui revenoit , ils abandon-
» nerent la poursuite des Espagnols
» pour venir à lui. Sans doute qu'il leur
» fit part du bon traitement qu'il avoit
» reçu ; car l'entrevue se passa en caref-
» ses réciproques , après lesquelles ils
» firent signe qu'ils alloient se rembar-
» quer sur leurs *Almadies* , pour retour-
» ner dans leur Canton. Les nôtres ,
» après avoir appris d'eux que nous
» devions trouver de grandes Terres
» sur notre route , les saluerent , en se
» séparant , d'une décharge d'arquebu-
» se , faite assez hors de propos ; car les
» gens du Vaisseau la prirent pour une
» hostilité , qui les inquiéta fort. Le
» Chef , en quittant Pedro , lui donna
» sa couronne de plumes noires , faisant
» signe que c'étoit tout ce qu'il avoit
» de plus précieux. Les Indiens vogue-
» rent vers un petit Ilot , & les nôtres
» revinrent à l'Escadre , où l'on avoit

QUIROS.
1606.

QUIROS.
1606.

Productions
du Pays.

Avantures
dans l'île de
la belle Na-
tion.

» pris la hauteur de dix-sept degrés
» quarante minutes. On remit à la voi-
» le, & depuis le 14 Février on dé-
» couvrit quelques autres Iles, sans
» aucun lieu propre à l'abordage. Ce-
» pendant les besoins de prendre Terre
» étoient de plus en plus pressans. On
» envoya cinquante Hommes dans les
» Chaloupes chercher un Port. Ils trou-
» verent tant de Poissons & d'Oiseaux
» sur la Côte, qu'on les y prenoit à la
» main. Les palmiers y étoient aussi en
» abondance; mais l'eau douce, dont
» nous avions le plus grand besoin, y
» manque: aussi la Terre est elle sans
» Habitans. Elle peut avoir huit ou dix
» lieues de tour: elle a au milieu un
» grand Lac d'eau salée. Il en est de
» même de plusieurs autres Iles, que
» nous abandonnâmes pour n'y avoir
» point trouvé d'eau douce; nous les
» nommâmes *S. Bernard* (3).

» Le 2 Mars, on découvrit une nou-
» velle terre cultivée. Le petit Bâtiment
» s'approcha d'une Habitation de caba-
» nes palissadées, dans un enfoncement
» du rivage, d'où il sortit une centaine
» d'Indiens bien plus méchans qu'ils ne
» le paroissoient: car ce sont les plus

(3) Latitude 10 degrés & demi, Longitude 227,

» blancs , les plus beaux & les mieux
» faits que nous ayons trouvés en ce
» trajet. Ils étoient au nombre de qua-
» tre ou cinq , dans de petites Pirogues
» fort légères ; faites d'un seul tronc
» d'arbre. Ils vinrent hardiment autour
» du Vaisseau , faisant des menaces &
» brandissant leurs longues lances. On
» leur jetta , du Vaisseau , quelques vi-
» vres & quelques vêtemens pour les
» apprivoiser. Là-dessus un de ces Sau-
» vages s'avança , d'un air arrogant ,
» dans une petite Pirogue , faisant des
» cris & des gestes furieux du bras &
» de la jambe. Il avoit un bonnet de
» palmette , & une espee de camifole
» rouge de même tissu. Il s'approcha de
» la galerie de la poupe , où nous étions
» à considérer ses bravades , & prenant
» sa lance à deux mains , il la jetta de
» toute sa force contre nous , s'éloi-
» gnant ensuite d'une grande vîtesse. Il
» fut heureux , dans cette conjoncture ,
» que nous n'eussions point d'arque-
» buse prête à tirer. On le menaça tant
» qu'on pût de la voix ; ce qui ne l'em-
» pêcha pas de revenir à la charge. Le
» Capitaine , qui ne vouloit pas effa-
» roucher les Indiens , fit tirer un coup
» de mousquet sans balle , pour l'épou-

QUIROS.
1606.

QUIROS.
1606.

» vanter seulement. Mais , fans s'ef-
 » frayer du bruit , il continua de bran-
 » dir fa lance , tournant tout autour du
 » Navire dans fa Pirogue , avec une
 » viteffe incroyable. On descendit soi-
 » xante hommes dans la Chaloupe pour
 » leur donner la chaffe. Ils se mirent à
 » l'environner , faifant leurs efforts pour
 » l'enfoncer dans l'eau , tandis qu'une
 » autre troupe nombreufe , nouvelle-
 » ment furvenue , jetta une corde fur la
 » proue de la Pinaffe , dans l'efpérance
 » de la tirer à bord.

» Quand ils virent qu'on coupoit
 » leur corde , ils tâcherent de l'attacher
 » à nos cordages. En un mot , on eut
 » affez de peine à s'en défaire à coups
 » d'arquebufe , qui en blefferent & tue-
 » rent quelques-uns , entr'autres celui
 » qui s'étoit fi long-tems obftiné à nous
 » attaquer. Le Commandant donna
 » ordre de fe préparer à faire , le len-
 » demain , une defcente à terre , pour
 » y prendre une provifion d'eau & de
 » bois , fuffifante au defsein que nous
 » avions de continuer la recherche du
 » Continent : car nous jugions qu'un fi
 » grand nombre d'Iles ne pouvoient
 » qu'être détachées de quelque grande
 » Terre voifine. Soixante hommes def-

» cendirent dans les Chaloupes , pour
 » remorquer la Pinasse jusqu'auprès d'u-
 » ne chauffée naturelle , contre laquelle
 » la Mer battoit avec fureur. C'étoit
 » pourtant l'endroit où la descente étoit
 » le plus praticable. Mais à peine
 » quelques-uns des nôtres eurent-ils
 » mis pié à terre , que cent cinquante
 » Insulaires vinrent tomber sur eux
 » lances baissées. Notre inquiétude fut
 » d'autant plus grande , à cette vue ,
 » que le Commandant Paz de Torrez
 » étoit du nombre de ceux qui avoient
 » mis les premiers le pié sur le rivage ,
 » en entrant dans l'eau jusqu'au col.
 » Mais le feu de la mousqueterie des
 » Chaloupes ayant fait fuir les Barba-
 » res plus vite qu'ils n'étoient venus ,
 » la descente se fit avec un peu moins
 » de difficulté , quoique toujours avec
 » grand danger , la violence du vent
 » augmentant l'agitation & la vague.
 » La Troupe , mise en ordre de bataille ,
 » s'achemina vers une Habitation , d'où
 » l'on vit sortir une douzaine de Vieil-
 » lards , portant des torches allumées ,
 » d'une espece de bois résineux qui
 » brûle comme un flambeau. C'est par-
 » mi eux un signe de paix & d'amitié.
 » Ils nous firent entendre que les Hom-

QUIROS.
1606.

QUIROS.
1606.

» mes s'étoient enfuis dans un bois voi-
 » sin, où ils avoient déjà caché leurs
 » Femmes & leurs Enfans, près d'une
 » lagune salée dans les terres que la Mer
 » inonde quand elle est haute. En effet,
 » nous vîmes fortir, de ce bois, un
 » Sauvage, qui à notre vûe, s'exposant
 » aux derniers périls pour sauver un de
 » ses Camarades, blessé d'un coup de
 » nos armes à feu, nous donna un
 » exemple de courage & d'amitié digne
 » des plus grands éloges. Ces pauvres
 » Vieillards, pénétrés de frayeur, se
 » prosternerent devant nous, avec leurs
 » torches & des rameaux verts, dont
 » un d'entr'eux nous présenta un fais-
 » ceau en tremblant. Torrez en fit re-
 » vêtir un autre d'un habit de taffetas;
 » & comme il paroissoit plus dispos que
 » les autres, il lui fit signe de nous gui-
 » der où il y avoit de l'eau. L'Indien
 » marcha, d'un air assez content, du
 » côté de Lac vers lequel le gros des
 » Insulaires s'étoit retiré. La troupe,
 » qui le suivoit, fut bien joyeuse à la
 » vûe d'un ruisseau, & bien triste d'en
 » trouver l'eau salée : car tout le monde
 » mouroit de soif. On trouva là un In-
 » sulaire qui avoit de l'eau douce plein
 » une noix de cocos. On lui demanda
 où

„ où il l'avoit prise ; il fit signe que c'é-
 „ toit de l'autre côté de la lagune. Tor-
 „ rez détacha sept Soldats, guidés par
 „ l'Insulaire, pour l'aller reconnoître. Ils
 „ passerent à travers de certains jardins,
 „ ou enclos, dans lesquels les Indiens
 „ s'étoient tapis. Mais, dès qu'ils virent
 „ les nôtres, ils se leverent, & vinrent
 „ à eux en faisant des signes de paix ;
 „ sur tout les Femmes, qui étoient d'u-
 „ ne jolie figure & d'un air tout-à-fait
 „ agréable. On ne peut trop s'étonner
 „ de la blancheur extrême de ce Peuple
 „ barbare, dans un climat où l'air, le
 „ Soleil & le froid, auxquels les Natu-
 „ rels sont sans cesse exposés, devroient
 „ les hâler & les noircir. Ces Femmes
 „ Sauvages effaceroient nos beautés
 „ Espagnoles, si elles étoient parées &
 „ façonnées par le commerce du monde.
 „ Elles sont vêtues, de la ceinture en
 „ bas, de fines nattes de palmier, bien
 „ tissues, & d'un petit manteau de
 „ même sur les épaules. Elles nous jet-
 „ terent un coup d'œil doux & sou-
 „ mis ; puis elles vinrent nous embras-
 „ ser avec les plus grandes marques
 „ d'amitié. Nos gens furent bien satis-
 „ faits de voir les choses tourner ainsi
 „ à la paix. L'Insulaire, qui les gui-

QUIROS.
1606.

QUIROS.
1606.

„ doit , les mena près d'une source
 „ d'eau douce, dont le filet étoit si pe-
 „ tit, qu'il n'auroit pû suffire aux be-
 „ soins de l'Escadre. On envoya dire
 „ toutes ces nouvelles au Commandant,
 „ qui, de son côté, dépêcha un Mes-
 „ sager, pour les apprendre à la Troupe
 „ restée sur le rivage, & aux gens des
 „ Navires. Cet homme repassant dans
 „ l'Habitation, sans autre arme que
 „ son épée à la main, fut attaqué par
 „ une dizaine de Barbares, qui fonda-
 „ rent en troupe sur lui, armés de
 „ bâtons pointus, & de pieux brûlés.
 „ Un d'entr'eux lui porta un coup de
 „ demi picque, qu'il para de son épée.
 „ Mais il ne put s'en venger, ayant
 „ trop de gens sur ses bras. Les cris
 „ qu'il faisoit attirerent bien-tôt les
 „ Espagnols de toutes parts, assez à
 „ tems pour lui sauver la vie, mais
 „ non pas pour l'empêcher d'être bien
 „ blessé au bras & à la tête. Une dé-
 „ charge, faite sur ces Barbares, en
 „ tua quatre ou cinq, & en blessa d'au-
 „ tres. Parmi ceux qui périrent en cette
 „ occasion, on fut dans la plus grande
 „ surprise d'en voir un, qui, nud &
 „ mal armé, défendit long-tems sa vie,
 „ contre vingt Soldats Espagnols ar-

„ més d'épées & de rondaches, faisant
 „ le moulinet avec un gros bâton, d'u-
 „ ne telle force qu'aucun des nôtres
 „ n'osoit l'approcher. Il donnoit des
 „ coups furieux, & bleffoit nos gens
 „ malgré leurs boucliers. Enfin, épuisé
 „ de fatigue, accablé par le nombre,
 „ percé de coups, il ne cessa de se dé-
 „ fendre qu'en tombant roide mort,
 „ mordant la terre de rage, & laissant
 „ les nôtres dans l'admiration de sa
 „ valeur, & dans le regret d'avoir ôté
 „ la vie à un homme, qui avoit si bien
 „ su la défendre.

 QUIROS.
 1606.

„ Nous nous remîmes à la poursuite
 „ du reste de la troupe Indienne. Tous
 „ avoient pris la fuite au loin. On ne
 „ vit plus qu'un vieux & une vieille,
 „ probablement le mari & la femme,
 „ qui se fauvoient le plus à la hâte que
 „ leur âge pouvoit le permettre.
 „ L'Homme, se voyant près d'être
 „ atteint par les nôtres, fit signe à la
 „ Femme de le quitter & de se jeter
 „ à l'écart dans une brouffaille voi-
 „ sine; l'Homme fut pris. On l'emme-
 „ noit dans l'espérance de tirer de lui
 „ quelque connoissance sur le Pays,
 „ lorsque la Femme revint d'elle-même
 „ se mettre entre nos mains, disant à

QUIROS.
1606.

» son mari , à ce que nous pûmes pré-
» fumer , qu'elle aimoit mieux mourir
» avec lui , que de se sauver seule. On
» les conduisit tous deux aux Cha-
» loupes.

» Le danger fut plus grand que ja-
» mais en quittant la Côte , tant la
» lame étoit terrible sur les écueils. Les
» coups de Mer faillirent à nous faire
» périr cent fois. Il fallut laisser à terre
» les jolies nattes , les noix de cocos &
» les autres rafraîchissemens , que l'on
» devoit porter à la Flotte, trop heu-
» reux de pouvoir sauver les armes ,
» & d'arriver aux Navires bien tristes ,
» mouillés de la tête aux piés , meurtris
» par les brisans , mais assez contents
» de n'avoir eu personne de tué ni de
» noyé. Cette Ile , que nous nommâ-
» mes de *la belle Nation*, court Nord
» & Sud , & peut avoir six lieues de
» tour (4).

Ile Ste.
Croix.

» Nous fîmes voile vers l'Ile *Sainte*
» *Croix*, que notre Capitaine , dans un
» précédent Voyage , avoit trouvée
» commode & fertile ; bien que , par
» un mal-entendu , il fut arrivé une
» querelle entre les Insulaires & les Es-
» pagnols , où quelques hommes perdi-

(4) Latitude 13 degrés , Longitude 219,

„ rent la vie de part & d'autre. La nuit
 „ du Jeudi Saint, 22 Mars, il y eut
 „ une Eclipsé de Lune totale. Nous
 „ courûmes jusqu'au 7 Avril, laissant
 „ des terres à basbord & à tribord,
 „ autant que nous en pûmes juger par
 „ la quantite d'Oiseaux & de Rochers
 „ de pierre-ponce que nous apperce-
 „ vions. L'après midi le grand Navire
 „ vit, à l'Ouest-Nord-Ouest, une ter-
 „ re noire & brûlée comme un Vol-
 „ can. On mit en panne durant la nuit,
 „ de crainte des basses. En s'avancant,
 „ le lendemain matin, vers la terre, on
 „ trouva douze ou quinze brasses de
 „ fond pendant deux heures de route :
 „ puis une Mer sans fond. Il fallut en-
 „ core différer au lendemain neuvieme.
 „ Torrez s'avança, dans le petit Vaif-
 „ seau, longeant la bande du Sud-
 „ Ouest, dans un Canal entre deux
 „ petites Iles, où il apperçut, non loin
 „ du rivage, diverses cabanes parmi
 „ les arbres. On mouilla sur vingt-cinq
 „ brasses, entre la grande Ile & les deux
 „ Ilots. Les Barques allerent à terre,
 „ d'où elles rapportèrent, aux Navires,
 „ quelque eau douce, des patates, des
 „ cocos, des palmettes, des cannes
 „ douces, & autres racines pour montre

QUIROS.
 1606.
 Eclipsé.

Débarque-
 ment à l'île
 Taumago.

QUIROS.
1606.

Citadelle
des Insulai-
res.

» des productions du Pays. On prit là-
» dessus le parti d'envoyer cinquante
» ou soixante hommes, traiter avec les
» Insulaires. Les nôtres, peu après leur
» départ, découvrirent, au milieu d'un
» Ilot, entouré de chauffées, un mon-
» ticule de pierres vives, qui paroif-
» soit fait à main d'hommes, au-dessus
» duquel il y avoit une soixantaine de
» cabanes, couvertes de palmiers, &
» garnies de nattes en dedans. Nous
» apprîmes, depuis, que c'étoit une
» Forteresse, où les Insulaires se reti-
» rent quand ils sont attaqués par leurs
» voisins, qu'ils attaquent souvent eux-
» mêmes, ayant de grandes & bonnes
» Pirogues, avec lesquelles ils font ca-
» nal en toute sûreté. Nos gens prirent
» terre, & commençoient à marcher
» vers ce lieu, lorsqu'ils apperçurent,
» près de la Côte, quelques-unes de
» ces Pirogues pleines d'Indiens. Ils
» apprêterent aussi-tôt leurs armes à feu,
» & se mirent sur la défensive, mais ce
» n'étoit pas le cas. Les Insulaires
» avoient autant d'envie que nous d'a-
» voir la paix, ils se mirent dans l'eau
» jusqu'à la ceinture, pour gagner plus
» promptement la terre, & vinrent de
» notre côté, en nous saluant d'un air

» joyeux , & marchant vers l'habita-
» tion comme pour nous guider , ayant
» à leur tête leur Capitaine , qui por-
» toit un arc au lieu de bâton. La vûe
» de tant de gens robustes continuoit
» cependant de nous tenir en crainte.
» Nous nous rapprochâmes du rivage ,
» de peur sur-tout qu'ils ne vinssent à
» submerger notre Canot , si nous nous
» en éloignons. Nous fîmes des signaux
» pour avoir du renfort à la Barque de
» la Capitane , & même à nos Vaif-
» seaux , mouillés à portée de la vue ;
» & quand nous nous vîmes en force ,
» nous commençames à marcher vers
» l'habitation. Tous ces mouvemens de
» notre part avoient fait disparoître les
» Indiens. Nous marchâmes en bon or-
» dre avec de grandes précautions ,
» regardant de tous côtés s'il n'y avoit
» point d'embuscade auprès des caba-
» nes ; mais n'y trouvant pas une ame
» vivante , il fallut regagner le rivage ,
» où nous élevâmes en l'air un linge
» blanc en signe de paix. Les Indiens
» revinrent alors à nous d'un air de
» gaieté. Leur Chef tenoit en main un
» rameau de palmes , qu'il offrit à Paz
» de Torrez en l'embrassant. Ses Com-
» pagnons en firent de même , & les

QUIROS.
1606.

QUIROS.
1606.

Taliquen,
Chef des Insu-
laires.

» nôtres ne se sentoient pas de joie de
» se voir si bien reçus dans un Pays, où
» l'on trouvoit de l'eau & du bois, dont
» l'Equipage avoit tant de besoin. Deux
» Vieillards, survenus dans ces entre-
» faites, posèrent leurs armes à terre
» sur le bord de la Riviere, & nous
» saluerent d'une maniere soumise. Nous
» comprîmes, par les gestes des Insu-
» laires, que l'un des deux étoit le Pere
» ou l'Oncle de leur Chef, nommé
» *Taliquen*. Nous nous arrê tâmes ensem-
» ble sur une petite esplanade au-devant
» de la Forteresse. Si les Insulaires
» étoient dans l'admiration de nos vê-
» temens, nous n'y étions pas moins
» de les voir si bien bâtis, si agiles &
» si robustes.

» Quand nous nous vîmes bien en
» sûreté, & que le Chef des Indiens
» avoit dispersé son monde de côté &
» d'autre, ne gardant auprès de lui que
» deux Insulaires & un petit garçon,
» nous résolûmes aussi de prendre un
» peu de repos après tant de fatigues.
» On posa deux Corps-de-garde, l'un
» sur la Côte, l'autre dans l'Habitation,
» & le reste de nos gens s'étant desar-
» més, se répandirent par la Forêt, où
» ils cueilloient des fruits, tandis que

» les Sauvages amenoient, dans leurs
 » Pirogues, du bois & de l'eau pour
 » l'Escadre. C'étoit le jour de Pâque
 » fleurie (5) ; on célébra la Messe dans
 » une cabane, où la plûpart des gens de
 » l'Equipage firent leurs dévotions.
 » Nous restâmes ici sept jours. Le besoin
 » qu'on avoit, pour le reste de la route,
 » de quelques Insulaires, qui connussent
 » les parages, & entendissent la langue,
 » nous fit prendre la résolution d'en
 » enlever quatre en partant. Leur Chef,
 » au désespoir, vint lui-même au Vais-
 » seau avec son Fils, pour les reclamer,
 » n'ayant rien pû obtenir, il s'en re-
 » tournoit fort triste, lorsqu'il apperçut
 » le Canot, dans lequel on amenoit par
 » force ces quatre malheureux, qui,
 » dès qu'ils virent leur Chef, se mirent
 » à faire des cris lamentables. Celui-ci,
 » déterminé à risquer sa vie pour leur
 » liberté, donnoit, d'un air hardi, le
 » signal à ses Pirogues ; mais le bruit
 » d'un coup de canon sans boulet, que
 » nous tirâmes du Vaisseau, les effraya
 » tellement, que le Chef, faisant un
 » geste aux Captifs, pour marque qu'il

(5) Il y a quelque er-
 reur de date : car il a dit
 que l'Eclipse de Lune
 étoit arrivée la nuit du

Jeudi Saint, 22 Mars. en
 ce cas, le 8 Avril étoit le
 Dimanche après la Pâque
 de Quasimodo.

QUIROS.
1606.

» n'étoit pas en son pouvoir de les dé-
 » livrer , s'éloigna d'eux la larme à
 » l'œil. Le lendemain , un de ces Insu-
 » laires fut dans la Mer , ce qui nous
 » obligea de veiller sur l'autre , que
 » nous avions à bord : car on en avoit
 » mis deux sur chaque Vaisseau. Cepen-
 » dant nous ne pûmes si bien faire , que
 » celui-ci ne se jettât encore à la Mer ,
 » le 21 Avril , comme nous étions à
 » vûe d'une belle Côte habitée au Sud-
 » Est , pleine de bois de verdure , de
 » palmiers & de terres cultivées. C'é-
 » toit vers douze degrés de Latitu-
 » de (6). Nous envoyâmes donner avis
 » de notre perte au Vaisseau Amiral , ce
 » qui n'empêcha pas qu'un de leurs
 » prisonniers n'en fût autant ; & si le
 » quatrieme ne suivit pas le même
 » exemple , c'est qu'il étoit leur Escla-
 » ve , & qu'il se trouvoit mieux traité
 » parmi nous , qu'il ne l'avoit été chez
 » les Maîtres de l'Ile *Taumago* (7).

» Torrez n'ayant pas besoin de rafraî-
 » chissemens , ne s'arrêta pas sur cette
 » Côte. Il y alla seulement un moment,
 » parler aux Naturels , qui lui firent

(6) Longitude 191 degrés.

(7) On place cette Ile, Latitude 13°. Longitude
201°.

» présent de quelques noix de cocos,
 » & d'une mante de tissu de palmettes.
 » Ils lui donnerent signe, qu'il y avoit,
 » dans ce parage, de grandes terres
 » habitées par un Peuple plus blanc que
 » celui que nous venions de quitter.
 » Nous navigeâmes, faisant route au
 » Sud, par des vents assez variables jus-
 » qu'au 25 Avril, que nous vîmes par
 » proue, à quatorze degrés & demi (8),
 » une longue & haute Côte, que nous
 » appellâmes *Nuestra Senora de Luz*
 » (Notre - Dame de Lumiere), puis
 » une autre à l'Ouest, ensuite une autre
 » au Sud-Est, garnie de hautes Monta-
 » gnes, dont on ne voyoit pas le bout.
 » La Côte étoit mauvaise, escarpée,
 » pleine de grosses sources d'eau, qui
 » se précipitoient en ravines dans la
 » Mer. Nous discernâmes, en appro-
 » chant, des jardins ou enclos semés,
 » & des Habitans, qui crioient de no-
 » tre côté, en nous montrant de rameaux
 » de palmiers. Les Insulaires, conti-
 » nuant de faire des signaux de paix,
 » par les fumées sur les Montagnes, &
 » s'approchant de nous sans armes,
 » dans leurs Batteaux, on envoya vers
 » eux un Officier, avec vingt Soldats,

QUIROS.
1606.

Peuple
blanc.

Ile de la
Luz, & Ter-
re Australe
du S. Esprit.

Description
du Pays.

(8) Longitude 188 degrés.

QUIROS.
1606.

Nations de
trois cou-
leurs.

» armés de rondaches & de mousquets.
» Ils entrèrent dans une grosse Riviere,
» qui couloit entre de belles roches
» vives , & dont la source paroissoit
» venir des Montagnes voisines. Nos
» gens virent, sur la plage, une quan-
» tité de Cochons semblables à ceux
» d'Espagne , & grand nombre d'Ha-
» bitans de trois couleurs ; les uns tout
» noirs , les autres fort blancs , & che-
» veux & barbe rouges , les autres mu-
» lâtres , ce qui les étonna fort , & leur
» parut un indice de la grande étendue
» que cette Contrée devoit avoir. Ils
» furent encore plus étonnés, sur ces
» entrefaites , de voir , au milieu des
» signes de paix qu'on leur faisoit du
» rivage , un Indien sortir de derriere
» un rocher , se jeter dans la Mer avec
» impétuosité , & nager jusqu'à la Cha-
» loupe , où l'on se jeta sur lui , & on
» le fit prisonnier , dans la crainte que
» son intention ne fût de faire du mal à
» quelqu'un des nôtres : car il étoit
» brave & robuste ; ses gestes des bras ,
» & ses contorsions du visage , ne pro-
» mettoient rien de bon. Il avoit des
» bracelets de dents de Sanglier , raison
» pour laquelle on jugea que c'étoit un
» Cacique ; & nous sûmes depuis , que

» nous ne nous étions pas trompés.
 » D'un autre côté les gens de l'Esquif
 » avoient engagé par leurs caresses, un
 » Indien des Pirogues, à venir avec eux
 » au Navire , où l'on vouloit le réga-
 » ler , & lui faire des présens, afin qu'il
 » nous servît d'entremetteur, pour trai-
 » ter avec ses Compatriotes. On lui mit
 » un fer au pié, de peur qu'il ne se
 » sauvât ; mais il rompit un chaînon
 » avec ses mains, sans qu'on s'en ap-
 » perçut, & sauta dans l'eau avec le
 » cademat & le reste de la chaîne pen-
 » due à son pié , nageant d'une grande
 » vitesse du côté de la rive. Nos gens ,
 » voyant que ce seroit tems perdu que
 » de courir après lui , dans l'obscurité
 » de la nuit , poursuivirent leur chemin.
 » Cependant on avoit amené l'autre
 » Indien au Capitaine , qui fit de son
 » mieux pour le rassurer, & après l'a-
 » voir fait bien habiller , donna ordre
 » qu'on le ramenât le lendemain matin
 » vers les siens. On le tenoit néanmoins
 » toujours aux ceps, de crainte qu'il
 » ne s'échappât. Ceux de la proue , en
 » faisant voile par un fort petit vent ,
 » entendirent une voix dans la Mer : on
 » y courut. C'étoit l'Indien qui avoit
 » rompu sa chaîne , & qui , dans l'im-

QUIROS.
 1606.

QUIROS.
1606.

» possibilité de gagner la terre , accablé
 » de lassitude , crioit au secours , aimant
 » encore mieux tomber entre les mains
 » de ses ennemis que de se noyer. On le
 » tira de l'eau ; & on lui ôta la chaîne
 » du pié ; on lui montra son Compa-
 » gnon pour le consoler. On leur donna
 » à manger , & on les laissa ensemble le
 » reste de la nuit. Le matin , notre Ca-
 » pitaine donna ordre qu'on leur cou-
 » pât la barbe & les cheveux , les fit
 » habiller de taffetas rouge , & leur re-
 » mit plusieurs pieces de même étoffe
 » pour échanger contre des vivres :
 » après quoi , les ayant embrassés fort
 » cordialement , il les fit conduire chez
 » eux. Le Cacique , en reconnoissance
 » du bon traitement qu'il avoit reçu ,
 » donna à nos gens des Cochons , des
 » plantains , des figues d'une espece
 » bien différente de celles des Indes.
 » Celles - ci sont de belle couleur &
 » d'une odeur agréable. Il leur donna
 » aussi des patates & des racines d'igna-
 » mes , dont les Nationnaux font leur
 » nourriture habituelle.

Autre Na-
tion.

» Ces bonnes gens ne nous virent
 » pas partir sans regret. Nous continuâ-
 » mes à courir le long de la Côte , dans
 » la Chaloupe , à la vue d'une autre

» Nation nombreuse , de haute taille ,
» plus grisâtre que la précédente. Ces
» gens nous parurent être des rustres
» de basse condition. Peu après qu'ils
» nous eurent fait des signes d'amitié ,
» nous vîmes leurs Femmes fuir vers
» un bois , & aussi-tôt ils nous déco-
» cherent une grêle de fleches , dont un
» de nos Espagnols fut légèrement
» blessé au visage. Notre mousqueterie
» les fit repentir de leur malice ; après
» quoi , la nuit s'approchant , la Cha-
» loupe revint à la Flotte raconter ce
» qui s'étoit passé.

» L'envie de connoître cette grande
» Terre , qu'on voyoit au Sud - Est ,
» nous fit lever l'ancre. C'eux qu'on y
» envoya , le 30 Avril , rapporterent
» qu'ils avoient trouvé une bonne
» Baie , large , bien à l'abri , bon mouil-
» lage sur trente brasses , que la Côte
» s'étendoit fort au loin en retour ; dé-
» clinant au Sud - Sud - Ouest ; qu'on
» leur avoit fait des signaux par des
» feux allumés sur les Montagnes ; que
» les Peuples de cette Côte étoient de
» haute stature ; qu'ils les avoient abor-
» dés , dans une Pirogue , avec des
» marques d'amitié , quoique feintes ,
» comme nous l'éprouvâmes ensuite ,

QUIROS.
1606.

QUIROS.
1606.

Baie S. Jac-
ques & S.
Philippe.

Port Vera
Crux.
Riviere
Jourdain.
Riviere S.
Sauveur.
Terr. de
la Terre Aus-
trale, & ses
productions.

„ & leur avoient fait présent d'une
„ belle aigrette de plumes de Heron.
„ Le rapport combla de joie l'Equi-
„ page, qui se voyoit parvenu au but
„ de ses desirs, par la découverte d'u-
„ ne grande Terre & d'un bon Port.
„ L'Escadre entra, le premier de Mai,
„ dans la Baie, qu'elle nomma du nom
„ de la fête *S. Jacques & S. Philippe*.
„ L'ouverture, d'environ huit lieues de
„ large, court Nord & Sud ; la bande
„ de l'Est peut en avoir douze & celle
„ de l'Ouest quinze (9). Le 3, nous
„ mouillâmes dans un bon Port, à
„ l'embouchure de deux Rivieres, fond
„ de sable net, depuis quarante jusqu'à
„ six brasses. Les Indiens, qui nous
„ entouroient dans leurs Canots, nous
„ faisoient signe d'entrer plus avant.
„ Mais nous ne jugeâmes pas à-propos
„ de le faire. C'étoit le jour de l'In-
„ vention de la Sainte Croix. Nous
„ nommâmes le Port, *Vera Crux* : tout
„ le Continent *Terre Australe du Saint-*
„ *Esprit* : & les deux Rivieres, l'une
„ *Jourdain*, & l'autre *S. Sauveur*. Les
„ bords de ces deux Rivieres sont d'u-
„ ne beauté enchantée, garnis de fleurs

(9) Latitude 15 degrés 40 minutes, Longitude
187 degrés.

„ & de verdure. La plage y est large &
 „ plaine, si bien à l'abri, que quelque
 „ vent qui souffle dans la Baie, la Mer
 „ reste calme & tranquille dans le re-
 „ tour ; le rivage, jusqu'à la pente des
 „ Montagnes, est couvert d'arbres ; les
 „ Montagnes aussi vertes que la Plaine,
 „ sont séparées par de larges Vallons,
 „ plats, fertiles, arrosés de Rivières ;
 „ en un mot, il n'y a point de Contrée
 „ si belle en Amérique, & bien peu
 „ qui l'égalent en Europe. La terre y
 „ produit en abondance, & presque
 „ sans culture, des fruits de bon goût ;
 „ des patates, des ignames, des papas,
 „ des plantains, des oranges, des limes,
 „ des amandes, des *obos*, & divers au-
 „ tres fruits fort savoureux, que nous
 „ ne connoissons pas. On y trouve de
 „ l'aloës (10), des noix muscades, de
 „ l'ébene, des Poules, des Cochons ;
 „ & plus avant dans le Pays, selon
 „ qu'on nous le fit entendre par signes,
 „ du gros bétail, des Oiseaux qui chan-
 „ tent à merveille, des Ramiers, des
 „ Perdrix, des Perroquets, des Abeil-
 „ les. Les Habitans sont noirs ; ils de-
 „ meurent dans des cabanes basses,
 „ couvertes de paille ; le Pays est sujet

 QUIROS.
1606.

(10) Ou du *guayac*, *aluhaca*.

QUIROS.

1606.

Ce qui s'y
passa.

„ aux tremblemens de terre , signe d'un
 „ Continent d'assez grande étendue.
 „ Ces gens ci parurent assez mécon-
 „ tens de notre arrivée. Quand nous
 „ eûmes mis pied à terre , leur Chef
 „ vint à nous , avec sa troupe , & nous
 „ présenta quelques fruits , en nous fai-
 „ sant signe de nous en aller ; comme
 „ nous n'en tenions compte , le Chef
 „ traça une raie sur la poussière , en
 „ nous faisant signe de ne la pas passer.
 „ A peine Torrez se fut avancé au-de-
 „ là , qu'ils nous décocherent quelques
 „ fleches , ce qui nous obligea de faire
 „ feu sur eux & d'en tuer quelques-
 „ uns , du nombre desquels fut leur
 „ Chef ; les autres s'enfuirent vers les
 „ montagnes. Une seconde troupe des
 „ nôtres étoit allée d'un autre côté
 „ chercher des vivres , & tâcher de fai-
 „ re alliance avec les Nationaux ; mais
 „ ils font d'un si mauvais caractère ,
 „ qu'il n'y eut pas moyen d'entrer en
 „ conférence. Ils se mettoient toujours
 „ aux aguets , sur notre passage , quoi-
 „ qu'avec peu de succès ; car les bran-
 „ ches rompoient le coup de leurs fle-
 „ ches , au lieu qu'elles les paroi-
 „ rent de nos balles de mousquets. Nous
 „ passâmes quelques jours en ce lieu à

» nous récréer , & à nous reposer des
» fatigues passées. On célébra le Ser-
» vice divin dans une cabane de ver-
» dure, précédée d'une belle allée d'ar-
» bres. On y fit la Procession de la
» Fête-Dieu. On éleva une Croix. On
» prit possession du Pays , au nom du
» Roi Philippe III. Une troupe des nô-
» tres étant un jour allée chercher des
» fruits , découvrit , du haut d'une
» montagne , un beau Vallon qu'elle
» traversa ; puis , du sommet d'une au-
» tre montagne , à deux lieues du Ri-
» vage , elle ouit un bruit de tambours,
» qui lui donna la curiosité de s'appro-
» cher en grand silence. Les Espagnols
» arriverent à une Habitation , où les
» Sauvages passaient nonchalamment le
» tems à danser. Dès qu'ils se virent
» surpris , ils prirent la fuite vers la
» montagne , abandonnant leurs Fem-
» mes & leurs Enfans ; mais on eut
» bien-tôt lieu de juger qu'ils ne s'é-
» toient ainsi sauvés , que pour avoir
» été surpris sans armes. Nos gens ,
» restés maîtres de l'Habitation , entre-
» rent dans une cabane , d'où ils enle-
» verent trois Enfans & quatorze co-
» chons , & s'en revinrent au plus vite
» de notre côté , avant le retour des

QUIROS.
1606.

QUIROS.
1606.

» Indiens , étant loin de tout secours
 » & accablés de lassitude. Ils repassoient
 » dans le Vallon , lorsqu'ils entendirent
 » de nouveau les cris des Barbares , ac-
 » compagnés du bruit de leurs tam-
 » bours , faits d'un tronc de bois creux.
 » Nos gens , prêts d'être assaillis , cou-
 » rurent de toute leur force jusqu'à la
 » pente de la montagne , dont ils ga-
 » gnerent le sommet , le plus vite qu'il
 » leur fut possible , chargés comme ils
 » étoient. La nécessité de reprendre ha-
 » leine les obligea de s'y arrêter. Les
 » Barbares approcherent , & faisant
 » leurs cris ordinaires , lancerent aux
 » nôtres une grêle de fleches , qui par
 » bonheur n'atteignirent personne. On
 » leur répondit à coups de mousquets ,
 » qui en blessèrent quelques - uns , &
 » firent reculer leur troupe : mais elle
 » ne tarda pas à revenir à la charge ,
 » poursuivant les nôtres à la descente
 » jusqu'auprès du Rivage ; de sorte
 » qu'ils étoient obligés de faire ferme
 » de tems en tems pour recharger leurs
 » mousquets & faire feu. Malgré ceci ,
 » la crainte de nos armes ne faisoit pas
 » quitter prise aux Barbares , qui , lors-
 » qu'ils n'eurent plus de fleches , se
 » camperent sur des pointes de rochers ,

» d'où ils nous lançoient, du haut en
 » bas, de grosses pierres. Un de nos Ef-
 » pagnols en eut le bras cassé. Ils n'eurent
 » pas d'autre mal, dans cette re-
 » traite dangereuse, qu'ils exécuterent
 » avec une bravoure extrême, sans
 » abandonner leur proie. Quand les
 » Indiens ouïrent tirer le canon du Vaif-
 » seau, & qu'ils virent qu'on couroit
 » de toutes parts au secours des nôtres,
 » ils abandonnerent, pour le coup, la
 » partie, en fuyant vers la montagne.

» Après quelque séjour en cette
 » Baie, les Vaisseaux leverent l'ancre,
 » & nous en sortîmes : mais il y fallut
 » bientôt rentrer. Nos gens tomberent
 » tout-d'un-coup malades, en si grand
 » nombre qu'il ne restoit personne en
 » état de faire la manœuvre. On ne
 » pouvoit attribuer cet accident à la
 » nature même du poisson, dont nous
 » avions mangé en quantité durant no-
 » tre séjour dans la Baie : mais on soup-
 » çonna que le dernier, qu'on avoit
 » pêché, pouvoit avoir avalé quelque
 » poison, ou avoir été habillé & cou-
 » pé en morceaux sur des herbes veni-
 » meuses. En peu de tems les deux Vaif-
 » seux devinrent semblables à l'Hôpital
 » d'une Ville pestiférée. Nos gens fu-

QUIROS.
1606.

QUIROS.
1606.

» rent si malades , que pas un d'eux ne
 » crut en revenir : cependant nos Chi-
 » rurgiens , quoique malades eux-mê-
 » mes , servirent les autres avec tant de
 » zele & d'habileté , que les effets de
 » cet accident furent bien-tôt passés ,
 » sans que personne en mourût. Durant
 » ce second séjour , on fit aussi quelques
 » descentes à terre ; l'on relâcha les En-
 » fans enlevés de l'habitation , dans
 » l'espérance qu'ils seroient les instru-
 » mens d'un Traité de paix entre les
 » Naturels & nous : mais ceci n'ayant
 » aucun effet , nous levâmes l'ancre une
 » seconde fois , le 5 Juin , pressés d'al-
 » ler reconnoître les Terres sur le vent ,
 » d'en prendre possession pour le Roi ,
 » & d'y bâtir une Ville , comme nous
 » avions fait dans la Baie , où nous en
 » fondâmes une , qu'on nomma *Jerusa-*
 » *lem la Neuve* , dans laquelle on éta-
 » blit des Alcades , des Corrégidors &
 » autres Officiers du Roi (11) : nous
 » trouvâmes au large , le vent contrai-
 » re , & la Mer si agitée , que la proue
 » des Navires étoit quelquefois sous
 » l'eau. On fut forcé de regagner la

Jérusalem
la neuve ,
Ville bâtie
par les Espa-
gnols.

(11) Les fonctions de ces Officiers n'ont pas été de longue durée , non plus que la Ville même , où ils les exerçoient. Ceci peut bien passer pour une rodomontade Espagnole.

» Baie. Les deux Vaisseaux & le petit
» Bâtiment la coururent ensemble pen-
» dant deux jours, non sans risque. Le
» trois, deux des trois gagnèrent la Ri-
» viere, & mouillèrent dans un bon
» abri, plus avancé que celui où nous
» avions fait notre premier débarque-
» ment. Mais la Capitane n'en put ja-
» mais venir à bout, & courut tant de
» risque, dans la Baie, qu'elle fut for-
» cée d'en sortir pour prendre le large,
» où elle dériva si bien, qu'elle ne put
» jamais regagner la Bouque. La saison
» s'avançoit, & les vents d'aval re-
» gnoient depuis le mois d'Avril. Le
» Capitaine & les Pilotes furent donc
» d'avis de faire route, & d'aller par
» la hauteur de dix degrés, chercher
» l'Ile Ste. Croix, où étoit le rendez-
» vous des Vaisseaux, en cas de sépa-
» ration. Le Navire apperçut peu après
» une Voile, à laquelle on donna la
» chasse : mais on la laissa, quand on eut
» reconnu que c'étoit un Bâtiment de
» ces Indiens des Iles voisines. Nous
» cherchâmes l'Ile Ste. Croix vers dix
» degrés vingt minutes, sans la trouver ;
» il y a grande apparence que nous lais-
» sâmes les Terres sous le vent, & que
» nous avions beaucoup dérivé en for-

QUIROS.
1696.

QUIROS.
1606.

» tant de la Baie St. Philippe. En cette
 » occurrence le Capitaine assembla tout
 » le Monde , pour donner son avis sur
 » ce qu'il falloit faire. Nous étions tous
 » fort tristes : il nous restoit de côté &
 » d'autre un long trajet de Mer , & un
 » Vaisseau fort peu en état de le faire ,
 » soit qu'on voulût aller à la Chine ou
 » au Mexique. On se détermina pour
 » le Mexique. C'étoit tout au contraire
 » de notre premier projet : mais dans
 » l'incertitude si les deux autres Vais-
 » seaux regagneroient jamais les Pays
 » de la Domination d'Espagne , on ne
 » voulut pas risquer de perdre toutes les
 » nouvelles connoissances que nous ve-
 » nions d'acquérir en ce Voyage. Je
 » n'entrerai pas dans le détail de ce que
 » les calmes , les vents , les chaleurs &
 » la disette d'eau nous firent souffrir ,
 » dans le trajet jusqu'au trois Octobre ,
 » où nous vîmes les Côtes de la Cali-
 » fornie. Nous eûmes , pendant qua-
 » torze jours de suite , la vûe de cette
 » Terre , sans pouvoir y toucher. Il
 » arriva ici une chose fort extraordi-
 » naire : un des Matelots , Italien de
 » naissance , jeune Homme fort vigou-
 » reux , se jetta dans la Mer. Nous fû-
 » mes peu après qu'il avoit rempli ,
 d'une

» d'une quantité de vivres fuffifante
 » pour gagner la Terre, éloignée d'en-
 » viron quatre lieues, deux bouteilles
 » bien bouchées de cire, & amarrées à
 » une large planche, fur laquelle il ef-
 » péroit de fe tenir affis & gagner le
 » Rivage. Nous reftâmes étonnés d'une
 » réfolution fi déterminée, laiffant à
 » Dieu à juger de fon intention, qui
 » nous eft inconnue : car il pouvoit at-
 » tendre trois ou quatre jours que nous
 » fuflions arrivés vers une Côte habitée
 » par des Chrétiens; au lieu que celle
 » où nous étions pour lors, n'étoit peu-
 » plée que de Sauvages Idolâtres. Au
 » fortir d'ici, le Vailfeau fut affailli d'u-
 » ne terrible tempête, qui, après avoir
 » cent fois mis l'Equipage au dernier
 » moment de fa vie, nous jetta enfin à
 » *Zalagua*, près du Port de la *Nativité*
 » au Mexique, où nous attendîmes le
 » moment de faire voile pour Acapul-
 » co.

 QUIROS.
 1606.

*Extrait du Mémoire présenté au Roi
 d'Espagne par Ferdinand de Quiros.*

LA GRANDEUR des Terres nouvelle-
 ment découvertes, autant que j'en puis

Description
 de la Terre

Suppl. Tome *IXVIII*. M

QUIROS.

1606.

Australe du
S. Esprit.

juger par mes propres yeux , égale celle de l'Europe entière & de l'Asie Mineure jusqu'à la Mer Caspienne. Elles sont une cinquieme partie du Globe terrestre , étendues sous les Zones torride & tempérée , dans les Latitudes correspondantes à l'Europe & aux meilleures Contrées de l'Afrique & de l'Asie ; auxquelles elles sont en quelque maniere antipodes. La Contrée que nous avons le mieux parcourue , sous le quinzieme parallele , est préférable à l'Europe , par où l'on peut juger des autres.

Habitans.

Toute cette partie du monde est extrêmement peuplée d'hommes de diverses couleurs , blancs , noirs , olivâtres , ou de couleurs mêlées ; il y en a de rougeâtres , peut-être pour avoir été brûlés de l'ardeur du Soleil. Les uns ont les cheveux noirs , longs & épars ; d'autres les ont épais & crépus ; d'autres aussi les ont jaunes & luisans : ce qui peut être un indice , qu'il y a eu , parmi eux , du mélange dans les especes. Ils ignorent les Arts , n'ont ni Villes , ni Fortereffes , ni Loix , ni Souverains. Dans cet état de pure Nature , ils sont souvent divisés entr'eux par de fréquentes querelles. Leurs armes sont l'arc , & des fleches sans venin , des bâtons , des

Leurs
mœurs.

lances & des zagaies de bois. Ils ne les quittent pas même en navigeant dans leurs Canots , d'où l'on peut conjecturer qu'ils sont ordinairement en guerre avec leurs voisins. Ils ne se couvrent le corps que de la ceinture au milieu des cuisses ; du reste ils ont assez de soin de se tenir propres ; ils sont gais , accessibles & fort reconnoissans des marques d'amitié qu'on leur donne. J'en ai plus d'une fois fait l'épreuve , & j'ai reconnu , que lorsqu'on en usoit bien avec eux , on les trouvoit doux & traitables. On trouve parmi eux quelques sortes d'instrumens de musique. Ils aiment la danse , & leur humeur paroît portée à la joie & aux divertissemens. Ils ont des barques assez bien construites , dont ils se servent pour aller d'une Ile à l'autre. Quelques - unes ont des voiles d'un fil assez semblable au chanvre , mieux fabriquées que celles des Indes & de Java. Ils habitent des maisons de bois , couvertes de feuilles de palmite. Ils ont des cimetières & des oratoires pour leur culte d'idolâtrie , auquel ils paroissent fort adonnés , des jardins potagers , divisés en planches & assez bien cultivés. Ils savent polir le marbre , fabriquer des pots de terre ,

QUIROS.
1606.

QUIROS.
1606.

Leur nour-
riture.

des cuilliers de bois & des tiffus d'écorce. Ils font, ainsi que nous, dans l'usage de châtrer les porcs & la volaille. La nacre est, de toutes les matieres, la plus utile pour eux; ils en font des couteaux, des ciseaux, des scies, des coûtres de charrues & autres ustensiles; quant aux perles, ils les portent en colliers autour du cou. Leur pain se fait sans aucun travail, de trois especes de racines, que l'on ne fait que rôtir au feu, & qui sont un aliment solide & d'assez bon goût. Il y a de ces racines longues de plus d'une coudée, & grosses environ de la moitié. On trouve, dans le Pays, des plantains & des amandiers de plusieurs especes, des arbres, qu'ils nomment *Obis*, dont le fruit ressemble au coin, des noyers, des citronniers, de l'ébene, & autres grands bois de construction; du miel, des cannes de sucre, des herbes potageres, comme citrouilles, bettes, fèves, &c. des palmiers à dattes & à chou, propres à faire du vin ou du vinaigre; mais sur-tout un grand nombre de cocotiers, dont les usages, pour toutes les nécessités de la vie, sont si connus, qu'il n'est pas besoin de les décrire ici.

Goudron de
cocos.

Je dirai seulement que de l'huile de

cocos, ils font du beaume pour les plaies, & du goudron, qu'ils appellent *Galagalaa*, pour espalmer les barques, indépendamment d'une autre résine, servant aussi au même usage ; que de l'écorce, ils filent de si bonnes cordes, qu'on pourroit s'en servir à traîner des pieces d'artillerie, sans parler d'une espece de chanvre, qu'ils ont assez semblable au nôtre ; & que les feuilles leur sont sur-tout de grand usage, pour couvrir les toits & garnir en dedans les murailles des cabanes. Le Pays nourrit aussi du gros & menu bétail, du gibier & des oiseaux domestiques, à-peu-près comme en Europe. La Mer abonde en toute sorte de poisson, tellement que les Vaisseaux d'Europe trouveroient ici de quoi se rafraîchir à merveille, & que toutes les productions de nos climats, qu'une Colonie y voudroit cultiver, y fructifieroient fort bien selon l'apparence.

Les richesses, que j'y ai vûes, sont de l'argent & des perles. Notre Com-
mandant m'assura, qu'il y avoit vu de l'or, un jour que j'étois allé plus loin reconnoître le Pays. Nous y avons tous deux vû des noix muscades, du mastic, du gingembre, du poivre & de la ca-

QUIROS.
1666.

Richesses
du Pays.

QUIROS.
1606.

nelle. Il est à croire que le clou de girofle n'y manque pas, puisque la région n'est pas éloignée du parallele des Moluques. On y trouve aussi de quoi faire des étoffes de soie. On ne peut douter qu'il n'y ait des cuirs & du suif, dès qu'il y a des vaches & des chevres. Les essains d'abeilles, que j'y ai apperçus, sont une preuve qu'il y a de la cire & du miel. Voilà ce que j'y ai vû, sans m'être beaucoup avancé dans les terres. Il n'est pas aisé de tirer, des Habitans, quelque enseignement sur le surplus. Outre la difficulté de se faire entendre, ce sont des gens simples, contens du peu qu'ils ont sous leur main, qui ne songent qu'à vivre sans travail, & sans aucun souci des choses pour lesquelles on se donne tant de peine parmi nous.

Tempéra-
ture.

L'air y est salubre & tempéré, le terroir fertile & agréable, partie montagneux, partie de plaine. Il y a de bonnes Rivières, grandes & petites, sur lesquelles on peut construire des usines de toutes especes. On trouve au bord de quelques-unes, des roseaux de cinq ou six palmes de tour. Le marbre, la pierre à bâtir, l'argile à pétrir de la brique, le bois de charpente. n'y man-

quent pas non plus ; enfin on y trouve des salines.

La Baie de *S. Jacques & S. Philippe* s'enfonce environ vingt lieues dans les terres ; les bords en sont remplis d'habitations. Le Port , que nous avons appelé *Vera - Crux* , à quinze degrés quarante minutes de Latitude , & où je propose d'établir la Colonie , peut contenir mille Vaisseaux à l'ancre , sur environ dix brasses , bon fond de sable noir. Il est formé par l'embouchure de deux Rivières , l'une desquelles égale le Guadalquivir , l'autre est navigable aux Chaloupes , & donne une aiguade. Le chant des petits oiseaux est fort agréable sur la rive , ainsi que l'odeur des fleurs , sur-tout celles du citronnier & du basilic. Ces Rivières ne sont infestées ni de serpens ni de crocodiles. Je n'ai vu , sur les terres , ni fourmis , ni chenilles , ni mosquites , ni tant d'autres insectes , qui désolent certaines Contrées. Ce que j'ai dit sur la salubrité , je le fonde sur ce que la chair & le poisson s'y conservoient deux jours sans se corrompre ; sur ce que les Naturels du Pays ne tiennent point leurs cabanes élevées de terre , sur des pieux , comme en d'autres endroits de l'Ile ; sur ce que

QUIROS.
1606.

Baie S. Jacques & Saint Philippe.

Port Vera-Cruz.

QUIROS.
1606.

couchant souvent à terre, à la belle étoile, ils ne laissent pas de parvenir à un âge avancé; sur ce qu'aucun des gens de l'Equipage n'y fut malade, quoiqu'ils travaillassent beaucoup, & qu'ils bussent de l'eau fraîche à jeun & baignés de sueur, qu'ils mangeassent des fruits que la terre produit, & allaissent également au ferein & au soleil. La chaleur n'y est pas excessive, & ils avoient besoin, après minuit, d'une couverture de laine, à cause de la fraîcheur du matin.

J'ai donné, à toute cette région, le nom de *Terre Australe du Saint-Esprit*, & j'ai imposé divers noms à une vingtaine d'Iles nouvellement découvertes. J'ai pris possession de tout ce Pays au nom de Votre Majesté, en faisant ériger deux Colonnes, sur lesquelles on a gravé votre Devise *Plus ultra*, qui convenoit si bien ici (1); on a aussi dressé une Croix sur le rivage, & un autel en l'honneur de Notre-Dame de Lorette, sur lequel le sacrifice de la Messe a été célébré plus d'une fois.

Au surplus, Sire, je suis prêt à don-

(1) La devise de Philippe II faisoit allusion aux d'Hercule au Déroit de Gibraltar.
nec plus ultra des Colom-

ner, sur la Carte, de plus amples instructions en présence des Mathématiciens de Votre Majesté.

QUIROS.
1606.

*Extrait d'un autre Mémoire du même
Quiros.*

OUTRE LES PAYS ci-dessus mentionnés, j'ai pris terre à l'Ile *Taumaco*, à la distance, selon notre estime, d'environ douze cens cinquante lieues du Mexique. J'y séjournai dix jours, Le Roi, nommé *Tamay*, fit fournir des vivres, dont l'Equipage avoit grand besoin, & vint sur mon bord. C'étoit un homme de haute taille, d'une corpulence robuste; le teint plus qu'olivâtre, les yeux brillans, le nez aquilin, la barbe & les cheveux crépus : il paroissoit avoir de l'entendement & même de la ruse : en un mot, c'étoit un homme présentable. Je le reçus bien, & je lui fis voir le Navire avec tout son appareil. On devinoit assez, à son geste & à son étonnement, qu'il n'avoit jamais rien vu de pareil. Nous nous entretînmes par signes. Un Secrétaire écrivoit à mesure ses réponses, autant qu'on les pouvoit deviner. Je lui demandai s'il

Ile Taumaco.

Conférence avec le Roi Tamay.

QUIROS.
1606.

Grande ré-
gion appel-
lée Manico-
lo.

y avoit des Iles habitées autour de celles-ci , soit dans le voisinage , soit plus loin , & de quel côté. Il me répondit qu'il y en avoit en quantité , & même une grande région , qu'il appelloit *Manicolo*. Il traçoit des ronds avec son doigt sur la poussière , plus ou moins grands ; à mesure que l'Ile , dont il parloit , étoit plus grande ou moindre. Pour signifier que c'étoit un grand Pays , il étendoit les bras tout de leur long. Il pointoit du doigt le Nord , le Sud , ou l'Est , selon le côté ou la région étoit placée. Il nous fit entendre que le Pays vers le Sud étoit sous sa domination. Ces Peuples , selon l'apparence , comptent le tems par nuits : car pour marquer la distance d'un lieu à un autre , il couchoit sa tête sur son bras , comme pour dormir , autant de fois qu'il y avoit de journées de chemin. Divers autres signes lui servirent à nous faire entendre quels Peuples étoient blancs ou noirs ; quels autres étoient ses Ennemis ou ses Alliés. Quand ils étoient anthropophages , il mordoit son bras , ce qui signifioit aussi qu'il leur vouloit du mal. Nous lui fîmes si long-tems répéter ces sortes de gestes , qu'il en parut fatigué & demanda de s'en

aller. Ainsi nous le congédiâmes, après lui avoir fait des présens. J'allai le lendemain moi-même lui faire visite.

QUIROS.
1606.

J'ai touché depuis à ce Pays, qu'il appelle *Manicolo* (1), où l'on trouve des Bœufs, des Buffles, des Chiens qui aboient, des Poules, des Cochons, & des coquillages à perles. En partant, j'enlevai quatre des Naturels, dont trois s'échapperent à la nage, & le quatrième, qui nous resta, fut baptisé & nommé *Pierre* (2).

Nous l'interrogeâmes depuis fort au long sur son Pays; il nous dit que sa profession étoit de faire des tissus & des

Rapport
d'un autre
Indien.

flèches, qu'il étoit né dans l'Ile *Chicayna*, plus grande que *Taumaco*, dont elle est éloignée de quatre journées de navigation. Selon son rapport, le terroir y est très fertile & abondant en toutes sortes de fruits. Les Habitans sont, les uns noirs, à cheveux roux & crépus (3). Il y en a de taille de géant. Le

Ile Chicay-
na.

(1) Le Mémoire ne marque le gissement d'aucun de ces Pays d'une manière satisfaisante. On l'a indiqué de la façon la plus probable, dans la Relation précédente.

que les quatre Indiens furent enlevés.

(3) Remarquez cette circonstance extraordinaire & peu vraisemblable, ainsi que celle rapportée dans la Relation précédente, sur les hommes noirs à cheveux rouges.

(2) La Relation précédente explique que c'est à *Taumaco*, non à *Manicolo*,

QUIROS.
1606.
Perles.

rivage y est plein de coquillages à perles, de diverses grandeurs, que l'on ramasse à la main dans une eau peu profonde: on jette les perles quand elles sont petites, l'on mange la chair de l'huître, qu'il appelle *Canose*; & de la coquille, qu'il nomme *Totole*, on en fait des affiettes & des cuilliers. Il nous parla d'un autre coquillage, nommé *Taquila*, dont les perles sont grandes & belles. Il nous disoit tout ceci d'un air de vérité, & sur son rapport, je n'ai pas lieu de douter qu'on ne pût faire, en ces Contrées, un commerce de perles fort avantageux. Il nous ajouta qu'en deux jours de trajet on passoit de Chicayna à l'Ile *Guantopo*, où les Hommes sont aussi blancs que ceux d'Europe, à cheveux roux ou noirs, le corps peint en rouge jusqu'à la ceinture: les Femmes très belles & vêtues de soie de la tête aux piés: que les Habitans de celle-ci parlent la même langue, & sont alliés de ceux de l'Ile *Taucalo*: qu'à deux journées de Manicolo, & à cinq de Taumaco, étoit l'Ile *Tucopio*, grande comme celle d'Acapulco sur les Côtes du Mexique, habitée par une Nation negre & de petite taille, qui a un langage particulier, & qui néanmoins

Ile Guan-
topo.

Ile Taucalo.

Ils Tucopio.

est alliée de son Pays natal : que cette Ile a une grande Baie, où se jettent quatre Rivieres non guéables, & qu'on y trouve beaucoup de perles. Il nous racontoit à-peu-près la même chose des Iles *Pilen*, *Pupam*, *Fonfono*, & autres adjacentes. Cette dernière n'est qu'à deux ou trois journées de Taumaco. Les Habitans sont des Negres de haute taille, qui ont aussi leur langue particuliere. Il nous parla d'une grande région nommée *Pouro*, qu'il disoit n'avoir pas vûe, mais avoir appris, d'un Marinier expert, qu'elle étoit fort peuplée : que les Habitans étoient presque noirs, vigoureux, peu traitables & guerriers : que néanmoins les homicides y étoient punis de mort & pendus : qu'il avoit vû de ses propres yeux, une fleche telle que les fabriquent les gens du Pays, garnie d'une pointe d'argent, faite en lame de couteau : ce qu'il nous assura plusieurs fois. Pour moi je n'ai nulle peine à croire que la Nature produise de ce métal en ces Contrées ; car j'ai trouvé, dans le Golfe S. Jacques & S. Philippe, des pierres qui ressembloient fort à de la marcaassite d'argent.

QUIROS.
1606.

Iles Pilen ;
Pupam, Fon-
fono.

Pouro, grande
de région.

Marcaassite
d'argent.

Cet Indien, Pierre, nous racontoit encore, que dans son Pays, le Démon, Croyance
d'un Insulain.
re,

QUIROS.
1606.

qu'il appelloit *Terva* , & dont il ne parloit qu'avec un grand air de frayeur, apparoissoit aux gens pendant la nuit, ou conversoit avec eux, quoiqu'invisible, durant le jour : que lorsqu'on vouloit en approcher , on ne trouvoit qu'un air impalpable : qu'il avoit prédit l'arrivée d'une Nation éloignée, laquelle chercheroit à se rendre maîtresse de la vie & des biens des Insulaires. Mais depuis que notre Sauvage eut reçu le Baptême, il fut peu-à-peu délivré de ces prestiges. Il montroit un grand desir de retourner vers ses Compatriotes, pour leur faire embrasser la Foi Chrétienne, & leur apprendre comment il avoit été bien traité par les Espagnols ; mais il mourut jeune à Mexico âgé de vingt-six ans.

Note de
Hackluyt.

Terminons cet article par une note de Hackluyt. » Un nommé Simon *Fernand* , Pilote Portugais, m'a dit, à moi, Richard Hackluyt, ce jourd'hui » 15 Mars 1604, que tandis qu'il étoit » à Lima, vers l'an 1600, on avoit » fait partir une Flotte pour les Philippines, commandée par un Métif, fils » d'un Espagnol & d'une Indienne : » qu'un vent de Nord avoit jetté les » Vaisseaux bien loin au Sud de la li-

gne, où ils avoient découvert des Iles
 » non moins belles que les *Iles Salomon*.
 » On nomma le lieu principal *Monte di*
 » *Plata*, (Mont d'argent,) à cause
 » qu'on y trouve beaucoup de ce mé-
 » tal. Les Espagnols virent deux cou-
 » ronnées de ce métal, qui valoient un
 » grand prix. Ils dirent aussi qu'ils
 » avoient vû un petit monceau de pou-
 » dre d'argent, d'environ deux poi-
 » gnées. Les Habitans estiment beau-
 » coup le fer, & l'échangeroient au
 » poids de l'argent. *Luis de Tribaldo*,
 » Gentilhomme de l'Ambassadeur d'Es-
 » pagne en Angleterre, m'a dit aussi,
 » qu'il avoit vû, à Madrid, un Officier
 » de Marine, qui demandoit la permis-
 » sion de faire la conquête de ce Pays,
 » & qui, à ce qu'il croit, l'avoit ob-
 » tenue «.

QUIROS.

1606.

Ile Monte
 di Plata, ri-
 che en ar-
 gent.

Voyage de Garcie de Nodal, en 1618.

LE MAUVAIS SUCCÈS de la dernière
 Expédition que Quiros, ralentit tout-à-
 coup l'ardeur de la Cour d'Espagne
 pour les nouvelles Colonies. Ce célé-
 bre Marin eut beau présenter divers
 Mémoires à cet effet; l'affaire, comme

Remarque
 préliminaire,

NODAL.

on l'a dit, fut traînée en longueur jusqu'à sa mort, qui fit entièrement oublier ses projets. Il ne falloit pas moins que l'émulation d'une Nation rivale, pour réveiller le goût des Découvertes ; mais encore est-il resté impuissant dans ses derniers efforts.

Le Roi d'Espagne envoie deux Caravelles pour visiter le Déroit de le Maire.

A peine le Roi d'Espagne fut-il informé de la fameuse course de le Maire, dont on a donné ailleurs la Relation (1), que prenant plus de confiance aux nouvelles Découvertes de cet habile homme, que n'en avoient eu ses Compatriotes même (2), il attira, dans ses Etats, quelques bons Marins Hollandois, du nombre desquels étoient Jean de *Moore* & Jean de *Witte*. Il fit équiper deux Caravelles, dont il donna le commandement à Dom *Garcie de Nodal*, avec ordre de visiter le nouveau passage de communication d'une Mer à l'autre, & d'examiner s'il seroit possible de le garder en construisant des Fortereffes sur les deux rivages.

1618.
Départ de
Lisbonne.

Les Caravelles partirent du Port de Lisbonne, Ville alors sous la domination d'Espagne, le 27 Septembre 1618,

(1) Voyez le Tome 39, pag. 157.

(2) On fait quel jugement *Spilberg* portoit de

ces Découvertes, *ubi sup.* page 228. Tome 39 & Tome 41, page 43.

& ayant touché à *Rio Janeiro*, vinrent, par le travers de cinquante-trois degrés vingt minutes de Latitude, où elles découvrirent un nouveau Détroit, entre deux Caps (*Espiritu santo & Arenas*), que l'on nomma le *Canal S. Sébastien*, & qui rentre, à ce que l'on conjectura, dans le grand Canal de Magellan: puis un peu plus loin vers le Sud-Est, près d'un Cap, qu'ils appellerent des *Pennas*, un autre nouveau Détroit, plein de rochers & de bas fonds. Toute cette Côte est en écore, garnie de hautes Montagnes, couvertes de neige jusqu'au cinquante-quatrième degré. Mais un peu plus avant, du côté du Pôle, on la voit revêtue d'arbres & de verdure. Elle est toute découpée de Baies & de Promontoires, sur-tout vers le cinquante-cinquième parallèle, sous lequel il y a deux petites Iles, qui ne sont que des rochers blancs, rongés des vagues.

On prétend que Moore, commerçant sur ce rivage, avec les Naturels du Pays, qui sont plus hauts de toute la tête que nos Européens, avoit reçu d'eux, en échange de quelques outils de fer, un lingot d'or long de plus d'un demi pié, sans qu'ils aient pû lui faire entendre si ce métal venoit de leur pro-

NODAL.
1618.

Canal Saint
Sébastien.

Cap Pennasi

Sauvages de
grande taille.

On trouve
de l'or sur la
Côte Orientale de la
Terre de feu.

N O D A L.
1618.

pre terrain ou d'ailleurs, & fans qu'on ait même pû favoir le poids du lingot, la chose ayant été tenue secrete, par ce Capitaine Hollandois.

Côte incon-
nue.

Passage dans
le Détroit de
le Maire.

Mœurs des
Habitans du
Détroit.

Nodal, parvenu à l'entrée du Détroit: le trouva tel qu'il paroît représenté dans les Cartes de le Maire. Mais, quoiqu'aidé d'un vent favorable, il ne pût l'embouquer alors, tant les courans le repouffoient avec force. Il passa trente lieues plus loin, vers le Sud-Est, le long d'une Côte, que l'on jugea faire partie de quelque grand Continent, qui pouvoit s'étendre vers le Sud de l'Afrique (3). Enfin, revenant sur ses pas, il entra dans le Détroit, dont la longueur est d'environ sept milles, & ayant jetté l'ancre à un mille de l'embouchure, dans une Baie sabloneuse, il descendit sur la Côte de l'Ouest, près d'une Riviere d'eau douce, ombragée de beaux arbres, où l'Equipage eut toute la commodité possible pour faire du bois & de l'eau. Quinze Naturels du

(3) Si cette circonstance est véritable, il faut que les Caravelles se soient alors plus avancées dans la Mer du Nord qu'on ne semble le dire ici, à l'Est des Patagons: car Brower a trouvé la

Mer ouverte, à l'Orient de la Terre des Etats, & est entré, par-là, de la Mer du Nord, dans celle du Sud, sans passer ni le Détroit de le Maire, ni celui de Magellan.

Pays s'approcherent de l'aiguade. Ils étoient nus, n'ayant, pour tout vêtement, sur les épaules, qu'une peau de mouton, peinte en rouge, ainsi que tout leur corps, à l'exception du visage, qu'ils avoient frotté de craie blanche. Deux d'entr'eux, plus grands que les autres, portoient des fourures brunes, d'un poil extrêmement doux, & sur la tête des bonnets de peaux de Lares, sorte d'Oiseaux de Mer, écorchés, dont ils avoient arraché les grosses plumes en laissant le duvet. Leurs armes étoient l'arc, des fleches, garnies de cailloux aiguifés, & des couteaux de pierre : leurs ornemens, des ceintures de cuir, & des colliers de très jolies petites coquilles blanches & opales. Jamais les Espagnols ne purent rien comprendre à leur langage. Soit que ces Barbares fissent quelque demande ou quelque réponse, ils ne faisoient que répéter *hoo, hoo, hoo*. Ils témoignèrent une grande aversion pour tout ce qu'on leur offrit à boire & à manger. On ne leur vit manger que d'une herbe un peu amere, & d'une certaine fleur jaune, assez semblable au fouci, qui croît en abondance sur cette rive. D'ailleurs ils ne se faisoient aucune peine de voir là

NODAL.
1618.

NODAL.
1618.

des Espagnols , leur aidant même à puiser de l'eau , & à couper du bois , après avoir , sans défiance , posé leurs armes à terre. Ils avoient , de l'autre côté de la Baie , leur Habitation , composée d'une cinquantaine de cahutes en pieux couvertes de roseaux. Ces Sauvages sont assez dociles & paroissent capables d'instructions : car en fort peu de tems ils avoient déjà appris à réciter l'Oraison Dominicale.

Terres des
Etats.

Quant au côté de l'Est du Détroit , qu'on appelle *Terre des Etats* , où la force des courans repoussa les Caravelles , lorsqu'elles étoient déjà dans la Mer du Sud , la Côte y a plus d'étendue , mais elle est inaccessible , n'offrant de toutes parts , à la vûe , que des précipices & des roches aiguës. L'aspect en est assez semblable à celui de la Norwege ; & la Mer y est sans fond près du rivage.

Les Caravelles , rentrées dans la Mer du Sud , examinerent , autant que les vents & les courans , dont elles étoient tourmentées , le purent permettre , s'il y avoit en ce parage , quelque autre endroit. Mais elles ne trouverent d'autre embouchure que celle-ci & celle de Magellan , plus anciennement connue ,

quoique Spilberg eut raconté en Hollande qu'on en trouveroit une vers le Cap *Prouvaert* (4). Elles reconnurent les Iles *Barnevelt*, qui ne sont que de mauvais rochers sans herbes. Elles doublerent le Cap de *Hoorn*, derriere lequel on trouve un Port assez commode, si ce n'est que les Equipages y essuyerent un froid excessif, accompagné de neige & de grêle affreuses. Ils s'avancerent près du Pôle jusqu'à cinquante - six degrés & demi, d'où remontant un peu plus vers l'Equateur, & ne se trouvant pas assez de vivres pour s'arrêter au Chili, ils rentrèrent dans le Détroit de Magellan; prirent, au *Port Famine*, de l'écorce aromatique de ces arbres à poivre, qu'ils vendirent seize réales la livre en Espagne, rentrèrent dans la Mer du Nord; & ayant touché à *Pernambouc*, revinrent, sans avoir perdu un seul homme, à Séville, le 9 Juillet 1619, après neuf mois & demi de navigation. Le Roi d'Espagne fut si content de l'heureux &

NODAL
1618.

Iles Barnevelt.

Cap Hoorn;

Nodal rentre dans le Détroit de Magellan par l'Ouest.

Poivre de Magellan vendu en Espagne.

Retour à Séville.

(4) C'est apparemment le Cap *Forward*. On trouve, en effet, presque vis à vis de ce Cap, un Détroit peu fréquenté, que les gens du Pays nomment *Jelouchete*; mais ce Canal, ainsi que celui de S. Isidore, & celui de S. Sébastien, rentrent tous les trois dans le grand Canal de Magellan.

NODAL.
1618.

Route com-
mode pour
aller aux In-
des Orienta-
les.

prompt succès de ce Voyage , qu'il ordonna que la Flotte de huit Vaisseaux, préparée pour les Philippines , eut à prendre cette route. On comptoit alors que cette flotte ne devoit pas mettre plus de huit ou neuf mois à parvenir , par cette voie , au lieu de sa destination, puisque la traversée de la Mer Pacifique, malgré son immensité, n'exigeroit pas plus de deux mois , à cause qu'on y trouve toujours la Mer & les vents d'Est favorables : au lieu que par la route ordinaire, où il faut aller chercher les vents & s'affujettir aux moussons, le trajet ne se peut faire qu'en quatorze, quinze ou seize mois, & souvent avec perte de beaucoup de monde, par les maladies qu'une longue navigation rend inévitables (5).

Telle est l'utilité qu'on jugea d'abord pouvoir tirer de la découverte du Détroit de le Maire ; & peut-être avec

(5) On ne peut douter que la Relation de ce Voyage n'ait été écrite par un Espagnol, & par un Hollandois, chacun dans leur langue ; mais on ignore si ces Journaux ont jamais été imprimés. On trouve un Extrait de l'Hollandois dans les Recueils de Barlay, & un autre de l'Espagnol dans l'Amérique de Laët. Ces deux narrations, sans se contrarier, ne se ressemblent gueres. Ce n'est qu'en les confrontant avec soin, qu'on s'est assuré que c'étoit le même Voyage. Voyez aussi *Ovale*, dans son Histoire d'Amérique.

raison. Car bien que l'usage de fuivre la route du Cap de Bonne Espérance ait continué de prévaloir, l'opinion de quelques habiles Navigateurs est, que l'on pensoit juste alors, & qu'il seroit plus commode & plus expéditif d'aller en Orient par l'Occident, que de prendre le chemin le plus court.

NODAL.
1618.

Découvertes des Hollandois aux Terres Australes.

LA DÉCOUVERTE de la plûpart des grandes Contrées de notre Hémisphère, au Sud des Iles Moluques, est dûe aux Hollandois, qui y ont navigé à diverses reprises durant trente années, soit par un dessein formel, soit au hazard, en faisant voile vers leurs possessions des Indes Orientales. Les Journaux de ces premiers Navigateurs, quoiqu'ils n'aient presque certainement visité que les Côtes de ces Régions Australes, nous présenteroient sans doute des éclaircissemens désirables sur la Géographie, & plusieurs autres objets de curiosité, si, par quelque raison que ce puisse être, ceux, entre les mains de qui ils sont tombés, n'avoient jusqu'à

1616-1644

présent évité de les rendre publics. Nous n'avons presque rien à cet égard qu'une Carte, que Melchisedec Thevenot fit graver, à la suite de la Relation de François Pelsart, dans le premier Volume de son excellent Recueil. On voit, dans sa Préface, qu'il a eu aussi entre les mains, quelques autres Journaux, relatifs au même objet. Voici comment il s'y exprime, sur tout ce grand Canton. » La Terre Australe, qui fait présentement une cinquième Partie du Monde, a été découverte à plusieurs fois : la Partie nommée de *Wit-Landt*, en 1628 : la Côte, que les Hollandois appellent la Terre de *P. Nuyts*, le 16 Janvier 1627 : la Terre de *Diemen*, le 24 Novembre 1642 : celle qu'ils ont nommée la *Nouvelle Hollande*, en 1644 (1). Les Chinois en ont eu connoissance il y a long-tems ; car l'on voit que Marco-Polo marque de grandes Iles au Sud-Est de Java ; ce qu'il avoit apparemment appris des Chinois, avec ce qu'il dit de l'Ile de

Premieres
Découvertes
de la Nouvelle
Hollande.

(1) Il y a apparence qu'elle reçut seulement ce nom général alors, car l'intérieur n'a jamais été découvert ; mais les Côtes étoient connues depuis long-tems sous les diverses dénominations que leurs parties conservent encore.

Madagascar,

5 Madagafcar ; ces Peuples ayant fait
 2 autrefois ce que font maintenant les
 2 Nations de l'Europe , & couru toutes
 2 les Mers des Indes jufqu'au Cap de
 2 Bonne - Efpérance , pour le Com-
 2 merce & pour faire de nouvelles Dé-
 2 couvertes. Pelfart , dont on a mis
 2 ici la Relation de la Terre Auf-
 2 trale, y fut jetté, plutôt qu'il ne la
 2 découvrit ; mais l'on donnera enfuite
 2 les Voyages de *Carpentier* & de *Die-*
 2 *men* , à qui l'on doit le principal hon-
 2 neur de cette Découverte. Diemen
 2 en rapporta de l'or, de la porcelaine,
 2 & mille autres richesses , qui firent
 2 croire d'abord que le Pays produifoit
 2 toutes ces chofes ; l'on a fu depuis,
 2 que ce qu'il en rapporta venoit d'une
 2 Caraque , qui avoit échoué fur ces
 2 Côtes. Le myftère , qu'en font les
 2 Hollandois, & la difficulté de permet-
 2 tre que l'on ne publie la connoiffance
 2 que l'on en a , fait croire que ce Pays
 2 eft riche. Comment auroient-ils cette
 2 jalousie , pour un Pays qui ne produi-
 2 roit rien de ce qui mérite qu'on l'aille
 2 chercher fi loin (2). L'on fait d'ail-

—————
 DECOUV.
 DES HOL-
 LANDOIS.

Peuples
 guerriers &
 de grande
 taille.

(2) C'eft un reproche féquence qu'on en tire eft
 qu'on a fousvent fait aux peu jufte, & le tems a fuc-
 Hollandois; mais la con- ceflivement détruit les

DECOUV.
DES HOL-
LANDOIS.

» leurs qu'ils y envoyèrent des Trou-
» pes pour s'y établir, & qu'ils trouve-
» rent des Peuples fort résolus, qui se
» présenterent aux Hollandois sur la
» greve où ils devoient débarquer, les
» vinrent recevoir jusques dans l'eau,
» & les attaquèrent dans leurs Chalou-
» pes, nonobstant l'inégalité de leurs
» armes. Les Hollandois disent qu'ils
» trouverent des Hommes qui avoient
» huit pieds de haut; Pelsart ne mar-
» que point cette grandeur extraordi-
» naire; & peut-être que la peur qu'ils
» firent aux Hollandois, qui les obli-
» gea de se retirer, les fit paroître plus
» grands qu'ils ne sont en effet (3). Quoi
» qu'il en soit, presque toutes les Cô-
» tes de ce Pays-là ont été découver-
» tes, & la Carte que l'on en a mise ici,
» tire sa premiere origine de celle qu'on
» a fait tailler, de pieces rapportées,
» sur le pavé de la nouvelle Maison de
» Ville d'Amsterdam.

idées, qu'on se formoit
autrefois de la richesse de
ce Pays. Si les Hollandois
craignent quelque chose,
c'est la proximité des Co-
lonies étrangères.

(3) Cette plaisanterie
pourroit être bonne pour
une fois; mais les témoi-

gnages des Voyageurs sont
si multipliés & si précis là-
dessus, qu'il n'est presque
plus permis de révoquer
la chose en doute. On au-
ra peut-être occasion d'ex-
aminer ce point plus par-
ticulierement dans la sui-
te.

Par malheur , Thevenot n'a point exécuté la promesse qu'il fait ici sur la Carpentarie. Ce savant Collecteur paroît , lorsqu'il mourut , un cinquieme Volume de son Recueil, dont quelques cahiers incomplets étoient déjà imprimés , & qui contiennent entr'autres le Journal du Capitaine *Tasman*, qui découvrit la Terre Méridionale de *Van Diemen* & la *Nouvelle Zelande* ; mais il ne s'y trouva rien sur la course des Généraux *Carpentier* & *Diemen* , supposé qu'ils aient fait eux-mêmes les Voyages qu'on leur attribue (4), ou du moins, si les Manuscrits étoient dans le Cabinet de Thevenot , on ne fait plus aujourd'hui ce qu'ils sont devenus. Ainsi , depuis 1616 , jusqu'en 1642 , nous n'avons rien , sur tout ce Canton des Terres Australes , qui soit un peu détaillé , si ce n'est les Routiers de *Pelsart* & d'*Abel Tasman* , qu'on va lire ci - dessous. On manque même d'une Notice exacte du tems des Découvertes précédentes , & de ceux qui les ont faites. Ce qu'on en peut dire de plus certain , a déjà été exposé dans l'Introduction à ces Voyages pag. 1^{re}. du T. 42.

DECOUV.
DES HOL-
LANDOIS.

(4) On fixe communément la découverte de la Carpentarie, l'année d'a-

près le retour du Gouverneur Général Carpentier en Hollande.

VINCK.

*Voyage de Vinc'k à la nouvelle Guinée ,
en 1663.*

Pour la page 44 du Tome 42.

1663.

Course de
deux Chalou-
pes à la Nou-
velle Gui-
née.

Ile Caras.

Négrerie
Roumakay.

APRES un intervalle de vingt ans ; pendant lequel il ne paroît pas que les Hollandois se soient fort éloignés de leurs Etabliffemens , on fit partir , de Banda , le 5 Avril 1663 , deux Chaloupes , pour reconnoître la Côte de la Nouvelle Guinée. On en eut la vûe deux jours après , & le lendemain on ne se trouvoit qu'à quatre lieues de l'Ile *Caras* , où l'on vint mouiller la nuit suivante. De-là continuant , le 10 au matin , à ranger la Côte , les Chaloupes jetterent l'ancre devant une Négrerie , nommée *Roumakay* , dont les Habitans ne vendirent , aux Hollandois , que trois Esclaves , qu'ils payerent bien cher ; mais en échange on leur apporta des vivres en abondance , à bord de plus de cent petits Bâtimens. Ils y prirent des informations touchant le Pays du Roi d'*Onin* , qu'on leur dit être éloigné de dix à douze lieues , rempli de fort hautes montagnes , & ne fournissant au Commerce , que de grandes

Martavanes, & de la vaisselle de terre, peinte en figures, qu'on y recevoit d'autres Peuples, qui habitoient plus haut en remontant la Riviere. On leur parla aussi d'une grande & profonde Baie, fermée par des terres marécageuses, où Vink ayant témoigné vouloir se rendre; ce dessein parut fort déplaire aux Habitans de Roumakay, qui y exerçoient la pyratèrie.

VINK.
1663.

Cependant les Chaloupes leverent l'ancre, & vinrent mouiller devant une autre Négrerie, nommée *Isera*, où les Hollandois furent attaqués par les Habitans, qui leur tuerent trois Hommes. On s'en vengea en brûlant leur Habitation, qui fourmilloit de monde. Ces Peuples étoient entierement nus, & la plûpart fort bien armés d'arcs, de fleches & de zagayes. Les Hollandois avoient été avertis, par l'Orancaie, ou Chef de Roumakay, des mauvaises intentions de ceux d'*Isera*; ce qui fit qu'ils se tinrent sur leurs gardes.

Négrerie
Isera.

La Baie, dont les Chaloupes firent ensuite le tour, peut avoir, à son entrée, dix ou douze lieues de large, & sa longueur, comptée de Roumakay, est bien de quarante-cinq milles. Le Rivage, de côté & d'autre de la Baie, est

Grande Baie.

VINCK.
1663.

fort élevé; mais son enfoncement offre des Terres basses & noyées, avec une chaîne d'Ilots rompus, qui regne dans son étendue. La violence des courans, & les marées qui montoient & descendoient jusqu'à une brasse & demie, parurent être les effets d'un grand nombre de Rivières, plutôt que les signes d'un passage, dont on ne put découvrir aucune trace. Après avoir côtoyé la Baie, au Nord & à l'Est, Vinck voulut toucher aussi le Rivage Méridional; mais les gens qu'il envoya à terre, y ayant été mal reçus, il continua sa route à l'Ouest, & fit bientôt rencontre de plusieurs Barques Indiennes, près d'une Négrerie nommée *Schaar*, où le Roi d'Onin vint le trouver, & l'invita de se rendre à son Habitation; mais quelques défiances, qu'on crut fondées, empêcherent les Hollandois de déférer à ses instances, d'autant plus, que le lendemain, il refusa absolument de passer à bord des Chaloupes.

Négrerie
Schaar.

Baie d'E-
meloord.

D'ici, faisant route à l'Ouest & à l'Ouest-Quart-de-Sud, on mouilla, le 29, dans la Baie d'*Emeloord*, où l'on se pourvut d'eau. Le soir, on vit arriver à bord le Fils du Roi d'Onin, accompagné d'un Orancaie, & d'en-

viron quarante Hommes , la plûpart Goramoïs & Ceramoïs. On apprit d'eux, que le Roi étoit allé aux Iles de Papous , pour y chercher des Esclaves. Vinck se laissa engager, le lendemain , à venir mouiller devant leur Négrerie. Le 3 Mai, le Roi étant de retour offrit des Otages, en invitant les Hollandois à terre , où ils furent fort bien reçus ; mais le Commerce se réduisit à un petit nombre d'Esclaves. Le Roi les avertit , qu'il avoit découvett , à la Négrerie de *Piera*, un complot formé pour les massacrer , entre l'Orancaie de Roumakay & ceux d'Isera , qui avoient été prévenus , dans leurs desseins , par le départ des Chaloupes. Il ajoutoit que l'Orancaie avoit reçu , de ces derniers , la tête d'un des Hollandois tués, en récompense de ses peines ; qu'ils avoient mangé celle des deux autres jusqu'aux os, au milieu des plus vives démonstrations de joie , & que, pour n'avoir point voulu tremper dans cette conspiration , il s'étoit attiré lui-même la guerre avec ceux d'Isera ses voisins.

Vinck voulut s'assurer du fait , à l'égard de l'Orancaie de Roumakay, qu'il ne soupçonnoit gueres capable d'une

VINCK.
1663.

Négrerie
Piera.

V I N C K.
1663.

Retour à
Banda.

pareille perfidie , après le service qu'il lui avoit rendu , en l'avertissant des mauvaises intentions de ceux d'Isèra , avec lesquels il paroissoit être en guerre. Les Chaloupes , étant revenues devant cette Négrerie , on ne tarda pas de vérifier l'avis du Roi d'Onin , & l'on se feroit vû dans une terrible crise , à l'apparition d'une multitude de Pirogues , remplies d'Hommes armés , si l'on n'eut levé l'ancre à tems pour s'éloigner de ce Rivage. En partant , on salua ces Bâtimens de quatre bordées ; qui portèrent au mieux. Les Chaloupes revinrent heureusement à Banda , après avoir effuyé bien des disgrâces (1).

*Voyage de Keyts à la Nouvelle Guinée ;
en 1678.*

1678.
Autre Cour.
se à la Neu-
velle Gui-
née.

CETTE COURSE s'étant faite encore aux mêmes lieux , servira à en donner une connoissance plus particulière. Le 19 Juillet 1678 , deux Yachts , & une Chaloupe , aux ordres du premier Commis , nommé Jean Keyts , mirent à la voile de Banda , pour la Côte de la Nouvelle Guinée. Après s'être arrêté

(1) *Valentyn* , Description de Banda.

quelques jours à *Keffing* & à *Goram*,
 pour y prendre un Interprête & un KEYTS.
 Guide, *Keyts* vint mouiller, le 31, à 1678.
 la vûe de la Pointe Occidentale du Pays
 d'*Onin*, éloignée, de *Keffing*, d'envi-
 ron vingt-deux lieues au Nord Est, &
 le lendemain, continuant à ranger la
 Côte d'*Onin*, on jetta l'ancre, le soir,
 dans une Baie au Nord d'une Pointe.
 Les deux principales Négreries de ce
 Pays sont, *Fataga* & *Roumah-Bati*, à Négreries
 une lieue & demie l'une de l'autre. Le Fataga &
 jour suivant, *Keyts* passa entre l'Ile Roumah-
Pulo-Aas, pour se rendre à la premiere. Bati.
 Il y trouva quantité de Bâtimens du Ile Pulo-
 Pays, qui l'obligerent à se tenir sur ses Aas.
 gardes. Les Chefs le reçurent bien;
 mais il n'y avoit pas grand Commerce
 à faire entre des gens qui étoient pré-
 venus les uns contre les autres. Un des
 Yachts & la Chaloupe, qui avoient
 été à l'Ile *Caras*, en revinrent sans y
 avoir eu plus de succès.

Keyts jugeoit que cette Pointe de la
 Nouvelle Guinée est une Ile, séparée Description
 du Continent, quoiqu'il ne pût pas s'en du Pays d'O-
 affurer par lui-même. Il avoit vû, au nin.
 Nord-Est, une assez grande ouverture,
 & vis-à-vis, la Terre ferme, qu'on
 pouvoit aussi reconnoître du côté du

KEYTS.
1678.

Sud. Entre la Pointe la plus Septentrionale de *Batou-Poutch*, & la Pointe Sud - Ouest d'Onin, on trouva une grande Baie, qui a bien cinq lieues de profondeur sur deux de large. On voulut y envoyer la Chaloupe, mais il fallut renoncer à ce dessein, parcequ'on s'apperçut que les Habitans en concevoient de la défiance. Cette Côte offre par-tout de bons mouillages, à deux ou trois lieues en Mer. Le Pays, à en juger par son extérieur, est fort sauvage, inculte, & rempli de montagnes & de rochers en plusieurs endroits. Il produit peu d'arbres fruitiers. Les principaux qu'on y vit, sont une espece de muscadiers, dont on trouva les noix fort inférieures à celles de Banda; encore ne comptoit-on que deux ou trois de ces arbres dans les environs. L'arbre qui porte le *Maffoy*, & le dattier des Indes sont deux autres especes. Les Bois étoient remplis de toute sorte de volaille, dont le ramage étoit aussi agréable qu'extraordinaire. Le Climat est ici fort tempéré, & les brouillards y sont fréquens. Le matin, on y avoit ordinairement le beau tems, mais l'après midi, le Ciel se couvroit de gros nuages, qui se resolvoient le soir en

pluies abondantes. Le Rivage fournit par tout assez d'eau douce , qui est fort bonne à boire. KEYTS.
1678.

Le Pays d'Onin étoit alors soumis à deux souverains , nommés *Massalouva* & *Jeef*, dont le premier faisoit sa résidence à Roumah-Bati, & le second à Fataga. Le Pere du dernier , nommé *Radja Tabowan*, avoit été défait, dix ans auparavant, avec trois ou quatre cens Hommes , par les Peuples de l'Ile Caras , & la guerre duroit encore. Ces deux Chefs étant fort jeunes, l'autorité étoit partagée entre leurs premiers Orancaies ; mais les Insulaires de Kefing les tenoient dans une espece de dépendance , sur-tout par rapport au Commerce , dont les deux principaux articles sont le Massoy & les Esclaves. Le Peuple vit de la pêche. Ces Habitans paroissent assez traitables ; cependant on ne doit pas leur accorder trop de confiance. Leurs armes sont des sabres de différentes especes , auxquels ils joignent l'arc , les fleches , la lance , & des javelines dentelées.

Les Iles Caras , où Keyts se rendit ensuite, sont à douze lieues de Pulo Aas , où il avoit été d'abord quelques jours à l'ancre. Vis-à-vis , au Nord , la

Iles Caras.

KEYTS.
1678.

Côte forme une grande Baie , qu'il nomma la Baie de *Ryklof van Goens*. Les Terres , qui regnent autour de cette Baie , sont fort basses , à l'exception des deux Pointes au Sud & au Nord de son entrée. Le côté occidental de l'Ile du milieu , où il mouilla sur vingt-cinq brasses , bon fond de sable ; offre une Rade sûre , qui pourroit bien contenir jusqu'à mille Navires. Sa situation est à trois degrés vingt-six minutes de Latitude Méridionale. La Jurisdiction d'Onin , que les Habitans nomment *Mengonan Soholot* , se termine à cette Pointe du Nord - Ouest , & celle des Insulaires s'étend sur le Golfe , jusqu'à *Coveay* , ou *Cubiay* , qui commence à la Pointe Sud-Est de la Baie.

Les Iles habitées , qu'on trouve dans cette Baie , sont , *Cani* , *Batour* & *Caras* , qui produisent diverses sortes de fruits , du riz & du poisson en abondance. Le bois de construction n'y est pas rare. L'on y respire un air assez sain , qui est rafraîchi par de petits vents de Mer & de Terre. Les Insulaires ressemblent en tout aux Habitans d'Onin ; mais ils sont moins rusés & moins défiants. On ne remarqua parmi eux aucun indice de culte , si ce n'est quelques

teraphims , ou cristallines , rayées de verd & de rouge , ou d'un jaune luisant , qui paroissoit être un mélange de métaux. Leurs Voyages de Mer se bornent à Cubiay , & la pêche fournit le plus à leur subsistance.

KEYTS.
1678.

Le premier Septembre , Keyts partit de Batour , & ayant passé entre Caras & Cani , il vint , le lendemain , auprès d'une haute Pointe , d'où continuant à suivre la Côte , il découvrit , au Nord , une autre Baie fort profonde , de trois ou quatre lieues de largeur , où il entra pour donner le radoub à la Chaloupe , qui faisoit eau de toutes parts. La Baie est à douze lieues au Sud & au Sud-Sud-Est de la première. On la nomma la Baie de *Speelman*. A son entrée , du côté gauche , est une cataracte des plus merveilleuses , qui tombe des montagnes , & qu'on apperçoit comme une toile blanche , à deux lieues de distance. Il ne fut pas possible d'en approcher de près , à cause des gouttes , qui rejaillissant en l'air formoient une espece de nuage , ou de brouillard épais ; mais on trouva dans les environs plusieurs autres petites sources d'eau , qui sortoient du pied des rochers le long du Rivage. Tout

Baie de
Speelman.

KEYTS.

1678.

au fond de la Baie est une Négrerie ; près d'une Riviere , & un peu plus loin à l'Est , derriere une montagne , une belle Lagune assez profonde pour servir d'abri à quantité de gros Vaisseaux. A l'Est de cette Baie se présente un rocher , à côté duquel les Hollandois virent un grand nombre de têtes de morts , & une statue à-peu-près de forme humaine jusqu'aux épaules , avec un bouclier & quelques autres instrumens. On y apperçut aussi divers caracteres inconnus , qui sembloient être tracés de craie rouge. Les Habitans de ces Contrées n'ont pas coutume d'enterrer leurs Morts ; mais il les exposent sur des rochers près du Rivage. La Baie est terminée par la haute Pointe Sud-Ouest de Cubiay , derriere laquelle , dans la Baie , on remarqua un Canal , qui paroissoit avoir , de l'autre côté , sa sortie dans la Mer. On trouva ici quatre degrés seize minutes de variation au Nord - Est , & cela sur quatre degrés deux minutes de Latitude Méridionale.

Ile Wesel.

De la Pointe Sud-Ouest de Cubiay , à la Pointe Orientale , on compte six lieues , & cinq de l'Ile *Wesel* , où Keyts vint mouiller , sans y trouver d'autres Habitans qu'un seul Homme , qui sortit

brusquement de sa cabane & prit la fuite. En partant de cette Ile, Keyts passa entre le Continent & trois petites Iles, dont la plus Occidentale est à deux lieues de la Côte, & à trois de la Pointe Nord-Ouest de l'Ile Wesel. Plus loin, on vit encore trois autres Iles, & au Nord, une grande Anse à onze lieues de l'Ile de Wesel. Keyts mouilla à l'Ouest d'une Ile, éloignée d'environ une lieue d'une Pointe, nommé *Laewe*, derriere laquelle, selon les anciennes Cartes, il croyoit trouver la Riviere des *Meurtriers*; mais il eut bien-tôt occasion de reconnoître son erreur. A quatre degrés de Latitude Méridionale, il aborda à l'Ile *Name-*
totte, où est une Négrerie, dont les Habitans, qui montoient une grande Caracore, l'avoient invité de s'y rendre. Pendant que ses gens étoient occupés à faire de l'eau, sans défiance; les Insulaires les attaquèrent, & leur tuerent ou blessèrent mortellement quelques Hommes. On en prit une prompt vengeance, en mettant le feu aux Bâtimens & aux Habitations de ces Meurtriers, tandis que, retirés dans les Bois, ils ne cessèrent de décocher, de toutes parts, une infinité de fleches sur

KEYTS.
1678.

Ile Name-
totte.

KEYTS.

1678.

Riviere des
Meurtriers.

les Hollandois. Cette Ile Namettote est située à l'Ouest de la Riviere connue sous le nom des *Meurtriers*, assez élevée, & pourvue de bons mouillages, pouvant avoir huit lieues de circuit. C'est comme l'Etape principale du Commerce de massoy, que les Ceramois viennent chercher tous les ans, avec du bois d'ebène & des Esclaves, qu'ils échangent contre du riz & de gros coraux. Les Insulaires sont robustes, & d'une taille beaucoup plus avantageuse que les autres Habitans de ces Contrées. Outre la langue qui leur est particuliere, ils parlent fort bien celle des Ceramois. Ils vont entierement nus, à la réserve des parties naturelles, qu'ils couvrent d'écorce d'arbres. Ils se percent les narines de plusieurs brochettes pour l'ornement. Leurs armes sont l'arc, les fleches, les lances & les coutelas. Les Femmes portent au cou & à la ceinture, de gros tours de coraux, & elles se barbouillent tellement le visage de noir de charbon pilé, qu'elles ont moins la figure humaine que celle des plus sales animaux. La pudeur n'est pas une de leurs vertus; elles accouchent dans les Pirogues sur le Rivage, ou dans les Bois; & dès que l'Enfant est né;

Elles le jettent dans un sac qui leur pend sur les épaules. En un mot, Keyts les compare à des brutes. Son retour à l'Ile Wesel, & de-la à Banda, termine cette Course, dont tout le fruit se réduisit à des connoissances plus particulieres du Pays & de ses Habitans. La Relation de Keyts, que nous avons en manuscrit, est extrêmement détaillée. Valentyn en a donné l'essentiel, que nous abregions encore.

KEYTS.
1678.

Retour à
Banda.

Voyage de Vlaming aux Terres Australes, en 1696.

L'OCCASION de ce Voyage fut la perte d'un Vaisseau de la Compagnie, qu'on supposoit pouvoir être échoué sur les Côtes de la Nouvelle Hollande, depuis son départ du Cap de Bonne-Espérance pour Batavia. En 1696, trois Vaisseaux Hollandois, commandés par Guillaume *Vlaming*, mirent à la voile, du Texel, avec ordre d'aller à cette recherche. Après avoir doublé le Cap de Bonne-Espérance, ils se trouverent, le 28 Novembre, à trente-huit degrés quarante minutes de Latitude Méridionale, & quatre-vingt-quinze

1696.
Occasion
de ce Voyage.

LAMING
1696.

degrés quarante-quatre minutes de Longitude, près de l'Ile *St. Paul*, sur laquelle on peut porter sans inquiétude, pourvû que l'on évite le côté de l'Ouest, qui est garni d'un banc de rochers. On y trouva quantité de chiens marins, & une autre espece particuliere qui avoient bien dix-huit pieds de long; mais l'île n'offre aucune verdure, si ce n'est quelques roseaux, & par-ci par-là, entre les Rochers, une herbe assez semblable au persil. La volaille y est rare; en échange on y pêcha une quantité prodigieuse de gros poissons fort délicieux. Les Hollandois y cherchèrent inutilement du bois à brûler & de l'eau douce.

Ile Amster-
dam.

Le lendemain du départ de cette Ile, on vint à celle d'Amsterdam, à treize lieues Sud & Nord de la première, par les trente-sept degrés quarante-huit minutes de Latitude, & quatre-vingt-quinze degrés quarante-quatre minutes de Longitude. Cette Ile est si remplie de brossailles, qu'on ne peut que difficilement s'y franchir un passage. On n'y trouva ni Hommes ni Bestiaux, mais seulement quelques Oiseaux, & des Chiens marins. Le terrain est marécageux à trois pieds de profondeur

sur le roc, qui approche de la pierre ponce, ce qui fait que les arbres n'y peuvent croître, ni prendre de fortes racines.

VLAMING,
1696.

Le 25 Décembre, on découvrit la Nouvelle Hollande, à la hauteur de trente-un degrés cinquante-huit minutes, & à cent trente degrés dix-huit minutes de Longitude. Quatre jours après, on se trouva sous l'Ile *Rotteneft* (Nid de rats) huit minutes plus au Nord, & trois degrés sept minutes plus à l'Est. On s'y pourvut de bois à brûler, qui y étoit en abondance.

Ile Rotteneft.

Le 5 Janvier 1697, Vlaming descendit sur le Rivage de la Nouvelle Hollande, avec quatre-vingt-huit Hommes armés; ils prirent d'abord leur route à l'Est, sans rien trouver qui pût servir à la nourriture: mais ils virent quelques gros arbres, d'où découloit une espèce de laque ou de gomme, & de petits Perroquets, qui étoient fort farouches. Après avoir marché environ trois heures, ils vinrent auprès d'une Lagune d'eau salée, où ils apperçurent dans le sable, plusieurs vestiges d'Hommes & d'Enfans, sans cependant rencontrer personne. Le lendemain matin, ils se divisèrent en trois troupes, pour

1697. 4
Nouvelle
Hollande.

visiter le Pays au Sud, au Nord & à l'Est, à une lieue de distance de l'endroit où ils avoient passé la nuit. Toutes leurs recherches ne leur firent découvrir que quelques cabanes renversées, mais point d'eau douce; cependant ayant creusé un puits, ils en trouverent d'assez bonne. A leur retour, ils remarquerent que celle du Lac étoit baissée de plus d'un pied; ce qui leur fit juger qu'elle devoit communiquer avec la Mer. En effet, ils ne tarderent pas de s'en convaincre, à la vûe d'un Canal au Sud, où ayant fait entrer leurs Bateaux, ils trouverent des Cygnes noirs, dont ils prirent quatre, deux desquels furent apportés vivans à Batavia, & beaucoup de poisson; les jours suivans ne leur firent pas faire de plus grandes découvertes, quoiqu'ils eussent remonté cette Lagune, ou Riviere d'eau salée, à dix ou douze lieues dans les terres. Une exacte observation leur donna trente-un degrés quarante-trois minutes de Latitude Méridionale. Un grand Banc regne ici dans l'étendue d'une lieue, à la moitié de cette distance du Rivage. On en découvrit un autre, parsemé de pointes de rochers, à la hauteur de trente degrés

VLAMING.

1697.

Cygnes
noirs.

Six-sept minutes. Treize minutes plus loin au Sud , l'Aiguille varioit , au Nord-Ouest , de neuf degrés vingt-une minutes.

VLAMING.
1697.

A vingt-huit degrés huit minutes , après avoir passé quelques petites Iles , deux jours auparavant , on découvrit une Pointe haute & escarpée. La Chaloupe , qui fut de nouveau envoyée à terre , sans pouvoir descendre , à cause des Brisans , rapporta qu'on avoit enfin vû des Hommes marcher sur les dunes ; mais dans une grande distance. C'étoient des Nègres , nus , & de moyenne taille. Les jours suivans , les Chaloupes étant retournées , diverses fois au Rivage , y virent d'abord une eau interne fort salée , quelques cabanes & vestiges de pieds d'Hommes dans le sable , & quelques Oiseaux. A vingt-six degrés seize minutes de Latitude , elles trouverent deux Anses , dont la plus Méridionale a bien trois quarts de lieue de largeur ; & trois jours après , deux Rivieres fort profondes , l'une venant du Sud & l'autre de l'Est. Cette fois les Chaloupes pénétrèrent bien huit lieues & demie dans une Anse , qui communique de l'autre côté , au Nord-Nord - Ouest avec la Mer. Le lende-

main, on trouva, à terre, une plaque
 VLAMING. d'étain, qui avoit été attachée à un
 1697. poteau avec deux cloux, dont l'un se
 Monument distinguoit encore. Sur cette plaque
 trouvé dans étoit gravée une Inscription, portant :
 la Baie de » que le 25 Octobre 1616, le Navire
 Hartog. » *la Concorde*, d'Amsterdam, premier
 » Commis Gilles *Miebais* de Liege,
 » Capitaine Theodor *Hartog*, d'Amf-
 » terdam, avoit mouillé en cet endroit,
 » d'où il étoit reparti, pour Bantam,
 » le 27 du même mois ». Au bas on
 lisoit les noms de Jean *Stins*, Sous-
 Commis, de Pierre *Dookus van Bill*,
 premier Pilote, avec la date de l'année.
 Cette véritable Baie de *Hartog* est située
 par vingt-cinq degrés vingt-quatre mi-
 nutes de Latitude, & la variation de
 l'Aiguille, au Nord - Ouest, y fut
 trouvée de huit degrés trente - quatre
 minutes.

Riviere
 Guillaume.

Le reste de la route n'offre plus rien
 de remarquable jusqu'à la Riviere *Guil-*
laume, à vingt-un degrés vingt - huit
 minutes. La résolution y fut prise d'a-
 bandonner cette Côte ingrate, le 21
 Février; le 27 on vit l'Île *Moni*, à
 neuf degrés cinquante minutes; & le
 11 Mars, les trois Vaisseaux arriverent
 heureusement à Batavia. Selon le rap-

Île Moni.

port de Vlaming (1), la Nouvelle Hollande est le plus misérable Pays de l'Univers ; & Dampier, dont on va voir la Relation (2), n'a pas eu tort de dire que les Hottentots étoient des Seigneurs en comparaison des Australiens de cette Contrée.

VLAMING.

1697.

Iles voisines de Timor & de Solor.

Pour la page 157, du Tome 42.

DANS LA DESCRIPTION que Valentin donne de ces deux Iles, il y joint celle de plusieurs autres, qui en sont voisines, & dont il suffira de rapporter les noms, avec ce qu'elles ont de plus remarquable. Il commence cette Description à l'Île *Saley*, au devant de la Baie de Boni, dans l'Île Celebes, d'où continuant, au Sud-Est, à environ trois lieues de distance, on trouve celle de *Calauro*, qui a sept ou huit

(1) La Relation de ce Voyage a été imprimée à Amsterdam, en 1701. Vlaming : mais comme il se trouve au Tome 42.

(2) Ce Voyage de Dampier est le second qu'il avoit fait à la Nouvelle Hollande. Le premier auroit dû précéder celui de dans le grand Voyage autour du Monde, on n'a pas cru devoir détacher ce morceau pour le répéter ici. Il suffit d'en avertir le Lecteur.

ILES VOI-
SINES DE
TIMOR ET
DE SOLOR.

lieues de longueur sur cinq de large. A son Nord-Est est l'*Ile Haute*, environnée d'un Banc de sable, & au-delà, toujours du même côté, sont une vingtaine d'Iles & de Bancs, qu'on nomme les *Iles des Tigres*, & qui occupent en quarré un espace de quinze à seize lieues. Quatorze lieues à l'Est de ces Iles, on a celles de *Groenewoud*, du *Lezard* & de *Batalaja*, dans une étendue d'environ six lieues. A pareille distance, au Sud des Iles des Tigres, est un Banc, nommé *Heilbot*, de trois ou quatre lieues de circonférence, & tout parsemé de pointes de rochers. Neuf lieues à l'Est de ce Banc, sont les deux Iles de *Schiedam*, suivies, sept ou huit lieues au Sud-Est, de celle de *Batou Pandjang*, & deux lieues Est-Quart-de-Nord, de celle de *Bata Carimau*, sans compter deux autres petites, au Sud-Ouest desquelles on trouve celles du *Cheval de poste*, & de *Rossa Gouroc*, peu considérables. *Lousa Radja*, sept ou huit lieues plus loin au Sud-Ouest, en a aussi quelques unes sans noms. On vient ensuite à cette rangée de grandes Iles, connues par la Relation de Dampier, & dont la plus Occidentale est *Sumbawa*, qui a près de huit lieues de long

long sur cinq de large. A l'Est se présente l'Ile Ende, autrement nommée le *Pays de Flores*. Ces deux Iles sont accompagnées de quantité de petites, dont la plûpart n'ont point de noms. On donne, à l'Ile Ende, quarante-trois lieues de longueur; sa plus grande largeur est de treize lieues au milieu; mais elle diminue considérablement vers ses extrémités. A cinq lieues de sa Pointe Occidentale, on a l'Ile *Nomba*, de sept lieues de long sur deux de large. *Pulo Tsjindana*, ou l'Ile du Bois de Sândal, qui suit au Sud, s'étend à plus de trente lieues Est-Sud-Est, & de la moitié en largeur, mais se retrecissant vers les deux bouts. On dit qu'il y a des Forêts entieres de Bois de sândal. C'est l'Ile que Dampier décrit sous le nom d'*Anabao*. Vis-à-vis de sa Baie au Sud-Sud-Est, on voit la petite Ile *Sauvo*. A l'Est de la Pointe Sud-Est de l'Ile Ende, entre cette Ile & celle de Solor, on a l'Ile *Serbite*, fort haute, montagneuse & chargée de bois, de sept lieues de long, sur trois ou quatre de large. Elle est séparée du Pays de Flores par un Canal d'environ deux lieues de large & trois de long, & l'on trouve un pareil Canal entre Solor & Ser-

ILES VOI-
SINES DE
TIMOR ET
DE SOLOR.

bite. A l'Est de Solor on a l'Ile *Lombatta*, & quelques autres petites, comme *Batutoura*, *Pontare*, &c. Vis-à-vis de cette dernière Ile, à deux lieues de distance, à l'Est, se voit l'Ile *Ombo*, nommée aussi *Emmer*, de quatorze lieues de long, sur cinq ou six de large. Les Hollandois ont, dans l'Ile Solor, le Fort *Henri*, & les Portugais deux Places, nommées *Lefauw* & *Laren-touke*. Timor est au Sud de ces Iles. Valentyn lui donne quatre-vingt lieues de longueur; mais sa largeur est fort inégale.

On négocie, dans cette Ile, des esclaves, de la cire, & du bois de sandal, dont on peut tirer chaque année, environ deux mille bahars, à cinq cens soixante livres poids de Hollande le bahar; & c'est principalement pour ce bois, que la Compagnie conserve cet Etablissement, à cause du grand débit qu'il a dans la Chine: la cire y est à bon compte. Le Commerce de Solor est encore moins considérable que celui de Timor; on en tire les mêmes choses, & outre cela, ce qu'on appelle, en Médecine, la *Pierre Solor*, qui est une espèce de bézoar, qu'on croit souverain contre les poisons.

*Iles du ressort du Gouvernement de
Banda.*

LE GOUVERNEMENT de Banda s'étend à plusieurs Iles au Sud-Est & au Sud-Ouest, dont on s'est engagé de parler à l'occasion des Terres Australes. Les premières commencent à l'Orient de la grande Ile Ceram. Telles sont *Tenimbar*, *Goram*, *Salawakki*, *Manabokka*, *Mattebello*, *Coaffevouy*, *Kourekofe*, *Tewer*, remarquable par son Volcan, dont l'éruption se fit, en 1656, avec un terrible fracas. Cette dernière Ile est à trente-cinq lieues de Banda, & suivie de celle de *Boen*, de *Caudar*, de *Cauver*, qui fournit beaucoup de poteries, de *Noussa Tello*, ou les *Trois Freres*, trois petites Iles situées en triangle, & enfin, d'un grand Banc de sable, nommé *Tiando*, qui a bien quatorze lieues de circuit, & où se voient trois petites Iles. Deux lieues à l'Est de ce Banc on en trouve un autre, à peu-près de la même grandeur.

On passe ici encore quelques Bancs & quelques petites Iles, de peu d'importance, pour venir à *Key Watela*,

Grand &
Petit Key.

ILES DU
RESSORT
DE BANDA.

ou le *Petit Key*, qui peut avoir trente-
quatre lieues de circuit, & dont le côté
Septentrional offre une grande Baie
ronde, de quatre lieues de long, sur
autant de profondeur. Au Sud-Ouest
on voit un Banc de dix à douze lieues
de tour, surmonté de quelques Ilots.
Le *Grand Key*, autre Ile, peu éloignée
de celle-ci, a bien vingt lieues d'éten-
due. On donne, à sa partie Septentrio-
nale, quatre ou cinq lieues de largeur;
mais elle diminue depuis le milieu, au
Sud, jusqu'à trois. Sa distance, Est-
Sud-Est de Banda, est comptée à cin-
quante lieues. Ces deux Iles, le Grand
& le petit Key, sont fort hautes, mon-
tagneuses, & arrosées de quantité de
Rivieres. Le Grand Key a environ
quarante lieues de circuit. Les Habitans
de ces Iles sont en guerre continuelle
entr'eux. Ils vendent leurs prisonniers
pour esclaves aux Bandanois, qui les
achètent à vil prix. Toute la connois-
sance que ces Sauvages ont de l'Etre
suprême, c'est qu'ils savent par tradi-
tion qu'il a créé leur Pays. Dans leurs
entreprises ils ont coutume d'implorer
sa protection, après avoir traité tout
leur Village, & sacrifié quelques Porcs
& quelques Boucs à leur Idole, qui est

Mœurs de
leurs Habi-
tans.

attachée à une perche. Ces prières sont accompagnées d'une infinité de grimaces, de contorsions & de singeries ridicules. Ces Insulaires sont fort bruns & de taille avantageuse, avec de longs cheveux crépus. Ils sont serviables, de bon naturel, & fideles. Chaque Habitation est partagée entre trois ou quatre Orancaies, qui y exercent toute l'autorité, sans aucune marque qui les distingue des autres, si ce n'est que quelques-uns ont neuf ou dix anneaux d'or aux oreilles, & un habit d'écorce d'arbre ou même d'étoffe bleue. Ils ne tirent point de revenus, mais sont obligés, comme le dernier de leurs Sujets, de chercher leur nourriture dans la pêche, la chasse, & le produit de leurs plantations. Leurs cabanes sont élevées sur des pieux, à trois ou quatre piés de terre, ou dressées sur des rochers le long du rivage. En 1624, les Hollandois, que le Commerce avoit amenés, virent, sur le rivage Oriental, sept Habitations voisines, qui pouvoient mettre ensemble quatre mille hommes en campagne. Ils étoient en guerre, depuis quatre ans, contre une quarantaine d'autres Villages au Sud de l'Ile, & dans cet espace de tems ils

ILES DU
RESSORT
DE BANDA.

ILES DU
RESSORT
DE BANDA.

avoient bien perdu quatre cens hommes. Cette guerre provenoit de l'infraction de quelques privileges particuliers sur la maniere de faire leur pêche. La justice est sévère chez ces Peuples. L'assassinat y est puni de mort, de même que l'adultere, avec cette circonstance, que l'ainant & la femme sont livrés à la vengeance du mari, qui, pour l'ordinaire, les poignarde l'un & l'autre. Il y a des peines proportionnées à la grandeur des vols; c'est d'avoir les quatre doigts de la main droite coupés, d'être privé d'une oreille, ou condamné à l'amende, qui est appliquée au profit de toute l'Habitation. Les Hommes prennent autant de Femmes qu'ils peuvent en nourrir, mais les liens du mariage ne durent qu'aussi long-tens qu'ils se trouvent bien ensemble; & après leur séparation, le mari & la femme sont libres de contracter de nouvelles alliances. Les parens, après être convenus de la dot pour leurs enfans, donnent un festin à tout le Village, & les Convives jugent ensuite qui des deux, de l'Epoux ou de l'Epouse, survivra à l'autre; on leur fait mâcher le bétel, & celui dont le marc est le plus pâle, doit, selon leur opi-

nion , mourir le premier. Cette cérémonie sert en même-tems de confirmation au mariage. Quand un homme de distinction meurt , on l'embaume avec des huiles & des aromates ; ensuite on le pend dans un cercueil , au toît , sous lequel on fait du feu pendant six ou douze mois , selon la qualité du mort , jusqu'à ce que le cadavre soit entièrement sec ; après quoi ils le mettent en terre. Ils ont aussi coutume de donner dans ces occasions , un festin à tout le Village , & quelques présens à leurs amis , pour qu'ils assistent à pleurer le mort ; & ces lamentations , où ils se relevent les uns les autres , durent souvent un mois ; mais un homme du commun est enterré d'abord sans autre cérémonie. Pour marque de deuil , ils font couper leurs cheveux , & portent des anneaux aux bras & aux jambes , avec une ceinture de joncs autour des reins , qu'ils y laissent tant qu'elle tombe d'elle-même. Ils se seurent aussi , pendant quelque-tems , de certains alimens , & se donnent garde de ne point rire , ou de prendre part à de vaines réjouissances. Ces Peuples vont presque nus , à l'exception des reins. Ils ont peu de meubles dans leurs maisons. Leur nour-

ILES DU
RESSORT
DE BANDA.

ILES DU
RESSORT
DE BANDA.

riture consiste principalement en sagu, pifang, & en racines. Leur boisson est le towak, qui se distille de l'arbre du sagu, & de l'eau de puits. L'or, les dents d'Eléphant, & quelques vêtemens sont leurs richesses. Le fils aîné succède à son pere dans le Gouvernement; mais tous les enfans héritent par portions égales. Ils ont des Porcs & des Chevres; mais il ne s'y trouve de Chevaux, de Buffles, & de bêtes à corne, que depuis peu d'années; leurs armes sont le bouclier, le sabre, l'arc, les fleches, & les zagaies, dont ils se servent avec une merveilleuse adresse. Ils ont aussi quelques petites pieces de fonte sur leurs Coracorés (1).

Iles Arouw.

Quinze lieues à l'Est du Grand Key, on a les Iles d'*Arouw*, éloignées de soixante-cinq lieues de Banda, & de dix-huit à vingt de la nouvelle Guinée. Ces Iles sont basses, plates, & chargées de bois. Pour s'y rendre de Banda, la route est par les Iles de *Tewer* & de *Cauwer*. Les Iles d'*Arouw* sont fort habitées, &, depuis 1623, sous la dépendance de la Compagnie Hollandoise. On y comptoit autrefois

(1) Ces éclaircissemens sont tirés d'un Mémoire dressé à bord du Yacht *Goa*, qui fut envoyé aux Iles de Key, en 1624.

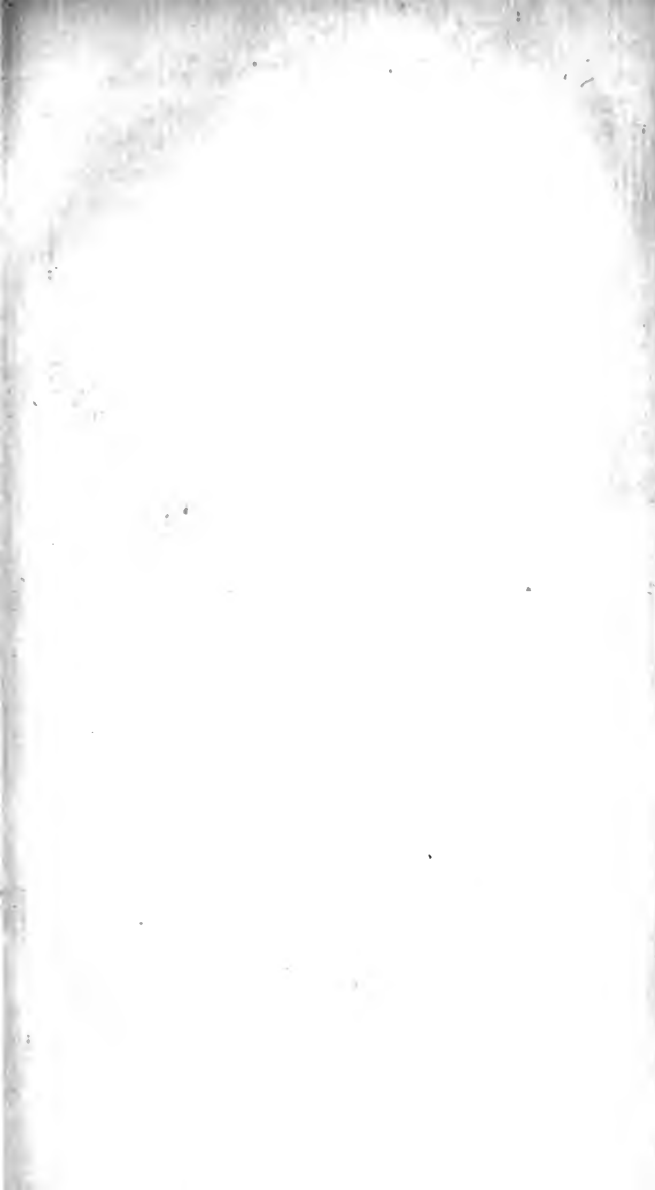
Toixante-dix Négreries. La principale est *Wokam*, où les Hollandois ont un poste fortifié de palissades. On n'y trouve point de Rivières, & la mauvaise qualité de l'eau de puits, ou de quelques étangs, est une cause apparente des maladies auxquelles les Européens y sont sujets. Les Insulaires ressemblent beaucoup, par leurs mœurs, à ceux du Grand & du Petit Key. Valentyn a donné, de ces Iles, une Carte, qui ne s'accorde nullement avec celle que l'on fit, en 1703, de la Partie Orientale de la Mer des Indes. Mr. Danville les place assez bien dans sa Carte d'Asie, publiée en 1752, excepté qu'il n'en met que quatre au lieu de six. Leur principal produit est le sagu, & des esclaves, qu'ils enlèvent dans la Nouvelle Guinée & ailleurs, pour venir les vendre à Banda. On trouve, près du Village *Ablinga*, un Banc où l'on pêche des perles, mais petites pour la plupart; cependant Valentyn dit en avoir vû de plus grosses que des pois, & de belle eau. On trouve aussi, dans ces Iles, des Oiseaux de paradis. En 1707, il y avoit, à Arouw, environ deux cens vingt Chrétiens & quatre-vingt-dix Ecoliers.

ILES DU
RESSORT
DE BANDA.

ILES. DU
RESSORT
DE BANDA.

Iles au Sud-
Ouest de
Banda.

Revenons au Sud du petit Key ; pour continuer l'énumération de plusieurs autres Iles , qu'on trouve encore dans cette Partie. Telles sont celles de *Keiember* , *Mose* , *Tenember* & *Larat* , éloignées d'environ deux lieues de *Timor Laout* , grande Ile , autour de laquelle on a les suivantes ; *Cera* , *Sikevou* , *Bouto* , *Mese Kawouter* , *Namegang Teng* , *Masside* , *Babber* , qui a environ dix lieues de circuit , & où les Hollandois tiennent une garde pour en écarter les Etrangers. *Doutou* , *Kebet* , *Ijat* , sont d'autres petites Iles voisines de *Babber* , & situées au Sud-Est de *Banda*. On compte encore *Cerouva* , l'Ile des Oiseaux , & *Nila* , où commencent les Iles du Sud-Ouest. Elles n'ont presque rien de plus intéressant que leurs noms. *Teuw* , *Cerematten* , *Nifemasse* & *Korsewelan* , sont environnées de quelques autres petites , de Bancs , & de Rochers. L'Ile *Damme* , qui a six lieues de long sur deux de large , se fait remarquer par son grand Volcan. Sa situation est à cinquante-six lieues de *Banda*. Les Hollandois y avoient bâti , en 1646 , une Forteresse , qui portoit le nom de *Bourg Guillaume* , ou de *Nassau* , mais l'air mal sain , qu'on





y respire, l'a fait abandonner depuis, quoiqu'on y navige bien encore. Trente - six lieues au Nord de Damme & vingt - deux au Sud - Ouest de Banda, sont les deux Iles des *Tortues*. On a ensuite les Iles *Lokker*, *Moa*, *Leti*, *Kisser*, ou *Fetter*, *Etter*, *Teralta*, l'Ile *Brulante*, & les Iles de *Noussa Pinhos*, à seize lieues au Nord-Est de celles des *Tortues*. Ce sont-là toutes les Iles principales au Sud-Est & au Sud-Ouest de Banda. Une description exacte de leur position, de leur grandeur & de leur figure, seroit trop ennuyeuse; la vûe d'une bonne Carte peut suppléer le mieux aux particularités que nous avons cru devoir omettre.

ILES DU
RESSORT
DE BANDA

Iles des Papous, près de la Nouvelle Guinée.

DAMPIER conjecturoit juste, lorsqu'il a pensé que toute la Terre des *Papous*, qu'on représentoit comme une Peninsule tenant à la Nouvelle Guinée, n'étoit qu'un amas d'Iles, & ce qu'on prenoit pour des Rivières étoit autant de Détroits. Le fait a été mieux vérifié depuis, qu'il ne lui fut possible de le

faire alors. On a dressé, en 1722, une Carte exacte de ces Iles. Elles s'étendent dans la longueur de près de trois degrés de Latitude, depuis le Continent de Guinée, jusqu'à l'Ile Gilolo. La plus Septentrionale de toutes est *Waigeeuw*, dont la Côte Nord s'étend sur environ un degré de Latitude Nord, à vingt-six lieues de l'Ouest à l'Est, & dix dans sa plus grande largeur du Sud au Nord (1). A la Côte du Midi, un Golfe profond pénètre si avant dans les Terres, qu'il les sépare presque en deux parties. L'Ile *Mangin* est dans cette Baie. L'Ile *Waigeeuw* contient six Négreries. A son Midi sont les petites Iles *Sebiat*, *Toye*, *Bocke*, *Lama*, &c. avec un grand nombre de Rochers & d'Ilots; l'Ile *Gammen*, de neuf lieues d'Orient en Occident, & de quatre du Nord au Sud. Un Détroit fort courbe & fort serré la sépare de *Waigeeuw*. Elle est bornée, au Midi, par un autre Détroit plus large, qui a au moins quatre lieues. Dans ce Détroit, nommé *Neeuw*, par où Dampier a passé, est une Ile étroite de même nom, longue de trois lieues & demie

(1) Ce sont des lieues d'Allemagne de quinze au degré.

de l'Est à l'Ouest. L'Ile *Patenta*, qu'on trouve au Sud du Détroit, est longue de dix-neuf lieues, du Nord-Est au Sud-Ouest, & large de quatre. Elle se termine en Pointe vers l'Orient. Cette Pointe se nomme *Gagelola*; celle de l'Occident *Monkaite*. Il y a apparence que c'est cette dernière, qui est connue des Géographes sous le nom de Cap *Maho*: c'est aussi à l'Ile *Patenta*, que l'on a mal-à-propos fait commencer jusqu'à présent la Partie Septentrionale du Continent de la nouvelle Guinée. En suivant au Sud, on a le Détroit *Sagewien*, dont la direction est du Sud-Ouest au Nord-Est. A l'entrée est une Ile du même nom, près de la Pointe *Dandany*, dans l'Ile suivante, au Sud, qui se nomme *Sallawaty*, & qui a dix lieues de Côte dans une partie; le reste forme un demi-ovale; le circuit du total est d'environ quarante lieues. On y compte deux Habitations. Le Sud de cette Ile est à trente lieues de l'Est de *Ceram*, qui lui reste au Sud-Ouest. Le Détroit *Gallowa*, qui vient ensuite, a environ une lieue de largeur au Nord-Est, mais au Sud-Ouest près de quatre. Il sépare *Sallawaty* de la Nouvelle Guinée proprement dite. En y entrant

par le côté du Sud-Ouest, on aperçoit, à sa droite, le Cap Occidental de la Nouvelle Guinée, appelé *Sabelo*, ou *Onny*, situé au moins à un degré & demi de Latitude Méridionale. Le Détroit est garni d'Ilots.

Revenons au Nord de Waigeeuw, que la Mer sépare de Gilolo. Il y a vingt-deux lieues de sa Pointe Occidentale à la Pointe Orientale de Gilolo, appelée *Pattany*, allant du Sud à l'Ouest. Il y a cinquante-quatre lieues de la Pointe *Pattany* à la Pointe *Sabelo*; mais le terrain de Guinée s'étend jusques sous la Ligne même en remontant au Nord, faisant face au Nord-Ouest; & depuis *Sabelo* la Côte retourne, faisant face au Sud-Sud-Ouest, jusqu'à la Baie de *Rycklof van Goens*, à deux degrés dix minutes de Latitude Méridionale. A six lieues à l'Est de *Pattany* est l'Ile *Gebey*, la plus Occidentale des Papous, longue de cinq lieues du Nord-Ouest au Sud-Est. Quelques Navigateurs l'ont prise pour la Nouvelle Guinée. Au Sud de *Gebey*, & au Sud-Ouest des Iles de Papous, il y a aussi deux autres Iles assez considérables, nommées *Popo* & *Mixoal*, entre *Gebey* & *Ceram*; *Mixoal* est environnée

de tous côtés de Bancs de rocs & d'Ilots.

ILES DES
PAPOUS.

*Description Géographique d'une Côte de
la Nouvelle Guinée.*

EN 1705, on envoya un Yacht, nommé le *Pinson jaune*, à la découverte de la Côte Sud-Est de la Nouvelle Guinée, dont il trouva la situation bien différente de ce que l'on en voit sur les Cartes communes ; la Relation de cette Course est trop sèche pour qu'on en puisse supporter une lecture suivie. On prend le parti de la réduire en table, pour y mettre un peu plus de clarté. Il semble, par les termes qui commencent & finissent le Routier Hollandois, que ce soit le contour d'une grande Baie ouverte au large qu'on décrive ici, mais il est surprenant que la Latitude ni la Longitude n'y soient pas rapportées.

1705.

Grande Baie étendue, de l'Est à l'Ouest, de soixante lieues (1). Elle entre au Sud dans les Terres, d'environ trente-huit lieues ; la Pointe Orien-

(1) Ce sont toujours des lieues d'Allemagne de quinze au degré.

COTE DE
LA NOU-
VELLE
GUINÉE.
1705.

tale est d'un degré & demi plus au Sud que l'autre Pointe. Ile *Brander*, (Brulôt) à l'entrée d'Ouest de la grande Baie, longue d'une lieue, étroite, & environnée de Rochers. *Laagen stompen Hoek* & *Groene Boompjes Westhoek*; (Pointe basse émouffée & Pointe Occidentale des arbrisseaux verts). Au-devant, un Banc de sable, d'environ une lieue de longueur : deux brasses d'eau dessus. *Boompjes Oosthoek* (Pointe Orientale des arbrisseaux); au Nord, un Banc de sable au-dessus de l'eau, d'une lieue & demie du Nord au Sud, entouré de rochers. *Boompjeshoek* (Pointe des arbrisseaux) & *Roodenhoek* (Pointe rouge). Entre ces deux Pointes, une Négrerie. *Steilenhoek* (Pointe escarpée) *Vuile Bogt* (Baie sale) & *Massoyhoek* (Pointe du Massoy). Deux Iles très petites environnées de rochers, & une Négrerie nommée *Waha*. Le Pays s'étend Sud & Nord : il est bordé de Bancs de sable. Ile *Engano*, à trois lieues du rivage. Sa longueur, trois lieues & demie du Sud au Nord : sa plus grande largeur, deux lieues. Au Sud, un Banc long de deux lieues. Golfe de treize lieues d'étendue du Sud-Est au Sud. Au côté du Sud, une petite Ile. Passé

la Pointe, suivant le rivage, à environ trois lieues de l'Ouest à l'Est, la Pointe *Bouferoun*, & au-devant quatre Iles, nommées *Gehrooken Eilanden* (Iles rompues). Iles *Boompjes*, huit lieues plus loin à l'Est - Nord - Est, toutes deux environnées de rochers. Banc de cinq à six lieues de long du Sud au Nord, deux de largeur : profondeur, deux brasses à basse marée. *Hoogen Zuidhoek* & *Munikshoeh* (Pointe Méridionale haute & Pointe du Moine) au Sud de la Pointe *Bouferoun*. Au côté Septentrional de la première, une Ile de deux lieues de long, un peu moins de large. Au fond de la Baie, les *Brandshoedje*, *Enkhuizen*, *Vader Smit*, &c. Ce sont une douzaine d'Ilots ou Bancs, dont quelques-uns restent à sec à basse marée. *Laagen Zuidhoek* & *Groenen Vlakkenhoek* (Pointe Méridionale basse & Pointe plate verte). Près de-là, aiguade & mouillage. *Pinxter Bogt* (Baie de la Pentecôte). Au-devant, les Iles de *Haerlem*, dont les deux plus grandes peuvent avoir une lieue de long sur un quart de large. Autre Baie allant jusqu'à la Pointe de *Kamp*, de sept lieues de large, & trois au moins de profondeur. Vis-à-vis sont les petites

COTE DE
LA NOU-
VELLE
GUINÉE.
1705.

COTE DE
LA NOU-
VELLE
GUINÉE.
1705.

Iles *Schellings*. On peut mouiller au côté Oriental de la plus grande , à une lieue du rivage ; & à une lieue & demie de la Pointe Pentecôte , quatre Rivières se jettent dans la Baie vers la Pointe de Kamp , qui est garnie d'écueils à près d'une lieue en Mer ; autre Banc de rochers une lieue plus loin au Sud. Montagnes hautes & quatre Rivières , en suivant la Côte au Nord-Est pendant six lieues. Mont *Doodkift* (Cercueil) Mont *Olifant* (Eléphant). Le Rivage est garni de sable & de vase ; mais à une lieue l'eau est passablement profonde , & l'on peut ancrer en quelques endroits. *Geelvinks - hoek* (Pointe du Pinson jaune). Cette Pointe est le lieu le plus Oriental de la Côte parcourue. Il y a là trois Rivières & de quoi faire de l'eau & du bois ; *Kleine Kerkberg* (Petit Mont Eglise). C'est une chaîne de Montagnes , longue au moins de six lieues , au bout de laquelle il y a une Négrerie & un Banc. Cette Pointe est nommée *den Hoek met het Rif* (Pointe au Banc). Petite Baie de trois lieues de long , dont le bout Septentrional fut nommé *Valschen-hoek* (Fausse Pointe). Au-devant de la Baie est l'Ile *Dwars in de veg* (en travers du

chemin), d'une lieue & demie de long, à trois lieues du rivage. Autre Baie un peu plus grande, plantée d'arbres, & près de-là une Négrerie. La Montagne dans le Continent, nommée le *Groot Kerkberg* (Grand Mont Eglise), a deux sommets pointus. Il faut ancrer dans la Baie à cinq quarts de lieue du rivage, dans une telle position que l'on voie le milieu du grand Kerkberg, au-dessus de la Négrerie. Banc de sable d'une lieue & demie; au bout Septentrional de ce Banc se présente la Pointe Orientale de l'*Ile Longue*, au Nord-Est. Ici la Côte s'étend vingt-six lieues de l'Est à l'Ouest, & l'on trouve, à cinq lieues, une Négrerie, près de laquelle sont huit petites Iles. Cette habitation se nomme *Jobie*, ainsi que le Canal de cinq lieues & demie de large, qui coule le long de l'*Ile Longue*. Cette Ile a plus de cinq lieues de large au bout Occidental : elle est en pointe vers l'Est. *Verraders Eilanden* (Iles des Traîtres). Il y en a dix-neuf, dans l'espace d'onze lieues plus loin que l'Habitation. A l'exception de trois du côté du Nord, elles paroissent toutes se joindre par le moyen des rochers. A leur bout Occidental, on voit, au Nord-Ouest, un

COTE DE
LA NOU-
VELLE
GUINÉE.
1705.

COTE DE
LA NOU-
VELLE
GUINÉE.
1705.

Pays bas & rompu, de cinq lieues d'étendue ; puis une Pointe , & ensuite une même étendue de Côtes pareilles, allant de l'Ouest au Nord. *Drie Gefusters* (les trois Sœurs) trois petites Iles à deux lieues & demie du bout Occidental de l'Ile Longue. Elles sont séparées par des Bancs de sable. Tout près de-là, *t'Bultig Eiland* (l'Ile Bossue) qui a plus de six lieues de l'Est à l'Ouest, & près de deux de large ; autre Ile élevée presque ronde , à cinq lieues de la précédente , & d'environ six ou sept lieues de circuit. Entre l'Occident de l'Ile Bossue & le Nord de l'Ile Engano, vers le milieu, un peu plus au Sud-Est, sont les Iles *Bouferouns*, au nombre de neuf, fort petites.

Naturels
du Pays ame-
nés à Bata-
via.

Ce Pays ne doit pas être fort peuplé, puisque dans le cours de plus de cent lieues de Côtes de toute cette grande Baie, on n'a trouvé qu'un si petit nombre de Négreries. Les Hollandois en avoient enlevé six Hommes, avec deux Femmes que l'on relâcha. Ces Sauvages furent conduits à Batavia, dont il s'en sauva deux, & les quatre autres restèrent au service de la Compagnie, qui les envoya sur ses Vaisseaux, pour leur faire apprendre

la langue , & en tirer ensuite des lumières par rapport à leur Pays , où l'on résolut de les renvoyer , après avoir tiré d'eux ce que l'on souhaitoit de savoir , pour faire connoître l'humanité de la Compagnie à leurs Compatriotes , & tâcher d'entrer en commerce avec eux : car jusqu'alors ils n'avoient jamais permis aux Etrangers d'entrer dans leur Pays ; & le Yacht le *Pinson jaune* étoit le premier qui y eut abordé. C'est un de ces Sauvages que *le Bruyn* , célèbre Peintre & Voyageur Hollandois , a dessiné durant son séjour à Batavia , & dont on voit la figure dans son Voyage des Indes (2). Il est peint de profil , de la tête aux pieds , ayant en main son arc singulier & quelques fleches , qui sont de canne , les unes plus grosses que les autres , & à plusieurs pointes , ce qui rend les blessures qu'elles font très dangereuses , mais comme ces fleches sont fort légères , elles ne portent pas loin. La figure de cet Australien est presque entierement semblable à celle des Nègres Afriquains. Ces Peuples vont tout nus , avec une petite ceinture de toile qui couvre leur sexe , & un pe-

COTE DE
LA NOU-
VELLE
GUINÉE.
1795.

(2) Tome II. pag. 338.

COTE DE
LA NOU-
VELLE
GUINÉE.
1705.

tit cercle d'ivoire autour de la jambe gauche.

La même année, 1705, on envoya, de Timor, trois Bâtimens Hollandois, avec ordre de mieux reconnoître le côté Septentrional de la Nouvelle Hollande. Ils examinerent soigneusement les Côtes, les Bancs de fable, les Ecueils. Ils ne trouverent, sur la route, aucune Terre, mais seulement quelques roches au-dessus de l'eau. A onze degrés cinquante-deux minutes de Latitude Méridionale, ils virent la Côte Occidentale de la Nouvelle Hollande, à quatre degrés au Levant de la Pointe Orientale de Timor. Ils continuerent de-là leur route vers le Nord, passerent une Pointe, devant laquelle il y avoit un Banc de fable au-dessus de l'eau, long de plus de cinq lieues d'Allemagne de quinze au degré : après quoi ils firent voile à l'Est, tout le long des Côtes de la Nouvelle Hollande, remarquant tout avec exactitude, jusqu'à un Golfe, au bout duquel ils n'allèrent pas tout-à-fait. C'est dommage qu'on n'ait pas publié la Carte qui en a été dessinée.

1714.

Un Voyage Austral bien autrement curieux, s'il étoit aussi authentique, ce

seroit celui d'un Capitaine François, nommé Jean Michel *Mirlotte*, mort depuis peu d'années à Dunkerque. Ce Capitaine, selon sa Relation (3), parti des Iles Mariannes, faisant voile au Sud, auroit doublé, au mois de Septembre 1714, la Pointe Méridionale de la Nouvelle Zelande, vûe par Abel Tasman, en 1642, d'où dirigeant sa course au Sud-Est, jusqu'au soixante-septieme degré de Latitude Australe, & ensuite au Nord-Est, il seroit venu aborder sur les Côtes du Chili, après avoir découvert quantité d'Iles & de Terres nouvelles, abondantes en or & en perles, dans une route absolument inconnue jusqu'ici à tous les Navigateurs. Mais pourroit-on bien faire fond sur ce Voyage? On y trouve du moins divers récits qui le rendent fort suspect.

CODE DE
LA NOU-
VELLE
GUINÉE.
1705.

(3) Imprimée à Londres, chez *Bettesworth & Mears*, 1725, sous le titre de *New Voyage round the World, by a Course never sailed before*. C'est un Voyage, qu'on dit avoir été entrepris par quelques Marchands, qui se proposoient d'établir ensuite une Compagnie des Indes Orientales en Flandres. L'Auteur Anglois de la Relation aver-

tit, qu'il emprunte seulement le Nom du Capitaine François, avec sa permission, ayant des raisons de politique qui l'engagent à cacher le sien, de même que celui du Navire, dont l'Equipage étoit composé d'Anglois, de François & de Flamands, dans la vûe d'exercer alternativement le Commerce, selon les occasions, à la faveur du

ROGGE-
VEEN.

*Voyage de Roggeveen , aux Terres
Australes , en 1722.*

Occasion
de cette Ex-
pédition.

ON A VU, dans une de nos Remarques sur l'Introduction générale , à quelle occasion ce Voyage a été entrepris. C'est Valentyn , qui rapporte cette circonstance ; mais la Relation , qui a paru depuis , n'en parle pas (1). » Le » projet pour faire la decouverte des Ter- » res Australes , (y est-il dit) avoit été » formé par le Pere de l'Amiral Rogge- » veen , dès l'année 1699. Son Mémoire » avoit été bien reçu par la Compa- » gnie des Indes Occidentales : elle » avoit dès lors ordonné l'équipement » d'une petite Flotte ; mais les brouil- » leries , survenues entre l'Espagne & » la Hollande , empêcherent l'exécu- » tion. Roggeveen le fils à qui son Pere » avoit recommandé , en mourant , de

pavillon de ces deux der-
nieres Nations , pendant
la Guerre où la Grande
Bretagne se trouvoit alors
engagée avec les Couron-
nes de France & d'Es-
pagne.

(1) Cette Relation a
été écrite en Langue

Françoise , par un Alle-
mand , natif de Mecklen-
bourg , Sergent ou Com-
mandant des Troupes em-
barquées sur la Flotte de
Roggenveen ; imprimée
à la Haye , 1739 , deux
Vol. in-12.

ne pas perdre de vue une chose si importante, la propoſa de nouveau, & la fit adopter par la même Compagnie Occidentale, à ſon retour de Batavia, où il avoit été Conſeiller de la Cour de Juſtice. Suivant Valentyn, & Canter Viſcher, qui prétendent en être bien informés, il étoit cependant moins queſtion de la découverte des Terres Australes, que de la recherche de certaines Iles, nommées les *Iles d'Or*, ſituées ſous le cinquante-fixieme degré de Latitude Méridionale (2), mais que Roggeveen n'avoit pû trouver, quoiqu'il eut été bien dix degrés plus loin que ne portoient ſes ordres. Son Pere, ajoute Valentyn, devoit les avoir cherchées de même, avec auſſi peu de ſuccès.

Quoi qu'il en ſoit, la Compagnie des Indes Occidentales fit équiper, en 1721, une petite Flotte de trois Vaiſſeaux, dont le commandement fut donné à l'Auteur du projet (3) La Flotte

1721.
Départ du
Texel.

(2) Une Relation Holandoiſe, de la même Expédition, lui attribue ces deux objets. Cette Relation, imprimée à Dort, 1728, eſt groſſie de quantité de Deſcriptions étrangères au Voyage, dont elle ne nous apprend que peu de particularités, qui diffèrent même beaucoup de la Relation Françoisiſe.

(3) Ces Vaiſſeaux étoient l'*Aigle*, de 36 pièces de canon, & de 111 hommes, commandé par

ROGGE-
VEEN.
1721.

Iles Malouines.

partie du Texel , le 21 Août, essuya ; le 21 Décembre , à la hauteur de quarante degrés , une violente tempête , qui sépara le *Tienhoven* des deux autres Vaisseaux. Ceux - ci continuerent leur route , à l'aide des vents de terre , jusqu'à la hauteur du Détroit de Magellan , où ils virent , au mois de Décembre , les Iles neuves de *St. Louis* , ou *Malouines* , découvertes par la *Roche* , & par *Beauchêne Gouin*. Roggeveen crut reconnoître que cette Terre n'étoit qu'une grande Ile d'environ deux cens lieues de circuit , éloignée de quatre-vingt du Continent , vis-à-vis du Détroit de Magellan , sous le cinquantedeuxieme parallele. Il la côtoya du côté de l'Orient , donnant , au Cap le plus avancé , le nom de *Rosenthal* , Capitaine du Vaisseau la *Galere Africaine* , qui l'avoit apperçu le premier ; & à la Contrée , celui de *Belgie Australe* , parcequ'elle se trouve dans une Latitude correspondante à celle des Pays Bas (4) On n'y apperçut ni feu

le Capitaine Jean *Koster* , de Delfshaven ; le *Tienhoven* de 28 pieces , & de 100 hommes d'Equipage , commandé par Jacques *Bauman* ; & la *Galere Africaine* , de 14 pieces , avec 60 hommes , commandé par Henri *Rosenthal*.
(4) La Relation Hollandoise ne dit pas le nom de cette Ile.

ni Navire , ce qui fit juger qu'elle étoit inhabitée. Le Pays paroît fertile & beau ; il est entrecoupé de Montagnes & de Vallées chargées de beaux arbres ; la verdure étoit charmante par-tout , & comme on avoit alors la belle saison , on y auroit , selon l'apparence , trouvé d'excellens fruits ; mais la crainte de perdre le tems favorable pour doubler le Cap de Horn , fit que l'on remit au retour à la visiter ; ce qui ne s'exécuta point , puisque l'on revint par une autre route.

ROGGE-
VEEN.
1721.

„ Nous dirigeâmes notre course , dit
„ l'Auteur , pour passer par le Détroit
„ de *le Maire*. Pendant cette route, nous
„ vîmes tous les jours quantité d'Oi-
„ seaux aquatiques , dont la plûpart
„ étoient d'un plumage brun. Nous vî-
„ mes aussi plusieurs monstres marins,
„ qui nous étoient tout-à-fait inconnus,
„ de même que des Baleines. Entre ces
„ monstres il y en avoit , dont la tête
„ étoit fort grosse , & sur laquelle on
„ appercevoit une ouverture. Quel-
„ ques-uns de notre Equipage les pre-
„ noient pour des Chevaux marins &
„ des Vaches marines. Un autre pois-
„ son , que les Hollandois nomment
„ *Diable de Mer* , nous suivit pendant

Oiseaux &
poissons ex-
traordina-
res.

ROGGE-
VEEN.
1721.

» quatre semaines entières. Nous nous
» donnâmes toutes les peines du monde
» pour le prendre , mais fans succès. Il
» avoit la gueule extrêmement large ,
» le corps large & court , & la queue
» longue comme un Dragon.

» Enfin , nous arrivâmes à la hauteur
» de cinquante-cinq degrés , où nous
» présumâmes n'être pas fort éloignés
» du Détroit de le Maire. Nous vîmes
» d'abord le *Pays des Etats* , & entrâ-
» mes ensuite dans ce Détroit. La fureur
» des vagues & les courans des eaux
» donnerent de terribles secouffes à nos
» deux Vaisseaux , & les jetterent de
» côté & d'autre ; enforte que nous crai-
» gnîmes beaucoup pour nos mâts &
» nos vergues. Nous aurions bien sou-
» haité de prendre terre , d'autant plus
» qu'ayant jetté la sonde , nous trouvâ-
» mes le fond de cet endroit de bon
» ancrage ; mais le gros tems ne le per-
» mit pas ; ainsi nous passâmes ce Dé-
» troit , qui a environ dix lieues en
» longueur d'un bout à l'autre , & fix
» dans sa plus grande largeur. Ce pas-
» sage se fit , à cause du courant d'eau ,
» d'une vitesse incroyable. Ces mêmes
» courans au-delà du Détroit , joints
» au vent d'Ouest , qui souffloit alors ,

Détroit de
le Maire.

1722.

» nous éloignèrent beaucoup des Côtes
 » d'Amérique ; de forte que, pour être
 » sûrs de pouvoir passer le Cap de
 » Horn , nous gouvernâmes vers la
 » hauteur de soixante-deux degrés &
 » demi. Ici nous eûmes , pendant trois
 » semaines de suite , des tempêtes ter-
 » ribles d'Ouest , accompagnées de grê-
 » le , de neige & de froid. Nous appré-
 » hendâmes que la violence des tempê-
 » tes , pendant les brouillards , ne pouf-
 » fât nos Vaisseaux dans les glaces ; en
 » ce cas - là il eût été presque impos-
 » sible d'échapper au naufrage. Pen-
 » dant un tems clair & serein , nous
 » n'eûmes presque pas de nuit , puisque
 » nous étions ici au milieu du mois de
 » Janvier 1722 , & par conséquent
 » dans les plus longs jours d'Eté. Le
 » Capitaine *David* , Anglois , étant
 » obligé de naviger jusqu'à la hauteur
 » de soixante - trois degrés , son Vaif-
 » seau se trouva tellement engagé
 » dans ces Montagnes de glaces , qu'il
 » le crut perdu , ainsi que rapporte
 » Waffer dans sa Description du Dé-
 » troit de Darien «.

ROGER.
 VEEN.
 1722.

Ces Montagnes de glaces , qu'on peut déjà voir lorsqu'on est à la hau-

Glaces, in-
 dices des
 Terres.

ROGGE-
VEEN.
1722.

teur du Cap de Horn , prouvent que les Pays du Sud s'étendent aussi-bien jusques sous leur Pôle , que les Pays du Nord sous le nôtre ; étant certain que ces glaces ne peuvent , pour ainsi dire , pas croître dans la Mer , ou s'y former par le froid ordinaire. Il faut donc dire qu'elles sont causées par la force des courans , & les vents froids qui soufflent des Golfes & des Rivières. De l'autre côté , il n'est pas moins certain que les courans , qu'on voit dans l'Océan , viennent tous des embouchures des Rivières , qui tombant d'un Continent un peu élevé , & se jettant dans la Mer avec violence , conservent ce cours impétueux. La grande quantité d'Oiseaux , qu'on vit ici , fournit une autre preuve de la proximité de quelque Terre.

Ile Mocha.

Roggeveen , entré dans la Mer du Sud , vint à l'Ile *Mocha* . que les Habitans avoient tout-à-fait désertée depuis peu , pour se retirer sur le Continent ; ensuite il toucha aux Côtes du Chili & à l'Ile *Juan Fernandez* , où il eut la satisfaction de retrouver le *Tienhoven* , dont on étoit séparé depuis trois semaines , & qui avoit passé

Ile Juan
Fernandez.

le Détroit de Magellan , avec bien des peines & des dangers (5).

Après un séjour de trois semaines dans cette Ile , Roggeveen en partit pour aller chercher la Terre de David , à vingt - huit degrés de Latitude & deux cens cinquante-un de Longitude ; mais , à son grand étonnement , il ne put jamais la trouver. L'Auteur s' imagine que le gissement de la plûpart des Côtes des Terres Australes est tel , que le vent de Nord - Ouest en détourne toujours , & empêche de les appercevoir , & c'est la raison pour laquelle elles restent si long - tems inconnues ; mais si nos Cartes ne sont pas fautives , elles nous indiquent une cause plus

ROGGE-

VEEN.

1722.

Terre de
David inu-
tilement
cherchée.

(5) La Relation Hollandoise conduit le *Tienhoven* , au sortir du Détroit , jusqu'à $64^{\circ} . 58'$ de Latitude Australe , & $297.$ de Longitude , avant que de le ramener à l'île de Juan Fernandez. Valenty n fait aller cette petite Flotte jusqu'au 66^e . parallèle ; mais il étoit sans doute mal informé. Quoi qu'il en soit , il est fort étonnant , que l'Auteur de la Relation Française ait négligé de faire mention d'une circonstance si remarquable. Il dit bien que

les deux autres Vaisseaux ; pour doubler le Cap de Horn , avoient gouverné vers la hauteur de 61 degrés & demi , tandis que la Carte , jointe à la Relation Hollandoise , les faisant passer aussi par le Détroit de Magellan , trace leur route de-là droit au Nord vers l'île de la Mocha. Outre Valenty n, Canter Vischer confirme le passage par le Détroit de le Maire. On ne comprend rien à ces contradictions.

ROGGE-
VEEN.
1722.

vraisemblable de son erreur, en ce qu'il chercha la Terre trente degrés plus à l'Occident qu'elle n'est en effet. Au reste, on verra, dans la suite, qu'il n'y a pas beaucoup de fond à faire sur ses Longitudes.

Description
de l'île de
Pâque & de
ses Habitans.

Le 6 Avril, les Hollandois ayant navigé douze degrés de plus à l'Ouest, trouverent une Terre; qu'ils nommerent l'île de *Pâque*, parceque c'étoit le jour de cette Fête. La Relation de Roggeveen la marque à vingt-huit degrés & demi de Latitude, & deux cent trente-neuf de Longitude (6). L'île a environ seize lieues de circuit. Lorsque l'on s'en fut approché; l'un des Habitans vint au-devant des Hollandois jusqu'à deux milles dans un Canot. Il ne fit aucune difficulté d'entrer dans le Vaisseau; on lui donna d'abord une piece de toile pour se couvrir; car il étoit tout nud. On lui offrit aussi du corail & d'autres brinborions; il les

(6) Si cela est vrai, ce peut-être une des îles autrefois vues par Fernand de Quiros; mais on ne fait pourquoi ce se île de Pâque, dans la Carte de M. Buache, se trouve à 31°. Lat. 278°. Longitude, ce qui fait près de

800 lieues de différence en Longitude. Le Relation Hollandoise la met à 27°. Lat. & à 268°. Longitude. Auparavant elle dit qu'on avoit eu, le premier Avril, la vue de l'île du *Prince*.

pendit tous avec un Poisson sec au cou ; son corps étoit peint de toutes fortes de figures : il étoit brun ; ses oreilles étoient extrêmement longues , & pendoient jusqu'aux épaules ; apparemment qu'il avoit porté des pendans d'oreilles , qui , par leur pesanteur , les avoient ainsi allongées , comme on voit pratiquer la même chose parmi les Nègres du Pays du Grand Mogol. Il étoit assez grand (7) , fort & robuste , d'une physionomie heureuse , gai , vif & agréable en gestes , & lorsqu'il parloit. On lui donna un verre de vin ; il le prit , mais , au lieu de le boire , il se le jeta aux yeux , ce qui surprit beaucoup les Hollandois. On l'habilla ensuite , & on lui mit un chapeau : mais on voyoit bien qu'il n'y étoit pas accoutumé ; il s'y prit fort lourdement : on lui donna aussi à manger ; mais il ne fut se servir ni de cuiller , ni de fourchette , ni de couteau. Après qu'il fut régalé , on ordonna aux Musiciens de jouer de plusieurs fortes d'instrumens : la symphonie lui inspira beaucoup de gaieté , & chaque fois qu'on le prit par la main , il com-

ROGGE-
VEEN.
1722.

(7) Suivant la Relation Hollandoise , c'étoit un Géant de douze pieds de haut , & l'on s'en étoit

saisi de force , tandis qu'il faisoit tous ses efforts pour éviter les Hollandois.

ROGGE-
VEEN.
1722.

mença à sauter & à danser. On le ren-
voya chez lui avec tous ses petits pré-
sents afin que les autres pussent savoir
de quelle manière il avoir été reçu ;
mais il paroissoit quitter à regret les
Hollandois. Il leva ses deux mains ,
tourna les yeux vers l'Ile, & commença
à crier de grande force , en proférant
ces paroles : *odorroga ! odorroga !* Il
eut bien de la peine à se résoudre de
rentrer dans son Canot , & il fit com-
prendre qu'il souhaitoit qu'on le laissât
dans le Vaisseau , & qu'on le débar-
quât ensuite dans son Ile. Il y a de
l'apparence, qu'en faisant ces cris il
invoquoit son Dieu , puisqu'on vit
quantité d'Idoles dressées sur les Côtes.
On demeura à la rade toute la nuit. Le
lendemain, à la pointe du jour, on en-
tra, au Sud-Est, dans un Golfe pour
y mouiller. Plusieurs milliers de ces In-
sulaires s'y rendirent ; quelques-uns
apportèrent des poules avec quantité
de racines ; d'autres restoient sur les
Côtes, courant & revenant d'un en-
droit à l'autre, comme des bêtes sau-
vages : ils vinrent aussi en foule voir
les Vaisseaux de plus près, allumerent
des feux aux piés de leurs Idoles, pour
y faire des offrandes, & pour les im-

plorer ; on ne put cependant y aborder ce jour-là. Le lendemain de grand matin, on vit qu'ils s'étoient prosternés le visage tourné vers le lever du Soleil, & qu'ils avoient allumé plusieurs feux, servant apparemment d'holocaustes du matin à l'honneur de leurs Idoles.

» Nous fîmes aussi-tôt, continue l'Auteur, tous les préparatifs pour la descente ; mais avant que de l'exécuter, l'Insulaire, que nous avions reçu à notre bord deux jours auparavant, vint une seconde fois, accompagné de plusieurs autres, nous apporter une grande quantité de poules & de racines apprêtées & accommodées à leur maniere. Il y avoit parmi eux un homme tout-à-fait blanc ; il portoit des pendans d'oreilles ronds & blancs, de la grosseur du poing : il avoit l'air extrêmement dévot, & il y a de l'apparence que c'étoit un de leurs Prêtres. Un de ces Insulaires, qui étoit dans son Canot, fut tué d'un coup de fusil, je ne sai comment : cet accident malheureux répandit parmi eux une consternation si grande, que la plupart se jetterent dans la Mer pour gagner les Côte à la nage, d'autres resterent dans leurs nacelles &

ROGGE-
VEEN.
1722.

Docilité des
Insulaires.

ROGGE-
VEEN.
1722.

» tâcherent de se sauver à force de ra-
» rames. Enfin on fit la descente tant
» désirée avec cent cinquante hommes,
» Soldats & Matelots : notre Amiral
» s'y trouva en personne , & me donna
» le commandement d'une petite trou-
» pe ; je fus le premier qui mit pié à
» terre. Les Habitans vinrent aussi-tôt
» au-devant de nous en si grand nom-
» bre, que , pour avancer, il falloit
» presser la foule & se faire jour par
» force. Comme quelques-uns d'en-
» tr'eux osèrent toucher à nos armes,
» on fit feu sur eux , ce qui les effraya
» & les dispersa tout-à-coup ; mais quel-
» ques momens après ils se rallierent :
» cependant ils n'approcherent pas de
» nous aussi près qu'auparavant ; ils de-
» meurèrent toujours éloignés de dix
» pas , dans la persuasion d'être, à cette
» distance , à couvert & à l'abri de l'ef-
» fet de nos mousquets.

» Par malheur, le feu, que nous
» avions fait sur eux , en avoit tué plu-
» sieurs , entre lesquels se trouvoit ce-
» lui qui étoit allé le premier au-devant
» de nous , ce qui nous chagrina beau-
» coup. Ces bonnes gens, pour avoir les
» corps morts , nous apportèrent de
» nouveau toutes sortes de vivres ; leur

» consternation étoit au reste très gran-
 » de ; ils firent des cris & des lamenta-
 » tions lugubres. Tous, hommes , fem-
 » mes & enfans s'en allant au - devant
 » de nous , portoient des branches de
 » palme & une espece d'étendart rouge
 » & blanc. Leurs présens consistoient
 » en figues-d'inde, noix, cannes à sucre,
 » racines , poules ; ils se jetterent en-
 » suite à genoux , planterent leurs dra-
 » peaux devant nous , & nous présen-
 » terent leurs branches de palme en
 » signe de paix ; ils nous témoignèrent,
 » par leurs postures les plus humiliées ,
 » combien ils souhaitoient d'avoir no-
 » tre amitié ; enfin , ils nous montre-
 » rent leurs femmes , en nous faisant
 » connoître que nous pouvions dispo-
 » ser d'elles , & en emmener quelques-
 » unes dans nos Vaisseaux. Touchés de
 » toutes ces démonstrations d'humilité
 » & de soumissions , nous ne leur fîmes
 » aucun mal ; au contraire , on leur fit
 » présent d'une piece entiere de toile
 » peinte , longue de cinquante à soixan-
 » te aunes , du corail , de petits mi-
 » roirs , &c.

» Comme ils virent par-là que notre
 » dessein étoit de les traiter en amis ,
 » ils nous rapporterent , un peu après ,

 ROGGE-
 VEEN.
 1722.

ROGGE-
VEEN.
1722.

» encore cinq cens poules toutes en vie ;
 » ces poules ressembloit à celles de
 » l'Europe. Ils les avoient accompa-
 » gnées de racines rouges & blanches,
 » & d'une quantité de pommes de terre,
 » dont le goût est à-peu-près comme
 » celui du pain ; aussi ces Insulaires s'en
 » servent-ils à sa place. On nous donna
 » quelques centaines de cannes à sucre ;
 » outre beaucoup de pisans. Nous ne
 » vîmes, dans cette Ile , d'autres Ani-
 » maux que des Oiseaux de toutes for-
 » tes ; mais il se peut qu'au cœur du
 » Pays il y en ait d'autres ; puisque les
 » Habitans paroïssent avoir déjà vû
 » des pourceaux, lorsqu'ils virent ceux
 » que nous avions dans nos Vaisseaux.
 » Pour apprêter leurs mêts, ils se ser-
 » vent , comme nous, de pots de terre.
 » Il nous parut que chaque Famille
 » avoit son hameau pour elle, séparé
 » des autres. Leurs cabanes sont pro-
 » fondes de quarante à soixante pieds ;
 » larges de six à huit, composées d'un
 » grand nombre de perches, cimen-
 » tées par une terre grasse ou espece de
 » limon , & couvertes de feuilles de
 » palmier. Ils tirent leur subsistance
 » entierement du produit de la Terre.
 » Tout y étoit planté, semé & labou-

Coutumes &
caractere des
Habitans.

» ré ; les arpens étoient séparés les uns
 » des autres avec beaucoup d'exacti-
 » tude, & les limites tirées au cordeau.
 » Dans le tems que nous y fûmes , pres-
 » que tous les fruits & les plantes étoient
 » dans leur maturité ; les Champs &
 » les Arbres en étoient chargés abon-
 » damment. Je suis persuadé que si nous
 » avions pris la peine de parcourir le
 » Pays , nous y aurions trouvé encore
 » bien de bonnes choses. Dans leur mai-
 » sons il y avoit peu de meubles , &
 » tous sans prix , excepté quelques cou-
 » vertures rouges & blanches , qui leur
 » servoient tantôt d'habits , & tantôt
 » de matelats ; l'étoffe en étoit douce à
 » toucher , comme de la soie , & il y a
 » de l'apparence qu'ils ont des métiers
 » pour les fabriquer. Ces Insulaires sont
 » en général vifs , bien faits , vigou-
 » reux , assez minces , & savent courir
 » avec beaucoup de vitesse ; ils ont l'air
 » doux , agréable , modeste & soumis ,
 » & ils sont extrêmement peureux &
 » craintifs. Toutes les fois qu'ils nous
 » apportent quelques provisions , soit
 » poules , soit fruits , ou autres , ils les
 » jettent à nos pieds avec précipita-
 » tion , & s'en retournent dans le
 » moment aussi vite qu'ils pouvoient.

ROGGE

VEEN.

1722.

ROGGE-
VEEN.
1722.

» Ils font en général bruns comme les
 » Espagnols ; on en trouve cependant
 » qui font assez noirs, & d'autres, tout-
 » à-fait blancs. Il y en a encore, dont le
 » teint est rougeâtre , comme s'ils
 » étoient brûlés du soleil ; les oreilles
 » leur pendoient jusqu'aux épaules , &
 » quelques-uns y portoient deux bou-
 » les blanches comme une marque d'un
 » grand ornement. Ils ont le corps peint
 » de toutes sortes de figures d'Oiseaux
 » & d'autres Animaux , les uns plus
 » beaux que les autres. Leurs Femmes
 » sont en général fardées d'un rouge
 » très vif, & qui surpasse de beaucoup
 » celui que nous connoissons : nous
 » n'avons pû découvrir de quoi ces In-
 » sulaires composent une couleur si
 » belle. Elles se couvrent de couver-
 » tures rouges & blanches, & portent
 » un petit chapeau fait de roseaux ou
 » de paille. Elles s'affirent souvent près
 » de nous, & se désabillèrent en sou-
 » riant & nous agaçant par toutes sortes
 » de gestes ; d'autres, qui restoient dans
 » leurs maisons, nous appelloient, &
 » nous firent signe de venir auprès d'el-
 » les. Les Habitans de cette Ile ne por-
 » tent point d'armes, du moins n'en
 » avons - nous yû aucune ; mais j'ai

Leurs Fem-
mes se far-
dent.

» remarqué qu'en cas d'attaque , ces
 » pauvres gens se fioient entièrement
 » sur l'assistance de leurs Idoles , éri-
 » gées en quantité sur les Côtes. Ces
 » Statues étoient toutes de pierres, de
 » la figure d'homme, avec de grandes
 » oreilles ; la tête étoit ornée d'une
 » couronne, le tout fait & proportion-
 » né selon les regles de l'Art, ce qui
 » nous étonna beaucoup : autour de
 » ces Idoles, de vingt à trente pas à
 » la ronde, il y avoit un parquet fait
 » des pierres blanches (8). Plusieurs des
 » Habitans servoient les Idoles plus fré-
 » quemment & avec plus de dévotion
 » & de zele ; ce qui nous fit croire que
 » c'étoient des Prêtres, d'autant plus
 » qu'on voyoit sur eux des marques
 » distinctives : non-seulement de grosses
 » boules pendoient à leurs oreilles, mais
 » ils avoient aussi la tête toute rasée,
 » ils portoient un bonnet fait de plu-

ROGGE-
 VEEN.

1722.

Leur Reli-
 gion.

(8) L'Auteur de la Re-
 lation Hollandoise dit,
 qu'une de ces Idoles étoit
 taillée dans un roc, élevé
 sur un autre, & d'une si
 prodigieuse grosseur, que
 sept hommes, à bras étendus,
 n'auroient pu l'em-
 brasser dans sa circonfé-
 rence, tandis qu'il avoit
 encore la hauteur de trois

hommes ; de sorte qu'il
 paroïssoit impossible que
 l'entassement de ces énormes
 masses fût l'ouvrage
 des forces humaines. Dans
 leurs adorations, ces In-
 sulânes exprimoient sou-
 vent les mots de *Taurico*
 & de *Dago*, qui étoient
 apparemment les noms de
 leurs Idoles.

ROGGE-

VEEN.

1722.

Leur forme
de gouver-
nement.

» mes blanches & noires , qui ressem-
» blent parfaitement à celles de la Ci-
» cogne. Au reste , nous ne pûmes sa-
» voir si ces Insulaires étoient soumis
» à un Chef, ou Prince ; ils se voyoient
» & se parloient sans distinction. Les
» plus âgés d'entr'eux portoient , sur
» la tête , des plumes ressemblantes à
» celles d'Autruches , & un bâton à la
» main. On pouvoit remarquer que dans
» chaque Maison , ou Famille , le plus
» ancien y gouvernoit & donnoit des
» ordres (9).

» Cette Ile est fort commode à y re-
» lâcher & y chercher des rafraîchisse-
» mens : tout y est cultivé & labouré ;
» elle est remplie de Bois & de Forêts.
» Le terroir m'a paru propre pour la
» semence des grains ; il y a même
» des endroits élevés , où l'on pourroit
» planter des vignes. Il nous fut impos-
» sible d'exécuter le dessein que nous
» avions formé de parcourir l'Ile : il

(9) La Relation Hol-
landoise , quoique moins
détaillée que celle-ci , y
est assez conforme sur le
caractere de ces Insulai-
res ; seulement elle en fait
un Peuple de Géans , dont
les hommes ont douze
pieds de haut , & gros à
proportion ; mais leurs
femmes sont plus petites ;
& ne passent gueres les
dix pieds. Quoique la Re-
lation Françoisse n'en par-
le pas ici , on verra ce-
pendant , dans la suite ,
qu'elle confirme la chose ;
& ailleurs on y dit que les
Habitans de l'Ile de Pâ-
que étoient grands.

» s'éleva un vent d'Ouest avec tant de
 » violence, que deux de nos ancres
 » furent détachées; de sorte que nous
 » nous trouvâmes obligés de gagner la
 » haute Mer, si nous ne voulions cou-
 » rir risque d'échouer.

» Nous flottâmes d'abord, pendant
 » quelques jours, sur la même hauteur,
 » & fîmes tout ce qui étoit possible,
 » en prenant différens cours, pour dé-
 » couvrir le Pays de Davis; mais tou-
 » tes nos peines étoient inutiles. Nous
 » fîmes donc voile vers la *mauvaise*
 » *Mer de Schouten*, gouvernant toujours
 » à l'Ouest, dans l'espérance de décou-
 » vrir quelques Pays; mais il y a de
 » l'apparence que nous fîmes une gran-
 » de faute, & qu'il falloit prendre la
 » route au Sud, & non à l'Ouest, par-
 » cequ'il s'éleva tout-à-coup un vent
 » alisé du Sud-Est, qui souffla avec
 » impétuosité, & que nous ne vîmes
 » plus aucun Oiseau; marques certai-
 » nes, que nous étions éloignés de Ter-
 » re; ainsi je crois fermement que si
 » nous avions tourné au Sud - Ouest,
 » nous n'aurions pas manqué de décou-
 » vrir du Pays «.

Après huit cens lieues de naviga-
 tion depuis l'Ile de Pâque, sans faire

ROGGE-
 VEEN,
 1722.

Mauvaise
 eaux de
 Schouten.

ROGGE-
VEEN.
1722.

Ile des
Chiens.

rencontre d'aucune Terre, Roggeveen en vit une basse, à Côtes de sable jaune. Comme on apperçut, au milieu; une espece de Lac, les Chefs la prirent pour l'*Ile des Chiens* de Schouten, qui doit avoir cette particularité, & c'est ce qui les empêcha d'y aborder; mais l'Auteur de la Relation, fondé sur le rapport de Schouten, étant du sentiment qu'il n'avoit jamais vû cette Ile; lui a donné le nom de *Carls-hof*, ou *Cour de Charles*. Sa situation est à quinze degrés quarante-cinq minutes de Latitude, & deux cens quatre-vingt degrés de Longitude. Son circuit est d'environ trois cens lieues (10).

Naufrage
d'un des Vais-
seaux.

Le vent alisé commençant à changer & se rangeant au Sud-Ouest, ce qui est signe de quelque Terre voisine, les Vaisseaux furent poussés, la nuit suivante, entre plusieurs Iles, où la *Galere Africaine* s'engagea si fort entre deux rochers, qu'il ne fut pas possible

(10) Schouten la met à 15 degrés de Latitude, sans parler de la Longitude, qui est 242 degrés, dans sa Carte. La Relation Hollandoise du Voyage de Roggeveen, ne dit pas le mot de cette Ile des Chiens, qui ne se trouve point non plus dans sa

Carte; mais elle parle de l'Ile de *Waterland*, la plus considérable d'un grand amas d'autres, à la hauteur de 14°. 41'. de Latitude Méridionale. Ce fut dans ce Labyrinthe d'Iles & de Rochers, qu'on perdit la *Galere Africaine*.

de l'en détacher ; mais on eut le bonheur de sauver le monde dans une Ile , à la faveur des Chaloupes. » Les Indulaires , continue l'Auteur , réveillés à ce bruit , après avoir allumé des feux en plusieurs endroits , accoururent en foule sur le rivage. On jugea à propos de faire feu sur eux , pour les éloigner , dans la crainte de quelque mauvais dessein (11). Le lendemain matin , nous vîmes toutes les horreurs du danger , où les trois Vaisseaux avoient été la veille. On se trouve environné de quatre Iles , escarpées de rochers , & dans un tel embarras , qu'il s'en passa encore cinq jours avant que nous pûmes gagner le large. Jusques-là ceux qui étoient restés , dans le Vaisseau Amiral , ignoroient le sort de la *Galere Africaine*. Enfin , la Chaloupe du *Tienhoven* , après avoir fait le tour de ces Iles , vint leur apprendre , que le monde étoit sauvé , à l'exception d'un seul Matelot , du dernier de ces Vaisseaux , qui étoit tombé dans la Mer , en voulant secourir ses amis , qui avoient fait naufrage.

ROGGE-
VEEN.
1722.

(11) La Relation Hol- que cette Ile n'est pas habi-
tandoise dit au contraire bitée.

ROGGE-
VEEN.
1722.

» Dès que nous nous trouvâmes en
» sureté, l'Amiral envoya un Dêta-
» chement à l'Ile où le naufrage étoit
» arrivé, pour y prendre les gens de
» l'Equipage. La Chaloupe les ayant
» reçus, on vit qu'il manquoit un Quar-
» tier-Maître & quatre Matelots, qui
» s'étant mutinés dans l'Ile jusqu'à tirer
» le couteau, avoient pris le parti de se
» cacher pour éviter le châtimement dont
» ils étoient menacés. On m'envoya à
» eux, avec un autre Détachement,
» pour les prendre ; mais, à notre ap-
» proche, ils firent feu sur nous, de
» derriere des buissons ; ce qui nous
» obligea de les laisser, n'ayant pas
» voulu se fier aux assurances que nous
» leur donnâmes, de la part de l'A-
» miral, qu'il ne leur feroit fait aucun
» mal (12) ; & nous allâmes chercher
» des herbes, des fruits & des plantes
» marines, que cette Ile fournit en
» abondance.

Ile perni-
cieuse.

» Toutes ces Iles sont situées entre
» le quinzieme & le seizieme degré de

(12) Suivant la Rela-
tion Hollandoise, ces
cinq hommes avoient été
poussés, par le flot, dans
cette Ile, où ils étoient
volontairement restés ; &
loin de dire que l'Equipage

ge y fût descendu, elle
ajoute, que les Vaisseaux
n'en purent approcher, à
cause de la violence des
brisans. Comment concil-
lier de pareilles différen-
ces ?

„ Latitude Méridionale, à douze lieues
 „ à l'Ouest de Carls-hof; & chacune
 „ peut avoir quatre ou cinq lieues de
 „ circuit. Celle contre laquelle la Ga-
 „ lere *Africaine* avoit échoué, fut nom-
 „ mé l'Île *pernicieuse*; nous appellâmes
 „ deux autres *les deux Freres*, & une
 „ quatrième *la Sœur* (13), elles étoient
 „ toutes garnies de beaux arbres, sur-
 „ tout de cocotiers, tapissées d'une
 „ verdure charmante & d'herbes salu-
 „ taires. Nous y trouvâmes aussi beau-
 „ coup de moules, de nacres, de mere-
 „ perles, & d'huîtres perlières; de sorte
 „ qu'il y a grande apparence qu'on
 „ pourroit y établir une pêcherie de
 „ perles très avantageuse; d'autant que
 „ nous trouvâmes aussi des perles dans
 „ quelques huîtres que les Habitans
 „ avoient arrachées des rochers. Ces
 „ Îles sont extrêmement basses, en
 „ sorte que quelques endroits étoient
 „ inondés alors; mais les Habitans y
 „ navigeoient avec de bons Canots &
 „ d'autres Navires, pourvus de cables
 „ & de voiles. Il y avoit aussi, dans
 „ quelques endroits du rivage, des

ROGGE-
 VEEN.
 1722.

(13) Tous ces noms ne se trouvent point dans la Relation Hollandoise, qui ne parle que de l'Île des *Mouches*, de Schouten, habitée par des Sauvages, d'une taille gigantesque, armés d'arcs & de flèches.

ROGGE-

V E E N.

1722.

Haute taille
des Habitans.

» cordes, dont le fil ressembloit plutôt
 » au chanvre qu'au lin. Les Habitans
 » de l'Ile, où nous perdîmes notre
 » Vaisseau, sont plus grands que ceux
 » de l'Ile de Pâque, nous n'en avons
 » pas trouvé depuis de plus grands (14).
 » Quelques-uns de nos gens ont assuré
 » qu'ils avoient vu des vestiges du
 » pied de ces Insulaires, longs de vingt
 » pouces. Ils avoient tout le corps peint
 » de toutes sortes de couleurs. Leurs
 » cheveux sont fort longs, de couleur
 » noire & brune, tirant un peu sur le
 » roux. Ils portoient des piques de la
 » longueur de dix-huit jusqu'à vingt
 » pieds. Leur physionomie ne présage
 » pas un naturel doux & humain; ils
 » l'ont tous fort cruelle & méchante.
 » Ils marchoient par troupes de cent
 » ou cent cinquante, nous faisant con-
 » tinuellement signe d'aller à eux, &
 » se retirant toujours à l'autre côté de
 » l'Ile, apparemment dans l'intention de
 » nous attirer dans quelque bois ou em-
 » buscade, pour nous charger avec
 » avantage, & se venger ainsi de ce
 » que nous avions tiré sur eux.

Leur mé-
chante phy-
sionomie.

(14) Ceci confirme, en landoise, au sujet de la
quelque façon, le rap- haute taille des Habitans
port de la Relation Hol- de l'Ile de Pâque.

» Le

» Le lendemain nous vîmes, à huit
 » lieues de-là, vers l'Ouest une Ile,
 » que nous appellâmes l'*Aurore*, par-
 » ceque nous la découvrîmes à la pointe
 » du jour. Elle est d'environ quatre
 » lieues de circuit, chargée de broffail-
 » les & d'arbres, & tapissée d'une très
 » belle verdure. Comme nous n'y trou-
 » vâmes aucun endroit propre à mouil-
 » ler, nous la quittâmes aussi-tôt (15).
 » Vers le soir du même jour, nous arri-
 » vâmes à la vue d'une autre, que nous
 » appellâmes, pour cette raison, la *Vé-*
 » *pre*. Son circuit est environ de douze
 » lieues ; elle est fort basse, au reste
 » très belle & garnie d'arbres. Nous
 » continuâmes notre cours toujours à
 » l'Ouest jusqu'à quinze à seize degrés.
 » Le lendemain, nous découvrîmes tout
 » d'un coup d'autres Pays ; & comme
 » on vit par-ci par-là de la fumée, nous

ROGGE-
 VEEN.
 1722.

Ile Aurore.

Ile Vespera.

(15) Ses Côtes sont fort escarpées. Au point du jour le *Tienhoven* ne s'en trouvoit éloigné que de la portée d'un coup de canon. Ce péril & les peines qu'on eut à l'éviter, indisposèrent si fort les Matelots, qu'ils auroient forcé l'Amiral de retourner,

s'il ne leur eut promis, par serment, que quelque malheur qu'il put arriver, tout leur seroit payé. L'Auteur remarque, à cette occasion, que la coutume est, que ceux qui reviennent en Hollande, sans Vaisseaux, soient privés de leurs gages.

— „jugeâmes qu'ils devoient être habi-
 ROGGE- „tés (16).

VEEN.

1722.

Iles laby-
 rinthe habi-
 tées.

„ Nous y fîmes voile avec toute la
 „ diligence possible ; & nous apperçû-
 „ mes plusieurs des Habitans se prome-
 „ ner, dans les Canots, le long de la
 „ Côte. En y approchant de plus près,
 „ nous vîmes que tout ce Pays étoit un
 „ amas de plusieurs Iles, situées les
 „ unes tout près des autres. Nous y en-
 „ trâmes insensiblement si avant, que
 „ nous commençâmes à craindre de ne
 „ pouvoir nous dégager. On fit d'a-
 „ bord monter, au hant du mâ, un des
 „ Pilotes, pour qu'il avertît de l'endroit
 „ par où on pût sortir. Un tems assez
 „ calme, qui regna alors, fut notre
 „ bonheur; la moindre tempête auroit
 „ fait échouer nos Vaisseaux contre
 „ les rochers, sans qu'on y eut pû ap-
 „ porter aucun secours. Nous sortîmes
 „ donc sans accident fâcheux. Ces Iles
 „ étoient au nombre de six, toutes fort
 „ riantes, & qui, prises ensemble, pou-
 „ voient avoir une étendue de trente

(16) La Relation Hol-
 landoise ne parle ni de
 l'*Aurore*, ni de la *Vépre*,
 mais elle dit bien, que
 le 29 Mai, on passa entre
 plusieurs Rochers & Iles,

d'où l'on vit par-ci par-
 là de la fumée, marque
 qu'elles étoient habitées.
 On se trouvoit par 15°. 17'. Lat. Merid. & 224°. Longitude.

» lieues ; elles font situées à vingt-
 » cinq lieues à l'Ouest des Iles perni-
 » cieuses : nous leur donnâmes le nom
 » de *Labyrinthe* , parceque , pour en
 » sortir , nous fûmes obligés de faire
 » plusieurs détours.

» Naviguant toujours à l'Ouest , au
 » bout de quelque jours nous nous trou-
 » vâmes à la vue d'une Ile , qui paroîs-
 » soit belle & élevée : nous ne pûmes
 » pas trouver du fond d'ancrage , &
 » nous n'osâmes pas y approcher de
 » trop près ; c'est pourquoi l'on mit
 » les deux Chaloupes en Mer , chacune
 » avec vingt-cinq hommes , pour aller
 » à terre. Les Habitans ne s'apperçu-
 » rent pas si-tôt de notre dessein , qu'ils
 » vinrent en foule sur la Côte , pour
 » s'opposer à notre descente ; ils por-
 » toient de longues piques , & nous
 » montroient qu'ils les savoient bien
 » manier. Ces Chaloupes ne pouvant
 » assez approcher de l'Ile , à cause des
 » rochers , nous prîmes la résolution
 » de nous jeter dans l'eau , chacun
 » portant ses armes avec du plomb , de
 » la poudre & quelques bagatelles sur
 » la tête. Quelques - uns cependant y
 » restèrent pour faire continuellement
 » feu sur les Habitans , afin de nettoyer

ROGGE-
 VEEN.
 1722.

Descente à
 l'Ile Récréa-
 tion. L'es-
 cription du
 terroir , &
 mœurs des
 Habitans.

ROGGE-
VEEN.
1722.

» le rivage & faciliter ainsi la descente ;
 » cet expédient nous réussit à souhait,
 » & nous touchâmes à terre sans trou-
 » ver de la résistance de la part des In-
 » dulgaires , qui , effrayés du feu de la
 » mousqueterie s'étoient retirés. Aussi-
 » tôt que nous fûmes dans une distance
 » à pouvoir être vûs d'eux , nous leur
 » montrâmes de petits miroirs, du co-
 » rail , &c. ils approcherent alors de
 » nous sans hésiter , & sans faire paroî-
 » tre la moindre crainte. Après qu'ils
 » eurent reçu ces présens, nous allâmes
 » avec eux voir l'intérieur du Pays ,
 » & y chercher des herbes pour soula-
 » ger nos malades : nous en trouvâmes
 » à souhait , & en si grande quantité ,
 » que nous en remplîmes en peu de
 » tems douze grands sacs. Les Habitans
 » eux-mêmes nous aiderent à les cueil-
 » lir ; nous y trouvâmes différentes for-
 » tes de racines, dont nous mangeâmes
 » avec plaisir , le goût en étant fort
 » agréable : quelques-unes ressembtent
 » aux betteraves de l'Europe, tant pour
 » la grosseur que pour la couleur ; mais
 » je ne saurois dire si ce sont justement
 » celles dont les Habitans font leur pain.
 » J'y ai trouvé aussi une sorte de pom-
 » mes de terre qui ont précisément le

» même goût qu'une pâte faite de fa-
 » rine & d'eau , que les Allemands
 » nomment *Klofe*. Quant aux cannes
 » de sucre , il est certain que presque
 » tous les Pays chauds en produisent :
 » ici il y en a beaucoup ; les Habitans
 » nous en apportoitent tant , que nous
 » fûmes souvent obligés de les ren-
 » voyer : nous y vîmes aussi quantité
 » de fleurs de jasmin des plus belles , avec
 » des noix de cocos , des pisans ou figues-
 » d'inde , des pommes de grenade &
 » plusieurs autres fruits qui nous étoient
 » inconnus.

ROGGE-
 VEEN.
 1722.

» Le terroir de cette Ile est fertile ;
 » il y avoit une grande quantité d'ar-
 » bres , principalement des palmiers ,
 » des cocos , & du bois de fer. Il est
 » fort vraisemblable qu'elle cache , dans
 » son sein , des métaux & des autres
 » choses précieuses ; mais comme on
 » ne l'a pas examinée , on n'en sauroit
 » rien dire de positif.

Beauté &
 fertilité du
 Pays.

» Le lendemain , nous retournâmes
 » dans l'Ile , en plus grand nombre que
 » le jour précédent , non - seulement
 » pour y cueillir des herbes , mais aussi
 » pour tâcher d'y faire quelque autre dé-
 » couverte avantageuse. La première
 » chose que nous fîmes , en arrivant ,

ROGGE-
VEEN.
1712.

» fut de donner au Roi, ou Chef de
» cette Ile, des miroirs, du corail, &
» quelques autres quinquailleries. Il les
» accepta, mais avec une espee d'in-
» différence & de dédain, qui ne pré-
» sagea rien de bon. Il est vrai qu'en
» échange il fit d'abord chercher des
» noix de cocos, accommodées de
» deux différentes façons, une partie
» servant à boire, & l'autre à manger.

» Ce Chef étoit distingué, des autres
» Insulaires, par quelques ornemens
» consistant en nacre de perle, qu'il
» portoit autour du corps & des bras,
» de la valeur d'environ six cens florins.

Trahison
des Femmes.

» Les Femmes admirerent beaucoup
» notre teint blanc, nous regardant &
» nous touchant, des piés jusqu'à la
» tête, & nous faisant mille caresses.
» Mais ces traîtresses ne nous cajoloient,
» que pour nous endormir & nous
» tromper plus sûrement : de sorte que
» si ces Insulaires eussent pris autant
» de précaution, en exécutant leurs
» mauvais desseins, nous eussions tous
» perdu la vie. Voici ce qui arriva.
» Aussi-tôt que nous eûmes rempli
» d'herbes une vingtaine de sacs, nous
» avançâmes dans le Pays, en montant
» sur des rochers escarpés, qui bor-

„doient une Vallée profonde. Les In-
 „sulaires nous précédèrent , & nous
 „les suivîmes sans avoir de soupçons.
 „Mais lorsqu'ils virent que nous avions
 „donné dans le panneau , ils nous quit-
 „terent brusquement. En même-tems
 „quelques milliers sortant des creux
 „des Montagnes, nous comprîmes qu'ils
 „avoient donné l'allarme pour nous
 „accabler. Nous fîmes cependant bonne
 „contenance. Leur Chef , jugeant qu'il
 „étoit tems de nous attaquer, nous fit
 „signe, avec son bâton de ne pas avan-
 „cer ; mais nous continuâmes toujours
 „notre chemin. Là-dessus il donna le
 „signal, & une grêle de pierres vint
 „fondre sur nous, sans pourtant nous
 „faire grand mal. Nous leur répondî-
 „mes de notre mousqueterie , qui leur
 „tua beaucoup de monde , & par la
 „premiere décharge nous vîmes tom-
 „ber leur Chef. Ils ne prirent pas pour
 „cela la fuite ; mais continuerent avec
 „plus de fureur à nous jeter des pier-
 „res ; de sorte que nous fûmes presque
 „tous blessés & hors d'état de nous
 „défendre plus long-tems. Nous nous
 „retirâmes donc, pour nous mettre à
 „couvert des pierres , derriere un ro-

ROGGE-
 VEEN.
 1722.

ROGGE-
VEEN.
1722.

» cher, d'où nous tirâmes sur eux, avec
 » tant de succès, qu'un grand nombre
 » mordit la poussière. L'opiniâtreté de
 » ces Sauvages étoit néanmoins si gran-
 » de, qu'il ne nous fut pas possible de
 » les faire reculer; ainsi nous fûmes
 » obligés de nous retirer sans avoir pu
 » éviter une nouvelle grêle de pierres,
 » qu'ils firent pleuvoir sur nous. Nous
 » laissâmes quelques morts dans cette
 » action, & peu d'entre les blessés en
 » échapperent: ce qui fit tant d'impres-
 » sion sur nos gens, que, dans la suite,
 » toutes les fois qu'il s'agissoit d'entrer
 » dans quelque Ile, personne ne vou-
 » loit s'y hasarder.

» Ces Insulaires étoient fort adroits,
 » d'une taille médiocre, robustes, vifs
 » & bien faits; leurs cheveux étoient
 » longs, noirs & luisans, engraisés
 » d'huile de cocos, ainsi que c'est la
 » coutume de plusieurs Nations Indien-
 » nes. Ils avoient tous, le corps peint
 » comme ceux de l'Ile de Pâque. Les
 » Hommes se couvroient le milieu du
 » corps d'un rets qui leur passoit entre
 » les cuisses, mais les Femmes étoient
 » entièrement couvertes d'une étoffe
 » aussi douce au toucher que la soie,

» Elles portoient aussi , en marque
 » d'ornement, des nacres de perle, au-
 » tour du corps & des bras «.

ROGGE-
 VEEN.
 1722.

On nomma cette Ile *Récréation*, à cause des herbes salutaires qu'on y trouva pour les malades. Son circuit est d'environ douze lieues (17). Ici les Hollandois hésiterent s'ils iroient aux Iles Salomon, aux Terres de Quiros, vers le Sud, ou vers la Nouvelle Guinée. Le desir de se rapprocher des Etablissmens de leur Nation, détermina les Chefs à abandonner la recherche des Iles de Quiros & de Salomon, au grand regret de l'Auteur de cette Relation. Après avoir comparé le récit de Quiros avec le sien, & certifié, sur sa propre expérience, que ce Navigateur n'a rien dit que de vrai dans ses Mémoires, présentés à la Cour d'Espagne, il ajoute, en parlant de la grande éten-

Remarque
 sur le récit
 de Quiros,
 & sur l'utili-
 té qu'on peut
 tirer d'un
 commerce
 en ce para-
 ge.

(17) L'Auteur la met à 16°. Lat. & 218°. Longitude; mais on ne comprend rien à sa manière de compter les Longitudes par nombres progressifs, en allant de l'Est à l'Ouest au lieu qu'alors elles doivent être comptées en retrogradant depuis l'Ile de Fer, où passe le premier Méridien. La Relation Hollandoise fi-

xe la position de cette Ile à 15°. 47'. Lat. & 224°. Longitude. Le récit, qu'elle en fait, est l'endroit le plus conforme des deux Relations. Seulement on y représente les Habitans aussi blancs que les Hollandois, & d'une taille fort avantageuse. Les Femmes portent, pour ornement des perles assez grosses aux oreilles.

ROGGE-
VEEN.
1722.

due que Quiros & Torrez donnent à cette vaste partie des Terres Australes, que si l'on fait quelque attention à tant de différens Peuples, & aux Pays qu'ils habitent, on verra que cette conjecture n'est pas sans fondement.

» Il est certain, dit-il, que la dis-
» tance de la Pointe Occidentale de la
» Nouvelle Guinée aux Bornes Orien-
» tales du Pays de Hernando Gallego,
» est pour le moins de deux mille lieues.
» Pour moi, je crois que ce vaste Pays
» ne va pas seulement, au Sud, jusqu'à
» cinquante - deux degrés; mais qu'il
» s'étend même jusques sous le Pôle
» Austral, ainsi que les Pays à l'oppo-
» site sont vers le Pôle Septentrional.
» Je ne suis pas non plus étonné de ce
» que les deux Voyageurs rapportent
» sur les productions du Pays. Outre
» certaines marques extérieures, que
» ce Pays a de commun avec ceux où
» ces richesses se trouvent, sa situation
» va par tous les climats, depuis les
» plus chauds jusques aux plus froids;
» de sorte que l'on en doit conclure
» que la Nature y a distribué des cho-
» ses précieuses, chaque sorte en son
» endroit. Il seroit à souhaiter qu'on
» eût occasion d'examiner ce Pays à

» fond, & que quelque curieux Voya-
 » geur voulût entreprendre cette tâ-
 » che. Je suis persuadé que ceux qui
 » se donneroient cette peine, s'en trou-
 » veroient abondamment récompensés.
 » Mais il faudroit pour cela de la pa-
 » tience ; & ne pas se rebuter d'abord :
 » les choses les plus précieuses & les
 » plus rares , sont celles que la Nature
 » cache le plus ; elle n'en favorise ordi-
 » nairement que ceux qui les méritent
 » par leur travail & leurs soins. Si les
 » Voyageurs ont tant de fois échoué
 » dans ces sortes d'entreprises , il le
 » faut uniquement imputer au peu de
 » constance qu'ils ont eue dans leurs
 » recherches.

ROGGE-
 VEEN.
 1722.

» En suivant notre route, au Nord-
 » Ouest, continue t-il, nous décou-
 » vrîmes, trois jours après, trois Iles
 » à la fois, sous le douzième degré de
 » Latitude Méridionale (18). Elles
 » paroissoient très agréables à la vûe ;
 » en effet, en y approchant nous les
 » trouvâmes garnies de beaux arbres
 » fruitiers, de toutes sortes d'herbes,
 » de légumes & de plantes. Les Habi-

Iles Bau-
 man fort
 peuplées.
 Beau Pays.
 Bons Habi-
 tans.

(18) A 290°. de Lon- selon la Relation Hol-
 gitude, suivant son cal- landoise.
 cul ; mais vers les 200°.

ROGGE-
VEEN.
1722.

» tans venoient au-devant de nos Vaif-
 » feaux, & nous offroient toutes fortes
 » de poiffons, de noix de cocos, des
 » pifans & d'autres fruits excellens. On
 » les accepta, & on leur donna en
 » échange, quelques quinqualleries. Il
 » falloit que ces Iles fuflent bien peu-
 » plées, puifqu'à notre arrivée le riva-
 » ge étoit rempli de plufieurs milliers
 » d'hommes & de femmes. La plûpart
 » de ceux-là portoient des arcs avec
 » des fleches. Nous vîmes parmi eux
 » un homme respectable & diftingué
 » par fon extérieur, & nous jugeâmes,
 » par les honneurs qu'on lui rendit,
 » qu'il devoit être leur Chef. Il fe mit
 » dans un Canot, accompagné d'une
 » Femme jeune & blanche, qui s'affit
 » à fes côtés. Plufieurs autres nacelles
 » les entouroient, avec beaucoup d'em-
 » preffement, & leur fervoient de gar-
 » des. Tous ceux qui habitent ces Iles
 » font blancs, & ne diffèrent, à cet
 » égard, des Européens, qu'en ce que
 » quelques-uns ont la peau brûlée par
 » l'ardeur du Soleil. Ils paroiffoient
 » bonnes gens, affez vifs & gais dans
 » leurs converfations, doux & humains
 » les uns envers les autres, & dans
 » leurs manieres on ne pouvoit rien

» appercevoir de sauvage. Ils n'avoient
 » pas non plus le corps peint, comme
 » ceux des Iles que nous avions dé-
 » couvertes auparavant. Ils étoient vê-
 » tus , depuis la ceinture jusqu'aux
 » talons, de franges , & d'une espece
 » d'étoffe de soie artistement tissue. Ils
 » avoient la tête couverte d'un chapeau
 » pareil, très fin & fort large , pour se
 » garantir de l'ardeur du Soleil. Autour
 » du col, ils portoient des colliers de
 » toutes sortes de fleurs odoriférantes.
 » Les Iles présentoient de toutes parts
 » des objets fort rians. Elles étoient
 » entrecoupées de Montagnes & de
 » Vallées très agréables. Quelques-uns
 » avoient dix, quatorze jusqu'à vingt
 » milles de circuit ; nous les appellâ-
 » mes les Iles de *Bauman*, nom du Ca-
 » pitaine du *Tienhoven*, qui les avoit
 » vues le premier. Il nous parut que
 » chaque famille s'y gouvernoit à part.
 » Les Contrées étoient , autant qu'on
 » pouvoit voir , séparées les unes des
 » autres, de la même maniere que nous
 » l'avons remarqué dans l'Ile de Pâ-
 » que. C'étoit la Nation la plus huma-
 » nisée & la plus honnête que nous
 » eussions vûe dans les Iles de la Mer
 » du Sud. Charmés de notre arrivée, ils

ROGGE-
 VEEN.

1722.

ROGGE-
VEEN.
1722.

» nous reçurent comme des Dieux, &
» témoignerent de grands regrets, lors-
» que nous nous préparâmes à partir.
» Toutes les Côtes de ces Iles sont de
» bon ancrage; on y mouille sur quinze
» à vingt brasses d'eau (19).

Iles des Co-
cos & des
Traîtres.

» Continuant à naviger au Nord-
» Ouest, nous vîmes deux autres Iles,
» que nous prîmes pour l'Ile des Cocos,
» & l'Ile des Traîtres de Schouten,
» sans pouvoir cependant rien en dire
» de positif, parceque nous en étions
» trop éloignés. L'Ile de Cocos est fort
» élevée, & peut avoir huit lieues de
» circuit. L'autre paroît basse, d'un
» terrain rougeâtre, sans arbres, & s'é-
» tendant sous le onzième parallèle.
» Peu après on découvrit encore deux
» Iles, extrêmement grandes; nous
» appellâmes l'une *Tienhoven* & l'autre
» *Groningue*. Quelques-uns même juge-
» rent que cette dernière étoit un vrai
» Continent. L'Ile Tienhoven paroîs-
» soit de loin très riante, tapissée de

Iles Tien-
hoven &
Groningue.

(19) La Relation Hol-
landoise ne donne le nom
de *Bauman* qu'à une seule
Ile, quoiqu'on en eut vû
deux à la fois, & le len-
demain, encore une de
la longueur de six milles,
à 13°. 41'. Lat. & 200°.

15'. Longitude. On parle
avec admiration des Ca-
nots de ces Insulaires, or-
nés d'ouvrages de sculptu-
re, aussi beaux qu'on
pourroit les faire en Eu-
rope.

» belles verdures, & garnie d'arbres.

» Son élévation étoit médiocre; nous

» la côtoyâmes pendant une journée

» entière, fans en voir l'extrémité. Nous

» remarquâmes pourtant qu'elle s'éten-

» doit en demi-cercle vers l'Ile de Gro-

» ningue; de forte qu'il est probable

» que ces deux prétendues Iles ne font

» qu'un Pays contigu, & une langue

» de la Terre Australe même. Cepen-

» dant il s'y trouve des Iles voisines,

» qui ont jusqu'à cent cinquante milles

» de circuit; & le Pays même de Qui-

» ros doit être une Ile coupée par plu-

» sieurs canaux (20).

» Notre Equipage se trouvoit réduit

» au dernier excès de misere, par les

» maladies & par la corruption des vi-

» vres, lorsqu'enfin nous aperçûmes

» les Côtes de la *Nouvelle Bretagne* de

» Dampier. Les sommets des Monta-

» gnes se perdent dans les nuages; mais

» les bords de la Mer forment une vûe

ROGGE-
VEEN.
1722.

Terre Aus-
trale.

Nouvelle
Bretagne.

(20) Sans parler des nouveaux noms imp sés à ces Iles, la Relation Hollandoise porte seulement, qu'on aperçut quantité d'Iles, & entr'autres la *Nouvelle Zelande*, qui, selon l'opinion, peut avoir trois cens

lieues de circuit; à 6°. Lat. Mer. & 166°. Longitude. Ce n'est point par erreur, qu'on donne ici ce nom à la *Nouvelle Bretagne*, pui que la Carte les marque l'un & l'autre; mais on ne fait pas trop sur quoi elle se fonde.

ROGGE-

VEEN.

1722.

Descente
qu'on y fait.

» des plus agréables , étant ornés de
 » beaux arbres & tapissés d'une verdure
 » riante. Plusieurs d'entre nous se mirent
 » dans une Chaloupe , & tenterent d'y
 » aborder pour chercher de l'eau douce
 » & d'autres rafraîchissemens qui nous
 » manquoient. Les Habitans, apperce-
 » vant notre dessein , vinrent au-devant
 » de nous pour nous observer de près ;
 » ils firent plusieurs contorsions , qui
 » marquoient le désespoir où ils étoient,
 » de nous voir si près d'eux. Ils se bat-
 » toient des mains & s'arrachoient les
 » cheveux , ensuite prenant leurs armes,
 » ils décocherent sur nous des fleches ,
 » nous jetterent des javelots & fron-
 » doient enfin sur nous une grêle de
 » pierres. Aucun de nous cependant
 » n'en fut blessé. Nous ne manquâmes
 » pas de leur répondre de notre mouf-
 » queterie , ce qui leur donna tant de
 » frayeur , que plusieurs d'entr'eux se
 » précipiterent dans l'eau & gagnèrent
 » la terre à la nage. Ceux qui étoient
 » restés dans leurs Canots furent enfin
 » forcés d'en faire autant , parceque ,
 » dans la confusion où ils étoient , ne
 » pouvant d'abord retrouver les en-
 » droits par où il falloit passer pour
 » prendre terre , leurs Canots , à cause

» du peu de profondeur de l'eau, s'arrê-
 » toient tout-à-coup. La même diffi-
 » culté nous empêcha de les pourfui-
 » vre, à quoi se joignit un ouragan ,
 » qui manqua de faire périr la Cha-
 » loupe. Cependant nous parvinmes ,
 » comme par miracle , à prendre terre
 » à l'entrée de la nuit. A la lueur du
 » feu, que nous allumâmes, nous dé-
 » couvrîmes quelques cabanes ; en ap-
 » prochant, nous n'y trouvâmes que
 » des rets, travaillés fort artistement.
 » Nous vîmes aussi plusieurs arbres qui
 » portoient des cocos ; mais comme
 » nous n'avions pas eu la précaution
 » de prendre des haches, nous ne pû-
 » mes en profiter. Quelques-tems après,
 » nous entendîmes un grand bruit : les
 » Habitans craignant notre arrivée,
 » avoient quitté leurs cabanes & s'é-
 » toient retirés dans les bois, où ils
 » firent des hurlemens & des cris terri-
 » bles. Le Pays est fort beau, & paroît
 » très fertile, il est montagneux, rem-
 » pli de quantité d'arbres. Les Habi-
 » tans sont d'une couleur jaunâtre, à-
 » peu-près comme ceux qui sont nés
 » d'un pere blanc & d'une mere noire ;
 » ils ont la taille assez grande, mais

ROGGE-
 VEEN.
 1722.

Terroir &
 Habitans.

ROGGE-
VEEN.
1722.

» mince (21), leurs cheveux sont noirs,
» & leur descendent jusqu'à la ceinture.
» Ils sont extrêmement vifs & dégagés,
» & manient leurs armes avec beaucoup
» d'adresse. Cette circonstance me fait
» croire qu'ils se trouvent souvent en-
» gagés en guerre les uns contre les
» autres. Le Pays paroît exquis, rem-
» pli de minéraux & d'autres précieux
» trésors. Ce qui me le fait présumer,
» c'est que les Montagnes sont hautes
» & le terroir fort fertile. D'ailleurs il
» est situé sous la Zone torride, & l'on
» remarque que les Pays de ce climat
» produisent ordinairement des épice-
» ries, de l'or, de l'argent & des pier-
» res α.

Les Hollandois, obligés de s'éloi-
gner de-là, firent le tour de la Nouvelle
Bretagne, par le Nord-Ouest (22), &
courant à la vûe de la Nouvelle Gui-
née, suivant la même direction, ils
vinrent enfin jeter l'ancre à deux de-
grés au Sud de la Ligne, dans les Iles

(21) L'Auteur Hollan-
dois en fait encore des
Géans de 9 à dix pieds
de haut, & de couleur
fort noire.

deux Relations disent
qu'on trouva un si grand
nombre d'îles, qu'il ne
fut pas possible de leur
imposer des noms.

(22) Dans ce trajet les

de *Moa* & d'*Arimoa*, autrefois ainsi nommées par Schouten (23), près de celle qui porte le nom de *Schouten* lui-même; ce sont les mêmes que Dampier, dans sa Carte, appelle *Iles Brûlantes*.

» Les Habitans, continue la Relation, vinrent au-devant de nous dans une infinité de petits Canots; ils étoient tous armés d'arcs & de fleches, les Femmes, les Enfans aussi - bien que les Hommes. Nous leur montrâmes d'abord des miroirs, du corail, des couteaux, &c. pour avoir en échange des fruits, comme des noix de cocos, des figues-d'inde, des racines & des herbes. Ils prirent nos présens avec plaisir; & plusieurs d'entr'eux allerent grimper sur les cocotiers, avec une légèreté incroyable, & nous en rapporterent des noix, de même que des figues, en nous accompagnant jusqu'à nos Vaisseaux, sans témoigner la moindre crainte. Nous leur montrâmes plusieurs sortes de marchandises, pour savoir si quelques-unes leur plaisoient, afin de les troquer contre des vivres & des rafraîchissemens. Ils ne prirent rien du tout,

ROGGE-
VEEN.
1722.
Moa & Ari-
moa.
Ile de Schou-
ten.

Commerce
avec les In-
sulaires.

(23) Schouten avoit appris leurs noms des Insulaires mêmes.

ROGGE-
VEEN.
1722.

» & s'en retournerent chez eux. Le
» lendemain , ils revinrent en plus
» grand nombre , nous apportant des
» figues , des noix de cocos , des raci-
» nes & toutes sortes d'herbes. Nous
» trouvâmes , parmi les racines , quel-
» ques-unes extrêmement ameres , mais
» qui sont très saines. Ils nous amene-
» rent aussi trois Chiens , parceque la
» veille nous leur avions expliqué , par
» des signes , que nous souhaitions avoir
» quelques Cochons ; de sorte qu'ils
» s'imaginèrent que nous voulions des
» Chiens. Les Insulaires nous prièrent
» instamment d'aller avec eux à terre ,
» mais nous n'osions nous y fier : nous
» étions en trop petit nombre pour
» nous défendre en cas d'attaque , &
» quelques honnêtetés qu'ils purent
» nous faire , il n'étoit pas difficile de
» s'appercevoir , par leur physionomie ,
» que c'étoit une Nation traîtresse.

» L'Ile d'Arimoa étoit extrêmement
» peuplée. Nous remarquâmes que quel-
» ques-uns de ses Habitans , lorsqu'ils
» se mirent dans un Canot , porterent
» chacun un bâton , au bout duquel
» étoit attachée une espece de drapeau
» blanc , apparemment en signe de
» paix & de trêve à l'égard de leurs

» ennemis, qui, selon toutes les appa-
 » rences, étoient ceux de l'Ile Moa,
 » puisqu'ils n'osèrent jamais y aller,
 » mais la passerent toujours. Cette dé-
 » couverte, jointe au petit nombre
 » d'Habitans de cette dernière Ile,
 » nous inspira le dessein d'y entrer &
 » d'en enlever tout ce que nous pûmes
 » y trouver de vivres. Pour cet effet,
 » nous nous portâmes sur le rivage en
 » plusieurs endroits, après être conve-
 » nus qu'une partie de l'Equipage en-
 » treroit plus avant, pour s'emparer
 » de ce dont nous avions besoin, &
 » qu'au premier signal nous nous re-
 » joindrions tous. Ce projet fut exécuté
 » assez heureusement. Nos gens com-
 » mencèrent à abbatre des cocotiers,
 » parcequ'ils ne pouvoient y monter
 » pour en avoir les fruits. Les Habitans,
 » cachés dans les buissons, s'apperce-
 » vant du ravage qu'on alloit faire,
 » firent pleuvoir sur nous une grêle de
 » fleches, sans cependant nous faire le
 » moindre mal. Nous tirâmes aussi sur
 » eux & en couchâmes quelques-uns
 » par terre. Les autres se sauverent en-
 » suite sur leurs Canots, & firent des
 » hurlemens lugubres, implorant le
 » secours de leurs Compatriotes, mais
 » inutilement.

 ROGGE-
 VEEN.
 1722.

ROGGE-
VEEN.
1722.

» Les dispositions que nous avions
 » faites étoient telles , que ces Sauva-
 » ges ne pouvoient gueres nous atta-
 » quer sans s'exposer beaucoup ; d'ail-
 » leurs la mort de quelques-uns de leurs
 » Camarades les avoit tellement saisis
 » de frayeur , qu'ils n'osoient pas trop
 » approcher. Ainsi nous eûmes le tems
 » de cueillir jusqu'à huit cens noix de
 » cocos : avec ce butin nous allâmes
 » nous mettre dans nos Chaloupes &
 » rejoindre ensuite nos Vaisseaux. Pen-
 » dant qu'on étoit occupé à lever l'an-
 » cre , nous vîmes ces Insulaires venir
 » en toute diligence vers nous , avec
 » plus de deux cens Canots , chargés de
 » toutes sortes de vivres , pour les tro-
 » quer contre les marchandises que nous
 » leur avions montrées auparavant. Ils
 » crurent sans doute détourner , par
 » cette démarche , une seconde descente.
 » Nous les reçûmes bien , mais nous
 » n'en laissâmes entrer que quelques-
 » uns , dans nos Vaisseaux , de peur
 » d'être accablés par le grand nombre.
 » Nous fîmes même feu sur ceux qui
 » approchoient trop ; & toutes les fois
 » qu'on tiroit un coup , ils se baissoient
 » tous & faisoient ensuite de grands
 » éclats de rire. Enfin , après avoir tout

» réglé à l'amiable avec ces Sauvages ,
 » nous partîmes. Ceux d'entre nos ma-
 » lades , qui avoient encore quelque
 » vigueur , furent tous rétablis , les au-
 » tres moururent.

ROGGE-
 VEEN.
 1722.

» Quelque-tems après , nous navi-
 » geâmes dans une Mer remplie d'un
 » nombre innombrable d'Iles ; nous
 » les appellâmes pour cette raison *les*
 » *mille Iles* (24). Les Habitans en sont
 » tout-à-fait noirs , & fort velus, courts,
 » ramassés , mais imprudens , sauvages
 » & d'un air méchant & traître. Ils
 » marchaient tout nus, Hommes, Fem-
 » mes & Enfans ; ils avoient , pour tout
 » ornement , une espece de ceinture ,
 » large de deux doigts . où on voyoit
 » entrelacées des dents de cochon ; ils
 » en portoient autour du corps , des
 » bras & des jambes. Ils se couvroient
 » la tête d'un chapeau de paille , orné
 » du plumage de l'oiseau de paradis.
 » Une autre marque d'ornement de ces
 » Peuples , c'est qu'ils se percent la co-
 » lonne du nez , par où ils passent une
 » baguette longue d'un doigt , & grosse
 » d'un tuyau de pipe à tabac ; avec
 » cette parure , ils sont aussi fiers & glo-
 » rieux que le sont ces guerriers Euro-

Les mille
 Iles & leurs
 Habitans.

(24) On les nomme autrement les *Iles des Papous*.

ROGGE-

VEEN.

1722.

Aspect de la
Nouvelle
Guinée.

» péens qui se laissent croître la mouf-
 » tache. Cette Nation est la plus mau-
 » vaise de toutes celles que nous ayons
 » vues dans la Mer du Sud.

» A l'égard de la Nouvelle Guinée ;
 » c'est un Pays extrêmement haut &
 » chargé de toutes sortes d'arbres & de
 » plantes. Nous fîmes , le long de ces
 » Côtes , un cours de quatre cens lieues,
 » pendant lequel je n'y ai pas vu un
 » seul endroit stérile : ce qui me fait
 » croire que ce Pays doit renfermer bien
 » des choses précieuses , comme des
 » minéraux & des épiceries, parcequ'il
 » est parallele avec ceux où l'on trouve
 » ces richesses. Des personnes dignes
 » de foi m'ont assuré, qu'il y a , dans
 » les Moluques , des Bourgeois libres,
 » qui vont régulièrement à la Nouvelle
 » Guinée, y apportent des morceaux
 » de fer ; & les y échangent contre des
 » noix de muscade. Schouten & d'au-
 » tres Voyageurs ont conçu une haute
 » idée de ce Pays ; mais on ne sauroit
 » y entrer ou s'y établir avec peu de
 » monde, les Habitans y étant toujours
 » bien armés «.

Enfin , le Voyage des Hollandois ,
 dans ces parages , se termina par dou-
 bler le Cap Mabo, entrer dans l'Archipel
 des

des Moluques , & aborder à Batavia , où ils ne furent pas plutôt arrivés , que leurs Compatriotes , les Hollandois de la Compagnie des Indes Orientales , firent arrêter prisonniers l'Amiral Roggeveen avec tous ses Officiers & son Equipage , saisir ses Vaisseaux , confisquer leurs charges & vendre à l'encan tous leurs effets. La Compagnie d'Orient prétendit , qu'ayant le privilege exclusif de commercer dans ces Mers , celle d'Occident n'avoit aucun droit d'y naviger , sous quelque prétexte que ce fût : ce qui occasionna bien-tôt après un grand procès en Hollande , que perdirent ceux de Batavia , ayant été condamnés , par les Etats Généraux , à dédommager la Compagnie d'Occident , & à payer , à l'Amiral Roggeveen , tout ce qu'ils avoient confisqué sur lui. Cet Amiral , renvoyé en Europe , avec son Equipage , sur les Vaisseaux de la Compagnie , avoit pris terre au Texel , le 11 Juillet 1723 , & cinq jours après il arriva devant Amsterdam ; ainsi précisément le même jour auquel on en étoit parti , deux ans auparavant , mais , à compter du Texel , seulement six cens quatre-vingt dix jours. On doute qu'aucun autre Navi-

ROGGE-
VEEN.
1722.
Arrivée à
Batavia.

1723.

ROGGE-
VEEN.
1723.

gateur ait fait le tour du Monde en si peu de tems. Encore y comprend-on environ trois mois de séjour, tant à Japara qu'à Batavia, & au Cap de Bonne Espérance. L'Auteur de la Relation Hollandoise remarque, que de plus de six cens hommes, dont les Equipages des trois Vaisseaux étoient composés, à leur départ, il n'en revint que cinquante-trois, ce qui fait à peine la douzieme partie, & il prend de-là occasion de déclamer contre les vanités mondaines, auxquelles les hommes sacrifient si insensément leur repos, leur santé & leur vie.

*Observations sur les Glaces des Mers
voisines des Pôles.*

Pour la page 178, du Tome 42.

MALGRÉ l'expérience du Capitaine Bouvet, tous les Physiciens ne regardent pas les glaces comme un obstacle insurmontable aux Navigations vers les Continens voisins des Pôles. En effet, il y a tout à présumer, que ces barrières ne sont que locales, & qu'en nul endroit de l'Univers, il n'y a point de grande Contrée qui soit absolument

fermée par une pareille enceinte. » Si
 » l'on y fait attention, dit M. de Buf-
 » fon, loin de se décourager à la vûe
 » des obstacles, on reconnoîtra aisément
 » que les glaces ne doivent être que
 » dans certains endroits particuliers ;
 » qu'il est presque impossible que dans
 » le cercle entier que nous pouvons
 » imaginer terminer les Terres Austra-
 » les, il y ait par-tout de grands Fleu-
 » ves, qui charient des glaces, & que
 » par conséquent il y a grande appa-
 » rence que l'on réussiroit en dirigeant
 » sa route vers quelque autre point de
 » ce cercle α. Si le Capitaine Bouvet
 eût eu la constance de continuer à lon-
 ger les Côtes glacées de la Terre Auf-
 trale, il auroit enfin presque certaine-
 ment trouvé une entrée ; du moins il est
 impossible que la barriere ne soit ouver-
 te durant la belle saison, à la bouche
 des grands Fleuves qui ouvrent l'accès
 dans l'intérieur des Terres. Après tout,
 l'opinion, que plus l'on s'approchera
 du Pôle, plus on trouvera de glace,
 paroît n'être qu'un faux préjugé, dé-
 menti par l'expérience de divers Navi-
 gateurs. *Hudson* remarque, comme une
 chose qui le surprit fort, qu'après avoir
 essuyé un grand froid à soixante-trois

OBSERVA-
 TIONS SUR
 LES GLA-
 CES PRÈS
 DES PÔLES.

OBSERVA-
TIONS SUR
LES GLA-
CES PRÈS
DES PÔLES.

degrés de Latitude Septentrionale, il trouva le tems fort beau & tempéré à soixante-treize degrés, le 21 Juin, sur la Côte Orientale du Groenland; qu'à soixante-dix-huit degrés il étoit même plus chaud que tempéré, le 27 du même mois; mais que le 2 Juillet, à la même Latitude, le froid étoit violent. Il prit terre en Spitzberg, ou en Groenland, à quatre-vingt degrés & demi. Il s'approcha du Pôle jusqu'à quatre-vingt-deux, & vouloit tourner le Groenland par le Nord, pour revenir, par le Détroit de Davis; mais il trouva la Mer impraticable; peut-être à cause qu'il se tenoit trop près des Côtes. *Kok* étant allé jusqu'à soixante-dix-neuf degrés, plus de cent lieues au-delà de la Nouvelle Zemble vers l'Est, y découvrit une Mer exempte de glace, commode pour la Navigation. *Gerard de Veer* assure, qu'il a trouvé le froid moins fort sous quatre-vingt degrés de Latitude que sur les Côtes de la Nouvelle Zemble; qu'au mois de Juin il vit sous le même degré, de l'herbe, des arbres verts, des Biches, des Chevreuils & d'autres bêtes sauvages, & qu'il n'a rien apperçu de tout cela au mois d'Août sous le soixante-seizieme,

degré. *Martens*, qui a voyagé fort près de l'Arctique, témoigne, qu'il n'a remarqué aucune augmentation dans le froid, ni dans la variation de l'aiman, en faisant route par une plus grande Latitude. Le Capitaine *Goulden*, qui avoit fait trente Voyages en Groenland, rapportoit, au Roi d'Angleterre Charles II, que vers l'an 1650, deux Vaisseaux Hollandois, qui étoient à la pêche des Baleines, s'étoient avancés à un degré du Pôle Arctique jusqu'au quatre-vingt-neuvième Parallele, & que les différens Journaux de ces Navires, qui attestoient la même chose, & s'accordoient à-peu-près sur les faits, rapportoient, qu'on n'y avoit point trouvé de glaces, mais une Mer libre, ouverte & fort profonde. Le Capitaine *Wood*, qui nous a transmis ce fait, le confirme par un autre, non moins positif. » *Joseph Moxons* m'a » certifié, dit-il, il y a plus de vingt » ans, qu'il avoit oui dire, à un Hollandois de sa connoissance, homme » digne de foi, qu'il avoit été jusques » sous le Pôle, & que la température, » en Eté, y étoit égale à celle d'Amsterdam. Cette assertion si extraordinaire le paroîtra beaucoup moins, si

l'on fait attention , que le Soleil , quoi-
que oblique vers le Pôle , restant tou-
jours alors dans le Ciel , à la même
hauteur , sans abandonner l'Horison , ni
au Midi , ni au Nord , sans hausser ni
baïsser que fort peu dans le cercle qu'il
parcourt , doit produire , à la continue ,
un degré de chaleur au moins aussi
grand , qu'on l'éprouve dans les Ré-
gions , où , après s'être élevé dans le
Ciel à une certaine hauteur pendant
quelques heures , il s'abbaisse aussi-tôt ,
& se recache sous l'Horison.

Il est vrai que Wood , après avoir
été l'un des plus grands partisans de
l'opinion que le climat sous le Pôle est
sans glace & d'une température sup-
portable , changea d'avis dans la suite ,
depuis que le Voyage , qu'il fit pour
trouver le passage du Nord-Est , lui
eut mal réussi ; mais les deux consé-
quences qu'il en tire , savoir que les
glaces ne laissent ici aucun passage par
Mer entre la Zemble & le Groenland ,
& que ces deux Terres se rejoignent en
un même Continent près du Pôle , sont
toutes deux également fausses. Wood
navigea sans doute dans une année mal-
heureuse , où la Mer se trouva plus
embarrassée de glaces que dans les au-

tres ; car le contenu en la Relation de Guillaume *Barentz* , qu'il taxe mal-à-propos de fausseté , est un de ces faits moralement sûrs , dont on ne sauroit douter à moins que de vouloir douter de tout. Il est certain en fait , que *Barentz* , ainsi que *Heemskerk* , passèrent , avec tout leur Equipage , à Mer ouverte entre le Groenland & la Zemble , par le Nord - Ouest , le Nord , & le Nord - Est , où ils furent pris par les glaces sur la Côte Orientale de Zemble , & contraints d'y passer l'Hyver au milieu de mille périls affreux. *Barentz* y mourut , & les autres revinrent l'année suivante en Hollande. Il suit nécessairement de ce fait. 1°. Que les glaces ne barrent pas toujours le Passage entre la Zemble & le Groenland. 2°. Que ces deux Contrées , loin de faire un même Continent , sont séparées par une vaste plage de Mer. Ainsi tout le raisonnement de Wood , quoique fondé sur sa propre expérience , & digne par-là d'une réfutation expresse , ne prouve rien pour la thèse qu'il veut soutenir , étant démenti par des faits certains , & par des expériences contraires.

OBSERVATIONS SUR
LES GLACES PRÈS
DES PÔLES.

Quoique les Navigateurs Austraux n'aient pas été si près de leur Pôle que ceux du Nord , leur récit ne s'accorde pas mal avec les précédens. On y voit que plus ils s'en sont approchés , plus ils ont trouvé la Mer libre & la température supportable. *Cowley* se plaint , à la vérité , du froid excessif qu'il éprouva vers soixante-degrés & demi , mais sans parler que les glaces lui eussent fait obstacle. On prétend que *David* en trouva vers soixante-trois degrés , sans nous dire en quelle saison il s'engagea dans cette Mer Australe. Mais *Drake* , qui a pénétré plus loin que personne , vers le Pôle Austral , ne se plaint ni de l'un ni de l'autre , quoiqu'il se soit disertement expliqué , à cet égard , en parlant du Détroit de Magellan. *Brouwer* , *Sharp* , *Beauchêne* (1), &c. ont passé sans difficulté à Mer ouverte au-delà du Cap de Horn. Ce dernier rapporte , que le tems étoit beau , la Mer calme & unie comme un Etang. Enfin , le *Hen-Brignon* , qui y a passé en 1747 , & repassé dans la saison du Printems , le 22 Octobre 1748 , dit que l'air étoit froid , à la

(1) Tome 41 , pag. 180.

vérité, mais non pas à l'excès, & qu'on auroit eû peine à distinguer, si l'on étoit dans une Mer pacifique, ou au-delà du Cap de Horn, tant l'air étoit tempéré & la Mer unie.

OBSERVATIONS SUR
LES GLACES PRÈS
DES PÔLES.

De tous les Cantons du Monde Austral, un de ceux que nous connoissons le moins, est la partie qui s'étend depuis l'embouchure Orientale du Détroit de Magellan, jusqu'à l'opposite du Cap de bonne espérance, & au-delà toujours en tirant à l'Est. Les Terres, qui ne s'éloignent que de cinquante à soixante lieues de la Côte d'Amérique, ont été souvent apperçues, rarement visitées. Plus souvent encore les Navigateurs ont passé à Mer ouverte; preuve assez claire que ces Terres n'ont que peu d'étendue. Il semble en même-tems que ce n'est pas sans fondement qu'on soupçonne de longue main, qu'il y a de vastes Côtes plus avancées vers l'Est. Personne, que l'on sache, n'a couru ce parage si ce n'est Vespuce, Halley & Bouvèt. De ces trois Navigateurs, deux y ont apperçu des Terres, sans y prendre pié; le troisieme, savoir M. Halley, n'a fait qu'un Voyage de Mer dans le grand Océan du Nord, où il a trouvé

des glaces vers cinquante-deux degrés de Latitude, & trois cens quarante-sept de Longitude de l'Île de Fer; lieu de la Mer qui ne nous est gueres connu par aucun autre Navigateur. Il est un peu plus Occidental que celui où Vespucce apperçut la Terre Australe, & à quelque distance plus grande au Sud-Sud-Ouest de celui que nos Cartes désignent sous le nom de *Terre de Vue*, & de la Navigation de Bouvet. Il est très probable que les Terres n'étoient pas loin des glaces découvertes par Halley, qui, après les avoir vûes, remonta vers l'Equateur, pour continuer ailleurs ses observations. Quant à Vespucce, il dit que toute la Côte, durant l'espace de vingt lieues, étoit franche, sans qu'il y ait vû de Port, ni apperçu d'Habitans. Il n'a pû se tromper, en prenant les glaces pour une Terre réelle, puisqu'il ne dit pas même avoir alors vû de glaces; circonstance qu'il n'auroit assurément pas omise, s'il en eut trouvé la Mer embarrassée, quelque succint que soit son récit; d'autant mieux qu'il s'explique disertement sur le froid excessif, & sur la brume qui regne en ces parages, dont il parle du même ton que Bouvet.

Ainsi son rapport doit lever l'incertitude où est resté ce dernier , si les Cô-
 tes, qu'il a apperçues, sont une Terre
 réelle ou une Mer gelée ; outre que les
 glaces sont, par elles-mêmes, une mar-
 que suffisamment certaine d'un grand
 Continent voisin.

OBSERVA-
 TIONS SUR
 LES GLA-
 CES PRÈS
 DES PÔLES.

*Examen de la Question s'il y a des Géans
 aux Terres Australes.*

LA FORME des Habitans du Cercle
 Antarctique doit faire un objet inté-
 ressant de curiosité physique, & servir
 à la décision d'un grand problème sur
 l'espece humaine. S'ils sont en tout sem-
 blables au Lapons du Nord, ils four-
 nissent une forte preuve, que le cli-
 mat décide seul de la figure des Hom-
 mes ; car assurément on ne peut sup-
 poser aucune migration d'un Pôle à
 l'autre. La haute stature que quelques
 Voyageurs attribuent au Peuple Pata-
 gon des Terres Magellaniques, ne fa-
 vorise pas l'idée d'une telle conformité.
 Ceux même qui démentent le rapport
 des précédens n'en sont pas plus favo-
 rables à l'opinion dont il s'agit, lors-
 qu'ils nous disent que les Patagons ne

GÉANS DU
 CERCLE
 ANTARCTIQUE.

sont pas plus grands que le commun des autres hommes, & que le plus haut de ceux qu'ils ont vûs, n'avoit pas six piés. Knivet est le seul qui dépeigne les Habitans du Détroit semblables aux Lapons, en ne leur donnant que cinq ou six emfans de hauteur. Brunet dit qu'à la Terre de Feu ils sont robustes, bien faits, blancs comme les Européens, & non pas gris comme les Lapons; mais aussi la Laponie est bien plus voisine de son Pôle que la Terre de Feu ne l'est du sien. C'est une chose bien étrange que cette totale contrariété de rapports de tant de témoins oculaires, sur un point de fait si facile à connoître, & en même-tems si singulier, que l'est l'existence de tout un Peuple de Géans. Pendant cent ans de suite, presque tous les Navigateurs, de quelque Nation qu'ils soient, s'accordent pour attester la vérité de ce fait; & depuis un siècle aussi, le plus grand nombre s'accorde à le nier; traitant de mensonge le récit des précédens, & attribuant ce qu'ils en disent, soit à la frayeur, que leur inspiroit la vûe de ces hommes féroces, soit au penchant naturel qu'ont les hommes à débiter des choses extraordinaires. On ne peut

nier que les hommes n'aient un étrange amour pour le merveilleux, & que l'effet de la peur ne soit aussi de grossir les objets. On ne prétend pas dire que l'on n'ait pu exagérer sur cet article, & débiter plusieurs fables; examinons cependant si tous ceux qui affirment le fait l'ont vû dans un moment d'effroi, & comment il seroit possible, que des Nations, qui se haïssent & se contrariaient, se fussent accordées sur un point d'une évidente fausseté.

On ne s'arrête point à la vieille opinion répandue parmi les Peuples d'Amérique, aussi-bien que dans notre ancien Monde, qu'il y avoit eû autrefois, sur la Terre, une race de Géans, fameuse par ses violences & par ses crimes. Les os des Géans qu'on trouve quelquefois en Amérique, tels qu'on en montroit, en 1550, à Mexico & ailleurs, ne sont probablement que des os de grands animaux peu connus. Ce n'est qu'à la vûe même d'une telle race d'hommes, qu'on doit se décider sur leur existence, ou du moins qu'à celle d'un squelette entier; ainsi, quoique Turner rapporte qu'en 1610, il a fait voir, à la Cour de Londres, l'os de la cuisse d'un de ces hommes, à la vûe

—
GÉANS DU
CERCLE
ANTARCTIQUE.

—
GÉANS DU
CERCLE
ANTARC-
TIQUE.

duquel on connoissoit, par les proportions, que le Géant étoit d'une grandeur demesurée, on veut regarder encore la preuve donnée, par ce Naturaliste, comme insuffisante; malgré ce qu'il ajoute, qu'il a lui-même vû, sur les Côtes du Bresil, près de la Riviere de la Plata, des Géans qui vont entièrement nus, & dont le plus grand avoit bien douze pieds.

Mais faudra-t-il nier aussi le témoignage de tant d'autres témoins oculaires: parmi les Espagnols, Magellan, ou Pigafetta, Auteur de la Relation de son Voyage, Loaíse, Sarmiento, Nodal: parmi les Anglois, Candish, Hawkins, Knivet, Cowley; parmi les Hollandois, Sebald de Weert, de Noort, le Maire, Spilberg; parmi les François, les Equipages des Vaisseaux de Marseille & de St. Malo? Ceux qui les démentent sont Winter, qui, après avoir vû de ses propres yeux ce qui en est, dit, sans détour, que c'est un mensonge, inventé par les Espagnols; l'Hermite, Froger, & Narborough, dont il faut avouer que le témoignage en peut contrebalancer bien d'autres, étant celui de tous qui a le mieux vû la Magellanique. On doit mettre aussi,

dans la même Classe , les Voyageurs qui gardent le silence sur ce point, comme l'Amiral Drake (quoique Nunno de Silva, Pilote Portugais, son prisonnier, fasse aussi mention des Géans), puisque c'est une marque que la stature de ces Peuples n'avoit rien de frappant pour eux. Mais observons que la plûpart de ceux qui tiennent pour l'affirmative, parlent des Peuples Patagons, Habitans de la Côte déterte à l'Est & à l'Ouest, & qu'au contraire la plûpart de ceux qui soutiennent la négative parlent des Habitans du Détroit à la Pointe de l'Amérique, sur les Côtes du Nord & du Sud. Les Nations de l'un & de l'autre Canton ne sont pas les mêmes; que si les premiers ont été vûs quelquefois dans le Détroit, cela n'a rien d'extraordinaire, à un si médiocre éloignement du Port St. Julien, où il paroît qu'est leur habitation ordinaire. L'Equipage de Magellan les y a vûs plusieurs fois, à commercé avec eux, tant à bord des Navires, que dans leurs propres cabanes; Magellan en amena deux prisonniers sur les Vaisseaux, l'un desquels fut baptisé avant sa mort, & enseigna plusieurs mots de sa langue à Piga-

GÉANS DU
CERCLE
ANTARC-
TIQUE.

—
GÉANS DU
CERCLE
ANTARC-
TIQUE.

fetta, dont celui-ci dressa un petit Dictionnaire. Rien de plus positif que tous ces faits (1), & de moins sujet à l'illusion.

» J'affirme, dit Knivet, qu'étant
» au Port Desiré, j'ai mesuré des cada-
» vres trouvés dans des sépultures, &
» des traces des Habitans sur le sable;
» dont la taille est de quatorze, quinze
» & seize emfans de hauteur. J'ai sou-
» vent vû, au Bresil, un de ces Pata-
» gons, qu'on avoit pris au Port St.
» Julien: quoique ce ne fût qu'un jeune
» homme, il avoit déjà treize emfans
» de haut. Nos Anglois, prisonniers
» au Bresil, m'ont assuré qu'ils en avoient
» vû de pareils sur la Côte Magellani-
» que. Sebald de Weert raconte, qu'il
a vû, dans le Détroit même, de ces
Géans, qui arrachotent des arbres d'un
empan de diamètre, ainsi que des Fem-
mes de grande & de médiocre taille.
Olivier de Noort apperçut, au Port
Desiré, des Sauvages de haute stature;

(1) Le récit de Pigafetta diffère, à la vérité, de celui des Historiens Espagnols Herrera & Argensola; mais il n'est pas question ici des circonstances; & supposé qu'ils eussent écrit des faus-

tés, l'Historien Portugais de Barros n'auroit pas manqué de les contredire, comme il l'a fait sur d'autres articles, au lieu qu'il confirme positivement la chose, par rapport aux Géans.

il se battit, dans le Détroit, contre une troupe de Géans de taille médiocre, dont il fit six prisonniers, qu'il emmena à bord : l'un deux lui raconta, qu'il y avoit, dans le Pays, diverses Nations, & entr'autres un Peuple de Géans, nommé *Tiremenen*, qui venoit faire la Guerre aux autres races de grandeur ordinaire. Spilberg a vû, dans la Terre de Feu, un Homme de très-haute stature. Aris Claesz, Commis sur la Flotte de le Maire, homme très digne de foi, déclare, qu'ayant visité les sépulcres sur la Côte des Patagons, on y vit la vérité de ce que les précédens Navigateurs avoient raconté, & que les ossemens, renfermés dans ces tombeaux, étoient d'hommes de dix à onze piés de haut (2). C'est ici un examen fait de sang froid, où l'épouvante n'a pû grossir les objets. D'autres, comme Nodal & Hawkins, se sont contentés de dire, que ces Sauvages sont grands de toute la tête plus que

—————
GÉANS DU
CERCLE
ANTARCTIQUE.

(2) Le fait est confirmé par le vieux le Maire, qui, fort mécontent de Schouten, a publié le Journal de son fils, dans lequel il rejette absolument, sur le premier, la mauvaise réussite de cette

expédition, en le convaincant de plusieurs mensonges ; ce qu'il n'auroit sur-tout point manqué de faire ici, au cas que la chose ne se fût réellement trouvée telle.

les Européens , & de si haute stature que les gens de l'Equipage les appelloient des Géans.

Tous ces témoignages sont anciens ; en voici quelques autres du siècle même où nous vivons. En 1704 , les Capitaines *Harington* & *Carman*, Commandans de deux Vaisseaux François , l'un de St. Malo , l'autre de Marseille , virent une fois sept de ces Géans dans la Baie de Possession ; une autre fois six , & une troisième fois une troupe de plus de deux cens hommes , mêlée de ceux ci & de gens d'une taille ordinaire. Les François eurent une entrevûe avec eux , & n'en reçurent aucun mal. Nous tenons ce fait de Mr. Frézier , Directeur des Fortifications de Bretagne , homme fort connu & fort estimé. Il n'a pas vû lui-même ces Sauvages ; mais il raconte , qu'étant au Chili , Don Pedro de *Molina* , Gouverneur de l'Ile Chiloe , & plusieurs autres Témoins oculaires , lui ont dit , qu'il y avoit , dans l'intérieur des Terres , une Nation d'Indiens , nommés , par leurs Voisins , *Cucahues* , qui viennent quelquefois jusqu'aux Habitations Espagnoles , & qui ont neuf à dix pieds de haut. Ce sont , disoient-ils ,

de ces Patagons qui habitent la Côte déserte de l'Est, dont les anciennes Relations ont parlé. » Les Espagnols, » qui habitent l'Amérique Méridionale » sur les Côtes de la Mer du Sud, dit » *Raveneau de Luffan* (3), ont pour » ennemis certains Indiens blancs, qui » habitent une partie du Chili; ce sont » des Géans d'une grandeur & d'une » grosseur prodigieuses. Ils leur font » toujours la guerre, & quand ils en » prennent quelques-uns, ils leur levent » l'estomac comme on leve le plastron » d'une tortue, & ils leur arrachent le » cœur ». Cependant Narborough, en même-tems qu'il convient que les Montagnards, ennemis & voisins des Espagnols du Chili, sont de haute stature, nie formellement que leur taille soit gigantesque. Après avoir mesuré la piste & les granes des Sauvages Magellans, qui se trouverent comme ceux des autres hommes, il rencontra, plusieurs fois depuis, des Troupes d'Habitans dans le Détroit, même au Port St. Julien. Il les trouva tous bien faits de corps, mais de la taille ordinaire à l'espèce humaine. Son témoignage, de la vérité duquel on ne peut douter,

GÉANS DU
CERCLE
ANTARC-
TIQUE.

(3) Voyage des Flibustiers, en 1685.

est précis à cet égard, ainsi que celui de Jacques l'Hermite sur les Naturels de la Terre de Feu, qu'il dit être puissans, bien proportionnés, & à-peu-près de la même grandeur que les Européens. Enfin, parmi ceux que Froger vit au Port de Famine, aucun n'avoit six pieds de haut.

On a voulu rassembler ici, sous un même coup d'œil, les principales dépositions pour & contre, sur un fait si curieux. En les voyant, on ne peut gueres se défendre de croire que tous ont dit vrai; c'est-à-dire, que chacun d'eux a rapporté les choses telles qu'il les a vues; d'où il faut conclure que l'existence de cette espèce d'hommes particulière est un fait réel, & que ce n'est pas assez, pour le traiter d'apocryphe, qu'une partie des Marins n'ait pas apperçu ce que les autres ont fort bien vu, & quelques-uns même les deux espèces à la fois. C'est aussi l'opinion de M. Frézier, Ecrivain judicieux, qui a été à portée de rassembler les témoignages sur les lieux mêmes. On peut y ajouter quelques réflexions.

Il paroît constant que les Habitans des deux rives du Détroit sont de la taille ordinaire, & que l'espèce parti-

culiere faisoit , il y a deux siècles , la demeure habituelle sur les Côtes désertes , soit dans quelques misérables cahutes , au fond des bois , soit dans des cavernes de rochers presque inaccessibles ; comme nous l'apprenons d'Olivier de Noort. Nous voyons , par son récit , que dès ce tems , où les Navires d'Europe commençoient à fréquenter ce Passage , ils s'y tenoient cachés tant qu'ils appercevoient des Vaisseaux en Mer ; raison pour laquelle on ne pouvoit les découvrir , quoiqu'on aperçût à tout moment des marques récentes de leur séjour , sur une Côte que l'on voyoit déserte. Probablement la trop fréquente arrivée des Vaisseaux , sur ce rivage , les a déterminés depuis à l'abandonner tout-à-fait , ou à n'y venir qu'en certains tems de l'année , & à faire , comme on nous le dit , leur résidence dans l'intérieur du Pays. Anson présume qu'ils habitent dans les Cordilleres , vers la Côte d'Occident , d'où ils ne viennent , sur le bord Oriental , que par intervalles peu fréquens : tellement que si les Vaisseaux , qui , depuis plus de cent ans , ont touché sur la Côte des Patagons , n'en ont vu que si rarement , la raison , selon

—————
GÉANS DU
CERCLE
ANTARC-
TIQUE.

les apparences, est que ce Peuple farouche & timide s'est éloigné du rivage de la Mer, depuis qu'il y voit venir si fréquemment des Vaisseaux de l'Europe, & qu'il s'est, à l'exemple de tant d'autres Nations Indiennes, retiré dans les montagnes, pour se dérober à la vue des étrangers. Voici du moins en ce siècle ci, deux Vaisseaux d'Europe qui les ont encore vus plusieurs fois, & même en grosse troupe : ce qui doit dissiper les soupçons qu'on avoit sur la fidélité des Relations anciennes à cet égard. Les mêmes témoignages se retrouvent encore dans la Nouvelle Guinée, dans les Terres Australes moins connues, & dans quelques Iles avancées de la Mer du Sud, nouvellement découvertes. Tasman & Roggeveen ont vu des Géans, & d'autres des Hommes de haute taille (4). Enfin, Valentyn rapporte, qu'un Bourgeois libre d'Amboine, ayant été jeté sur les Côtes des Terres Australes, y avoit trouvé quantité de Géans, & qu'un Capitaine de Vaisseau en étoit revenu, à Batavia, avec un squelette d'une grandeur extraordinaire.

Le meilleur moyen de mettre la

(4) Voyez les Relations ci-dessus.

chose hors d'incertitude , auroit été d'apporter de même , en Europe , le corps ou le squelette entier d'un de ces Géans. Il est étonnant qu'on ne l'ait pas fait , puisque les Commandans des Vaisseaux en ont enlevé plusieurs fois , qui sont morts durant la traversée , en approchant des Pays chauds. Peut-être en faut-il attribuer la cause à l'opinion superstitieuse des Matelots , qui croyant que la boussole ne va pas bien , quand il y a un corps mort sur le Vaisseau , ne veulent point souffrir de cadavre à bord : mais il est aisé de se mettre au-dessus de ce préjugé puéril , si jamais l'Equipage d'un Vaisseau trouve moyen d'avoir , en son pouvoir , un homme de cette espèce , & l'occasion mérite assurément d'être cherchée.

Un autre objet bien aussi digne d'admiration , ce sont ces Nègres à grosses lèvres & à cheveux de laine crépus , qu'on trouve dans les Climats situés entre les deux Tropiques , & sur-tout dans les Iles , d'où l'on ne peut leur supposer aucune communication avec ceux d'Afrique , à qui ils sont cependant tout-à-fait semblables , jusques-là même que Dampier fait remarquer , qu'ils manquent tous des deux dents

—————
GÉANS DU
CERCLE.
ANTARCTIQUE.

Nègres des
Terres Australes.

—————
GÉANS DU
CERCLE
ANTARC-
TIQUE.

du devant de la machoire supérieure , comme d'autres Voyageurs le rapportent de certains Peuples d'Afrique , soit qu'ils se les arrachent , soit que la Nature les leur ait refusées. Si l'on ajoute , à cette conformité de figure , celle qu'on reconnoît dans leurs mœurs (5) , on aura peine à se defendre de conjecturer , que ces Nègres sont les premiers Habitans de la Zone Torride ; que c'est une espece d'hommes plus brutes & plus farouches que les autres ; que d'autres especes , profitant de l'avantage qu'une meilleure Nature leur donnoit sur celle-ci , l'ont dès long-tems chassée de ses possessions dans l'Asie , l'ont contraint de se resserrer dans des lieux inaccessibles , & en ont peu-à-peu détruit la race qui a dû plutôt être éteinte dans le Continent que dans les Iles , où les Colonies étrangères , venues de la Terre-ferme , n'ont pas la même facilité de pénétrer en assez grand nombre pour occuper tout le terrain ; mais qu'on doit trouver conservée presque sans mélange , en son entier , dans les Pays , dont l'existence

(5) Ils se vendent pour Esclaves , & ils adorent des pierres rondes , des troncs d'arbres , & plusieurs autres especes de Fétiches , ainsi que les Nègres Africains.

est à peine connue, comme la Nouvelle Hollande & autres Terres Australes, où la grande distance n'a pas permis aux étrangers de les troubler ; au lieu que la Partie Australe, voisine des Moluques, telle que la Nouvelle Guinée & la Nouvelle Bretagne, paroît avoir été anciennement la proie de quelques nouveaux venus, puisque les Habitans de cette Contrée sont d'une figure bien moins brute, & d'un caractère bien moins stupide que ceux de la Nouvelle Hollande. La même conjecture peut s'appliquer aux Géans ; car on ne sauroit nier qu'il n'y ait eu des races de Géans, & l'Écriture Sainte en fournit des preuves (6).

—————
GÉANS DU
CERCLE
ANTARC-
TIQUE.

*Supplément à la Description du
Malabar.*

Pour la Page 288, du Tome 43:

LA CÔTE de Malabar commence proprement à *Mangalor* (1), dernière Place du Royaume de Canara, qui est

Descrip-
tion particu-
lière de ses
Etablisse-
mens.

(6) Comme *Og*, Roi de *Basan*, *Goliath* ; & toute la race des Enfans d'*Enok*. (1) A douze degrés trente minutes de Latitude du Nord.

Suppl. Tome LXVIII.

S.

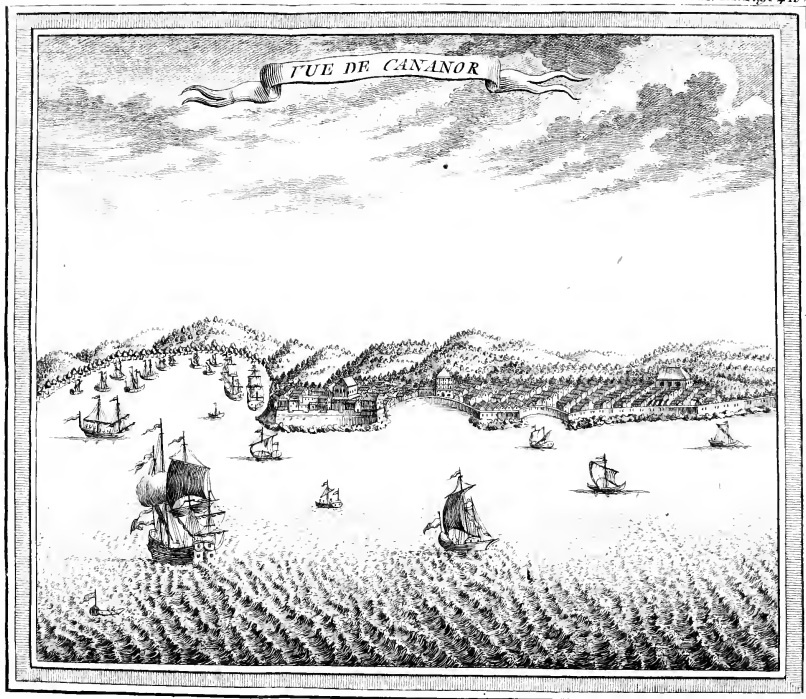
SUPPL. A
LA DES-
CRIPT. DU
MALABAR.

séparé de celui de Cananor, par une muraille d'environ vingt lieues, dont une extrémité touche à la Mer, & l'autre à la fameuse montagne de Gate. Les Hollandois y ont un Fort, & une Loge à *Barsalor*, qui en est à dix-huit lieues vers le Nord. Ces deux petites Bourgades ne méritent plus aucune considération; mais elles sont situées dans un terroir abondant en riz, surtout la première.

Cananor.

Cananor (2), qui est à dix ou douze lieues au Sud de Mangalor, offre une grande Ville ouverte, mais fort peuplée. On y voit plusieurs Mosquées, & quelques Pagodes de Gentils. Les maisons en sont assez bien bâties. Les Portugais y ont conservé, pendant plus d'un siècle & demi, le premier Fort qu'ils aient eu aux Indes; ils le perdirent en 1664; & depuis ce tems, les Hollandois, qui le prirent, ayant fait un nouveau Traité avec le Roi de Cananor, pour la sûreté & l'avantage de la Compagnie, sont demeurés, en quelque sorte, les maîtres du Commerce de cette partie du Malabar, qui n'a pas moins de vingt-cinq lieues de

(2) A onze degrés cinquante-huit minutes de Latitude, suivant le P. Noël,





Côtes. Leur Forteresse est munie de bons bastions & de fossés très profonds. Elle est plus de la moitié dans l'eau, mais sans aucun danger de la part des Vaisseaux, qui n'en peuvent point approcher, à cause des rochers dont elle est environnée. La Baye est au Sud de la Ville, où les Malabares ont un autre Fort sur le Rivage.

SUPPL. A
LA DES-
CRIPT. DU
MALABAR.

Le District de Cananor s'étend assez loin, au Nord, au Sud & à l'Est de cette Ville. Le Roi tient sa Cour à trois ou quatre milles de *Balipatnam* (3), dont on a fait ailleurs la description, ainsi que des autres lieux; où les Anglois & les François s'étoient établis (4). La puissance de ce Prince est aujourd'hui fort diminuée. Il est Souverain de quelques-unes des Iles Maldives. Son Royaume, sur le Continent, commence au Mont Dely, & finit à la Riviere de Bergera.

Calecut, ou *Calicut* (5), située à cinq milles, au Sud, de cette Riviere, est, comme on l'a dit, la Capitale des

Calecut.

(3) A onze degrés quarante minutes de Latitude.

de Tilcery, qu'ils ont abandonné depuis.

(4) Voyez au Tome 36, le Voyage de Delon, & l'Etablissement

(5) A onze degrés dix-sept minutes, suivant le P. Noël.

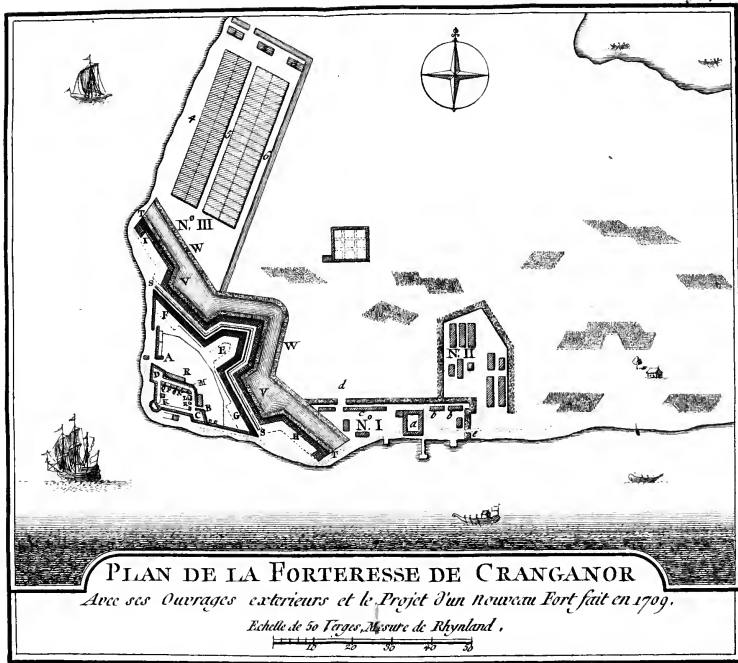
SUPPL. A
LA DES-
CRIPT. DU
MALABAR.

États du Samorin, Ville anciennement fort célèbre, où les Portugais aborderent, la première fois qu'ils vinrent aux Indes. Ils y avoient fait bâtir une Forteresse, qu'ils rasèrent eux-mêmes, en 1525. Les Hollandois y tiennent ordinairement un Comptoir pour leur commerce. C'est aujourd'hui très peu de chose, & à peine y trouve-t-on les traces de ces magnifiques descriptions qu'on en a faites. Cependant la Ville est encore assez belle pour une Place Indienne. On y voit quelques beaux Edifices, dont le Palais du Roi est le principal, quoique ce Prince fasse sa résidence à *Panane*, Bourg, ou Village à huit milles plus loin vers le Sud. Le petit Royaume de *Tanor* qui tire son nom de sa Capitale (6), est enclavé dans ses États. La Mer gagne tous les jours du terrain sur cette Côte. On donne au Pays de Calecut le nom de *Malleami*, parmi les Indiens.

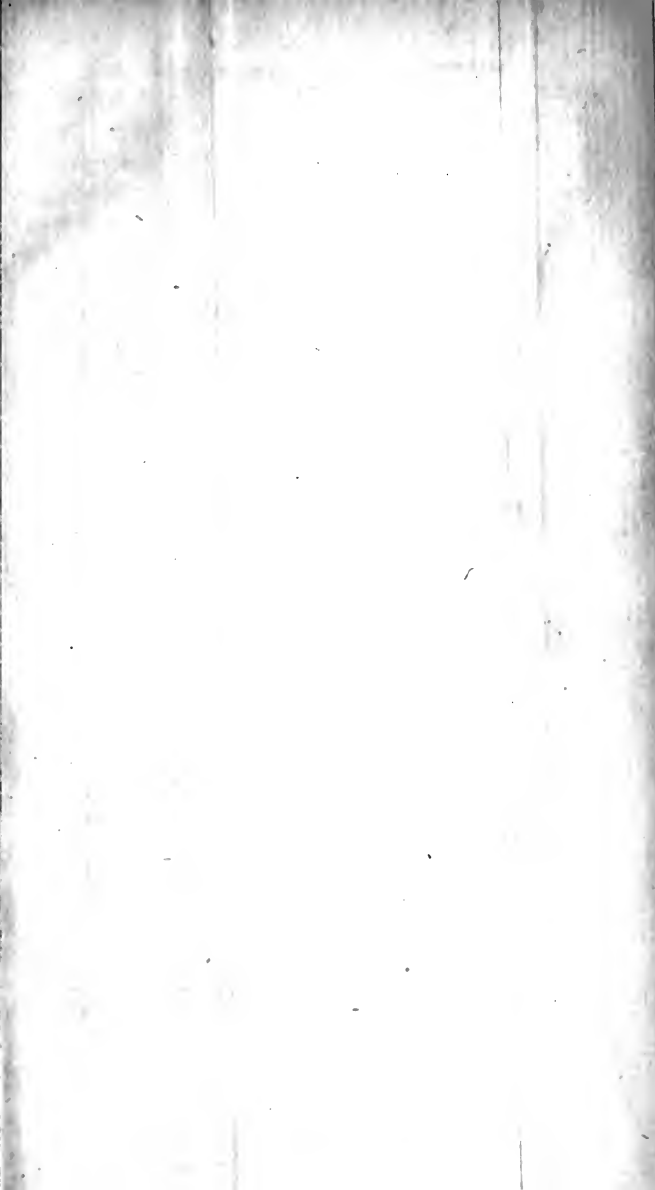
Tanor.

Cranganor. Cranganor, Capitale du Royaume de ce nom (7), à cinq milles, au Sud, de Panane, & environ à la même distance de Cochin, se divise en deux

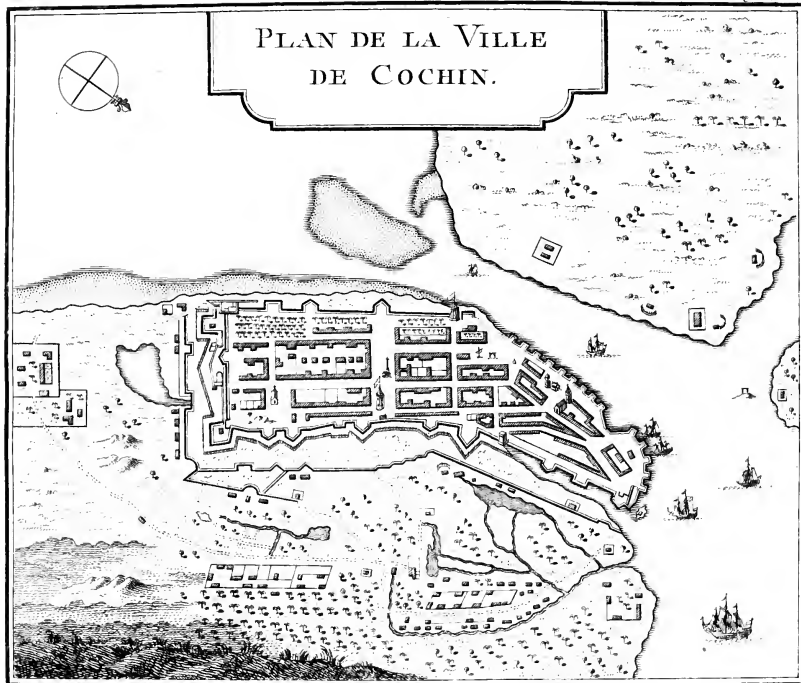
(5) Le même Jésuite la tiens. Elle est à quatre met à onze degrés quatre lieues de Calecut.
(7) A dix degrés trente Bourgade pleine de Chrés. minutes de Latitude.







PLAN DE LA VILLE
DE COCHIN.



parties ; l'une occupée par les Hollandois, & l'autre par les Malabares. La Forteresse forme la premiere. On en donne ici le plan, dont on renvoie les explications dans une Note (8). Les Hollandois la prirent d'assaut sur les Portugais, en 1662. Elle est située sur une pointe de terre qui s'avance dans la Mer, à quatre milles, en remontant la Riviere de Cranganor, dont l'entrée est défendue par un petit Fort, nommé *Palipot*. La Ville, ou le Cranganor des Malabares, est bien peu de chose. Ce petit Etat n'a pas plus de trois ou quatre lieues de tour. Son Souverain relève du Samorin.

Cochin, autre Royaume, qui commence où finit celui de Cranganor, a aussi comme deux Capitales, qu'on distingue de même que celle de Cranganor. La Cochin des Portugais fut prise, au mois de Janvier 1667, par la Flote Hollandoise. Cette célèbre Forteresse, est située dans une grande Ile, au Sud de celle de *Vaipin*, ou

SUPPL. A
LA DES-
SCRIPT. DU
MALABAR.

Cochin:

(8) Renvois du Plan
de Cranganor.

A. Porte du Fort extérieur.

B. Porte du Fort intérieur.

C. Bastion Amsterdam.

D. Rotterdam.

E. Middelbourg.

F. Batterie Ryswick.

G. Westwout.

H. Hoorn.

S iij

Baipin, à cinq ou six lieues de *Cran-
ganor* (9). Elle est défendue, d'un côté,
par la Mer, & de l'autre, par une
grande Riviere. Les Hollandois l'ont
ruinée en partie, & ont fortifié, avec
de bons bastions, ce qu'ils en ont con-
servé. Après Goa, c'est la meilleure
Place de toute la Côte Occidentale de
l'Inde. La largeur de la Ville n'est pas
proportionnée à sa longueur. Elle bor-

I. . . . Overysfel.

K. Magasin à poudre.

L & M. Logement des
Officiers.

N. Secrétairerie.

O. Magasin au riz.

P. Le Poids.

Q. Chambre des Mu-
nitions.R. Deux Puits d'eau-
douce.

S. Fausse Braye.

T. La Berme plantée
d'épines au bas.

V. Le Fossé.

W. La Berme de l'au-
tre côté.aller au Jardin de la
Compagnie.e. Porte qui mene au
Pagger extérieur.N°. II. *Le Pagger exté-
rieur.*

Entièrement ruiné.

N°. III. *Projet du nouveau
Fort.*

1. 2. 3. Trois Sarams.

4. 5. 6. Trois Rues,
& entre-deux les em-
placemens pour qua-
tre - vingt maisons,
avec leurs fonds.

OUVRAGES EXTERIEURS.

N°. I. *Le premier Pagger
ou Fortin.*a. Maison de la Com-
pagnie.b. Logement des Offi-
ciers.

c. Corps-de-Garde.

d. Porte & Passage pour

C'est le Sr. Van der
Duyn qui a fourni ce
Plan, tel que nous le
donnons.(9) A dix degrés quel-
ques minutes de Latitude;
mais suivant le P. Noël,
seulement neuf degrés
cinquante-huit minutes.

de la Riviere environ une bonne demie lieue. Les maisons y sont belles, & les rues larges. Les Hollandois y tiennent leur principal Comptoir, dont dépendent tous les autres de cette Côte. La Cochin des Malabares, où le Roi fait sa résidence, est située plus avant dans les terres, sur le bord d'une grande Riviere. Ce Pays est extrêmement peuplé, ce qui n'empêche pas que les vivres n'y soient à très vil prix, à cause de leur abondance; mais l'air de Cochin est plus mal-sain que celui du reste de la Côte, parceque les terres en sont fort basses & marécageuses.

SUPPL. A.
LA DES-
CRIPT. DU
MALABAR.

Porca, ou *Percatti*, vient après. Son Bourg principal n'a rien de particulier que le Palais du Roi, qui mérite d'être vu. Les Hollandois & les Anglois y ont leurs Comptoirs, pour le commerce du poivre.

Porca.

Les premiers en ont aussi un à *Calicoulang*, & un autre à *Carnapoli*; Bourg qui donne son nom à un petit Etat, qu'on trouve sur cette Côte. Les Bourgs de Porca & de Calicoulang sont situés dans deux Iles, à quatre milles l'un de l'autre (10).

Calicou-
lang & Car-
napoli.

(10) Porca est à environ dix degrés, & Calicoulang à neuf degrés de Latitude.

Coylan, ou *Coulang*, est le dernier Royaume de cette Côte. Il a environ quinze lieues de longueur. Sa Ville Capitale dont il tire son nom, est située, sur le Continent, près d'une belle Riviere qui coule au Nord. Son District s'étend depuis Calicoulang jusqu'au Cap de Comorin, qui est à la même hauteur (11). Les Hollandois en ont fait une bonne Forteresse, dont on donne ici le Plan (12). Il y a aussi un Coylan Malabare, Bourg ouvert, où l'on ne voit rien de remarquable, si ce n'est le Palais du Roi, & une assez belle Pagode. Le Pays est fort peuplé, & rempli de Villages.

(11) A huit degrés & demi de Latitude.

(12) Renvois du Plan de Coylan.

A. Entrée, ou Barriere extérieure.

B. Porte de la Forteresse.

C. Bastion Madure.

D. Ceylon.

E. Malabar.

F. Batterie à fleur d'eau.

G. Verge de Pavillon.

H. Redoute.

I. Batterie à fleur d'eau, du côté de la Baie.

K. Fausse Braye fermée sous les Bastions.

L. Le Fossé.

M. Canal au milieu du fossé sous le Bastion Malabar.

N. Logement du Chef de Comptoir.

O. . . . des Officiers.

P. . . . du Teneur de Livres.

Q. Cabinet de plaisance du Chef de Comptoir.

R & S. Magasins de la Compagnie.

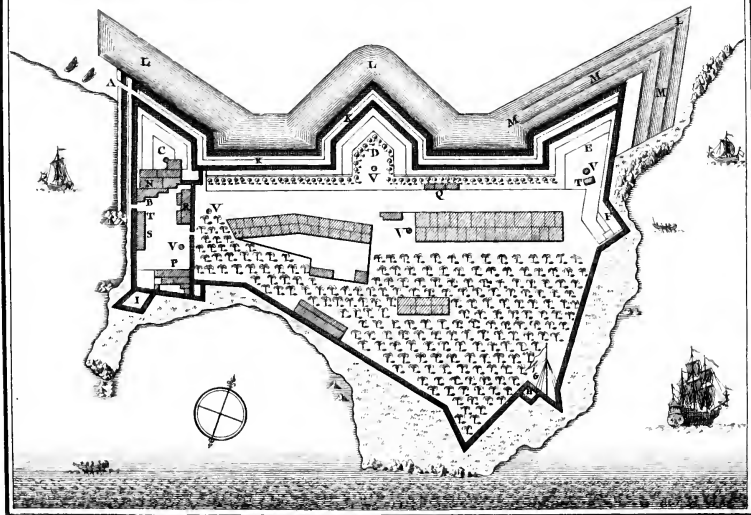
T. Corps-de-Garde.

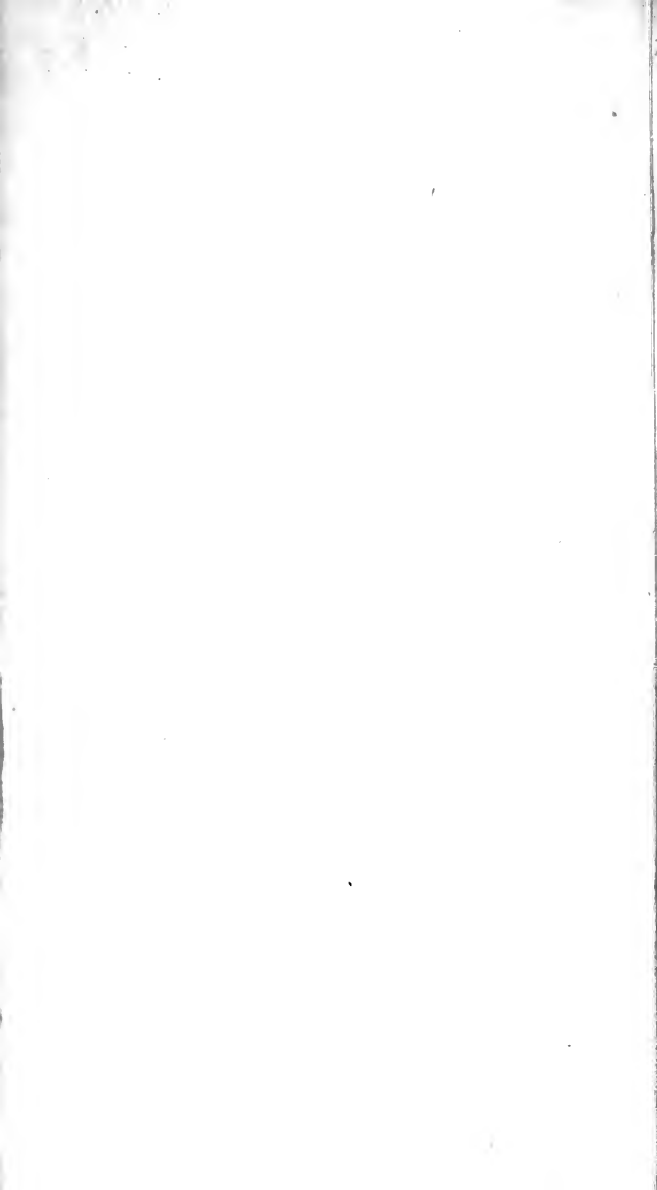
V. Divers Puits.

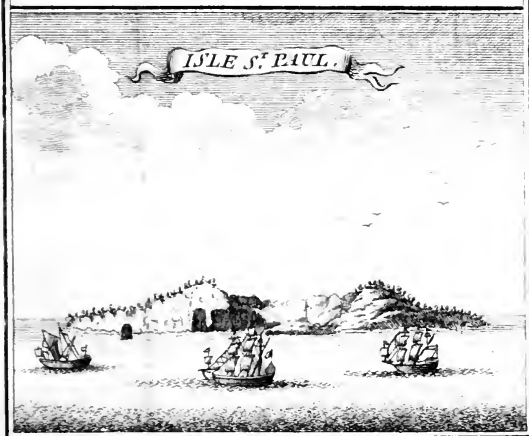
W. La Baie.

PLAN DE LA FORTERESSE DE COYLAN

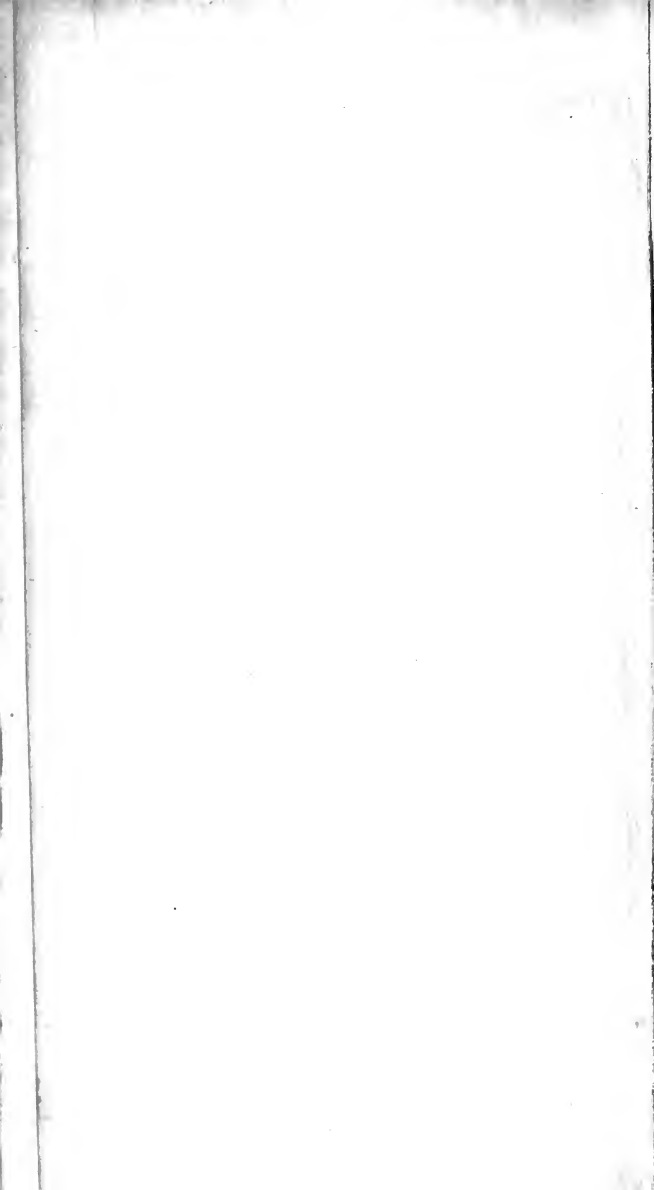
Echelle de 50 Toises Mesure de Rhynland.

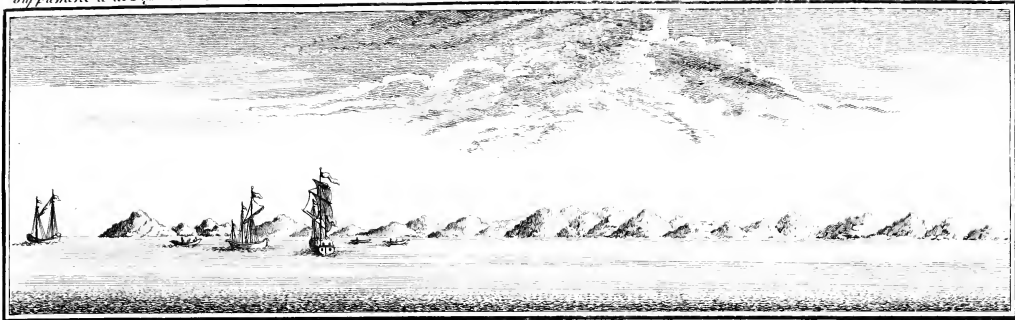




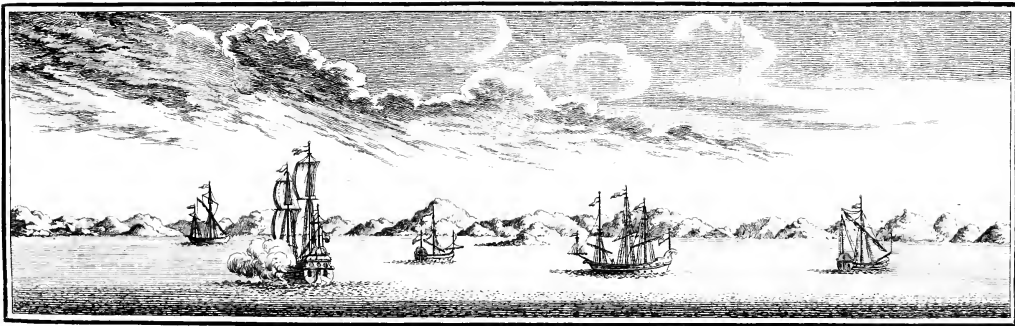


Supplément aux Tomes 41. 42. 43. 44.

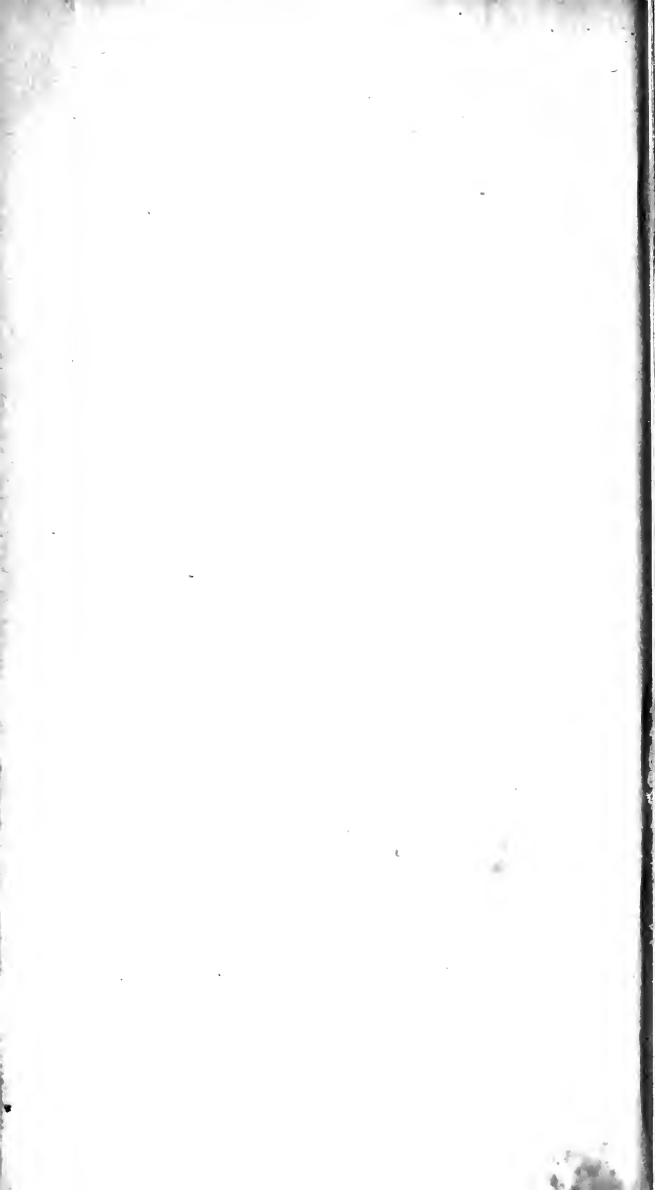




VUE DE LA POINTE DU NORD EST DE L'ISLE S.^{TE} CATHERINE.



VUE DE L'ENTRÉE SEPTENTRIONALE DU PORT.





TABLE

DES SUPPLEMENS

A L'HISTOIRE GÉNÉRALE

DES VOYAGES.

SUPPLEMENS pour les Tomes XXIX,
XXX, XXXI, XXXII, in-12,
tirés du Tome X, in-4°. de l'Edition
Hollandoise.

TABLE DES TITRES.

Contenus dans le Tome LXV.

PREFACE.

REMARQUES pour servir de liaison
au progrès des Hollandois dans les
Indes Orientales, (premiere remar-
que pour la page 433, du Tome
XXX), Page 1

(Seconde remarque pour la page
440, du même Volume), 6

FONDATION de Batavia (pour la page
488, du Tome XXXI), 10

S v.

418 Table des Supplémens.

PREMIER <i>siege de Batavia par l'Em-</i> <i>pereur de Java,</i>	104
SECOND <i>siege de Batavia par l'Empe-</i> <i>reur de Java,</i>	121
SUPPLÉMENT <i>pour la description des</i> <i>Iles Moluques, (tiré du Tome XI,</i> <i>de l'Edition Hollandoise),</i>	141
SUPPLÉMENT <i>pour la description de</i> <i>l'Ile d'Amboine,</i>	192
SUPPLÉMENT <i>pour la description des</i> <i>Iles de Banda,</i>	326
SUPPLÉMENT <i>à la description de l'Ile</i> <i>de Ceylan, (pour la page 210, du</i> <i>Tome 32),</i>	346

Fin de la Table des Titres du LXV.
Volume.

SUPPLÉMENTS pour les Tom. XXXIII, XXXIV, XXXV, XXXVI, XXXVII, XXXVIII, XXXIX, XL, in-12, tirés des Tomes XII, & XIII, in-4°. de l'Edition Hollandoise.

TABLE DES TITRES

Contenus dans le Tome LXVI.

E XTRAIT des Voyages du Comte de Forbin, (pour la page 168, du Tome XXXIV),	Page 1
RELATION des révolutions arrivées à Siam, en 1688,	120
SUPPLÉMENT à la relation précédente,	160
DERNIERS éclaircissmens sur le sort des François de Siam,	176
ROYAUME de Laos & de Camboya,	192
SUPPLÉMENT au Voyage de Beaulieu,	207
ROUTE qu'on doit tenir pour passer les détroits de Malaca & de Goberna-dour,	224

420 Table des Supplémens.

SUPPLÉMENT *à la dernière révolution*
de Golkonde, (tiré du Tome XIII,
de l'Édition Hollandoise, pour la
page 193, du Tome XXXVI. 229

LISTE *généalogique des Grands Mogols*,
(pour la page 110, du Tome
XXXVIII, 249

SUPPLÉMENT *à la relation du Carnate*,
(pour la page 352, du même Vo-
lume XXXVIII, 254

Fin de la Table des Titres du
Tome LXVI.

SUITE DES SUPPLÉMENTS pour les
Tomes XXXIII, XXXIV, XXXV,
XXXVI, XXXVII, XXXVIII,
XXXIX, XL, in-12, tirés des
Tome XII & XIII, in-4°. de
l'Edition Hollandoise.

TABLE DES TITRES.

Contenus dans le Tome LXVII.

- SUPPLÉMENT pour l'Etablissement
François de Pondichéry, (pour la page
397, du Tom XXXVI), Page 1
ETAT des François dans l'Inde, jus-
qu'en 1755, 142
PROGRÈS de la Compagnie Française,
180
DESCRIPTION de la Côte de Coroman-
del, (pour la page 252, du Tome
XXXVIII), 190
DESCRIPTION des Royaumes de Tan-
jour, de Marava, de Maduré, de
Maïssour, de Gingi & de Carnate,
270
NOUVELLES observations plus particu-
lières sur la culture du Caffé, (pour

422 Table des Supplémens:

la page 328, du Tome XXXVIII,

309

SUPPLÉMENT à la découverte des Iles
Palaos ou nouvelles Philippines, (pour
la page 156, du Tome XXXIX),

324

NOUVEAUX éclaircissémens sur les Iles
Palaos,

334

Seconde expédition contre l'Ile *Célébes*
ou *Macassar*, (pour la page 296, du
Tome XXXIX),

369

REMARQUES géographiques sur l'Ile
Célébes,

407

DESCRIPTION de l'Ile de *Borneo*,

421

COMMERCE des Européens dans l'Ile de
Borneo,

436

Fin de la Table des Titres du
Tome LXVII.

SUPPLÉMENTS pour les Tomes XLI ;
 XLII, XLIII, XLIV , in - 12 ,
 tirés du Tome XV , in-4°. de l'Édi-
 tion Hollandoise.

TABLE DES TITRES

Contenus dans le Tome LXVIII.

- V**OYAGE du Capitaine Cowley ,
 au tour du monde , (pour la page 132 ,
 du Tome XLI) , Page 1
- SUPPLÉMENT au Voyage de M. Anson
 à la mer du Sud , (pour la page
 550 , du Tome XLI) , 18
- HISTOIRE de l'Escadre Espagnole , com-
 mandée par Dom Joseph Pizarre , 108
- PREMIERE vûe du monde Austral , par
 Americ Vespuce , en 1502 , (pour
 la page premiere du Tome XLII ,
 tiré du Tom XVI , in-4°. de l'Édi-
 tion Hollandoise) , 133
- PREMIERE découverte du monde Austral ,
 par Binot Paulmier de Gonneville , en
 1504 , 140
- VOYAGE de D. Alvare de Savedra , en
 1526 , 159

424 Table des Supplémens.

VOYAGE de Juan Gaëtan & Bernard della Torre , en 1542 ,	166
VOYAGE de D. Alvare de Mendoce & D. Alvare de Mindana , en 1567 ,	169
SECOND Voyage de D. Alvare de Mindana , en 1595 ,	177
VOYAGE de Fernand Quiros , en 1606 ,	223
EXTRAIT du mémoire présenté au Roy d'Espagne , par Ferdinand de Quiros ,	265
EXTRAIT d'un autre mémoire du même Quiros ,	273
VOYAGE de Garcie de Nodal , en 1618 ,	279
DÉCOUVERTE des Hollandois aux Terres Australes ,	287
VOYAGE de Vinck à la nouvelle Guinée , en 1663 , (pour la page 44 , du Tome XLII) ,	292
VOYAGE de Keyts à la nouvelle Guinée , en 1678 ,	296
VOYAGE de Vlaming aux Terres Australes , en 1696 ,	305
ILES voisines de Timor & de Solor , (pour la page 157 , du Tome XLII) ,	311

Table des Supplemens. 425

ILES du Ressort du Gouvernement de Banda,	315
ILES des Papous, près de la nouvelle Guinée,	323
DESCRIPTION géographique d'une Côte de la nouvelle Guinée,	327
VOYAGE de Roggeveen, aux Terres Australes, en 1722,	336
OBSERVATIONS sur les glaces des mers voisines des Pôles, (pour la page 178, du Tome XLII),	386
EXAMEN de la question si il y a des Géans aux Terres Australes,	395
SUPPLÉMENT à la description du Ma- labar, (pour la page 288, du Tome XLIII),	409

Fin de la Table des Titres du
Tome LXVIII.

AVIS AUX RELIEURS.

Pour placer les Cartes & Figures des
Tomes LXV , LXVI , LXVII ,
LXVIII.

Tome LXV.

N ^o .		Pag.
1	Nouvelle Carte de l'île de Java ,	10
2	Vûe du château de Batavia ,	104
3	Vûe de Ternate ,	142
4	Carte particuliere de l'Ile d'Amboine ,	192
5	Vûe de Pointe de Galle ,	349
6	Plan & vûe de Jaffenapatam ,	358
7	Carte de la Baye de Trin- quemale ,	360
8	Le Pic d'Adam ,	370

Tome LXVI.

9	Eauweck , capitale de Cam- boye ,	201
10	Malaca ,	207
11	Vûe d'Achem ,	208
12	Nouvelle Carte du Royaume de Bengale ,	à la fin du Vol.
13	Vûe de Dabul ,	à la fin du Vol.

Tome LXVII.

N ^o .		Pag.
14	Plan de Madras & du Fort St. Georges avec les environs,	34
15	Carte d'une partie de la presqu'Ile de l'Inde, contenant le théâtre de la guerre sur la côte de Coromandel,	63
16	Carte du district de Tranquebar,	206
17	Ruines de St. Thomé,	238
18	Cartes des Nouvelles Philippines,	324
19	Nouvelle Carte des Iles Carolines,	334
20	Vûe de Samboupo,	405

Tome LXVIII.

21	{ Vûe de la terre des Patagons, un peu au Nord, de la Baye de St. Julien.	18
	{ Vûe de la Baye de Saint-Julien,	
22	{ Vûe de l'Entrée de Chaquetan ou Seguataneo.	même page.
	{ Vûe de l'entrée du Port d'Acapulco,	
23	{ Vûe du côté du Sud-Ouest de l'Ile de Tiniam,	même page.
	{ Vûe de la Rade de Tiniam,	

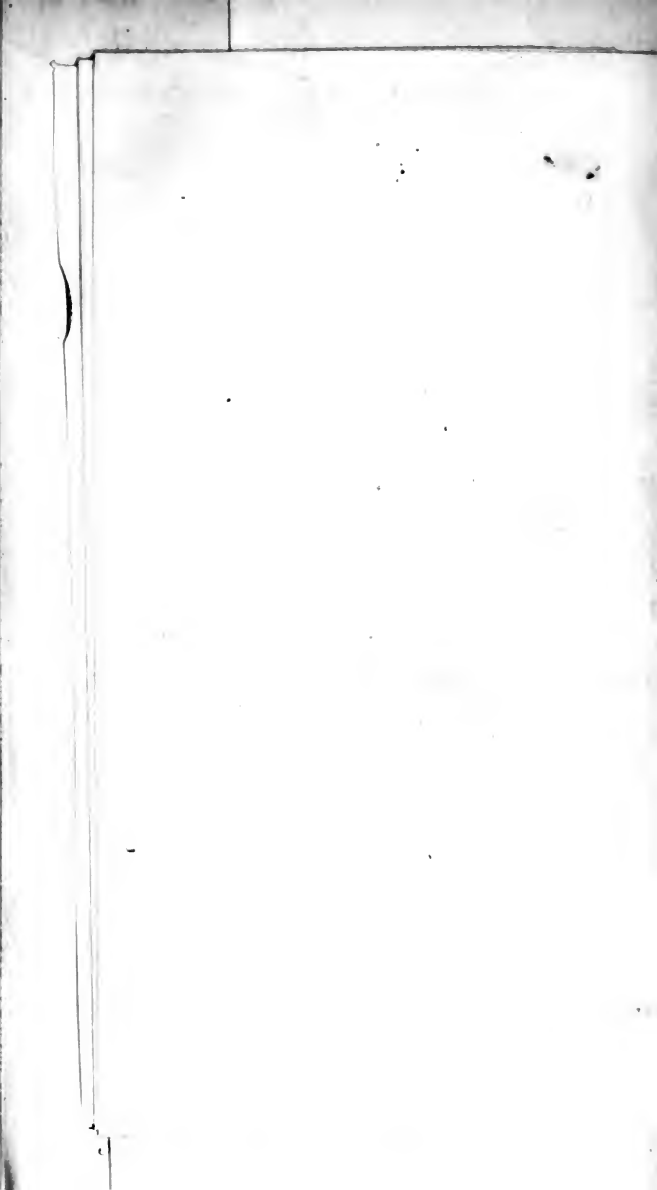
N ^o .		Pag ^e
	Vûe de deux Iles des Lar-	
	rons ,	
24	Vûe de la Côte du Nord-	203
	Ouest de Saypan ,	
25	Vûe d'une Ile brûlante ,	323
26	Vûe de Cananor ,	410
27	Vûe de la Forteresse de Cran-	
	ganor ,	412
28	Plan de la Ville de Cochîn ,	413
29	Plan de la Forteresse de Coy-	
	lan ,	416
	Vûe de l'Ile d'Amster-	
	dam ,	<i>à la fin du</i>
30	Vûe de l'Ile St. Paul ,	<i>Volume.</i>
	Vûe de la Pointe du Nord-	
	Est de l'Ile Ste. Cathe-	
	rine ,	<i>à la</i>
31	Vûe de l'entrée Septen-	<i>fin du</i>
	trionale du Port à l'Ile	<i>Vol.</i>
	Ste. Catherine ,	

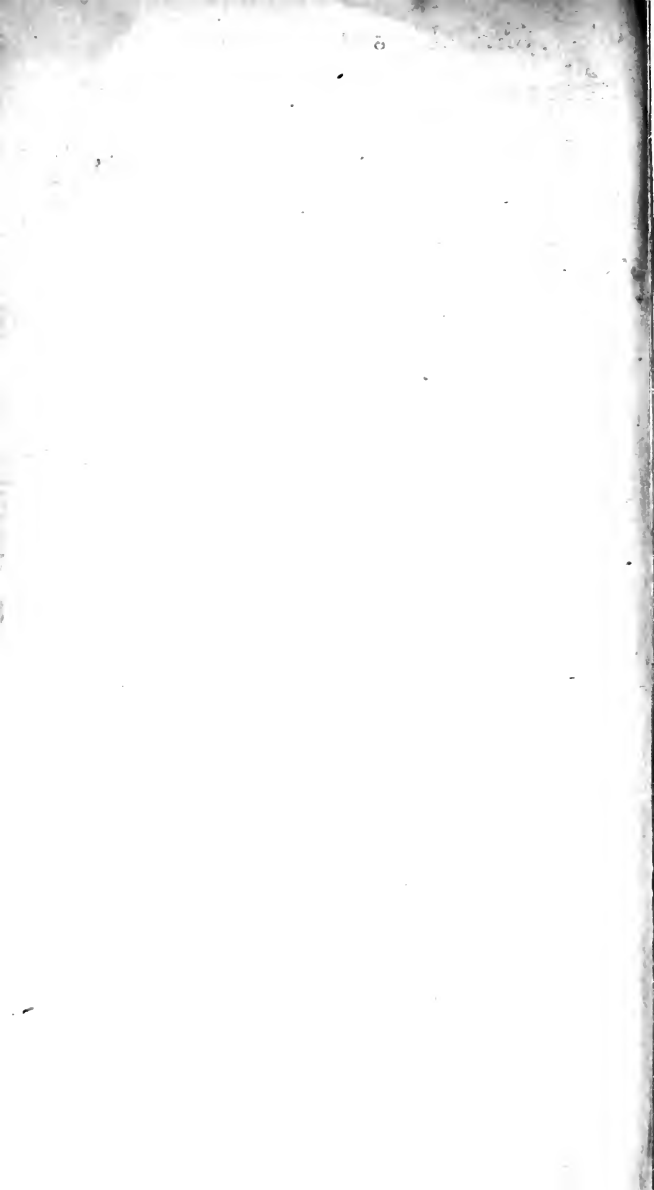
ERRATA

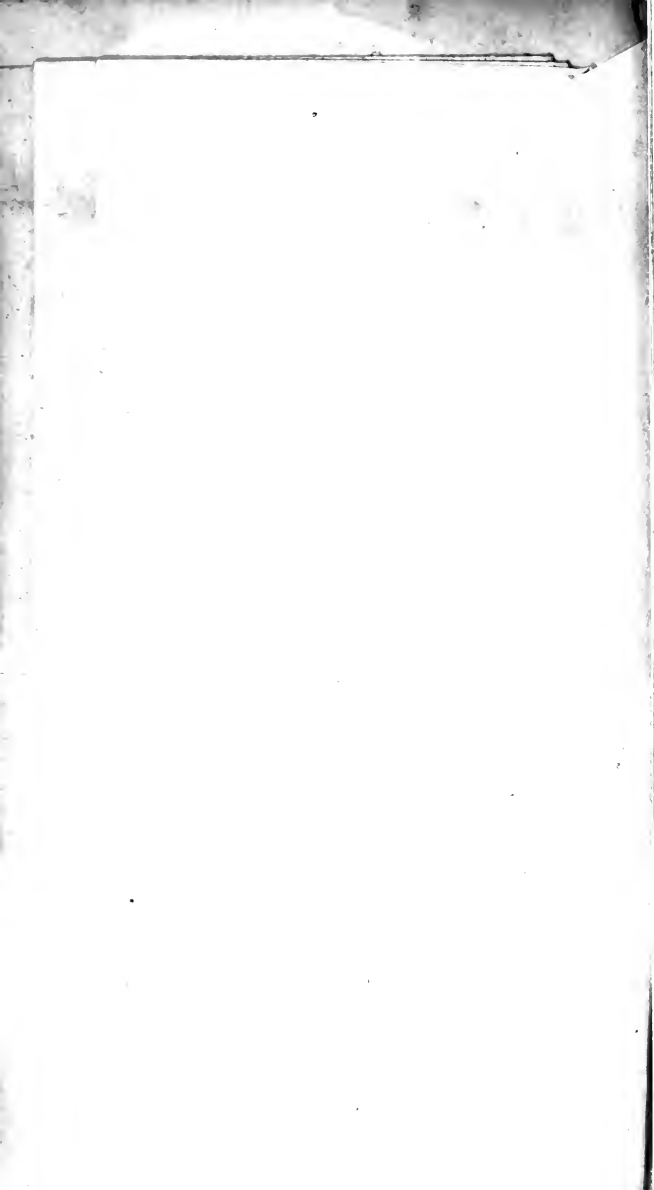
POUR LE TOME LXV.

Tome LXV, page 352, au bas de la page, dernière ligne de la note, *dans le Tome XI, de l'Édition de Paris*, lisez: *dans le Tome XLII, de l'Édition in-12.*









VUE DE DIBUL

